

ILEANA TĂNASE

L'ÉVÉNEMENTIALITÉ
NON-INTENTIONNELLE



ILEANA TĂNASE

L'ÉVÉNEMENTIALITÉ
NON-INTENTIONNELLE



© Editura LOGOS® 2006
Toate drepturile rezervate

Editura LOGOS

Adresa po^otei: OP 4 CP 48 Bucure^oti

Tel./fax: (021) 327 14 78; (021) 233 14 82

E-mail: sandulog@rdslink.ro
office@logos.tm.ro

Descrierea CIP a Bibliotecii Naționale a României

TÂNASE, ILEANA

L'événementialité non-intentionnelle / Ileana Tanase. -
Bucure^oti : Logos, 2006

Bibliogr.

ISBN (10) 973-8131-50-2;

ISBN (13) 978-973-8131-50-7

811.133.1

Table des matières

Avant-propos	7
Première partie (<i>domaine français</i>)	11
I.0. Le Domaine de l'Événementialité	11
I.0.1. Le concept scientifique et philosophique de <i>hasard</i>	13
I.0.2. Du concept scientifique et philosophique de <i>hasard</i> au conceptuel linguistique	23
I.0.3. Essai d'une esquisse du champ sémantique du <i>hasard</i>	29
I.0.4. Conclusions	43
I.1.0. Dénotation des événements, en particulier de ceux non-intentionnels, par le langage.	45
I.1.1. Analyse de la classe d'occurrences de <i>HASARD</i>	46
I.1.2. Hyponyme de <i>HASARD</i> + verbe d'événement	49
I.1.3. <i>ARRIVER</i> + mot de sémantisme général ou abstrait	54
I.1.4. Cumul de la non-intentionnalité événementielle rendu par la combinaison <i>ARRIVER</i> + hyponyme de <i>HASARD</i>	56
I.1.5. <i>ARRIVER</i> , « intégrant » du domaine événementiel	60
I.1.5.0. <i>ARRIVER</i> dans les séquences à monstration anticipante vs rétrospective	66
I.1.5.1. <i>ARRIVER</i> dans les séquences à monstration anticipante	67
I.1.5.2. <i>ARRIVER</i> dans les séquences à monstration rétrospective	73
II.0. Représentation des événements, en particulier de ceux non-intentionnels.	80
II.1. La représentation sur la causation des événements non-intentionnels	80
II.1.1. <i>Le hasard</i> ~ cause agissante	81
II.1.2. <i>Le hasard</i> ~ agent causatif.	82
II.1.3. <i>Le hasard</i> ~ événement non-intentionnel, source de la causation d'un / autre(s) événement(s)	89
II.2. La représentation sur les événements non-intentionnels, supposés comme ayant déjà eu lieu, ou comme ayant pu avoir lieu, mais de la présence desquels sur la ligne du temps le locuteur / scripteur n'est pas absolument sûr pour les poser comme « actuels »	91
II.2.1. <i>ARRIVER</i> (temps passé) dans une phrase à statut non catégorique (interrogatif)	91
II.2.2. Les modaux de possibilité (<i>POUVOIR</i>) et de probabilité (<i>DEVOIR</i>).	91
II.2.3. <i>ARRIVER</i> (conditionnel passé) + GN, ayant la signification d'un des verbes modaux de possibilité et de probabilité	93
II.2.4. Le morphème <i>SI</i> , marquant la supposition dans le passé	93
II.2.4.1. Macrostructure conditionnelle avec le verbe <i>ARRIVER</i> dans la proposition conditionnée	94
II.2.4.2. <i>SI</i> suivi de la locution modalisant l'expression de la survenance non-intentionnelle d'un événement, <i>PAR HASARD</i>	95
II.2.5. L'inversion, modalité de subordination équivalant à une structure avec <i>si</i>	95

II.3. La représentation sur la virtualité de la survenance des événements non-intentionnels . . .	95
II.3.1. <i>ARRIVER</i> à une forme modale en -r- (futur ou conditionnel présent) ou au futur proche	95
II.3.2. Verbe événementiel (autre que <i>arriver</i>) au conditionnel présent + <i>PAR HASARD</i> . . .	98
II.3.3. Les auxiliaires <i>POUVOIR</i> et <i>DEVOIR</i> , marquant la virtualité	98
II.3.4. Locutions censées rendre la virtualité	102
II.3.4.1. Locutions dérivées de <i>CAS</i>	102
II.3.4.2. <i>SI PAR HASARD</i>	103
II.3.4.3. <i>IL YA DES CHANCES (QUE...)</i>	104
II.3.4.4. <i>À TOUT HASARD</i>	104
II.3.4.5. <i>ADVIENNE QUE POURRA</i>	104
II.3.5. La virtualité rendue au moyen de <i>SI</i> hypothétique	105
II.3.5.1. <i>Si + par hasard</i>	106
II.3.5.2. <i>Si + le syntagme venir à ... suivi d'un infinitif</i>	107
II.3.5.3. <i>Si + arriver....</i>	107
II.3.5.4. <i>Si + par hasard + venir à</i>	109
II.3.5.5. <i>Si + arriver que + venir à ... (au subjonctif présent)</i> :	110
II.3.5.6. <i>Si + arriver + en cas de....</i>	110
II.3.5.7. <i>Si + pouvoir arriver</i>	110
II.3.5.8. <i>Si + pouvoir arriver que + subjonctif</i> :	111
II.3.5.9. <i>Si par hasard + si + venir à ...+ pouvoir arriver que ...+ subjonctif</i>	111
II.4. La représentation sur les événements non-intentionnels considérés comme « ayant eu, ayant ou devant avoir lieu »	111
II.4.1. <i>ARRIVER</i> au présent omnitemporel + GN (un nom d'événement non-intentionnel, hyponyme de <i>hasard</i>)	112
II.4.2. <i>ARRIVER</i> au présent omnitemporel + un déterminant infinitival	113
II.4.3. <i>ARRIVER</i> au présent omnitemporel + un déterminant propositionnel ayant le verbe à l'indicatif	113
II.4.4. <i>ARRIVER</i> au présent omnitemporel + un déterminant propositionnel ayant le verbe au subjonctif	113
II.5. La représentation sur la saisie des événements non-intentionnels	114
II.5.1. Saisie par contact	114
II.5.2. Saisie par description	115
II.5.3. Saisie par analyse	118
II.6. La représentation affective découlant du sémantisme des expressions formelles qui renvoient aux événements non-intentionnels	119
II.7. La représentation sur l'entrecroisement des perspectives intentionnelle vs non-intentionnelle des événements, moyennant la terminologie propre à l'événementialité non-intentionnelle.	121
II.7.1. <i>AU HASARD</i> + verbes événementiels intentionnels (y compris ceux de mouvement)	121
II.7.2. <i>COMME PAR HASARD</i> , marqueur d'un événement intentionnel à apparence non-intentionnelle	123

Deuxième partie (<i>domaine roumain</i>).	124
I.0. Le vocabulaire roumain de l'événementialité.	124
I.1. Dénotation des événements, en particulier de ceux non-intentionnels.	130
I.1.1. Le lexème substantival <i>ÎNTÂMPLARE</i>	130
I.1.2. La combinaison d'un nom d'événement non-intentionnel (considéré comme hyponyme de <i>ÎNTÂMPLARE</i>) avec un verbe d'événement.	139
I.1.3. La combinaison du verbe dénotant l'événementialité non-intentionnelle <i>A SE ÎNTÂMPLA</i> avec un mot de sémantisme général ou abstrait	142
I.1.4. Cumul de la non-intentionnalité événementielle rendu par la combinaison <i>A SE ÎNTÂMPLA</i> + hyponyme de <i>ÎNTÂMPLARE</i>	146
I.1.5. <i>A SE ÎNTÂMPLA</i> et <i>ÎNTÂMPLARE</i> « intégrants » du domaine événementiel	148
I.1.5.0. <i>A SE ÎNTÂMPLA</i> dans les séquences à monstration anticipante vs rétrospective	148
I.1.5.1. <i>A SE ÎNTÂMPLA</i> dans les séquences à monstration anticipante	151
I.1.5.2. <i>A SE ÎNTÂMPLA</i> dans les séquences à monstration rétrospective	157
I.1.5.3. <i>ÎNTÂMPLARE</i> , « intégrant » du domaine événementiel.	163
I.1.5.4. <i>ÎNTÂMPLARE</i> dans les séquences à monstration anticipante	165
I.1.5.5. <i>ÎNTÂMPLARE</i> dans les séquences à monstration rétrospective	169
II.0. Représentation des événements, en particulier de ceux non-intentionnels	172
II.1. La représentation sur la causation des événements non-intentionnels	172
II.1.1. <i>Întâmplarea</i> ~ cause agissante	173
II.1.2. <i>Întâmplarea</i> ~ agent causatif.	174
II.1.3. <i>Întâmplare(a)</i> ~ événement non-intentionnel, source de la causation d'un / autre(s) événement(s).	176
II.1.4. Le lexème <i>hazard(ul)</i> renvoyant à l'une des trois faces de la causation	179
II.2. La représentation sur des événements non-intentionnels, supposés comme ayant déjà eu lieu, ou comme ayant pu avoir lieu, mais de la présence desquels sur la ligne du temps le locuteur/scripteur n'est pas absolument sûr pour les poser comme « actuels »	180
II.2.1. <i>A SE ÎNTÂMPLA</i> (temps passé) dans une phrase à statut non catégorique (interrogatif)	180
II.2.2. <i>A PUTEA</i> et <i>A TREBUI</i> modalisant la valeur sémantique de possibilité et de probabilité dans le passé.	180
II.2.3. <i>A SE ÎNTÂMPLA</i> (conditionnel passé) + GN, équivalant comme signification à l'un des « puissanciers »	182
II.2.4. La supposition dans le passé rendue par des constructions avec <i>DACĂ</i> hypothétique	183
II.2.4.1. <i>DACĂ</i> + <i>A SE ÎNTÂMPLA</i> (temps passé) + GN exprimé par un nom d'événement non-intentionnel ou un substitut	183
II.2.4.2. <i>DACĂ</i> + <i>A SE ÎNTÂMPLA</i> en position de cataphore	183
II.2.4.3. <i>DACĂ</i> dans des macrostructures conditionnelles (avec le verbe <i>A SE ÎNTÂMPLA</i> dans la proposition régissante ou régée)	183
II.2.4.4. <i>DACĂ</i> + <i>DIN ÎNTÂMPLARE</i>	184
II.3. La représentation sur la virtualité de la survenance des événements non-intentionnels . .	184

II.3.1. A SE ÎNTÂMPLA au futur simple / populaire et au conditionnel	184
II.3.2. Verbe événementiel autre que a se întâmpla au conditionnel présent + DIN ÎNTÂMPLARE	186
II.3.3. Le modal A PUTEA auxiliant le verbe de la non-intentionnalité événementielle . .	187
II.3.4. Locutions censées rendre la virtualité	188
II.3.4.1. ÎN/LA CAZ DE...	188
II.3.4.2. LA/PENTRU ORICE ÎNTÂMPLARE	189
II.3.4.3. ÎNTÂMPLĂ-SE CE S-O ÎNTÂMPLA/FIE CE-O FI, CE-O FIO FI	189
II.3.5. Le marqueur de l'hypothèse DACĂ dans des macrostructures conditionnelles . . .	190
II.3.5.1. A se întâmpla dans la conditionnante	190
II.3.5.2. A se întâmpla dans la conditionnée	191
II.4. La représentation sur les événements non-intentionnels considérés comme « ayant eu, ayant ou devant avoir lieu »	191
II.4.1. A SE ÎNTÂMPLA au présent permanent	192
II.4.2. A SE ÎNTÂMPLA au présentif présent	193
II.5. La représentation sur la saisie des événements non-intentionnels	193
II.5.1. Saisie par contact	193
II.5.2. Saisie par description	194
II.5.3. Saisie par analyse	198
II.6. La représentation affective découlant du sémantisme des expressions formelles qui renvoient aux événements non-intentionnels	201
II.7. La représentation sur l'entrecroisement des perspectives intentionnelle vs non-intentionnelle des événements, moyennant la terminologie propre à l'événementialité non-intentionnelle	203
II.7.1. LA ÎNTÂMPLARE + verbes événementiels intentionnels (y compris ceux de mouvement)	203
II.7.2. CA DIN ÎNTÂMPLARE, marqueur d'un événement intentionnel à apparence non-intentionnelle	204
II.7.2.1. ÎNTÂMPLĂTOR + A SE FACE (că... ~ a se preface)	204
III. Conclusions	205
Notes	214
Bibliographie	236
Bibliographie linguistique	236
1. Ouvrages et articles de référence, ou cités à plusieurs reprises dans le corps du livre . .	236
2. Dictionnaires	239
3. Revues	239
Bibliographie non linguistique	239
1. Ouvrages et articles consultés en vue de l'approche philosophique et scientifique de l'événementialité non-intentionnelle	239
2. Encyclopédies et dictionnaires	240
Bibliographie des textes	241
I. Domaine français	241
II. Domaine roumain	241
Traductions en roumain	242

«La signification lexicale. Il n'est pas de question plus embrouillée que celle-là.»

(J.-C. Milner, *Introduction à une science du langage*, 1989, 32)

Avant-propos

Cette recherche se donne pour tâche l'étude du domaine de l'événementialité non-intentionnelle envisagée dans le cadre des « entités du deuxième ordre »¹ que l'on retrouve au centre d'intérêt général de la linguistique. Nous partons de la prémisse avancée par la théorie événementielle selon laquelle « les événements représentent des entités du monde, que l'on peut notamment compter, quantifier, etc. » (Moeschler, 1998, 13), pareilles à n'importe quelle autre entité au sujet de laquelle le langage est appelé à référer. Pour le dire dans les termes des approches référentielles contemporaines qui considèrent que

« non seulement que les objets du monde désignés par le langage *existent*, mais aussi que leur dénotation par le langage *ne peut s'expliquer sans faire recours à cette existence*. Par ailleurs, cela n'empêche bien entendu pas le langage de référer aussi à des *représentations* d'objets du monde, et à des *représentations de représentations* (comme le prévoit la théorie de la pertinence, Sperber&Wilson, 1986, 1989 et 1995) ; autrement dit, le langage est à même de dénoter des objets du monde et des pensées qui concernent des objets du monde»

(De Saussure, L., 1998, 19-20).

En nous appuyant sur ces deux volets de la théorie sur la dénotation et la représentation des objets du monde par le langage, nous nous proposons d'analyser dans ce livre les expressions formelles qui

(I) réfèrent aux événements (en particulier à ceux non-intentionnels), tout en se rattachant à leur existence réelle ou imaginaire

et

(II) constituent autant de représentations sur les événements que le langage projette sous une configuration déterminée.

Vu que le langagier ne peut être ramené à du linguistique au sens étroit du terme (c'est-à-dire à de simples configurations qui passent par une langue donnée), nous avons conçu un complémentaire scientifique et philosophique² comme un de ces « lieux hybrides » (Culioli, 1990, 50) ayant une place à part dans la construction d'ensemble de la signification entendue « comme processus cognitif de structuration et de symbolisation de contenus conceptuels » (Langacker, 1987). D'ailleurs, dans les recherches contemporaines, l'*approche instructionnelle* (qui s'attache à étendre maxi-

malement le rôle des facteurs linguistiques dans la construction du sens) se voit de plus en plus concurrencée par *l'approche inférentielle* qui prend en considération le fait que « les effets de sens ne sont pas le produit du sens des mots qui composent l'énoncé, mais le résultat d'un processus inférentiel basé à la fois sur des informations linguistiques (la forme logique de l'énoncé chez Sperber & Wilson 1986 / 1989) et des informations non linguistiques (le contexte) » (Moeschler & Reboul, 1994, 29). La nécessité du consensus entre les deux types d'informations nous semble (au moins, pour la perspective que nous adoptons) une évidence, bien que la linguistique l'ait refusée jusqu'il y a peu, en invoquant la seule signification conventionnelle des expressions et des phrases. Avec notre démarche nous nous inscrivons donc dans la lignée des tenants de l'approche inférentielle car nous serons même obligée à plusieurs reprises de faire la part de la contribution linguistique découlant de la contribution non linguistique, surtout de la description référentielle des événements. Nous partageons ce point de vue parce que nous estimons que le locuteur / auditeur d'un énoncé événementiel est parfois contraint de faire appel à des assomptions contextuelles dont l'origine est liée aux entrées encyclopédiques portant sur des concepts contenus dans les énoncés qu'il émet ou entend, concepts qui peuvent revêtir la forme « des morceaux tout faits ou des schémas décrivant des séquences d'actions ou d'événements souvent rencontrés » (Wilson & Sperber, 1993, 19). Les informations encyclopédiques peuvent se constituer à la fois en une source d'interprétation, ne fût-ce que dans l'approche référentielle qui relève de la sémantique, définie à juste titre comme ayant pour objet la relation du langage au monde. Compléter les données linguistiques par celles non linguistiques représente par ailleurs la capacité, voire le penchant qu'a tout sujet de conscience qui recourt, en interprétant des énoncés, à des informations faisant partie de son univers entier de connaissances (ou « de croyance » – Martin, 1987) sur le monde. Nous ne saurions ignorer qu'à travers ces connaissances on a presque toujours la possibilité de véhiculer des notions qui « sont du ressort de disciplines qui ne peuvent pas être ramenées uniquement à la linguistique » (Culioli, 1990, 50). Ainsi pensons-nous en venir au niveau qui ouvre la voie vers une saisie globale du sens qui ne saurait ignorer ni les données initiales de la langue (fournies par le choix des lexèmes effectué d'après leur sémantisme), ni le cadre syntaxique où ceux-ci sont engagés ³ ni, non plus, la situation énonciative à laquelle ils renvoient plus ou moins explicitement ⁴. Cela nous amènerait à reconsidérer toutes les possibilités de traiter l'information venue de n'importe quel niveau pour aboutir à bien définir le domaine que nous nous sommes proposé de construire. Par conséquent, ce sera la synthèse de toutes les données du sens – prises à quelque niveau que ce soit – qui assurera le contour

de la compositionnalité tout entière de la signification du domaine notionnel conçu. Nous nous ingénierons à faire valoir tout un continuum d'éléments linguistiques et non linguistiques structuré à base de la doctrine holiste dont l'axiome nous servira de fondement à notre approche : *« seuls des langages pris globalement ou des théories prises globalement ou des systèmes de croyances pris globalement ont véritablement une signification, si bien que la signification des unités plus petites – mots, phrases, hypothèses, prédictions, discours, dialogues, textes, pensées et ainsi de suite – est simplement dérivée »* (Fodor, J.A., Lepore, E., 1992).

C'est à ce dessein que nous recourrons, toutes les fois qu'il nous semblera nécessaire, au non-linguistique pour l'allier au linguistique en vue d'une meilleure compréhension du domaine de l'événementialité, entreprise hasardeuse, nous en sommes convaincue, mais que nous espérons mener à bien par le truchement même du langage.

Première partie

(*domaine français*)

I.0. Le Domaine de l'Événementialité

Pour le langage ordinaire, un événement ⁵ est « ce qui rompt la trame de la vie quotidienne et s'impose à l'attention » (*Encyclopédie Philosophique Universelle*, 1990, 905). Sous un autre angle, le même terme s'applique à tout ce qui arrive. Dans le cadre élargi de ce qui arrive, il y a des événements en vue d'une fin et il y en a d'autres survenant au cours ou au terme de ceux pour une fin, dont on dit qu'ils arrivent par hasard : ainsi le fait, pour tel individu, de recevoir une tuile sur la tête ou d'être heurté par une voiture. Nous appellerons les premiers *événements intentionnels, volontaires et déterminés* – parce qu'ils tiennent à ce que l'homme projette lui-même de faire et qu'ils dépendent presque entièrement de sa volonté et de son influence – et les seconds *événements non-intentionnels, involontaires et indéterminés*, du fait même qu'ils arrivent au cours ou au terme des premiers, en en contrecarrant l'effet.

La première catégorie d'événements, signifiant *l'activité ou l'action* de la façon la plus générale, suppose en premier lieu une intention de la part de l'homme (en tant qu'agent), sa capacité de vouloir quelque chose, d'agir consciemment et volontairement ⁶. Certes, la distinction du volontaire et de l'involontaire s'avère difficile à établir dans la pratique, mais c'est sur elle que l'on s'appuie pour définir la part de responsabilité prise par l'homme dans la production de ses actes. L'action repose sur la volonté apparaissant comme « un type de conduite qui, d'une part, poursuit des desseins opératoires et définis, et, d'autre part, y adapte des moyens communs, disponibles et efficaces. La volonté est toujours indissolublement finalité et mécanique, finalité par les desseins, mécanique par les moyens. Elle est toujours deux fois raisons : raison d'agir et rationalité du moyen d'agir. » (*Ibidem*, 2763).

Au sens restreint, l'action est un processus dont les racines sont dans l'agent et qui se développe dans un milieu circonstanciel favorable ou défavorable. Une analyse de l'agir montre qu'il est en partie lié à la situation et en partie intentionnel, indépendant des circonstances, donc relativement libre. L'agir suppose cette capacité de l'homme de développer à partir de

lui-même une représentation des buts de son existence et des moyens pour y parvenir, conformément à cette représentation. Le schéma conceptuel sous-jacent à la théorie de l'action ne saurait donc se dispenser de la référence centrale à un agent dont la conduite doit être analysée comme la combinaison de moyens en vue d'atteindre une fin ; une telle combinaison est soumise aux contraintes de la situation mais dépend aussi, chaque fois que la situation le permet, du choix de l'agent entre des moyens alternatifs, qui obéit à ce qu'on appelle « l'orientation normative de l'action ».

Dans une autre perspective, toute action, à raison de son caractère téléologique, repose principalement sur une certaine planification qui peut être comprise comme une transposition scientifique de la prévoyance ; elle correspond à l'appel prévisionnel dans la mesure où, construisant un avenir prévisible, la planification cherche à soustraire l'homme, si possible, aux contingences du hasard. Néanmoins, si l'on considère l'agir humain comme un mouvement volontaire dirigé vers une fin, ce n'est pas le seul agir en soi qui serait pris en considération, mais aussi son résultat. Se leverait alors la question : peut-on en prévoir dans tous les cas le résultat ? Assurément on ne pourrait pas penser que toutes les fins mènent à l'unique résultat déjà prévu. Il est évident que l'homme recherche le plus souvent des fins dont les résultats soient prévisibles, mais la prévision ne s'étend pas sur tous les effets (par effet on entend ici le résultat ou la conséquence d'une entreprise, d'une action finalisée). Il est également évident qu'une action initiale peut engendrer une chaîne de conséquences difficilement prévisibles, soit en raison de la complexité de l'enchaînement, soit en raison de l'insuffisance de l'information. C'est ce qui explique qu'au cours des actions déclenchées à bon escient par l'homme, il peut survenir des événements imprévus qui le conditionnent en s'imposant à lui et en le contraignant à s'y conformer. Dans la mesure où il les objective, les (re)connaît et les juge, l'homme assume ou rejette de tels événements, parfois même en essayant de les modifier à travers un nouvel agir. Et dans cette prise de position consciente, qui se voit soumise à l'exigence conditionnelle de ce qui arrive en dehors de l'intention de l'agent, se constitue cette fois-ci l'attitude subie, reflet d'un être limité et subordonné quelquefois aux contraintes extérieures des circonstances changeantes ou des événements se produisant à l'improviste. Ces événements qui ne sont pas provoqués intentionnellement par l'homme⁷ et qui, à la différence des premiers, s'avèrent bien souvent imprévus et imprévisibles, représentent des faits seulement subis par celui qui est en proie à de telles épreuves ; nous les retrouvons projetés par le langage dans le cadre du champ conceptuel du hasard dont est redevable la délimitation du domaine de l'événementialité non-intentionnelle. C'est à ce champ que s'attachera la procédure proprement linguistique qui consis-

tera, en une première étape, dans l'esquisse du vocabulaire recoupant sa structuration conceptuelle, nous aidant ensuite à appréhender le domaine envisagé « à travers la classe d'occurrences» (Culioli, 1990, 50).

Avant de (re)construire linguistiquement le domaine des événements non-intentionnels, involontaires et indéterminés, nous ferons un détour en nous arrêtant aussi bien sur le concept scientifique et philosophique que sur le conceptuel linguistique de hasard.

I.0.1. Le concept scientifique et philosophique de *hasard*

Venant de l'arabe *az-zahar* qui signifie jeu *de dés*, le mot *hasard* désigne en français soit des événements non-intentionnels (y compris les circonstances les ayant favorisés), soit la cause qui est censée en provoquer le déclenchement. Or comme l'esprit humain cherche pour tous les événements des causes (naturelles ou surnaturelles), les raisonnements à l'égard de l'existence ne sauraient ignorer la relation de cause à effet, le principe de causalité représentant la condition même de toute science. Ce principe consiste à réduire les phénomènes mis sous observation aux lois générales et à prévoir ce qui doit arriver dans des circonstances déterminées, cela conduisant à l'*explication* et à la *prévision*, modalités à travers lesquelles le pouvoir de connaissance mesure sa propre valabilité et ses propres limites dans le mouvement temporel rapporté au réel. Mais si l'esprit scientifique croit aux lois générales dans le cadre desquelles s'inscrivent les événements dans leur majorité, il est loin de pouvoir prétendre qu'il est à même de tout expliquer et prévoir. Car tout n'est pas prévisible. La condition humaine nous a d'ailleurs habitués à ce que la vie d'un homme soit formée d'une multitude d'événements, dont beaucoup relèvent d'une nécessité plus ou moins évidente, beaucoup sont dus au hasard. L'analyse moderne portant sur la causalité des événements a mis en lumière les failles d'une explication déterministe du monde, elle a enfanté un monde alléatoire aux dépens de la causalité objective, a suscité une vision en termes de hasard et en même temps elle a éveillé l'attention à des connexions non-causales.

Le sémantisme initial du mot *hasard* pourrait se prêter à une explication du concept de la non-intentionnalité événementielle par celui du jeu de dés : dans un jeu de cette sorte, les résultats (ou effets) ne dépendent pas de l'intention ni de l'habileté du joueur, mais de multiples causes dont les effets sont individuellement imprévisibles, quoiqu'ils s'inscrivent dans certaines possibilités de combinaison dont on peut calculer la probabilité et tester le taux d'occurrence par des relevés statistiques⁸.

L'idée de hasard, telle qu'elle résulte de cette interprétation, est tout à fait distincte de celle ressortissant aux théories des philosophes grecs an-

ciens. Aristote envisagea une double notion apparentée, celle d'*autómaton* et de *tychê* (d'autoproduction et de fortune), qu'il transmet à ses successeurs. Cette double notion ne signifie pas la rupture du déterminisme⁹, mais plutôt une bizarrerie de la causalité¹⁰, conçue comme un jeu de causes concourantes faisant surgir un résultat qui ne pouvait être prévu dans aucune d'entre elles mais qui se trouve favorable ou défavorable à un individu déterminé. Il s'ensuit que pour Aristote le hasard est la confluence imprévisible entre plusieurs lignes de causalité efficiente qui fait penser à une causalité finale. Les traits qui rapprochent et distinguent l'*autómaton* de la *tychê* forment l'objet du livre II de sa *Physique*. Il s'agit dans les deux cas d'événements accidentels survenant comme s'ils avaient été produits en vue d'une fin, quoique ce ne soit pas le cas. On y trouve l'idée d'un caractère accidentel (appelé de la sorte parce qu'il n'appartient à aucune ligne de causalité déterminée) joint au caractère pseudo-téléologique. Le caractère accidentel renvoie à des résultats de rencontre qui caractérisent ces événements qui ne surviennent pas nécessairement ou le plus souvent dans l'ordre du dynamisme naturel. S'y joint l'apparence de finalité qui fait que lesdits événements se produisent comme s'ils avaient été recherchés par un agent les ayant pris pour but. Aristote appelle du nom d'*autómaton* (ou d'autoproduction) ces événements dont l'agent ne peut y tendre par choix ; par contre, il parle de *tychê* (ou de fortune) lorsque l'événement arrive à un être qui s'y porte par un choix volontaire. Cependant, le choix de l'événement visant une finalité déterminée se trouve contrecarré par la survenance d'un autre événement qui n'avait pas été prévu et que nous pourrions considérer, suivant notre terminologie, comme non-intentionnel. Le cas cité par Aristote est celui d'un créancier qui rencontre son débiteur à un lieu et à un moment où ce dernier est solvable, bien que le premier se soit porté à cet endroit pour une tout autre raison ; c'est, d'après lui, un cas manifeste de *fortune* :

« Un homme aurait pu, s'il avait su, venir en tel lieu pour toucher de l'argent alors que son débiteur y reçoit le montant d'une quête ; il y est venu, mais non pour cela ; mais il lui est arrivé par accident, étant venu là, d'être venu là pour toucher de l'argent ; et cela, non parce qu'il fréquente cet endroit la plupart du temps ou nécessairement ; et la fin, à savoir le recouvrement de la dette, n'est pas du nombre des causes finales immanentes, mais relève du choix et de la pensée ; alors dans ces conditions, on dit qu'il est allé là par effet du *tychê*. »

(Aristote, *Physique*, II b, 196-b)

Ce qui se dégage de cet exemple c'est que l'événement que nous appelons non-intentionnel (la rencontre du créancier avec son débiteur) arrive

soit au cours, soit au terme d'une action pour une fin. Le trait spécifique de l'acte humain – se mouvoir soi – même en vue d'une fin (la fin étant conçue comme le bien de l'homme) – postule à la fois l'indétermination active du libre arbitre et l'attraction du bien, dans l'ordre d'intention. Avant qu'il ne se décide à se rendre au marché, le créancier, *agens a proposito* (agent libre de se déterminer lui-même, agissant de propos délibéré), se trouvait devant plusieurs possibilités auxquelles il aurait pu appliquer sa volonté : refuser d'aller au marché ou s'y rendre pour une autre raison. Mais le créancier, ayant délibéré et choisi, s'en va au marché pour un certain bien qu'il poursuit – l'achat – et ce qu'il lui arrive est en dehors de cette intention, ce qui n'était ni prévu, ni recherché par lui. Telle est la condition pour que l'on parle de *fortune* et Aristote le dit expressément :

«Seul un agent qui se propose de faire un choix peut être sujet à l'action de la fortune, alors qu'une pierre, un nuage ou une rivière ne sauraient en faire l'objet (...) Les choses dépourvues de vie, les fauves, les nourrissons ne peuvent jamais rien accomplir par la *tyché*, car il n'exercent nullement leur capacité de choisir.»

(Aristote, *Physique*, 197-b, 13)

L'autre distinction fondamentale pour Aristote c'est que parmi les agents qui se meuvent vers une fin il y a non seulement des êtres doués de raison, mais encore des êtres irraisonnables qui agissent par nature. Cela s'explique par le fait que tout être tend vers une fin qui est son bien, à la fois principe de son action et terme où il trouve son repos. Mais les êtres dépourvus de connaissance ne tendent que par nature vers leur fin. L'agent naturel, quoiqu'il agisse en vue d'une fin, ne la choisit pas. Il ne connaît pas la notion de but. S'il est mû vers une fin déterminée, ce n'est pas qu'il agisse, au sens propre de ce mot, qu'il délibère, mais il se meut biologiquement, d'après sa nature :

«C'est ainsi qu'un animal carnivore se portera vers la viande qu'il désire et qu'un arbre pousse en raison d'un appétit naturel. Mais de tels êtres, n'étant pas maîtres de leurs actes, on ne dit pas qu'ils agissent, au sens propre de ce mot, mais plutôt qu'ils sont agis. Apercevant un bien déterminé, ils ne délibèrent pas, mais se meuvent, s'y portent, attirés par lui, spontanément.»

(Aristote, *Physique*, II-b, 10)

C'est un cas d' *autómaton* comme l'est également celui d'un cheval qui doit son salut à un mouvement qui n'avait pas ce salut pour but :

«Ainsi, on dit que la venue du cheval est un *autómaton* quand par cette venue il a trouvé le salut, sans que le salut ait été en vue.»

(Aristote, *Physique*, II-b, 197b)

L'idée fondamentale sur laquelle repose la philosophie naturelle d'Aristote c'est que les causalités accidentelles ne sauraient constituer une explication de l'ordre du monde, bien au contraire de ce que soutenaient les matérialistes atomistes et d'autres philosophes aux conceptions prédarwiniennes. Aristote est d'avis que la nature et l'activité humaine sont finalisées, chaque espèce naturelle tendant vers la perfection qui lui est propre, ce qui explique que dans sa vision les faits de fortune et d'autoproduction ont un caractère sinon exceptionnel, du moins irrégulier, d'où leur importance secondaire. Ces deux catégories d'événements qu'Aristote a rapprochés et que la réflexion philosophique aussi n'a cessé de réunir quant à leur condition d'existence, relèvent, les uns d'un hasard naturel, les autres du libre arbitre humain :

«Par suite, on le voit, dans le domaine des choses qui ont lieu absolument en vue de quelque fin, quand des choses ont lieu sans avoir en vue le résultat et ayant leur cause finale hors de lui, alors nous parlons d'effets d'*autómaton* ; et d'effets de *tyché*, pour tous ceux des effets du hasard qui, appartenant au genre des choses susceptibles d'être choisies, atteignent les êtres capables de choix.»

(Aristote, *Physique*, II-b, 197b, 18)

Pour ce qui est de ces événements naturels accidentels, la tradition médiévale en a considéré le trait pseudo-téléologique comme «contingent», c'est-à-dire qu'ils n'étaient pas dus à une chaîne unique et prévisible de nécessité naturelle. A l'Age classique, Jean de la Placette définissait le hasard d'une manière toute proche de celle des modernes : « *le concours de deux ou trois événements contingents, chacun desquels a ses causes, en sorte que leur concours n'en a aucune que l'on connaisse* ». (*Traité des jeux de hasard*, La Haye, 1714). Sa vision est reprise au XIX^e s par Antoine Cournot qui cite cette définition comme l'ancêtre de la sienne. Il loue également Boèce et Thomas d'Aquin qui, à côté de Jean de la Placette, étaient les seuls jusqu'à lui à s'être aperçus que ce qu'il y avait d'essentiel dans la notion de hasard c'était l'idée de l'indépendance et de la non-solidarité entre les diverses séries de causes dont était redevable l'événement de type hasard. Ce qui est néanmoins important, dans la philosophie de Cournot, c'est qu'il ne nie pas que les événements appelés «hasards» ne puissent manifester de l'ordre, celui-ci procédant soit d'une raison immanente qui se révèle à travers une infinité de causes, soit d'une influence effectivement surnaturelle.

Cournot partage, en ce sens, l'avis des théologiens médiévaux qui, à la différence d'Aristote, remplaçaient la finalité ou pseudo-finalité naturelle par une finalité supérieure, celle incluse dans le gouvernement divin. Cette idée est prononcée nettement, au XVII^e s., par la voix de Bossuet : «Ce qui est hasard à l'égard des hommes est dessein à l'égard de Dieu.» Cournot, ne niant pas lui non plus l'intervention divine dans les faits contingents, situe le hasard du côté de l'ordre abstrait : comme le calcul des chances permet de déterminer les lois du hasard (une pièce de monnaie non biaisée, lancée en l'air, retombera un nombre presque égal de fois sur *pile* et *face*, pourvu que les épreuves soient assez nombreuses), toute série d'événements qui, dans un cadre strictement délimité, ne se conforme pas aux lois du hasard montre qu'un biais particulier manifeste son action, et que, par conséquent, une raison peut être trouvée à la déviation par rapport à ces lois. C'est de cette manière que les statistiques peuvent aider à la recherche des causes, comme Th. Bays, le premier (1763) l'a montré par son théorème. L'analyse qu'en fit Cournot lui permit de distinguer les probabilités subjectives, celles qui dérivent de la seule acquisition des connaissances, et les probabilités objectives, dérivant de la nature même des choses et pouvant être connues *a priori* dans les jeux de hasard¹¹. Ce double sens du terme «probabilité», qui s'applique à des événements que Cournot appelait du nom de «cas» ou de «chances», suggère que le hasard, renvoyant à l'indépendance des causes¹², doit être pris lui-même en un double sens : un sens subjectif, si cette indépendance traduit un défaut de notre connaissance, et un sens objectif, si cette indépendance existe réellement dans la nature. Cournot est, semble-t-il, le premier au XIX^e s. à avoir affirmé l'existence d'un hasard objectif, se situant par là même dans la tradition d'Aristote et des théologiens médiévaux, alors que le XVII^e s. avait vu naître des penseurs qui, dans la lignée de Spinoza, voyaient dans le hasard un «défaut des connaissances» (*Ethique*, I, XXXIII, Scolie). D'autres auteurs, comme Tarde et Bergson, quoiqu'ils ne partagent pas la théorie du déterminisme universel¹³, répugnent à l'idée d'un hasard objectif et restreignent le terme à l'embarras éprouvé par un observateur humain qui ne saurait ignorer ni la ligne de causalité mécanique, ni celle intentionnelle. Quant à d'autres auteurs encore, ils trouvent dans la science contemporaine des raisons d'adopter une position pareille à celle de Cournot : Karl Popper, par exemple, distingue entre « déterminisme scientifique » et « déterminisme métaphysique », tout en rejetant ce dernier.

Les physiciens, eux aussi, ont longtemps été d'accord avec l'idéal scientifique exposé par Laplace dans les premiers paragraphes de son *Essai philosophique sur les probabilités* (1814) : « Une intelligence qui pour un instant donné connaîtrait toutes les forces dont la nature est animée et la situa-

tion respective des êtres qui la composent, si d'ailleurs elle était assez vaste pour soumettre ces données à l'analyse, embrasserait dans la même formule les mouvements des plus grands corps de l'univers et ceux du plus léger atome : rien ne serait incertain pour elle, et l'avenir, comme le passé, serait présent à ses yeux. L'esprit humain offre, dans la perfection qu'il a donnée à l'astronomie, une faible esquisse de cette intelligence ... Tous ces efforts dans la recherche de la vérité tendent à la rapprocher sans cesse de l'intelligence que nous venons de concevoir, mais dont il restera toujours infiniment éloigné. » Il en découle que, pour Laplace, l'idéal de la science revêt la forme du déterminisme universel. Si l'esprit scientifique doit recourir au calcul des probabilités, ce sera pour lui un deuxième choix qui résulte de l'impossibilité du premier et qui, en fait, est raisonnable et fécond, vu que « la probabilité est relative en partie à notre ignorance, en partie à nos connaissances ». La racine du hasard est, d'après Laplace, subjective, parce que pour lui la vérité des choses s'identifie avec le déterminisme, tandis que la probabilité peut être objective, étant relative aussi à nos connaissances.

En cela Cournot s'avère peu différent de Laplace. Ils sont tous deux représentants de la conception classique des probabilités conçues comme des «possibilités» ou des «propensions» (selon K. Popper) ; leur perspective s'oppose à celle ressortissant aux conceptions d'auteurs plus récents (Keynes, de Finetti, Savage).

Après Laplace, le physicien mathématicien qui a le plus profondément réfléchi sur le problème du hasard de même que sur l'alliance du hasard avec le déterminisme est Henri Poincaré. Dans son livre *Méthodes nouvelles de la mécanique céleste* (1892-1895), Poincaré montre que, d'une façon générale, non seulement tous les phénomènes déterministes ne sont pas prévisibles (ou « prédictibles » selon la terminologie courante), à cause de l'impossibilité de déterminer exactement les conditions initiales, mais encore certains événements prédits par le modèle mathématique d'un système de corps ne se produiront certainement pas, tel le retour de tout système à sa configuration initiale. Cela avait conduit Poincaré à préconiser la recherche de modèles qualitatifs, à moindre valeur prédictive, plutôt que des modèles quantitatifs, dont l'utilité est vite épuisée. C'est la voie suivie par la théorie des systèmes dynamiques, dont l'ordre chaotique rend impossible l'obtention d'une duplication exacte d'un même phénomène. Dans la conception de Poincaré, les comportements erratiques d'un système qui consistent dans le changement sensible de ses conditions initiales ont une origine déterministe. Néanmoins, il proposa lui aussi une définition du hasard – « A petites causes, grands effets » – définition qui témoigne de ce que l'auteur ne considérait pas comme absurde le libre arbitre humain.

L'objection fondamentale que l'on a faite à la théorie laplacienne vient de la mécanique quantique qui ne se borne pas à déclarer inaccessible l'idéal de la mécanique classique, mais le contredit nettement, en particulier pour les microsystemes. Le principe d'indétermination de Heisenberg (1955) indique avec précision qu'il est impossible de parvenir à une détermination simultanée de la vitesse et de la position d'une particule subatomique : réduire cette indétermination à une impossibilité opératoire a échoué d'emblée. L'indétermination consiste en ce qu'on ne peut prévoir que la probabilité de trouver la particule subatomique dans un état ou autre : lorsqu'elle interagit avec un instrument, elle se comporte comme telle, mais elle se déplace comme une onde. Cela fait que la précision obtenue sur l'une de ses propriétés entraîne une perte de la précision acquise antérieurement sur une autre propriété. C'est la raison en vertu de laquelle on a considéré un tel comportement comme un « hasard absolu ». D'où la conclusion que le hasard ne serait plus le couplage de plusieurs séries causales déterminées, comme l'envisageait Cournot, ni l'expression d'un déterminisme chaotique, tel que Poincaré le laissait entendre, mais l'antithèse même du déterminisme. Le déterminisme serait récupéré au seul niveau statistique, suivant la théorie ondulatoire-quantique des probabilités. Cette nouvelle interprétation des faits remet en question le principe de causalité de Cournot, selon lequel « tout ce que nous appelons événement doit avoir une cause ».

Si l'on se rapportait à une théorie physique afin de toucher à la « vérité » des processus naturels, la théorie de Cournot se révélerait juste, du moins pour les phénomènes individuels. Mais Heisenberg a proposé une autre solution : « La conception de la réalité objective des particules élémentaires s'est étrangement dissoute, non pas dans le brouillard d'une nouvelle conception de la réalité obscure ou mal comprise, mais dans la clarté transparente d'une mathématique qui ne représente plus le comportement de la particule élémentaire, mais la connaissance que nous en possédons. » Dans cette perspective, l'indéterminisme quantique serait (au moins partiellement) l'expression de notre ignorance indissociable des moyens à travers lesquels nous pourrions atteindre toute réalité extra-fine (l'idée est proche de celle de Laplace). A la rigueur on pourrait en donner une interprétation plus radicale : rien n'empêche de penser que la réalité physique se détermine partiellement avec l'épreuve qu'on lui fait subir pour en prendre connaissance, tout en gardant par-devers elle des potentialités destinées à des déterminations ultérieures. Il s'ensuit que la réalité microphysique échappe, par principe, au modèle de réalité conçu par les tenants du déterminisme laplacien.

La mécanique quantique déplaisait à Einstein qui, bien que théoricien de la relativité (s'étant rendu compte que la mécanique classique échouait devant les phénomènes microphysiques), ne se décidait pas à rabattre les exigences scientifiques promues par cette mécanique : « Dieu ne joue pas aux dés », disait-il. Il réaffirmait par là une conception spinoziste de la réalité naturelle qui allait de pair avec l'adoption d'un type privilégié de régularité que la science physique peut atteindre.

La conception qui voit dans la réalité naturelle une imbrication de systèmes relevant d'ordres superposés et qui ne saurait les séparer de leur environnement conviendrait mieux aux probabilités quantiques, au hasard qu'elles laissent découvrir et aux statistiques où l'esprit humain retrouve quelque sécurité. Cette conception s'exprime en termes d'« indétermination relative » plutôt que de « hasard absolu », ne rejetant pourtant pas l'idée que le hasard serait « le chemin de toute interaction comme de toute connaissance et, plus encore, la condition d'existence de toute créativité humaine. » (H. Barreau, 1190).

Ce qui est certes acquis avec la pensée scientifique et philosophique du XX^e s., c'est que personne ne pense plus qu'il y ait une notion unique de hasard. Le principe du « hasard acausal » en tant qu'événement appartenant à un *modèle non causal* en est déjà une variante attestée vers la moitié du XX^e s. : « Il semble qu'il ait fallu à l'humanité plusieurs centaines d'années pour s'habituer à un univers dans lequel certains événements seraient sans cause, ou du moins dans lequel de larges domaines d'événements seraient déterminés par une causalité si lointaine, qu'ils sont fidèlement représentables par un modèle non causal. En fait l'humanité dans son ensemble ne s'est pas encore habituée à cette idée. L'homme dans l'enfance craint l'obscurité, or peu de perspectives sont plus noires que l'avenir d'un monde qui ne serait soumis qu'à des lois mécaniques et à un hasard aveugle » (Kendall, 1956, 32). Cette théorie des événements représentables par le modèle non causal se lit dans la perspective de celle des probabilités conçues comme propensions d'objets à engendrer des événements fortuits, cette dernière traduisant en fait l'idée de l'existence objective du hasard dans la réalité. Bien qu'établissant la régularité dans l'irrégularité, les probabilités ne nient pas le hasard, au contraire, elles le supposent. Les visions les plus raffinées sur le hasard tâchent de réconcilier hasard et probabilités dans une hypothèse scientifique ordinaire: on ne prédit pas ce qui sera, mais ce qu'il est probable que sera (théorie qui n'exclut nullement l'existence objective du hasard). Et il convient de souligner que les physiciens eux-mêmes se sont ingénies à donner, à partir des lois physiques, des interprétations philosophiques sur les connexions causales et non causales. Dans son ouvrage, „Causality and Chance in Modern Physics” (1957), D. Bohm affirme

qu'aucune loi, qu'elle soit causale ou statistique, ne saurait être une loi ultime qui vaudrait de toute la réalité. L'idée centrale de la réconciliation entre les faits appartenant au modèle causal et ceux appartenant au modèle non causal, Bohm la présente à travers la théorie de l'existence de niveaux d'analyse liés à des contextes d'intérêt: „à chaque niveau n , l'intervention de facteurs extérieurs au domaine d'entités à quoi se rapportent les lois causales du niveau n empêche celles-ci d'être absolues. Quand les variations individuelles s'annulent ou se compensent, les lois statistiques permettent de prévoir un comportement moyen, exprimable moyennant le calcul des probabilités. Mais les connexions causales sont troublées par des perturbations dont certaines émanent de régions externes. Ces perturbations ont un caractère aléatoire. Si l'on agrandit le contexte, le hasard pourra être réduit par une analyse causale du contexte élargi, mais de nouvelles perturbations se feront jour. Si la nature est quantitativement et qualitativement infinie, le hasard, quoique toujours réduit, sera toujours irréductible. Un système causal est nécessairement fini, et avec du fini on n'épuise pas l'infini. L'infinité de la nature oblige à compléter l'un par l'autre point de vue de la causalité et du hasard”.

D. Bohm conçoit donc le dilemme traditionnel *déterminisme/indéterminisme* comme un problème complexe qui ne se résout pas par la simple exclusion de l'un en faveur de l'autre. Son principe de la *complémentarité* peut être reformulé de la manière suivante: un objet de connaissance assez complexe ne saurait se rapporter à un système unique de représentations, dans le cadre d'un modèle unique, mais réclame de la part du système plusieurs modèles qui vont réfléchir différentes facettes de l'objet. L'idée fondamentale serait que tout objet complexe de connaissance exige divers modèles irréductibles en vue de sa représentation complète. En tant que principe gnoséologique, la complémentarité rejette l'interprétation unique et unitaire des choses. La conséquence qui en découle est bien évidente: les éléments d'une antinomie sont les deux faces complémentaires d'un tout, aucun des deux ne pouvant être réduit ou exclu. Conclusion radicale à laquelle avait abouti également le fondateur du *principe d'incertitude*, le physicien allemand Werner Heisenberg. Il s'ensuit que pour ces physiciens le hasard n'est plus simplement le nom que notre ignorance donne à un réseau trop complexe de séries causales, il sera désormais envisagé comme une „incertitude objective”, installée au coeur même des phénomènes.

Comme on a pu le constater, l'exactitude scientifique a certes partie liée avec le hasard. Tellement liée que ne peuvent être qualifiées d'exactes que les sciences qui savent traiter le hasard, lui attribuer un rôle et un statut. Dans l'histoire des sciences, d'ailleurs, plusieurs des paradigmes les plus fructueux, des progrès les plus décisifs, ont été liés à une nouvelle façon de

traiter le hasard, et cela parce que les représentations causales/non causales constituent la partie centrale des représentations ontiques, ce qui explique leur importance dans le cadre de la connaissance scientifique. En même temps, les concepts philosophiques sur la détermination vs l'indétermination des faits ne représentent pas la généralisation directe des concepts relevant des sciences physiques et naturelles, ne sont pas leur variante abstraite, ils réfléchissent la réalité d'après des principes différents. Dans leur emploi courant, les concepts philosophiques se mêlent à ceux scientifiques ; en plus, le même concept – comme celui de hasard – peut figurer dans les deux contextes, scientifique et philosophique à la fois. La structure de la connaissance philosophique repose sur la coexistence de deux éléments de nature différente: elle consiste tant dans des assertions catégoriales abstraites que dans le „complément scientifique”, c'est-à-dire dans des propositions synthétisant d'une manière spécifique les données scientifiques. Mais les connaissances positivistes sur le monde sont, à leur tour, censées être de nature philosophique dans la mesure où elles se rapportent aux concepts centraux de la philosophie, tels matière, mouvement, causalité, temps, nécessité, hasard etc., exprimant dans une forme généralisée l'expérience réfléchie. M. Planck (le fondateur de la mécanique quantique) et Einstein estimaient que les idées philosophiques doivent déterminer la structuration des théories scientifiques, et que même la connaissance empirique pourrait être reconsidérée à la lumière des principes abstraits ontiques.

La conjonction des données scientifiques et des connaissances philosophiques révélerait pertinemment l'interdépendance des deux termes antinomiques hasard (~ indéterminisme) / vs / déterminisme. En dépit de tant d'interprétations subjectives que le hasard peut susciter et assumer à la fois, il reste bien évident que le déterminisme ne peut pas abolir le hasard. Fait d'autant plus complexe que le hasard assume à l'instant même de son apparition un paradoxe troublant: il a la désinvolture d'une relativité radicale, car il pourrait ne pas être, mesurant directement au non-être la précarité de son existence. Paradoxe saisi par Jean Baudrillard (1975, 69) qui parle de «deux hypothèses sur le hasard»:

« La première: toutes choses sont appelées à se rencontrer, seul le hasard fait qu'elles ne se rencontrent pas. La seconde: toutes choses sont éparées et indifférentes les unes aux autres, seul le hasard fait qu'elles se rencontrent parfois [...] De toute façon, il reste dans la version commune une ambiguïté profonde: est-ce le hasard qui maintient les choses dans une dispersion aléatoire ou est-ce lui qui fait qu'elles se rencontrent de temps en temps? Nous donnons volontiers les deux à la fois. »

Même si quelquefois on est en plein illogisme, comme le révèle très suggestivement la réflexion ci-dessus, on ne saurait affirmer que le monde est

régi par les seules causes déterminées. Raison de plus pour conclure que si le déterminisme conduit nécessairement à la prédictibilité et au contrôle à travers une connaissance du cours réel des événements, le hasard est par contre une non-détermination qui contrevient à la linéarité et à la stabilité supposées par le déterminisme. Ce qu'il ne faut finalement pas ignorer c'est que les deux s'articulent dans une relation de complémentarité dont il faut tenir compte toutes les fois que l'on veut définir ou expliciter l'un et/ou l'autre terme d'investigation du paradigme ontique.

I.0.2. Du concept scientifique et philosophique de *hasard* au conceptuel linguistique

Le concept scientifique et philosophique de *hasard* se différencie nettement du signifié du lexème « hasard ». Le signifié, calculable par le seul composant linguistique, se définit comme la « signification abstraite qu'une unité linguistique a dans la langue » (Mounin, 1968, 161). Or, la définition lexicographique visant à préciser au mieux cette signification nous met en face d'informations qui contreviennent à celles que fournit le concept. Les différences de contenu qui apparaissent entre le concept et le signifié représentent ces différences entre le concept scientifique et le concept courant dont se servent les locuteurs d'une langue pour exprimer du sens. « De fait, écrit Christian Touratier (2000, 47), le signifié d'un lexème n'est pas un concept, au sens logique ou scientifique du terme, c'est-à-dire quelque chose d'universel, et de clair et distinct. Ce n'est pas non plus un concept, au sens psychologique du terme, c'est-à-dire quelque chose d'individuel et de subjectif. Mais le signifié est néanmoins du conceptuel. C'est du conceptuel élaboré par une communauté linguistique donnée, qui est donc en quelque sorte intermédiaire entre le conceptuel universel du concept logique ou scientifique et le conceptuel individuel du concept psychologique. C'est du conceptuel linguistique, dont les contours, déterminés par une communauté linguistique, sont, comme le disait Ullmann, « fluides » (Ullmann, 1969, 132, 138) et mal définissables, parce qu'ils sont tributaires des contextes d'emploi, des référents désignés et des situations énonciatives. »

Les définitions lexicographiques portant sur *le hasard* contiennent des traits contradictoires, au point de vue référentiel, par rapport aux informations fournies par le concept scientifique et philosophique. Chose tout à fait normale, si l'on tient compte que la définition linguistique ne s'identifie pas au concept, parce qu'elle donne l'expression des signifiés « en tant qu'ils sont distincts des concepts et relatifs à des langues et à des cultures » (Ras-tier, 1987). La définition linguistique, comme le dit également Jacqueline

Picoche (1977, 171), « ne retient que ce qui est utile pour le fonctionnement correct du langage et non ce qui est nécessaire pour la connaissance exhaustive du type de référent auquel renvoie le mot. La spécificité, c'est-à-dire l'indication des traits distinctifs, est sa règle principale. Elle met entre parenthèses, à des fins de meilleure intelligibilité, un grand nombre de caractères des référents.» C'est cette spécificité¹⁴ qui représente l'essence même de la définition : sous cet angle, les définitions ne nous paraîtront plus contradictoires, car nous les prendrons telles quelles. Si nous les comparons au concept scientifique, c'est dans le seul but de montrer les différences qui peuvent surgir entre, d'une part, la pensée scientifique et philosophique et, d'autre part, la circulation dans la langue des lexèmes pourvus de significations déterminées. Ce qui nous intéresse finalement, ce n'est pas la connaissance exhaustive des référents auxquels renvoie le lexème *hasard* (qui forment l'objet d'étude et la préoccupation des scientifiques), mais ces significations déterminées en vertu desquelles ce mot a été employé et continue à l'être dans la langue courante.

S'il existe néanmoins quelque chose de commun entre le concept scientifique et le conceptuel linguistique de hasard, c'est que les deux traitent d'un événement dont on ne peut connaître ni maîtriser la cause. Suivant le concept scientifique, *le hasard* c'est ce type d'événement qui échappe à toute chaîne causale, se produisant fortuitement à tel endroit et à tel moment et qui, du fait de son indéterminabilité, est dit représentable par « un modèle non causal ». Par contre, le conceptuel linguistique nous met en présence d'un *hasard ~ cause*¹⁵ qui, par là même, revient à la vue déterministe des événements, signe qu'au niveau subjectif du locuteur et à celui de la communauté linguistique qui fixe à travers le temps les normes d'emploi des lexèmes, la conception déterministe n'a jamais cessé de prévaloir dans la pensée des hommes.

A considérer plusieurs définitions lexicographiques, c'est le *hasard ~ cause* qui figure comme une première signification de la lexie :

- I.A. *Cause, jugée objectivement non nécessaire et imprévisible, d'événements qui peuvent cependant être subjectivement ressentis comme intentionnels.*
- B. *P. méton. Concours de circonstances ; événement inattendu et inexplicable (produit par le hasard) (apud TLF)*
- II.1. *Cause fictive attribuée à un événement apparemment fortuit ou inexplicable*
 - 2. *Concours de circonstances, événement fortuit ou inexplicable*
(apud Grand Larousse)

En fait, il y a là un inversement d'ordre des appellations : ce n'est pas l'événement qui est « produit par le hasard », « dû au hasard » donc dû à une cause qui s'appelle « hasard », c'est l'événement en soi qui est un « hasard », et, comme on n'a trouvé aucune explication susceptible d'argumenter l'aboutissement des divers éléments ayant concouru à l'événement imprévisible et indéterminable, la cause de même que les circonstances l'ayant favorisé ont été appelées, elles aussi, du nom de l'événement.

Si pour la réflexion scientifique et philosophique le problème du hasard se pose dans les termes du rejet d'une planification toute-puissante d'événements prévisibles à tout moment, pour les locuteurs d'une langue donnée, *le hasard* s'identifie donc soit à la *cause* de ce qui arrive d'imprévu (nommée tout simplement, sans être précisée davantage), soit à la *situation* inattendue surgie à un moment donné, soit à l'événement fortuit dont on ne saurait prévoir la survenance. Ce n'est que la classe d'occurrences qui distinguera entre ces significations mentionnées. Le fait que le lexème désigne et la cause et le concours de circonstances et l'événement fortuit révèle par ailleurs que l'événement de type *hasard* se trouve être sa propre cause et son propre effet. Ou, autrement dit, effet et cause se trouvent contemporains dans la même manifestation événementielle. Cela contrevient, bien entendu, à l'inférence causale stipulée par le III^e axiome¹⁶ du principe de causalité selon lequel l'effet suit la cause dans le temps¹⁷. Mais, en admettant qu'un événement puisse englober sa propre cause avec laquelle il est simultané, le conceptuel linguistique, tout en se distinguant tant de la vue déterministe¹⁸ que de celle indéterministe, les relie en quelque sorte, vu qu'il ne renonce ni à l'idée d'une inférence causale (qui se pose, comme on l'a vu, dans d'autres termes), ni à l'idée qu'il existe néanmoins une rupture dans la vision classique sur la causalité.

Pris absolument et couramment au sens de *cause* des événements fortuits ou des concours de circonstances inattendus et inexplicables, le lexème *hasard* ne le suggère que s'il est précisé par l'article défini singulier (« Vous admettez le hasard seul pour la cause première de toutes choses. », Voltaire) ou s'il apparaît seul, souvent personnifié au même titre que *le sort* ou *la fortune* (« Sommes-nous, ô hasard, l'œuvre de tes caprices ? », Lamartine). Cette dernière acception est attestée aussi par le *Dictionnaire Historique de la Langue Française* (Le Robert, 1995, 946) qui mentionne la similitude de son emploi à un moment donné avec ceux de *sort* et de *fortune*¹⁹: « Au milieu du XVI^e s., comme *sort* et *fortune*, *hasard* s'emploie absolument pour "cause qu'on attribue à ce qui arrive sans raison apparente", d'où ensuite l'emploi en sciences (les lois du hasard). »

Les définitions lexicographiques qui traitent le hasard en termes de 'cause' ont cependant en commun avec le concept scientifique et philosophique

l'idée qu'il ne s'agit de rien de calculé ni de prémédité : Le Grand Larousse et Le Robert en parlent même en termes de *cause fictive*. A en suivre le concept, le hasard serait plutôt une déviation, une *chute* de la constance causale, qui fait que la linéarité cause déterminée → effet déterminé soit interrompue par quelque chose à quoi on ne s'attendait pas. Linguistiquement, ce fait pourrait être signifié en recourant à une analyse diachronique²⁰ sur le lexème *hasard*, de même que sur d'autres lexèmes renvoyant à des circonstances ou des événements mis sur le compte du hasard²¹.

HASARD n.m. représente un emprunt (v. 1150, *hasart*) à l'arabe *az-zahr*, « jeu de dés », par l'intermédiaire de l'espagnol *azar* (1238) « jeu de dés » et « coup défavorable au jeu de dés ». Le mot arabe vient de *zahr* « fleur » (espagnol *azahar* « fleur d'oranger »), les dés ayant porté une fleur sur l'une des faces, soit du verbe *yasara* « jouer à un jeu de hasard ». Le *h-* est dû au fait qu'au moyen âge les mots à initiale vocalique, d'origine étrangère, étaient régulièrement écrits avec *h*.

Hasard a désigné au moyen âge un jeu de dés et s'est dit (1200) d'un coup heureux à ce jeu (le six). C'est de ce premier sens que vient l'expression *jeu de hasard* (1538), mais aujourd'hui la référence au jeu de dés est oubliée, *hasard* étant toujours compris au sens absolu et philosophique.

Hasard prend dans le premier quart du XIII^e s. le sens figuré de « mauvais coup », d'où celui de « risque, danger » (XV^e s.), sens vieilli dans l'emploi au singulier – Voltaire n'admettait dans cette acception que *mettre au hasard* ; la locution *être au hasard* (1538) est tombée en désuétude. Restent aujourd'hui les *hasards de la guerre* et, comme terme technique de golf, les *hasards* « les obstacles naturels », mais dans cet emploi le mot a été emprunté (1906) à l'anglais *hazard* ; cependant, un sens analogue est attesté en 1717 au jeu de mail. ? Par extension, on passe du sens de « risque » à celui de « cas, événement fortuit » (déb. XVI^e s., *hasart*). »

(*apud* Le Robert, *Dictionnaire Historique de la Langue Française*, 1995, 946)

L'image du dé entraîné dans sa chute représenterait le point de repère de l'image archétypale du *fortuit* : il n'y a pas d'influence, ni d'intervention dirigée de la part de l'homme dans le jeu de dés comme il n'y en a pas non plus dans les événements fortuits ou non-intentionnels. La relation établie entre les deux s'appuie sur l'image du jeu de dés, fait souligné par le constat même des dictionnaires :

C'est le hasard jeu de dés qui a dénommé le *hasard*, *chance*, *événement fortuit* et non l'événement fortuit qui a dénommé les jeux qui se jouent sans calcul.

(*apud* Littré)

Entre *hasard ~ jeu de dés* et *hasard ~ événement fortuit* il y a eu, initialement, un transfert métonymique, impliquant, comme toute métonymie,

« une extension de sens qui consiste à nommer un objet au moyen d'un terme désignant un autre objet uni au premier par une relation constante » (K. Nyrop, *Grammaire historique de la langue française*). Cette relation constante que présuppose généralement toute métonymie est une de continuité, fondée sur le rapport des réalités extralinguistiques. Mais nous ne saurions ignorer qu'il y a eu également un transfert métaphorique parce que, en dehors de « jeu de dés », *hasard* a eu, tour à tour, et la signification de « coup heureux » et celle de « mauvais coup » à ce jeu. Or, comme les événements fortuits sont soit heureux, soit malheureux, il intervient une analogie entre leur caractère et celui des coups de dés, analogie qui se fait à base de la relation de similarité dont est redevable le transfert métaphorique. La lexicalisation de ce trope apparaît bien complexe, car à en juger l'histoire (dont le seul recours permet de reconstruire les transformations qui l'ont affecté), les divers processus se succèdent et s'imbriquent, de sorte qu'aux changements de sens par métonymie et par métaphore s'ajoutent des emplois extensifs et analogiques.

L'évolution de *hasard* témoigne en plus du glissement sémantique le plus fréquent des lexèmes, celui du concret à l'abstrait: de *dés* à *coups de dés* (favorables ou défavorables), ensuite à *hasard* dans son acception actuelle. La projection dans l'abstrait du sémantisme du lexème *hasard* n'a probablement été possible que grâce au rejet du sens propre dont l'incompatibilité avec le contexte a orienté l'interprétation vers le processus particulier de l'abstraction. Le transfert de sens s'explique au niveau de la communication logique par la suppression ou par la mise entre parenthèses des sèmes qui tiennent au concret (*dés*, *chute de dés*) cédant le pas aux sèmes renvoyant au moins concret (*coup de dés* → *hasard*). Comme dans la plupart des sémantismes des lexèmes le mouvement du concret vers l'abstrait se réalise « d'une manière inconsciente » (Picoche, 1968, 63), cela explique aussi que la signification concrète du lexème *hasard* s'effaçait incontestablement, si bien que l'expression abstraite aboutit à se suffire à elle-même, ne rappelant plus celle concrète. Il y aurait encore une explication là-dessus, à savoir que l'homme a souvent besoin de la médiation du concret pour construire ses abstractions²² (qu'il s'agisse de métaphores ou de métonymies), ce qui constitue une modalité d'éclairer la façon dont on comprend mentalement un type de choses dans les termes d'un autre type de choses. Connaissant l'évolution sémantique du lexème *hasard*, nous sommes amenée à croire que le conceptuel linguistique sous-jacent s'est formé par analogie à l'image de dés qui tombent sans qu'il y ait intervention dirigée de la part de celui qui les jette. La chute de la constance causale est analogue à la chute de dés (prémisse du changement sémantique par métaphore) dans le sens qu'il n'y a pas d'influence (il ne pourrait même pas y avoir) exercée par

l'homme dans le jeu de dés comme dans le cas des événements imprévus qu'il subit. Exprimer l'événement fortuit à partir de dés et du jeu de dés c'est au fond exprimer une idée à l'aide d'un mot ou d'une expression se trouvant reliée à la première en vertu d'un rapport de ressemblance reconnu par l'esprit qui fait l'association psychique respective.

L'évolution sémantique d'un lexème ne semble pouvoir s'expliquer autrement que par les ressources de l'esprit humain et de l'imagination, obligeant le chercheur à recourir à une explication en termes d'*associations d'idées*. C'est justement l'avis exprimé par Ullmann dans sa *Sémantique* (1969, 211) : « Quelles que soient les causes qui provoquent le changement, il y a nécessairement un lien, une association entre le sens ancien et le sens nouveau. Dans certains cas l'association sera suffisamment forte pour modifier par elle-même la signification; dans d'autres elle fournira seulement le support d'un changement déterminé par d'autres causes; mais sous une forme ou une autre, un certain type d'association sous-tendra toujours le processus. En ce sens, l'association peut être considérée comme une condition nécessaire, une condition *sine qua non* du changement sémantique. »

Substituer un terme à un autre sur la base d'une analogie, d'une similitude, revient à dire que le changement sémantique s'opère à travers la relation de ressemblance propre au transfert métaphorique²³. Comme on sait bien, la métaphore se distingue de la comparaison par l'absence de ce que l'on appelle « les outils de comparaison », c'est-à-dire des termes ou expressions (*comme, tel que...*) qui, en explicitant la relation de comparaison ont pour effet d'annuler la contradiction logique qui reste au cœur de la métaphore. Mais il est important de rappeler que la comparaison elle-même n'est possible que s'il existe quelque chose de commun entre les deux 'objets' comparés. L'événement fortuit est tels les dés et la chute de dés (et ce qu'ils indiquent lorsqu'ils tombent, de bon ou de mauvais, d'heureux ou de malheureux). Du fait que l'homme conçoit des similitudes en termes de „*catégories de son système conceptuel*” et en termes „*d'espèces naturelles d'expériences*” (Lakoff) on peut déduire qu'une grande partie des similitudes que l'on perçoit proviennent de métaphores conventionnelles, de certaines images tellement stéréotypées, tellement usées qu'on peut à peine les considérer encore comme des métaphores.

La „*perception des similitudes*” représente par ailleurs une nouvelle variante des „*associations d'idées*” de S. Ullmann dont parle, plus près de nous, George Lakoff, dans des termes très voisins: “Quand des catégories se trouvent étendues au cours de l'Histoire (c'est-à-dire quand se produisent des changements de sens) il y a nécessairement une certaine base cognitive à cette extension”. Ce que G. Lakoff appelle la „*base cognitive*” joue strictement le même rôle ici que les associations d'idées de Ullmann. Le

modèle traditionnel des „champs associatifs qui fournissent la matière première de l’innovation” (Ullmann, 1965, 277) trouve ainsi son prolongement dans les modèles de la sémantique cognitive développés par George Lakoff et Mark Johnson, lesquels passent presque toujours sous silence les circonstances historiques, formelles et socio-culturelles des changements de sens au profit de généralités sur la cognition et les constantes de l’expérience humaine.

On pourrait conclure que le changement de sens qui s’opère de *dés*, *jeu de dés* à *événement fortuit* s’explique par les „associations d’idées” ou la „base cognitive” existant non seulement chez celui qui fit pour la première fois cette innovation sémantique, mais existant également à l’état latent dans la conscience d’autres usagers qui assurèrent l’adoption et la diffusion de l’innovation. La rupture fut totale (aujourd’hui la référence au jeu de dés est oubliée, *hasard* étant compris au seul sens absolu et philosophique), ce qui prouve le rôle fondamental que joue la discontinuité²⁴ de la transmission dans le changement sémantique.

La discontinuité signalée dans l’évolution sémantique du lexème *hasard* montre, à la lumière des théories présentées plus haut, comment l’homme aboutit à construire ses abstractions à partir du concret et en outre comment le changement linguistique poursuit ce trajet: la chute de dés annonce symboliquement, mais pour les seuls initiés, la survenance des événements fortuits dans la vie de tout un chacun.

I.0.3. Essai d’une esquisse du champ sémantique du *hasard*

Initialement, nous avons eu l’intention de ramener l’esquisse de l’événementialité non-intentionnelle à une description du champ sémantique²⁵ du hasard sous-tendant une analyse componentielle en sèmes²⁶, l’étude des significations des lexèmes pris en eux-mêmes pouvant nous ouvrir la voie – pensions-nous à ce moment de la recherche – d’articuler les perspectives destinées à concevoir l’événementialité dans une double visée : ontologique et gnoséologique. Ontologique dans la mesure où la saisie des traits pertinents de signification représente en même temps la saisie du côté ontique (la réalité de ce qu’est, effectivement, un événement non-intentionnel) et gnoséologique dans la mesure où l’analyse componentielle, en tant qu’analyse linguistique, assume également une modalité de transmettre la manière dont est envisagé un concept – quel qu’il soit – par l’expression formelle à travers laquelle un sujet de conscience appréhende le monde et lui confère une intelligibilité.

Ne pouvant pas opérer dans les limites du langage naturel, notre analyse a recouru à l’emploi métalinguistique²⁷ de la langue, le métalangage à visée lexicographique poursuivant le contenu notionnel des lexies²⁸ ainsi que leur

position dans le cadre du champ envisagé. La présentation des lexies sémantiquement liées devait suivre les principes du *traitement uniforme*, c'est-à-dire d'une description ayant les mêmes points de repère pour toutes les unités abordées, chaque lexie étant soumise au traitement descriptif selon *la délimitation et le regroupement* du champ.

En procédant par champ sémantique, nous pensions avoir la possibilité de décrire en parallèle les lexies, en les comparant et opposant entre elles. Ce traitement simultané devait aboutir à mettre en évidence les ressemblances ainsi que les dissemblances²⁹ des lexies, donnant une plus grande profondeur de vision et assurant en même temps une meilleure cohérence et systématicité de la présentation. Généralement, le traitement uniforme garantit la cohérence descriptive pour les lexies apparentées sous tel ou tel angle : d'une part, la cohérence horizontale, avec les autres lexies du même champ sémantique, d'autre part, la cohérence verticale avec les lexies ayant le même signifiant³⁰ mais appartenant à des champs sémantiques différents. L'image d'ensemble du champ sémantique devait refléter le découpage du contenu sémantique de l'événementialité non-intentionnelle par une multiplicité de lexèmes en dessinant les réseaux relationnels.

L'analyse sémique devait, suivant le cas, faire la part des deux thèses (contradictoires mais complémentaires d'ailleurs) que les sciences du langage ont admis simultanément :

(i) Le sens est dans les mots, indépendant des contextes³¹

(ii) Le sens dépend du contexte³²

En recherchant le sens dans les seuls lexèmes, le moyen le plus proche d'y parvenir consistait à consulter les définitions lexicographiques³³ dont la forme idéale devrait se présenter comme une équivalence / égalité approximative entre les deux membres, *défini* (*definiendum*) vs *définissant* (*definiens*), ce dernier se constituant du *genre prochain* (« génos eggúaton ») et de la *différence spécifique* (« diaphorà eidopoiós »)³⁴.

Formulée à base de la définition lexicographique, la définition sémantique suppose des étapes définitionnelles obligatoires: «on définit par le genre prochain et la différence spécifique» <c'est-à-dire ...> 1^o on nomme un genre dont le défini est une espèce; 2^o <...> on y ajoute un caractère (différence spécifique) par lequel cette espèce se distingue de toutes les autres espèces du même genre; 3^o en choisissant le genre prochain, c'est-à-dire le plus petit en extension qui contienne le défini, la différence sera plus facile à découvrir et plus courte à énoncer; dans le cas contraire, en effet, elle devrait contenir le caractère spécifique du genre prochain.» (Goblot, 1924, 166)

Toute définition sémantique, quel qu'en soit le domaine d'application, s'interprète en perspective logique comme la substitution d'une lexie / expression donnée par une / d'autre(s) ayant un sens équivalent ou approxi-

mativement équivalent. Elle est considérée comme correcte « si et seulement si la seconde expression équivaut à celle initiale. S'il n'en est pas ainsi, si les deux «disent» quelque chose de différent, la définition est incorrecte et l'on aura à faire à une contradiction» (McKinney, 1971, 311 – 312).

L'inconvénient majeur auquel nous nous sommes heurtée dans notre analyse définitionnelle a été la circularité à laquelle mènent presque toutes les définitions consultées. Certes, la circularité pourrait être interprétée, théoriquement, comme une garantie de la synonymie des lexèmes pris en considération ; or, ce n'était pas la synonymie qui nous intéressait, mais la définition sémantique sous sa forme de configuration de composantes internes du sens d'un lexème, suivant la règle fondamentale d'« être sémantiquement plus simple que ... » (Mel'uk, Clas, Polguère, 1995, 82). L'insuffisance de l'analyse menée à ce premier niveau – prouvée par l'axiome suivant lequel « il est interdit de définir par des synonymes : un synonyme n'assure pas une décomposition sémantique du défini » (*Ibidem*) – constitue en fait la « contradiction » dont parle McKinney. Dans le cas des définitions lexicographiques portant sur les verbes événementiels, cette contradiction ne revêt pas la forme d'une non-équivalence entre le défini et le définissant, mais celle de l'absence même du définissant. Au lieu de l'expression d'une « tautologie définitionnelle » (McKinney, 1971, 312), nous nous trouvons en face d'une définition synonymique ; pour exemplifier, nous citerons les définitions tirées du *Robert, Dictionnaire d'aujourd'hui* :

arriver (en parlant d'un événement, d'un accident) : *advenir, avoir lieu, se passer, se produire, survenir*

advenir : *arriver, survenir*

se passer : Impers. *que se passe-t-il ? → qu'est-ce qu'il y a ?*

se produire : *arriver, survenir*

survenir : *arriver, venir à l'improviste, brusquement*

venir : *arriver, se produire, survenir (Événements) se produire ⇒ survenir*

Comme on peut bien le remarquer, toutes ces définitions sont fautives, puisqu'elles manquent de la substance notionnelle censée fournir le matériau dont relèveraient les traits pertinents de signification. Mais si, pour le paradigme verbal, l'analyse componentielle s'est vue exclure d'emblée du fait de la circularité des définitions, pour le paradigme nominal elle se posait en quelque sorte dans d'autres termes. En général, le sens d'un verbe se précise en se fondant sur les caractéristiques des noms qui l'entourent dans la phrase ; par contre, le sens des noms paraît plus directement lié aux propriétés de leur référent, car les traits sémantiques s'établissent à partir des référents³⁵ et ce n'est qu'ensuite qu'on utilise les relations d'opposition à l'intérieur du système linguistique lui-même. La difficulté principale qu'a

soulevée le choix des lexèmes nominaux a consisté dans la délimitation même du champ : nous nous sommes rapportée à ces lexies renvoyant aux événements fortuits que nous avons pensé prendre pour des événements non-intentionnels, involontaires et indéterminés (comme *fortuit* signifie *dû au hasard*, nous devons éviter la circularité *hasard ~ événement fortuit* donc *hasard ~ événement dû au hasard*). Le caractère non-intentionnel³⁶ de cette catégorie à part d'événements désignés couramment par la langue comme « fortuits » constitue la composante identificatrice du champ sémantique dont la lexie *hasard* représente l'hyperonyme, sémantiquement et logiquement inclus dans tous les hyponymes que nous allons préciser. Avant de procéder à l'esquisse de la configuration de ce champ sémantique, nous devrions encore mentionner que si nous acceptons qu'il peut y avoir plusieurs points de vue sur un événement quelconque, alors celui-ci peut être conçu, dans une certaine perspective, comme non-intentionnel. Les lexèmes sur lesquels nous nous sommes arrêtée³⁷ sont susceptibles d'actualiser ce trait dans des contextes dont les informations saisissent soit le point de vue du subissant (et alors il apparaît dans la prédication événementielle un Objet indirect ~ le *subissant* ou *patient*), soit le point de vue de celui qui fait mention de la présence ou de la représentation dans la pensée d'un tel événement, le relatant d'une manière neutre (ce qui se traduit au niveau de la syntaxe superficielle par l'absence de l'Objet indirect).

Le champ sémantique du hasard se précise en fonction de la dimension *non marquée vs marquée*, ce qui nous conduit à la structuration :

HASARD NEUTRE vs HASARD /± FAVORABLE/.

Chaque délimitation s'appuie sur le contenu sémantique des lexèmes qui la sous-tendent :

HASARD NEUTRE : cas, aventure, histoire

HASARD FAVORABLE : chance, fortune (bonne), bonheur (très rares)

HASARD NON FAVORABLE : mésaventure, incident, accroc (fam. pour incident), accident, malheur, catastrophe, calamité

HASARD NEUTRE

CAS : les définitions lexicographiques en rangent les significations du côté de l'événement ou des circonstances :

Événement particulier lié à des conditions bien déterminées

(*apud* TLF)

Situation résultant d'un concours particulier de circonstances

(*apud* TLF)

Événement fortuit, hasard

(*apud* Grand Larousse)

La définition du Robert n'est qu'une esquisse synonymique :

CAS : I.1. *Ce qui arrive.* ⇒ *circonstance, conjoncture, événement, fait, situation*

Le *Dictionnaire Historique de la Langue Française* (DHLF) le définit comme « *ce qui arrive ; hasard* », notamment avec une valeur défavorable, « *accident fâcheux, malheur* ». Cette dernière information conceptuelle qu'en donne le DHLF se trouve en conflit avec celle ressortissant aux contextes où *cas* est pris dans une acception neutre :

Est-ce que le cas lui était déjà arrivé ?

(Diderot, *Jacques le fataliste*)

Ma commère, dit-il, un cas est arrivé : mon ami vient de pondre un œuf gros comme quatre.

(La Fontaine)

Comme l'information contextuelle contrevient à celle conceptuelle, nous avons placé le lexème dans la catégorie NEUTRE en y appliquant l'axiome de la primauté de l'explicite sur l'implicite³⁸. La valeur défavorable dont parle le DHLF se réalise pourtant dans les compléments les plus fréquents du nom lorsque celui-ci fait partie de la locution *en cas de*.

En tant que nom d'événement, *cas* est d'un emploi très rare qui relève de la seule langue littéraire classique ; il exprime alors quelque chose d'effectif ayant eu lieu (comme dans les exemples cités). S'il désigne la « *situation résultant d'un concours particulier de circonstances* », CAS est un des substantifs « *phénoménaux* » (selon l'expression de Romani), se rattachant soit à l'expression de la survenance d'un événement non-intentionnel, involontaire et indéterminé, soit à celle d'un acte ou d'une activité accompli(e) délibérément en vue d'une certaine finalité. Aussi dit-on : *une chose arrive / on fait une action dans tel cas ... ou bien comment agiriez-vous en pareil cas ?*

Ce qui est important à souligner c'est que, pris dans ce sens, CAS ne se limite pas à caractériser la situation où il arrive quelque chose d'imprévu, il désigne aussi celle où l'on agit en vue d'une fin.

AVENTURE : se dit de ce qui arrive à quelqu'un d'imprévu, de surprenant, en bonne aussi bien qu'en mauvaise part. Le côté a) favorable vs b) non favorable est signifié par l'adjectif du syntagme :

- a) *une bonne / belle / agréable / plaisante / heureuse / délicieuse / merveilleuse / extraordinaire / magnifique ... aventure*
- b) *une mauvaise / fâcheuse / déplorable / funeste / cruelle / horrible / épouvantable ... aventure*

Les définitions lexicographiques mentionnent qu'il peut s'agir tant d'un événement subi que d'un événement mené par un sujet de conscience :

Ce qui advient dans le temps généralement à un individu ou à un groupe d'individus, d'une manière plus ou moins imprévue ou normalement imprévisible.

A [Sans insistance sur la participation active de la personne intéressée, qui subit plus ou moins les événements]

B [L'accent est mis sur la participation active de la personne intéressée, qui sollicite et conduit les événements, tout en les subissant partiellement dans leurs imprévus] (apud TLF)

Ce n'est que la classe d'occurrences qui décide du sémantisme du lexème :

– s'il apparaît sous la saillance notionnelle du verbe de la non-intentionnalité événementielle *arriver*, on distingue le sens de *aventure* (A) ; le lexème est dans ce cas pluralisable ou il se combine avec un modificateur numérique :

Le barbier, à qui Fabrice avait dit qu'il m'était arrivé des aventures très particulières, me pria de les lui apprendre moi-même.

(Lesage, *Gil Blas de Santillane*)

[...] me mettre à couvert du côté des hommes de cent fâcheuses aventures qui pourraient m'arriver.

(Molière, *Dom Juan*)

– s'il se combine avec un verbe d'événement intentionnel, il est pris au sens de *aventure* (B) :

[...] il mène une aventure sans cesse recommencée, parce que sans cesse poursuivie.

(Huyghe, *Dialogue avec le visible*)

[...] si mardi nous ne partons pas, je tenterai l'aventure ; c'est un projet irrévocablement décidé.

(J. Verne, *Cinq semaines en ballon*)

Aventure (B) forme avec un verbe événementiel intentionnel de nombreuses locutions :

chercher / entreprendre / tenter / mener / poursuivre / accomplir / achever / finir ... l'aventure

HISTOIRE : Parallèlement aux significations de « récit des événements relatifs à un peuple, à l'humanité en général », « objet de récit historique » et à son sémantisme le plus courant d'« objet de mémoire et de narration »

(*apud* Le Robert), *histoire* se dit familièrement de « *ce qui arrive à quelqu'un, ce qui le concerne en particulier* » (*apud* TLF).

Ici encore, la présence dans la phrase du verbe *arriver* et du complément d'objet indiquant le subissant oriente la signification vers celle d'un événement non-intentionnel :

Il m'est arrivé une drôle d'histoire.

(*apud* Le Robert)

Si, par contre, le lexème se combine avec le verbe signifiant l'action ou l'activité de la façon la plus générale – *faire* – la signification en est celle d'un événement intentionnel :

Je fais l'histoire, cette histoire intéressera ou n'intéressera pas : c'est le moindre de mes soucis.

(Diderot, *Jacques le fataliste*)

HASARD FAVORABLE

CHANCE : Ce ne sont pas les définitions lexicographiques courantes dont est redevable la dimension événementielle de sa signification, mais la classe d'occurrences (bien qu'il s'agisse d'un emploi peu commun). L'étymologie non plus n'explique pas cette nuance de signification :

« Le mot désigne le hasard qui peut faire réussir ou échouer une entreprise. D'abord neutre (*bonne chance* ; *male* [mauvaise] *chance*) comme *heur*^{*}, *succès*^{*} ou *fortune*^{*}, il prend dès l'ancien français un sens favorable au singulier en s'opposant à son composé *malchance*, mais garde au pluriel (1762) le sens neutre de « possibilité de se produire par hasard » (*il y a des chances que ...*) ◇ Sa spécialisation au jeu « chute des dés » (1200) a disparu, sauf dans quelques locutions aujourd'hui mal comprises comme *jouer sa chance*, *donner la chance* « jeter les dés le premier ».

(*apud* DHLF)

La dimension événementielle qui ressortit à l'exemple illustratif :

Puis, dès les beaux jours, il arriva une chance : Coupeau se trouva embauché.

(Zola, *L'Assommoir*)

ne se retrouve même plus dans la signification courante stipulée par les dictionnaires : « *tour favorable, mais de soi imprévisible et livré au hasard, que peut prendre ou prend effectivement une situation ou un événement* » (*apud* TLF).

FORTUNE (bonne) : Le lexème a eu, à un moment donné dans son évolution sémantique (v. 1265), le sens de « *ce qui advient d'heureux ou de*

malheureux » (*apud* DHLF) qui explique la formation des locutions *bonne (mauvaise) fortune* (v. 1360). Les définitions lexicographiques en parlent en termes d'« événement ou suite d'événements considérés dans ce qu'ils ont d'heureux ou de malheureux » (*apud* Le Robert).

Néanmoins, il faudrait ajouter que la dimension événementielle se précise par la proximité du verbe *arriver* :

[...] Callias creuse un puits dans son champ et découvre un trésor. Nous disons qu'il lui est arrivé une bonne fortune [...]

(A. Clément)

BONHEUR est un autre lexème qui, tout comme *chance* et *fortune*, s'employant auprès du verbe *arriver*, est susceptible de rendre un événement non-intentionnel favorable. Il acquiert le trait / +événement/ du fait de l'intervention inférentielle du dehors réalisée tant par le sémantisme du verbe sous la dépendance duquel il se trouve, que par la proximité avec d'autres noms d'événement :

Ai-je mérité les bonheurs et les malheurs qui me sont arrivés ?

(M. Tournier, *La couleuvrine*)

Outre cela, la pluralisation qu'il subit le rend apte à exprimer quelque chose de moins abstrait que le sens habituel dont il est pourvu, « état de pleine satisfaction » (*apud* Le Robert).

HASARD NON FAVORABLE

MÉSAVENTURE : terme signifiant une aventure fâcheuse, un événement désagréable (le caractère de la *mauvaise aventure* dont il est question est suggéré par le préfixe négatif). Dérivé de l'ancien verbe *mésadvenir* ou *mésavenir* (employé en tournure impersonnelle pour « arriver malheur à »), ce lexème renvoie à une aventure désagréable, « mais toutefois sans caractère définitif, irréparable » (*apud* TLF).

En plus, l'événement dont il est question, quoique fâcheux, est souvent présenté comme quelque chose de comique, ce qui explique la formation de la locution « rire de sa mésaventure ».

Le lexème substantival a eu son corrélat verbal, *mésaventurer* (d'une fréquence très rare) ; si on compare les valeurs d'emploi des deux lexèmes, on en remarquera le glissement de sens qui va de *l'événement subi* :

Il m'est arrivé une mésaventure.

(*apud* Le Robert)

à l'événement mené, conduit :

Maître Guillaume Evrard vous a demandé pourquoi vous avez mésaventuré votre âme en vous précipitant de la Tour de Beaufort.

(Péguy)

INCIDENT se voit définir d'une manière qui pourrait être valable pour tous les noms d'événements non favorables, excepté le qualificatif qui en donne l'ampleur (« petit ») : « *petit événement fortuit et imprévisible, qui survient et modifie le déroulement attendu et normal des choses, d'une entreprise, en provoquant une interruption ressentie le plus souvent comme fâcheuse* » (*apud* TLF).

Il va de soi que tous les événements non favorables modifient plus ou moins le déroulement normal et attendu des choses et que l'interruption qu'ils provoquent ne saurait être ressentie que comme fâcheuse. Nous pensons que dans cette définition, seule la dimension « petit » peut représenter un trait pertinent de signification qui distingue le lexème des autres du même sémantisme.

Le contexte actualise ce trait soit par les syntagmes *petit incident* ; *incident trivial, banal, ridicule* (qui apparaissent fort souvent) :

Au bout de trois jours, ce petit incident était devenu une affaire.

(Stendhal, *Suora Scolastica – Chroniques italiennes*)

[...] sa pensée rétrograda jusqu'au souvenir d'un incident trivial ...

(Huysmans, *À rebours*)

soit par des informations qui renforcent l'idée que l'incident est un événement qui, bien que fâcheux, n'est pas lourd de conséquences, passant quelquefois même inaperçu :

C'est un incident, madame, rien de plus.

(J. Verne, *Cinq semaines en ballon*)

Le mal n'était pas grand ; le café épais, après avoir désagréablement sali ses doigts, se répandit sur le plancher, et l'incident passa sans qu'aucune de nous fit mine de l'avoir remarqué.

(P. Loti, *Aziyadé*)

Dans le langage spécialisé de la diplomatie ou de la politique, le lexème renvoie, contrairement à son acception habituelle, à des événements « *capables d'entraîner de graves conséquences* » (*apud* Le Robert) :

Il s'est produit un très grave incident à la frontière.

INCIDENT a une variante familière, ACCROC (déverbal de *accrocher*), qui se dit d' « un incident imprévu et passager qui cause un préjudice en arrêtant ou en faussant le déroulement d'une action » (*apud* TLF). Comme ce lexème reçoit les mêmes déterminants que *incident* (« léger, petit accroc »), c'est le niveau de langue qui les différencie et non la dimension de l'événement qu'ils expriment. Dans les textes littéraires il rend le langage familier :

Il est professeur titulaire de la faculté, membre de l'académie des sciences, président de plusieurs sociétés savantes et couvert de décorations. N'empêche que s'il lui arrive un petit accroc, une légère mésaventure, une perte d'argent ou même un manque à gagner, il se croit déshérité, trahi, abandonné de tous.

(Duhamel, *Chroniques des Pasquier*)

ACCIDENT : Événement imprévu et soudain qui entraîne des dégâts, met en danger. (*apud* Le Robert)

I.1. Class. et littér. : Événement fortuit, fait dû au hasard.

I.3. Événement fortuit et fâcheux, causant des dommages corporels ou matériels (*apud* Grand Larousse)

Événement fortuit, sans motif apparent et sans lendemain, qui affecte une personne ou un groupe de personnes, en interrompant le déroulement normal, probable et attendu des choses. (*apud* TLF)

Ce qui frappe dans cette dernière définition c'est le qualificatif « sans lendemain » qui ne nous semble pas correct, parce que, à côté des accidents qui pourraient être caractérisés de la sorte (*accident simple / léger / menu / ridicule / insignifiant / futile / minime / infime ...*) il y en a d'autres à conséquences bien fâcheuses dont l'influence ne pourrait pas rester « sans lendemain ».

Les exemples illustratifs témoignent, dans un éventail très large, de ces deux degrés d'intensité des accidents considérés sur l'échelle de la gravité des conséquences qui en découlent :

J'arrive, j'ouvre le secret qu'on a fait mettre à la porte de la rue, je monte l'escalier dans l'obscurité et j'entre enfin chez moi sans autre accident que ma chute et ses suites, dont je ne m'apercevais pas même encore alors.

(Rousseau, *Rêveries du promeneur solitaire*)

Au bout de ce temps-là, le repos qui régnait à l'hôtel fut étrangement troublé par un accident qui ne paraîtra qu'une bagatelle au lecteur, et qui devint pourtant une chose fort sérieuse pour les domestiques et surtout pour moi.

(Lesage, *Gil Blas de Santillane*)

Je ne pouvais lui déguiser le terrible accident qui venait de m'arriver.

(L'Abbé Prévost, *Manon Lescaut*)

On peut juger quel trouble et quelle affliction apporta un accident si funeste dans une journée destinée à la joie.

(Mme de La Fayette, *La princesse de Clèves*)

MALHEUR : La définition du TLF est laconique à son égard ; on y apprend qu'il se dit « à propos d'événements d'origine contingente » (où *contingent* signifie « qui peut se produire ou non »). En revanche, Le Robert le définit comme « événement qui affecte péniblement, cruellement (qqn) » et il donne ensuite les renvois synonymiques *calamité, catastrophe, désastre*.

MALHEUR se distingue de **ACCIDENT** par son degré d'intensité : l'accident peut être aussi *menu, minime, infime ... etc.*, alors que le malheur est *grand, cruel, insupportable, affreux, épouvantable, horrible, immense, irréparable ... etc.*

Le qualificatif le plus usuel des syntagmes où apparaît ce lexème est *grand* (*grand malheur* ou *le plus grand malheur* se retrouvant dans la plupart des occurrences, à part celles où *malheur* figure tout seul) ; la dimension événementielle lui est inférée par le sémantisme du verbe *arriver* :

Voilà un grand malheur qui vous arrive [...]

(Maupassant, *Une vie*)

Le plus grand malheur qui pouvait arriver à M. de Sévigny, c'était de vous épouser ; car tout le monde dit : « Quel homme pour cette femme ! »

(A. Sade, *Historiettes*)

Le plus grand malheur qui pût arriver à un homme délicat, ce serait d'avoir à juger l'assassin de son père, de son parent, de son ami, ou seulement l'usurpateur de ses biens.

(J. de Maistre, *Considérations sur la France*)

CATASTROPHE : Événement aux conséquences particulièrement graves, voire irréparables ; état qui en résulte, ruine, désastre. (*apud* TLF)

Le sens courant du lexème relève de cette particularité d'une catastrophe de provoquer de nombreuses victimes pendant des *accidents routiers / minières / aériens* qui, du fait de leur gravité se transforment en *catastrophes routières / minières / aériennes*.

Si la catastrophe n'entraîne pas forcément la mort, elle demeure néanmoins un événement effroyable, lourd de conséquences pour toute une collectivité – ainsi, par exemple, « catastrophe économique » :

C'est la peur des catastrophes économiques et la peur du communisme.

(Barrès, *Mes cahiers*)

Les définitions du Grand Larousse et du Robert en donnent succinctement deux traits : « *Malheur effroyable et brusque* » après quoi elles font appel aux renvois synonymiques « *calamité, cataclysme, désastre.* »

Le trait « *brusque* » se retrouve dans ces informations contextuelles où la catastrophe est assimilée à une chute :

[...] Clotilde, qui, jusque-là n'avait point parlé, toute blanche dans la catastrophe de tant de faits qui tombaient sur elle, desserra enfin les lèvres, pour demander : – Eh bien ! Maître, et moi là dedans ?

(Zola, *Le Docteur Pascal*)

CALAMITÉ reçoit la même définition synonymique : « *Grand malheur public* ⇒ *catastrophe, désastre, fléau.* » (*apud* Le Robert)

Plus élaborée encore est la définition du TLF :

- A. *Malheur qui afflige un grand nombre de personnes, qui affecte une grande étendue de pays ;*
- B. *Événement dommageable, d'une exceptionnelle gravité, survenant de façon imprévisible et provoqué par des forces naturelles.*

Il en découle que la calamité représente l'événement malheureux ayant le degré le plus élevé de gravité sur l'échelle du *non favorable*, dont la cause, quoique nommée (les forces de la nature), ne peut être déterminée avec exactitude :

Les inondations, la sécheresse sont des calamités pour les paysans.

(*apud* Le Robert)

Mais le lexème ne se limite pas à cette signification touchant aux seuls événements malheureux qui surviennent dans la nature. Il se réfère indéfiniment à tout ce qui peut affecter cruellement l'équilibre, voire la vie d'une personne, d'un groupe de personnes ou de toute une collectivité humaine :

C'est parfois une calamité qu'une grande fortune.

(Mérimée, *Lettre à la comtesse de Montijo*)

Je n'ai pas balancé à venir partager vos dangers, à me placer au milieu de votre héroïque population et à faire tous mes efforts pour vous préserver des calamités de la guerre civile et de l'anarchie.

(Recueil de textes d'histoire, *L'Epoque contemporaine*)

*
* *

A base des informations fournies tantôt par les définitions lexicographiques, tantôt par la classe d'occurrences et l'étymologie, nous avons dressé un inventaire approximatif de sèmes caractérisant les lexèmes qui dénotent des événements non favorables :

sème₁ : *qui survient et modifie le déroulement normal et attendu des choses* : MÉSAVENTURE, INCIDENT (var. fam. ACCROC), ACCIDENT, MALHEUR, CATASTROPHE, CALAMITÉ

sème₂ : *dont la cause, sans être déterminée exactement, est rangée du côté des forces naturelles* : CALAMITÉ

sème₃ : *dont le degré d'intensité varie sur l'échelle de la gravité suivant les dimensions des événements* : (i) *de petite ampleur* : MÉSAVENTURE, INCIDENT, ACCIDENT ; (ii) *de grande ampleur* : ACCIDENT, MALHEUR, CATASTROPHE, CALAMITÉ

sème₄ : *qui affecte / ± humain /* : (i) */+ humain, + une personne /* : INCIDENT, MÉSAVENTURE, ACCIDENT, MALHEUR

/+ humain, + un groupe de personnes ou une collectivité / : INCIDENT, ACCIDENT, MALHEUR, CATASTROPHE, CALAMITÉ

(ii) */- humain, + une grande étendue du pays /* : CALAMITÉ

sème₅ : *à conséquences*

a. *fâcheuses, sans pour autant être irréparables* : MÉSAVENTURE, INCIDENT, ACCIDENT

b. *funestes et irréparables (mettant les jours en danger ou même produisant des victimes)* : ACCIDENT, MALHEUR, CATASTROPHE, CALAMITÉ

sème₆ : *dont on rit* : MÉSAVENTURE

Parmi ces noms d'événements non favorables, celui qui a le degré le plus élevé d'abstraction est *malheur* : un *accident*, une *catastrophe* et une *calamité* peuvent être considérés à la rigueur comme des *malheurs*.

Quoique nous ayons esquissé quelques traits particuliers de la substance sémantique des lexèmes dénotant des événements non favorables, nous ne pouvons pas affirmer que la disposition de ces sèmes accède à une analyse componentielle proprement dite. Et cela parce que, étant donné le sémantisme des lexèmes *accident*, *malheur*, *catastrophe*, nous sommes dans l'impossibilité d'en ébaucher les traits différentiels (au moins un pour chaque

terme). La signification de *malheur* pourrait renfermer, comme nous l'avons mentionné plus haut, celle des deux autres. D'autre part, entre *accident* et *catastrophe* la seule différenciation serait le degré d'intensité du trait / non favorable / qui ferait pencher la balance du côté de *catastrophe*. Si nous tenions compte des compléments de *accident*, nous pourrions y ajouter le trait / + *survenu au cours d'un déplacement par un moyen de transport* (*accident de voiture, – de chemin de fer, – d'avion, – d'autocar, – de bicyclette*) ; mais ici aussi il y a des exemples qui contreviennent à une classification bien nette : *accident de cheval, – de chasse, – de trajet, – d'ascenseur, – du travail*. D'ailleurs, la lexie ACCIDENT ne saurait être resserrée dans un schéma rigoureux, vu son contour si flou et imprécis. N'oublions pas que l'événement « accident » est mis sous la dépendance de la causation indéterminée qu'est le hasard (les dictionnaires faisant la men-

tion à son égard « *dû au hasard* ») : et ce qui ne peut pas être déterminé avec rigueur dans la réalité extralinguistique ne peut pas non plus avoir dans la langue de correspondant dont les contours soient précis. Comment pourrions-nous délimiter les frontières entre les termes *accident, malheur* et *catastrophe* ? Faute de réponse, nous ferions appel à une réflexion de Ullmann qui parlait de la malléabilité des significations de mots pareils en ces termes :

« [...] même quand le noyau sémantique d'un mot est clair et précis, ses contours sont souvent fluides, mal définis. Les langages techniques s'efforcent de délimiter le domaine de leurs termes. <...> Dans le langage ordinaire, les limites lexicales sont encore moins nettes : ce sont des zones vagues et flottantes plutôt que des lignes bien marquées. Qui pourrait indiquer le moment précis où la jeunesse prend fin, où la vieillesse commence ? Quelle est la frontière entre *joli* et *beau*, entre *talent* et *génie* ?

(Ullmann, 1969, 128-129)

Notre impasse ressortie au fur et à mesure que nous avons essayé de préciser les traits pertinents de signification de lexèmes aussi fuyants que ceux faisant partie du champ sémantique des événements non-intentionnels s'explique par l'imprécision de leur substance sémantique même. La théorie de S. Ullmann au sujet de ce type de lexèmes en dit long :

« Beaucoup de mots n'ont pas de sens précis. Fixés par des contextes, ils se laissent manier et interpréter aisément : mais ils nous glissent des doigts dès qu'on veut les serrer de plus près. On trouve alors que leur constitution même n'a rien de stable ni d'uniforme. »

(Ullmann, 1969, 132)

I.0.4. Conclusions

Une première conclusion qui s'impose c'est que l'analyse componentielle ne va pas de pair avec les mots abstraits s'intégrant dans le champ sémantique des événements non-intentionnels. Les définitions lexicographiques ont, à cet égard, le même caractère imprécis et glissant que les lexèmes sur lesquels elles portent. Cela explique le fait que dans la plupart des cas elles ne revêtent pas la forme d'une définition proprement dite, celle logique par inclusion, mais qu'elles se présentent sous l'aspect des renvois synonymiques qui ne sauraient constituer les termes de la recherche opérationnelle visée. C'est pourquoi nous avons fréquemment été obligée d'abandonner les définitions lexicographiques pour en venir à l'étude des « exemples illustratifs »³⁹ et de la diachronie des lexèmes considérés, ce qui a amené, au point de vue de la structuration de notre présentation, un mélange d'explications et d'informations dû à l'impossibilité initiale de puiser la définition sémantique dans celle des dictionnaires de langue. En ce sens, nous devons ajouter que pour les lexies figurant dans le cadre de la classification Neutre ou Favorable, seule la classe d'occurrences nous a aidée à en rendre compte de la dimension événementielle. Nous avons recouru à l'étude de la classe d'occurrences, parfois avertie par l'analyse diachronique mentionnant le(s) glissement(s) de sens : c'est le cas de *fortune* et de *cas* dont l'explication diachronique a fait mieux ressortir le trait / + événement / qui constituait le vrai centre d'intérêt de notre recherche. Les exemples que nous avons trouvés à ce sujet, sont, au point de vue de la fréquence, exceptionnels.

Autrefois, même non avertie par l'analyse diachronique, la classe d'occurrences nous a surprise par des exemples que nous n'aurions pas cru possibles : il s'agit du lexème *bonheur* qui, apparaissant à côté de *malheur* et sous la saillance notionnelle du verbe *arriver*, acquiert, de la sorte, la signification d'un *événement*.

Si la dimension événementielle est tout à fait exceptionnelle pour les lexies *chance*, *fortune* et *bonheur*, par contre, le nom *aventure*, ayant le trait /+ neutre/ est susceptible de rendre l'événementialité en son ensemble sous son aspect particulier de la survenance des événements / ± intentionnels /. Dérivé de *advenir*, *aventure* a remplacé *cas* qui ne s'est maintenu en langue que sous la seule forme des locutions prépositives / conjonctives exprimant toutes l'hypothèse et l'éventualité (nous en reparlerons dans un chapitre à part consacré à l'expression de la virtualité des événements non-intentionnels). De toute façon, tous ces lexèmes figurant dans les classifications *Neutre* et *Favorable* n'ont pas de traits qui nous permettent de les faire distinguer au point de vue de la dimension événementielle, pour les encadrer, comme il se doit, dans les termes d'une analyse componentielle. Pratique-

ment, en dépit des informations que nous avons puisées dans maints niveaux, tenant soit à la synchronie, soit à la diachronie, nous n'avons pas abouti à esquisser, dans cette première étape de la recherche, une analyse componentielle, faute de sèmes différentiels, chose qui s'explique par le glissement sémantique inhérent aux lexies ayant un degré si élevé d'abstraction. Même l'apport des informations de toutes sortes n'a pas pu suppléer à ce défaut où nous a menée tant de fois la circularité à laquelle nous nous sommes heurtée d'emblée. Le sens de certains mots que nous avons analysés est, comme on a pu le constater, clair dans les contextes, mais dès que nous avons voulu le définir isolément, fuyant au point de paraître quelquefois insaisissable. La seconde conclusion, qui découle en fait de la première, est que la dimension sémantique des verbes et de certains noms d'événement à travers lesquels nous avons voulu rendre l'image du domaine événementiel non-intentionnel relève des seules particularités sémantiques contextuelles des lexèmes en question. En nous rapportant à l'explication de Touratier, nous dirions que le sens de chacun de ces lexèmes ne peut plus être « la résultante de son sémème et de la signification du contexte dans lequel il apparaît » (Touratier, 2000, 62) : par manque de la signification abstraite dans la langue (le signifié), ce n'est que le contexte qui en a décidé du sens. Il s'ensuit que, dans notre projet, l'analyse componentielle devait forcément céder le pas à une autre démarche opérationnelle, tout en gardant pour objet d'étude le domaine puisant dans la même notion de la non-intentionnalité événementielle, mais s'appuyant cette fois-ci sur la seule classe d'occurrences, conformément à la théorie sur la « structuration du domaine notionnel » d'Antoine Culioli (1990, 54).

I.1.0. Dénotation des événements, en particulier de ceux non-intentionnels, par le langage

L'analyse linguistique portant sur la dénotation des événements, notamment de ceux non-intentionnels, ne saurait être efficace que si elle opère aux niveaux a) phrastique (phrase simple et complexe) et b) transphrastique. Nous allons mener cette analyse tout en tenant compte de la notion de *niveau* qui nous paraît essentielle dans la détermination de la procédure même d'investigation du domaine événementiel. Rappelons à cet égard l'affirmation d'Émile Benveniste (1974, 122) au sujet du *niveau de l'analyse linguistique* : « ... le niveau n'est pas quelque chose d'extérieur à l'analyse ; il est *dans* l'analyse ; le niveau est un opérateur. » C'est l'axiome en vertu duquel nous tenterons de discerner, tout le long de nos démarches, comment le sens des prédications événementielles⁴⁰ intervient et / ou varie (ou bien s'il varie) suivant les deux niveaux d'analyse, car « la transition d'un niveau au suivant met en jeu des propriétés singulières et inaperçues. Du fait que les unités linguistiques sont discrètes, elles admettent deux espèces de relation : entre éléments de même niveau ou entre éléments de niveaux différents. Ces relations doivent être bien distinguées. Entre les éléments de même niveau, les relations sont *distributionnelles* ; entre éléments de niveau différent, elles sont *intégratives* » (Benveniste, 1974, 124).

C'est dans cette perspective que nous avons pensé considérer le niveau d'analyse comme « un opérateur » destiné à discriminer, dans le cadre du domaine événementiel, entre, d'une part – la signification non-intentionnelle redevable du niveau phrastique, et de l'autre – le renvoi à la signification événementielle globale, ressortissant au niveau transphrastique. Cette discrimination opère grâce à la possibilité des expressions linguistiques et/ou métalinguistiques d'avoir deux types de fonctionnement⁴¹, à savoir *réflexif* (saisissable au niveau phrastique), lorsque « l'expression linguistique ou métalinguistique ne vise qu'elle-même » (Keşik, 1989, 33) et *transitif* (relatif au niveau transphrastique), caractérisant les expressions linguistiques et métalinguistiques dans ces occurrences où elles peuvent désigner, outre leur valeur fondamentale de signification, « quelque chose d'autre qu'elles-mêmes » (*Ibidem*).

En reliant le niveau phrastique au fonctionnement réflexif des lexèmes et le niveau transphrastique à celui transitif, nous estimons accéder à une structuration pertinente qui témoigne de l'existence de certaines configurations formelles renvoyant aux événements, en particulier à ceux non-intentionnels. En tant que partie intégrante de l'événementialité en son ensemble, les événements non-intentionnels, involontaires et indéterminés ont, dans les structures langagières, des correspondants formels⁴² qui, par

leur agencement effectif, peuvent présenter, suivant le cas, l'un et / ou l'autre type de fonctionnement.

Au niveau phrastique, la substance sémantique événementielle se charge de la nuance *non-intentionnelle* rendue à travers plusieurs expressions où « des lexèmes de catégories différentes peuvent renvoyer au même référent » (Ducrot, 1972, 289), alors qu'au niveau transphrastique, le lexème *arriver*, tout en intégrant le domaine événementiel en son entier, en devient l'indice :

- I.1.1. la présence dans la phrase du lexème HASARD désignant des événements non-intentionnels, involontaires et indéterminés
- I.1.2. la combinaison d'un hyponyme de HASARD avec un verbe d'événement
- I.1.3. la combinaison du verbe dénotant l'événementialité non-intentionnelle⁴³ ARRIVER avec un mot de sémantisme général ou abstrait
- I.1.4. cumul de la non-intentionnalité événementielle rendu par la combinaison ARRIVER + hyponyme de HASARD
- I.1.5. ARRIVER, « intégrant » du domaine événementiel

I.1.1. Analyse de la classe d'occurrences de *HASARD*

En procédant à l'analyse de la classe d'occurrences de *hasard*, nous avons discerné la signification – mentionnée par tous les dictionnaires – d' « événement fortuit » (que nous avons précisée par celle d'événement non-intentionnel, involontaire et indéterminé), se rattachant aux syntagmes où la lexie apparaît en présence d'un prédéterminant indéfini : UN, DES HASARD(S)⁴⁴

Quoi ! l'amour me ramène à vos pieds ; et quand un heureux hasard me place à côté de vous, vous aimez mieux feindre une indisposition, alarmer vos amis, que de consentir à rester près de moi !

(Laclos, *Les liaisons dangereuses*)

Tout ce qui l'entourait immédiatement, campagne ennuyeuse, petits bourgeois imbéciles, médiocrité de l'existence, lui semblait une exception dans le monde, un hasard particulier où elle se trouvait prise, tandis qu'au-delà s'étendait à perte de vue l'immense pays des félicités et des passions.

(Flaubert, *Madame Bovary*)

Parfois, la forme de singulier indéfini se voit précisée par *concours de circonstances*⁴⁵ et c'est au contexte que revient la tâche de la désambiguïsation des deux significations :

Mais ce n'est pas assez ; qui ne sent que c'est encore là laisser au hasard un trop grand rôle ? Ne serait-ce pas aussi un hasard que ce singulier concours qui ferait qu'une certaine circonstance, tout à fait différente, mais tout aussi opportune, se chargerait de détruire ceux du second ordre ?

(H. Poincaré, *La Science et l'hypothèse*)

Le pluriel *des hasards* acquiert, avec les contextes, la valeur événementielle non-intentionnelle :

Mais plus Emma s'apercevait de son amour, plus elle le refoulait, afin qu'il ne parût pas, et pour le diminuer. Elle aurait voulu que Léon s'en doutât ; et elle imaginait des hasards, des catastrophes qui l'eussent facilité.

(Flaubert, *Madame Bovary*)

Un autre que moi, lecteur, ne manquerait pas de garnir ces fourches de leur gibier et de ménager à Jacques une triste reconnaissance. Si je vous le disais, vous le croiriez peut-être, car il y a des hasards singuliers, mais la chose n'en serait pas plus vraie ; ces fourches étaient vacantes.

(Diderot, *Jacques le fataliste*)

La signification ressortissant à la forme du pluriel indéfini (avec ou sans déterminant) est tout à fait distincte de celle du pluriel défini *les hasards*, forme attestée par tous les dictionnaires comme un emploi littéraire signifiant « risque, danger »⁴⁶, notamment dans les locutions *les hasards de la guerre / de la lutte / du combat* :

Huit jour après, continuait Robert, quand il fut bien avéré que les Français ne guillotaient personne, le marquis del Dongo revint de son château de Grianta, sur le lac de Côme, où bravement il s'était réfugié à l'approche de l'armée, abandonnant aux hasards de la guerre sa jeune femme si belle et sa sœur.

(Stendhal, *La Chartreuse de Parme*)

Dans les hasards de la lutte, ils saisissaient tour à tour la mince extrémité du tube et la mordaient pour ne point lâcher.

(Maupassant, *Une vie*)

C'est ainsi que le soldat aime à occuper le cœur des femmes, quand il n'est plus appelé par le clairon des batailles et que les hasards du combat ne sollicitent plus son ambition impatiente.

(Ch. Nodier, *Smarra*)

Mais la même forme de pluriel défini apparaissant dans la locution *les hasards de la vie* est actualisée par les contextes avec la valeur sémantique événementielle non-intentionnelle :

Si vous vous liez avec quelques hommes plus intimement qu'avec d'autres, soyez donc discret sur vous-même, soyez toujours réservé comme si vous deviez les avoir un jour pour compétiteurs, pour adversaires ou pour ennemis ; les hasards de la vie le voudront ainsi.

(Balzac, *Le Lys dans la vallée*)

Je lui trouvai d'abord en moins l'esprit qui distingue la Française entre toutes les femmes et la rend plus délicieuse à aimer, selon l'aveu des gens que les hasards de leur vie ont mis à même d'éprouver les manières d'aimer de chaque pays.

(Balzac, *Le Lys dans la vallée*)

Si les deux formes de pluriel, indéfini et parfois même définie, acquièrent la valeur sémantique / + événement /, c'est que « la pluralisation des noms est traitée comme un cas particulier de quantification » (Mel'čuk, Clas, Polguère, 1995, 99) qui rend compte, dans le paradigme nominal, de la dimension événementielle, au même titre que, dans le paradigme verbal, on opère avec le test du marqueur de fréquence (cf. Lakoff, 1965, 172) pour confirmer ou infirmer la qualité d'un verbe d'être ou non événementiel.

Outre la pluralisation, la vérification de la cooccurrence avec les quantificateurs se fait aussi au moyen de numéraux pour mettre en relief les liens qui existent entre la quantification et la signification événementielle :

Il courut donc, à travers cent hasards,
Au beau pays conquis par les Lombards.

(Voltaire, *La Pucelle d'Orléans*)

Vous avez mille heureux hasards à attendre.

(Marivaux, *La vie de Marianne*)

Le quantificateur revêt aussi la forme du prédéterminant quantitatif indéfini *tant* :

Pour forger le fer, il faut tant de hasards heureux, tant d'industries, tant de siècles !

(J. de Maistre, *Les Soirées de Saint-Petersbourg*)

ou d'une des expressions *une suite / succession de ...* qui rappellent toujours l'idée de répétabilité événementielle :

La vie d'un homme était une suite de hasards. Maintenant la civilisation a chassé le hasard, plus d'imprévu. S'il paraît dans les idées, il n'est pas assez d'épigrammes pour lui ; s'il paraît dans les événements, aucune lâcheté n'est au-dessus de notre peur.

(Stendhal, *Le Rouge et le Noir*)

Les Indiens avec lesquels vit Tanner sont sans cesse sur le point de mourir de faim. Une succession de hasards soutient leur vie ; chaque hiver, quelques-uns d'entre eux succombent.

(G. de Beaumont, *Marie ou l'esclavage aux Etats-Unis*)

Parfois, c'est le seul contexte qui explicite la dimension événementielle :

Tant que des relations commerciales dépassant le voisinage immédiat n'existent pas encore, on doit faire la même invention en particulier dans chaque localité, et il suffit de purs hasards, tels que l'irruption de peuples barbares et même les guerres ordinaires, pour obliger un pays qui a des forces productives et des besoins développés à repartir de zéro.

(Hegel&Feuerbach, *L'idéologie allemande*)

Il y a aussi des contextes où le prédéterminant de HASARD est l'indéfini *tout* ou le démonstratif *ce*, le sémantisme du lexème touchant à nouveau à l'événementialité non-intentionnelle. Comme le prédéterminant ne résout pas à lui seul la distinction entre les diverses significations, c'est toujours au contexte qu'il incombe d'en lever l'ambiguïté, vu l'indétermination à laquelle prête souvent l'interprétation de HASARD(S) :

[...] je planifierais ses journées dans les moindres détails, j'en éliminerais tout hasard.

(S. de Beauvoir, *Mémoires d'une jeune fille rangée*)

Au fond de son âme, elle attendait un événement. Comme les matelots en détresse, elle promenait sur la solitude de sa vie des yeux désespérés, cherchant au loin quelque voile blanche dans les brumes de l'horizon. Elle ne savait pas quel serait ce hasard, le vent qui le pousserait jusqu'à elle, vers quel rivage il la mènerait, s'il était chaloupe ou vaisseau à trois ponts, chargé d'angoisses ou plein de félicité jusqu'aux sabords.

(Flaubert, *Madame Bovary*)

I.1.2. Hyponyme de *HASARD* + verbe d'événement

Cette combinaison représente un fait de langue confirmant une des exigences de la polarité formelle que requiert la matière notionnelle de la non-intentionnalité des événements : d'un côté les hyponymes de

HASARD qui incluent sémantiquement et logiquement leur hyperonyme, de l'autre côté le verbe événementiel pris à un temps passé. Puisqu'on ne saurait jamais parler d'événements sans nous rapporter au temps⁴⁷, et, inversement, parler de temps sans nous rapporter aux événements qui résument l'aspect spécifique du devenir en général, le choix du morphème temporel s'avère le critère fondamental censé repérer un événement qu'il faut situer chronologiquement dans le passé pour en valider l'existence :

«Un événement, pour être posé comme tel dans l'expression temporelle, doit avoir cessé d'être présent, il doit ne pouvoir plus être énoncé comme présent.»

(Benveniste, 1974, 245)

Avant d'illustrer d'exemples ladite combinaison, nous devons préciser que les constructions événementielles, quelles qu'elles soient, se présentent sous l'une ou l'autre forme du tour personnel (« pluripersonnel ») et impersonnel (« unipersonnel »), mais l'effet du sens obtenu dans les deux cas⁴⁸ est généralement différent, si peu que ce soit.

Ce qui rapproche les deux tours, c'est qu'ils évoquent l'événement comme un phénomène sans causation externe, sans thème de départ, donnant l'image d'un *événement en soi* qui est néanmoins mieux perçu sous la forme privilégiée de l'impersonnel : « Il est bien connu que, par exemple, les phénomènes naturels ont une expression privilégiée dans l'unipersonnel ; de même, l'événement en soi, ou encore l'idée de nécessité » (Moignet, 1970, 72). D'ailleurs, comme le remarque P. Pieltain, cette disposition à l'unipersonnalité est due à la caractéristique fondamentale des verbes événementiels, à savoir celle d'exprimer la survenance des événements : « Seuls les verbes qui expriment l'existence (ou l'inexistence) et la survenance se prêtent à la transformation impersonnelle. » En plus, il faudrait ajouter que les deux tours connaissent un emploi libre du complément d'objet indirect, indiquant la personne – le patient – qui subit l'événement non-intentionnel, involontaire et indéterminé.

Les verbes événementiels qui entrent dans ces deux types de constructions⁴⁹ présentent une caractéristique sémantique commune – celle de renvoyer à l'événementialité – mais, tout en manifestant une parenté sémantique évidente, ils se distinguent en même temps par des distances sémantiques plus ou moins faibles qui entraînent une hiérarchisation des lexies en question. Tout d'abord, nous pourrions considérer le verbe *venir* (quoique de fréquence assez rare dans le type de combinaison dont nous nous occupons) comme directement concerné par le sémantisme même de la notion d'événement : ÉVÉNEMENT (ou EVÈNEMENT) est issu de l'étymon la-

tin *evenire* composé de *e(x)* – et de *venire* (\rightarrow *venir*), signifiant « sortir », « avoir un résultat », « se produire ».

Avec un sujet nom d'événement, le verbe *venir*, tout comme *se produire*, indique l'idée d'apparition dans le temps, la venue à l'existence nommée dans le cadre strictement délimité de l'événementialité en tant que « surveillance des événements » ; il faudrait encore ajouter qu'il se dit en parlant d'un événement de caractère ponctuel.

Provenant toujours du latin, *advenir* (de *ad* (\rightarrow *a*) et *venire* (\rightarrow *venir*) signifie dès les premiers textes « se produire », mais au sens moderne il ne s'emploie plus que dans des expressions comme *advienne que pourra* ou *quoi qu'il advienne*, synonyme de *quoi qu'il arrive*. (cf. DHLF)

Se produire possède, outre sa valeur temporelle, la nuance d'atteinte effective de l'actualité, de passage de la simple virtualité des faits à leur actualité⁵⁰.

Considéré au seul niveau phrastique, le verbe le plus englobant de l'événementialité est *se passer*, car il se dit tant des événements intentionnels, volontaires et déterminés (*L'action s'est passée ...*) que des événements non-intentionnels, involontaires et indéterminés (*L'accident s'est passé ...*). Son sens est donc *plus large* et *moins spécifique* que celui de *arriver* (avec son corrélat historique *advenir*), celui-ci dénotant seulement le second type d'événements mentionnés plus haut. Nous pourrions concevoir le verbe *se passer* comme le terme général de l'événementialité dans son entier, ayant des contours si flous qu'ils permettent d'inclure la signification des événements de toutes sortes, ce qui le rend apte à se superposer, hiérarchiquement, à tous les autres verbes événementiels. Si, à la rigueur, on voulait en donner un synonyme, ce serait la locution *avoir lieu* (*L'action s'est passée ... ~ L'action a eu lieu ... ; L'accident s'est passé ... ~ L'accident a eu lieu ...*).

Pour ce qui est du verbe *survenir*, en dehors de la signification événementielle reliée à la survenance d'un événement, il connote la surprise qui en découle.

Comme toutes ces lexies verbales ne possèdent pas de véritable définition lexicale (nous avons fait ces quelques remarques à partir de la classe d'occurrences et des explications sur la diachronie des lexèmes), la priorité est donnée aux phénomènes de *cooccurrence* avec des noms précis d'événements qui suffisent généralement à lever les hésitations éventuelles sur l'un ou l'autre type d'événements qu'ils désignent. Si le nom d'événement est un hyponyme de HASARD, la combinaison avec un de ces lexèmes verbaux se trouvera sous la saillance notionnelle de la *non-intentionnalité* incluse dans le sémantisme des substantifs. La zone illustrative n'appelle plus aucun commentaire à cet égard.

(1) CAS + ADVENIR

Sur ce point, le roy Artur prie / A messire Yvein qu'il luy die / Comme ce cas est advenu ; [...]

(Ch. de Troyes, *Le Chevalier au Lion*)

Semblable cas advint très rarement.

(Voltaire, *La Pucelle d'Orléans*)

(2) BONHEUR + ADVENIR

Ce jour-là, il lui advint un grand bonheur.

(Flaubert, *Trois Contes*)

(3) AVENTURE + SE PASSER

Allons, exécutez-vous de bonne grâce ; et, pour commencer, apprenez-moi, je vous prie, quelle est cette triple aventure dont il est le héros. Vous m'en parlez, comme si je ne connaissais autre chose, et je n'en sais pas le premier mot. Apparemment elle se sera passée pendant mon voyage à Genève, et votre jalousie vous aura empêché de me l'écrire.

(Laclos, *Les liaisons dangereuses*)

Remarque : Dans cet exemple, nous ne prenons pas le futur antérieur avec sa valeur modale de supposition portant sur le passé, mais avec sa valeur temporelle qui correspond généralement à un passé composé.

AVENTURE + VENIR

Peut-être aussi la saison morte dans laquelle est venue cette aventure m'a fait m'y livrer davantage [...]

(Laclos, *Les liaisons dangereuses*)

AVENTURE + SURVENIR

Un jour où, conduisant ma voiture, je tardais une seconde à démarrer au feu vert, pendant que nos patients concitoyens déchainaient sans délai leurs avertisseurs dans mon dos, je me suis souvenu soudain d'une autre aventure, survenue dans les mêmes circonstances.

(Camus, *La Chute*)

(4) INCIDENT + SE PRODUIRE

A dix heures vingt-cinq minutes, le meeting était terminé, et les habitants de France-Ville, s'étant donné des chefs, allaient se retirer, lorsqu'un incident inattendu se produisit.

(J. Verne, *Les cinq cent millions de la Begum*)

INCIDENT + VENIR

Les exemples illustratifs portent sur l'emploi de VENIR comme auxiliaire d'aspect⁵¹ suivi d'un infinitif, l'image événementielle d'ensemble

ayant la valeur d' « une simple intervention possible plus ou moins fortuite » (*apud* TLF).

Le maître tirait parti de cette lettre, lorsqu'un nouvel incident vint compliquer l'affaire.

(P. Mérimée, *Colomba*)

Il n'en fut rien ; l'incident le plus inattendu, le plus extraordinaire, le plus incroyable, le plus invraisemblable vint fanatiser à nouveau les esprits habitants et rejeter le monde entier sous le coup d'une poignante surexcitation.

(J. Verne, *De la terre à la lune*)

(5) ACCROC + SURVENIR

Il est survenu un accroc qui retarde leur accommodement.

(*apud* Dictionnaire de l'Académie)

(6) ACCIDENT + VENIR

J'éprouvai bien cet effet dans les promenades qui suivirent le projet d'écrire la suite de mes Confessions surtout dans celle dont je vais parler et dans laquelle un accident imprévu vint rompre le fil de mes idées et leur donner pour quelque temps un autre cours.

(Rousseau, *Rêveries du promeneur solitaire*)

ACCIDENT + SE PRODUIRE

Comment donc s'était produit cet effroyable accident ?

(J. Verne, *Les cinq cent millions de la Begum*)

ACCIDENT + SURVENIR

C'est une combinaison des plus usuelles, dont le verbe *survenir* apparaît à n'importe quel temps du passé, avec ou sans complément d'objet indirect :

Il se trouva environné d'une telle foule, qu'il ne put sortir lorsqu'un accident lui survint, qui demandait qu'il fût hors de là, car une nécessité naturelle le pressait beaucoup.

(A. de Vigny, *Lettres Juives*)

Alors Homais demanda comment cet accident était survenu.

(Flaubert, *Madame Bovary*)

L'étrange accident survenu dans le couvent de San Petito, où toutes les grandes familles de Naples avaient des parents fut bientôt public.

(Stendhal, *Suora Scolastica – Chroniques italiennes*)

ACCIDENT + SE PASSER

Le bruit assourdissant qui montait avait une clameur, un ronflement prolongé, monotone, comme une note d'orgue accompagnant l'éternelle procession de petites poupées mécaniques ; Renée crut, un moment, qu'un accident venait de se passer.

(Zola, *La curée*)

ACCIDENT + AVOIR LIEU

L'accident a eu lieu à l'endroit le plus dangereux.

(F. Sagan, *Bonjour tristesse*)

(7) MALHEUR + SURVENIR

Je me présentai devant le comte-duc d'Olivarès qui me dit : ne craignez pas que le malheur qui vous est survenu fasse le moindre tort à votre réputation.

(Lesage, *Gil Blas de Santillane*)

I.1.3. ARRIVER + mot de sémantisme général ou abstrait

Nous avons considéré le lexème verbal *arriver* comme dénotant la non-intentionnalité événementielle à la suite de Anna Wierzbicka (1996) dont la théorie sur les nombres sémantiques primaires s'attache aussi à la dichotomie *faire / arriver*, verbes qui, sous l'angle de l'événementialité, ont pour référents, le premier – les événements intentionnels, volontaires et déterminés, et le second – les non-intentionnels, involontaires et indéterminés. En tant que primitifs sémantiques⁵² (figurant parmi d'autres tels « *moi et toi / quelqu'un et quelque chose / où et quand / grand et petit / bon et méchant ...* etc. »), *faire* et *arriver* sont des « mots indéfinissables », affirmation qui ne doit pas être prise « au sens général », mais, comme le remarque I. Mel'čuk au sujet du caractère générique des mots primitifs (Mel'čuk, Clas, Polguère, 1995, 83), « ils sont indéfinissables seulement linguistiquement, c'est-à-dire par des éléments sémantiques de la même langue ». La manière d'identifier les nombres sémantiques primaires en les rapportant « à la chose dénotée, c'est-à-dire au référent, et non pas au sens du signe linguistique » (*Ibidem*) nous a amenée à concevoir le trait / *non-intentionnel* / comme trait pertinent de signification ressortissant au niveau du référent du verbe *arriver*. C'est le trait qui permet à ce lexème de présenter, à l'intérieur des structures phrastiques, un fonctionnement réflexif.

Dans la combinaison *arriver* + *mot de sémantisme général ou abstrait*, le verbe représente le porteur de l'information principale, ayant une nette saillance discursive par rapport au constituant nominal. Les traits du niveau notionnel se trouvent relayés, voire accusés par la catégorie verbale. Au plan de cette combinatoire, l'unité dynamique, le verbe, domine et conceptuelle-

ment, et syntaxiquement, le groupe nominal exprimé par un nom ou par un de ses substituts de sémantisme général ou abstrait.

(1) ARRIVER + CHOSE⁵³ (au singulier ou au pluriel, avec ou sans Dt)

Elle fut entièrement confirmée dans les soupçons qu'elle avait de cette inclination par une chose qui arriva peu de jours après.

(Mme de La Fayette, *La princesse de Clèves*)

Il arriva peu de chose cet autre soir où je montai prendre un apéritif au bar de la Rotonde

(S. de Beauvoir, *Mémoires d'une jeune fille rangée*)

La reine y ajoutait beaucoup de fois ; elle soutint qu'après tant de choses qui avaient été prédites, et que l'on avait vu arriver, on ne pouvait douter qu'il n'y eût quelque certitude dans cette science.

(Mme de La Fayette, *La princesse de Clèves*)

(2) ARRIVER + ÉVÉNEMENT(S)

Au moment où je commençais à perdre le niais étonnement que cause à tout débutant la vue du grand monde, au moment où j'y entrevoyais des plaisirs en comprenant les ressources qu'il offre aux ambitieux, et que je me plaisais à mettre en usage les maximes d'Henriette en admirant leur profonde vérité, les événements du 20 mars arrivèrent.

(Balzac, *Le Lys dans la vallée*)

Enfin il arriva l'un de ces événements auxquels les caractères de ce genre et les maladies de cette espèce aiment à se prendre [...]

(Balzac, *Le Lys dans la vallée*)

(3) ARRIVER + substitut indéfini QUELQUE CHOSE (avec ou sans déterminant)

J'éprouvai un vif soulagement en apprenant que je n'étais coupable de rien ; et même, comme chaque fois qu'il m'arrivait quelque chose d'important, il me vint au cœur une espèce de fierté.

(Beauvoir, *Mémoires d'une jeune fille rangée*)

Un matin il y eut un orage ; je m'amusais avec tante Lili dans la salle à manger quand la foudre tomba sur la maison ; c'était un sérieux événement qui me remplissait de fierté : chaque fois qu'il m'arrivait quelque chose, j'avais l'impression d'être quelqu'un.

(Beauvoir, *Mémoires d'une jeune fille rangée*)

(4) ARRIVER + substitut interrogatif simple ou composé QUE / QU'EST-CE QUI

Ah ! c'est vous, Dantès ! cria l'homme à la barque : qu'est-il donc arrivé et pourquoi cet air de tristesse répandu sur tout votre bord ?

(Dumas Père, *Le Comte de Monte-Cristo*)

Qu'est-ce qui t'a arrivé ? Ta femme a accouché d'un rhinocéros ?

(Benjamin, *Gaspard*)

Le TLF remarque au sujet de l'exemple ci-dessus que le verbe *arriver* « ne prend point l'auxiliaire 'avoir' parce qu'il ne signifie pas une action. La tournure ci-dessus est populaire. »

(5) ARRIVER + substitut relatif CE QUI (souvent renforcé par l'indéfini TOUT)

Ce qui est arrivé arrivera encore. Ce qui a été fait se fera encore.

Rien de nouveau ne se produit sur la terre.

S'il arrive quelque chose dont nous disons : « Voilà du neuf ! » en réalité le même genre d'événement a déjà eu lieu longtemps avant nous.

(*Ecclésiaste*)

[...] mais quand je vois que vous êtes fâchés aussi, et ça sans qu'il y ait du tout de ma faute, je deviens plus chagrine que pour tout ce qui vient de m'arriver jusqu'ici.

(Laclos, *Les liaisons dangereuses*)

I.1.4. Cumul de la non-intentionnalité événementielle rendu par la combinaison ARRIVER + hyponyme de HASARD

(1) ARRIVER + CAS

Est-ce que le cas lui était déjà arrivé ?

(Diderot, *Jacques le fataliste*)

(2) ARRIVER + HISTOIRE

Le Maître : Allons, mon Jacques, mon petit Jacques, l'histoire du camarade de ton capitaine.

Jacques: Je ne m'y refuserai pas; mais vous ne me croirez point.

Le Maître: Elle est donc bien merveilleuse!

Jacques: Non, c'est qu'elle est déjà arrivée à un autre, à un militaire français, appelé, je crois, M. de Guerchy.

(Diderot, *Jacques le fataliste*)

(3) ARRIVER + AVENTURE (S) (c'est une des combinaisons les plus fréquentes)

Jacques : Nous passions à Orléans, mon capitaine et moi. Il n'était bruit dans la ville que d'une aventure récemment arrivée à un citoyen appelé M. le Pelletier, homme pénétré d'une si profonde commisération pour les malheureux, qu'après avoir réduit, par des aumônes démesurées, une fortune assez considérable au plus étroit nécessaire, il allait de porte en porte chercher dans la bourse d'autrui des secours qu'il n'était plus en état de puiser dans la sienne.

(Diderot, *Jacques le fataliste*)

Le substantif AVENTURE apparaît fréquemment accompagné d'un déterminant adjectival:

J'étais à la veille d'en avoir une dernière preuve qui a surpassé toutes les autres, et qui a produit la plus étrange aventure qui soit jamais arrivée à un homme de ma naissance et de ma fortune.

(L'Abbé Prévost, *Manon Lescaut*)

ou bien sous sa forme de pluriel :

Elle me conta mille aventures arrivées aux actrices de la troupe du prince ; et je conclus de tous ses discours que je ne pouvais être mieux placé pour connaître parfaitement les vices [...] Le seigneur Diego de la Fuente me raconta d'autres aventures encore qui lui étaient arrivées depuis ; mais elles me semblent si peu dignes d'être rapportées que je les passerai sous silence.

(Lesage, *Gil Blas de Santillane*)

(4) ARRIVER + CHANCE (très rare)

Puis, dès les beaux jours, il arriva une chance : Coupeau se trouva embauché.

(Zola, *L'Assommoir*)

(5) ARRIVER + FORTUNE (bonne / mauvaise)

[...] Callias creuse un puits dans son champ et découvre un trésor. Nous disons qu'il lui est arrivé une bonne fortune.

(A. Clément)

En effet, mon cher Isaac, si nous parcourons les histoires anciennes et modernes, nous trouverons très peu de princes à qui il ne soit arrivé quelques mauvaises fortunes marquées.

(A. de Vigny, *Lettres Juives*)

(6) ARRIVER + BONHEUR (extrêmement rare)

[...] un des plus grands bonheurs qui me soient arrivés de ma vie, à moi qui vous parle

(Diderot, *Jacques le fataliste*)

(7) ARRIVER + MÉSAVENTURE(S)

Au mois de janvier 1832, un Français, créole de Saint-Domingue, dont le teint est un peu rembruni, se trouvant à New-York, alla au théâtre où il se plaça parmi les blancs. Le public américain, l'ayant pris pour un homme de couleur, lui intima l'ordre de se retirer, et, sur son refus, l'expulsa de la salle avec violence. Je tiens ce fait de celui même auquel la mésaventure est arrivée.

(G. de Beaumont, *Marie ou l'esclavage aux États Unis*)

On ne me donnait que des livres enfantins, choisis avec circonspection : ils admettaient les mêmes vertus et les mêmes valeurs que mes parents et mes institutrices ; les bons étaient récompensés, les méchants punis ; il n'arrivait des mésaventures qu'aux gens ridicules et stupides.

(S. de Beauvoir, *Mémoires d'une jeune fille rangée*)

(8) ARRIVER + INCIDENT

Il est arrivé, ce matin, un incident pénible, presque un accident (...) J'avais le doigt dans la fente de la porte.

(Duhamel, *Journal*)

Parfois, dans des séquences narratives plus vastes, INCIDENT(S) apparaît à côté de ÉVÉNEMENT(S), HISTOIRE(S) lorsqu'on veut les faire distinguer de AVENTURE :

[...] j'ai cru qu'on pouvait définir l'aventure : un événement qui sort de l'ordinaire, sans être forcément extraordinaire. On parle de la magie des aventures. Cette expression vous semble-t-elle juste ? Je voudrais vous poser une question, Monsieur (...) Il se penche vers moi et demande, les yeux mi-clos : Vous avez eu beaucoup d'aventures, Monsieur ? Je réponds machinalement : Quelques-unes ... Même si c'était vrai que je n'ai jamais eu d'aventures, qu'est-ce que ça pourrait bien me faire ? D'abord, il me semble que c'est pure question de mots. Cette affaire de Meknès, par exemple, à laquelle je pensais tout à l'heure : un Marocain sauta sur moi et voulut me frapper d'un grand canif. Mais je lui lançai un coup de poing qui l'atteignit au-dessous de la tempe ... Alors il se mit à crier en arabe et un tas de pouilleux apparurent qui nous poursuivirent jusqu'au souk Attarin. Eh bien, on peut appeler ça du nom qu'on voudra, mais, de toute façon, c'est un événement qui m'est arrivé (...) Je n'ai pas eu d'aventures. Il m'est arrivé des histoires, des événements, des incidents, tout ce qu'on voudra. Mais pas des aventures. Ce n'est pas une question de mots ; je commence à comprendre : autrefois, à Londres, à

Meknès, à Tokio, j'ai connu des moments admirables, j'ai eu des aventures. C'est ça qu'on m'enlève à présent. Je viens d'apprendre, brusquement, sans raison apparente, que je me suis menti pendant dix ans. Les aventures sont dans les livres. Et, naturellement, tout ce qu'on raconte dans les livres peut arriver pour de vrai, mais pas de la même manière ... : pour que l'événement le plus banal devienne une aventure il faut et il suffit qu'on se mette à le raconter. C'est ce qui dupe les gens : un homme, c'est toujours un conteur d'histoires, il vit entouré de ses histoires et des histoires d'autrui, il voit tout ce qui lui arrive à travers elles ; et il cherche à vivre sa vie comme s'il la racontait.

(Sartre, *La Nausée*)

- (9) ARRIVER + ACCIDENT(S) représente la combinaison qui, tout comme celle avec AVENTURE, est des plus usuelles. Mais tandis que le sémantisme de AVENTURE peut englober tant les événements non-intentionnels (« *ce qui arrive d'imprévu, de surprenant ...* ») que les événements intentionnels (« *ensemble d'activités ...* »), ACCIDENT se dit uniquement des événements non-intentionnels, dus au hasard.

Cette découverte me réjouit et m'amusa très longtemps et finit par celle d'une plante encore plus rare, à savoir le *Cerastium aquaticum* que, malgré l'accident qui m'arriva le même jour, j'ai retrouvé dans un livre que j'avais sur moi et placé dans mon herbier [...] Je gardai le même secret sur cet accident que sur l'autre et il m'en est arrivé cent autres de pareille nature en ma vie, dont je n'ai pas même été tenté de parler dans mes Confessions, tant j'y cherchais peu l'art de faire valoir le bien que je sentais dans mon caractère.

(Rousseau, *Rêveries du promeneur solitaire*)

- (10) ARRIVER + CATASTROPHE

Chez une nature aussi enfantine que celle de Pons, la scène qui venait de se passer prenait les proportions d'une catastrophe (...) Puis, en gens intéressés à l'honneur de la famille dans laquelle ils entraient, ils promirent leur concours pour expliquer la catastrophe arrivée la veille.

(Balzac, *Le Cousin Pons*)

- (11) ARRIVER+CALAMITÉ

C'est une calamité qui m'est arrivée, je la supporterai !

(Jérémie)

- (12) ARRIVER + MALHEUR(S)

Puis arriva un dernier malheur que je ne pouvais ni prévoir, ni réparer.

(Balzac, *Le Lys dans la vallée*)

La séance dura jusqu'à quatre heures du matin. Candide, en écoutant toutes leurs aventures, se ressouvenait de ce que lui avait dit la vieille en allant à Buenos-Ayres, et de la gageure qu'elle avait faite, qu'il n'y avait personne sur la vaisseau à qui il ne fût arrivé de très grands malheurs.

(Voltaire, *Candide*)

Employée au pluriel sans article, l'expression *malheurs sur malheurs*⁵⁴ (plus usuelle encore que *accidents sur accidents*) s'emploie pour désigner une succession d'événements non-intentionnels, contrariais et dramatiques :

L'année passée il m'est arrivé malheurs sur malheurs.

(Dumas)

(13) Une expression à part du cumul de la non-intentionnalité remplace le groupe nominal ~ hyponyme de HASARD par une proposition centrée sur le même verbe ARRIVER :

Pendant cette année, le citoyen Goriot amassa les capitaux qui, plus tard, lui servirent à faire son commerce avec toute la supériorité que donne une grande masse d'argent à celui qui la possède ; il lui arriva ce qui arrive à tous les hommes qui n'ont qu'une capacité relative : sa médiocrité le sauva.

(Balzac, *Le Père Goriot*)

1.1.5. ARRIVER, « intégrant » du domaine événementiel

Comme le domaine événementiel recouvre d'un côté les événements intentionnels, volontaires et déterminés, et de l'autre côté les événements non-intentionnels, involontaires et indéterminés, il va de soi qu'en se définissant, ces deux parties intégrantes de l'événementialité ne se rapportent pas uniquement à elles, mais aussi à l'entier qu'elles forment. D'ailleurs, le rapport de la partie au tout s'avère obligatoire dans quelque analyse que ce soit, il éclaire en même temps et l'image de la partie conçue isolément, et celle du tout dont elle procède. Sous cet angle, le rapport qu'entretiennent les événements non-intentionnels, involontaires et indéterminés avec le domaine événementiel pourrait être représenté dans les mêmes termes du rapport qu'une unité linguistique a, généralement, avec une unité de niveau supérieur :

« Une unité sera reconnue comme distinctive à un niveau donné si elle peut être identifiée comme « partie intégrante » de l'unité de niveau supérieur dont elle devient l'*intégrant*. »

(Benveniste, 1974, 125)

Envisagé au niveau phrastique, *arriver* présente un fonctionnement réflexif, c'est-à-dire centré sur son propre sens, celui de la non-intentionnalité événementielle, alors qu'au niveau transphrastique il anticipe ou évoque, en tant qu'élément cataphorique ou anaphorique, l'événementialité prise dans son sens le plus général, se manifestant, cette fois-ci, dans un fonctionnement transitif. Par là même l'événement désigné par le verbe *arriver* devient «partie intégrante» du domaine événementiel. Mais pour signifier l'événementialité de la façon la plus générale, il faut que la lexie *arriver* ait ces traits qui différencient un verbe d'événement⁵⁵ d'un verbe d'activité ou d'état. Pour qu'un verbe soit considéré comme « événementiel » il faut qu'il soit ou bien (i) *intrinsèquement borné*, ou bien (ii) qu'il subisse un *bornage inférable de type procédural ou contextuel*. Ce n'est donc que dans les conditions du bornage qu'on peut parler d'événements et de leur relation à la temporalité : « ... le bornage, et plus précisément les bornes gauche et droite, permettent de délimiter un processus sur la ligne du temps. Ces traces permettent de voir le début et la fin du processus par rapport à d'autres processus, donc les rapports entre les processus du point de vue du temps» (Kozłowska, 1998, 225). Nous faisons l'hypothèse qu'un verbe peut posséder dans son thème lexical des traits directionnels de nature temporelle et / ou spatiale, ou que ces traits directionnels peuvent être associés aux paramètres procéduraux et contextuels. Si le verbe n'est pas borné intrinsèquement, il est conçu comme verbe d'événement du fait de l'intervention inférentielle du dehors qui lui assigne le bornage d'un certain type. Par conséquent, même s'il ne possède pas le bornage comme trait inhérent de son sémantisme interne, on peut procéder à le lui inférer « de l'extérieur » et cela démontre encore une fois l'axiome de la « primauté de l'explicite sur l'implicite ».

(i) *Arriver* est un verbe événementiel borné intrinsèquement, qui dénote, de par son thème lexical, l'idée d'événement : la limite droite ou finale qu'il inclut dans son sémantisme manifeste intrinsèquement le bornage temporel, condition *sine qua non* que doit remplir un verbe pour désigner des événements. Nous citons à cet égard la définition sur l'événement de Jacques Moeschler :

« Un événement est un objet spatio-temporel (localisé dans l'espace et dans le temps) qui : (i) se produit et peut être causé par un autre événement, (ii) a une extension temporelle (i. e. n'a pas d'extension temporelle nulle) et (iii) est défini par une borne initiale et une borne terminale. De manière plus directe (cf. Asher, 1997), on dira qu'un événement est cette portion de l'espace temps compris entre un pré-état (l'état qui le précède) et un post-état (l'état qui en résulte)»

(Moeschler, 1998, 293-294).

Une étude approfondie du lexème considéré dans une première approche étymologique rendra non seulement possible mais évidente l'identification de l'événement dénoté par le verbe *arriver* à cette portion d'espace – temps à laquelle renvoie la *définition ~ événement* de Moeschler.

Arriver, v. intr. est, comme *démarrer* (→ *amarrer*), un terme de marine dont le sens s'est élargi. Il provient du latin populaire ⁰*arripare*, composé de *ad-* (→ *à*) et de *ripa* « rivage » (→ *rive*).

Le verbe a d'abord (mil. XI^e s., *ariver*) le sens originel de *accoster*, *aborder*, verbes de formation analogue. Cette valeur maritime, vivante jusqu'au XV^e s. coexiste avec l'acception générale (XVII^e s.) qui se répand et fait que, dès le XVI^e s., l'origine n'est plus sentie, sauf dans le contexte de la navigation. Ces contextes sont encore vivants, mais *arriver* est alors compris comme une spécialisation du sens élargi, sans rapport avec *rive* ou *rivage*, et ceci même dans des locutions comme *arriver à bon port*. En marine à voiles, le verbe s'emploie depuis le XVI^e s. (1573) pour « manœuvrer au vent, augmenter l'effet du vent sur les voiles », avec des expressions comme *arriver tout plat* (1771), des constructions du type *arriver sur* (un navire) (1690), qui rejoint le sens général. Ce sens est tardif par rapport à la valeur d'origine ; l'espagnol *arribar* s'emploie plus tôt avec cette valeur (1493, Colomb), probablement issue de l'idée de gagner au plus vite le port en faisant vent arrière. La valeur normale du verbe, surtout à partir du XVI^e s., est « parvenir dans un lieu de destination », « terminer un déplacement », « se mouvoir vers un but » ; dans ces emplois, il s'oppose à *partir*.

Depuis le XVI^e s., le verbe possède une simple valeur temporelle, « se produire, survenir », d'abord en parlant des saisons, de la nuit, des heures ... (1553), puis d'un événement quelconque : *ces événements, les choses arrivent ; tout peut arriver ; arrive ce qu'il pourra* (1659), remplacé par *advienne* ; il prend alors une valeur quasi existentielle. Cet emploi très généralisé est utilisé dans le verbe impersonnel : *il arrive, il est arrivé (que ...)* (1640), *il arrive à quelqu'un de ...* et infinitif (1640), *ça n'arrive qu'à moi* (1756)

(*apud* Le Robert, *Dictionnaire Historique de la Langue Française*, 1992).

Cette incursion dans l'étymologie du lexème prouve que l'événement en général ne saurait être conçu en dehors de la relation avec les deux catégories, espace-temps, dont la solidarité repose sur le fait que « la donnée spatiale ne s'actualise qu'en association avec la donnée temporelle : le temps est inséré dans l'espace » (Cristea, 1975, 173).

De la combinaison des deux types de données, spatiale et temporelle⁵⁶, il en découle la substance même dont est composé l'événement, puisque « par elle-même la notion de donnée spatiale est une abstraction qui ne se concrétise que dans l'union avec la donnée temporelle, avec laquelle elle forme

l'événement. Ces données étant les signifiés des données linguistiques, il en est de ceux-ci comme des données elles-mêmes : le signe espace et le signe temps sont interdépendants et n'ont aucune autonomie fonctionnelle en dehors de l'expression événement» (Mikuš, 1963, 139-140).

Le fait que le verbe *arriver* dénote un événement s'avère non seulement à travers la donnée spatiale qu'il recouvre par son sémantisme intérieur, mais aussi par la donnée temporelle qui s'y insère.

(ii) Le second type de bornage, celui que le verbe *arriver* subit de l'extérieur se prouve par deux types de tests linguistiques qui rendront compte de la dimension événementielle de ce verbe. Le premier test, que l'on dérive de Kozłowska, est celui de « *ensuite* » – une des « expressions non verbales qui marquent la progression temporelle » (Laca, 2002, 205). Ce test, qui est un « filtre » de l'ordre temporel, « permet de se prononcer sur la présence de la progression du temps » (Kozłowska, 1998, 229). La compatibilité combinatoire de *ensuite* avec le verbe *arriver* témoigne de la caractérisation de ce verbe en tant qu'événementiel, car dans le cadre du paradigme verbal, la succession temporelle n'est dénotée que par les verbes événementiels, les événements étant les seuls à faire avancer le temps⁵⁷ : « L'ordre temporel est déterminé par la classe aspectuelle encodée dans la phrase ; typiquement, seuls les événements font avancer le temps, alors que les états ne le font pas » (Moeschler, 1998, 13).

La contrainte du bornage imposée par *ensuite* ouvre la voie de la représentation dans la pensée d'une succession temporelle à laquelle se superpose une autre de nature événementielle, mettant à la fois en évidence la nature perfective du verbe *arriver* :

Mais il leur arriva ensuite la même chose qu'au duc d'Avero.

(L. Bertrand, *L'Histoire de l'Archiduc Albert*)

Ce qui arriverait ensuite, il le savait trop.

(L. Bloy, *Le Désespéré*)

Le second test consiste à *injecter un marqueur de fréquence*, selon l'axiome de Lakoff qui est d'avis qu'on ne peut asserter la fréquence d'un événement qui ne se produit pas (Lakoff, 1965, 172). Il existe en ce sens un vaste éventail d'occurrences où des marqueurs itératifs apparaissent auprès du verbe *arriver*, rendant la fréquence des événements répétables à des intervalles qui vont depuis les moins rapprochés jusqu'aux plus rapprochés :

Tu peux te vanter d'avoir de la chance d'être bon pointeur ; mais s'il t'arrive encore d'assommer les gens avec une cruche, cela tournera mal, je t'en préviens.

(E. Erkmann et A. Chatrian, *Histoire d'un conscrit de 1813*)

Il arrive quelquefois des accidents dans la vie, d'où il faut être un peu fou pour se bien tirer.

(La Rochefoucauld, *Réflexions ou sentences et maximes morales*)

Il arrivait parfois aux typographes de s'y égarer et d'acheter à la criée un lot de volailles : des poulets, des pigeons ou des oies.

(E. Boutmy, *Dictionnaire de l'argot des typographes*)

Ici Jacques s'arrêta, et cela lui arriva plusieurs fois dans le cours de son récit, à chaque mouvement de tête que son cheval faisait de droite et de gauche.

(Diderot, *Jacques le fataliste*)

Cela lui arriva tant de fois qu'à la fin il fit ces quatre vers (...)

(L. Larchey, *Les excentricités du langage*)

[...] et cela arrivait assez fréquemment, car notre magistrat aimait à hérissier sa conversation de pointes, d'équivoques et de propos gaillards, qu'il ne retenait pas même au tribunal.

(G. de Nerval, *La main enchantée (Histoire macaronique)*)

C'est ce qui arrive journellement à Londres, qui jouit aussi du bonheur de former deux ou trois communes séparées.

(Stendhal, *Mémoires d'un touriste*)

[...] je suivais simplement la grande route des consolations, bien persuadé que, comme il arrive d'ordinaire, les sensations aideraient le sentiment et qu'une seule action ferait plus que tous les discours, que pourtant je ne négligeais pas.

(Laclous, *Les liaisons dangereuses*)

Voilà ce qui arrive tous les jours. Celui qui t'a confié son secret n'a souvent que le masque et l'habit d'un honnête homme. »

(Epictète, *Pensées et entretiens* (trad. Dacier))

Elle les voulait splendides ! et, lorsqu'il ne pouvait payer seul la dépense, elle comptait le surplus libéralement, ce qui arrivait à peu près toutes les fois.

(Flaubert, *Madame Bovary*)

L'usage ordinaire de la finesse est la marque d'un petit esprit, et il arrive presque toujours que celui qui s'en sert pour se couvrir en un endroit, se découvre en un autre.

(La Rochefoucauld, *Réflexions ou sentences et maximes morales*)

Tout le monde paraissait être de mon avis, et la conversation languissait, comme il arrive toujours, quand on ne dit que du bien de son prochain (...).

(Laclos, *Les liaisons dangereuses*)

Le marqueur de fréquence le plus usité auprès de *arriver* est *souvent* (avec ses variantes : *plus souvent*, *beaucoup plus souvent*, *assez souvent*, *fort souvent*, *trop souvent*) :

Il arrive souvent que des choses se présentent plus achevées à notre esprit qu'il ne les pourrait faire avec beaucoup d'art.

(La Rochefoucauld, *Réflexions ou sentences et maximes morales*)

Mais tandis que le marquis des Arcis causait avec le maître de Jacques, Jacques de son côté n'était pas muet avec M. le secrétaire Richard, qui le trouvait un franc original, ce qui arriverait plus souvent parmi les hommes, si l'éducation d'abord, ensuite le grand usage du monde, ne les usait comme ces pièces d'argent qui, a force de circuler, perdent leur empreinte.

(Diderot, *Jacques le fataliste*)

Et lorsque je la trouvais d'accord avec moi, ce qui arrivait beaucoup plus souvent que je ne l'eusse espéré, lorsque je distinguais en elle l'écho tout à fait exact et comme l'unisson de la corde émue qui vibrait en moi, c'était une conformité de plus dont je me réjouissais comme d'une nouvelle alliance.

(E. Fromentin, *Dominique*)

[...] ayant été obligé d'aller au lieu d'honneur, par compagnie, il gagna du mal, et en donna après à cette femme, sans savoir qu'il en eut lui-même, comme cela arrive assez souvent.

(A. Sade, *Historiettes*)

Nous étions demeurés un jour à Paris, pour y coucher, comme il nous arrivait fort souvent.

(L'Abbé Prévost, *Manon Lescaut*)

[...] et cela donna sujet à un procès qui, quoique de petite conséquence, dura pourtant si longtemps, comme il n'arrive que trop souvent, qu'avant qu'il fût terminé, M. de Lesdiguières était déjà gouverneur du Dauphiné.

(A. Sade, *Historiettes*)

La fréquence d'un événement peut même accéder à un niveau très élevé de généralisation :

De là vient que, par une prérogative particulière, non seulement chacun des hommes s'avance de jour en jour dans les sciences, mais que tous les hommes ensemble y font un continuel progrès à mesure que l'univers vieillit, parce que la même chose arrive dans la succession des hommes que dans les âges différents d'un particulier.

(Pascal, *Petits écrits philosophiques et religieux*)

I.1.5.0. *ARRIVER* dans les séquences à monstration anticipante vs rétrospective

Le fonctionnement transitif du verbe *arriver* ne saurait être saisi qu'au niveau transphrastique où se révèle le mieux la relation de «coordination sémantique»⁵⁸ assurant la cohésion interne de la signification en son ensemble. A ce niveau, on signale la présence de *arriver* dans une phrase apparaissant soit comme un élément impliquant une phrase/séquence antérieure ou postérieure, soit comme un élément impliqué dans une phrase/séquence antérieure ou postérieure: il fera donc partie du thème pour le contexte subséquent ou du rhème pour le contexte antécédent. L'analyse en thème/rhème permet de voir les divergences dans le fonctionnement «informationnel» assumé par *arriver*, divergences qui dissimulent par ailleurs une complémentarité informationnelle sur la manière d'appréhender un événement quelconque. L'asymétrie est ici très nette: au moment de l'énonciation de l'anaphorique, l'autre terme (l'antécédent) est déjà présent dans le texte, il fait partie de ce qu'on peut appeler, à la suite de J. Hawkins, les connaissances partagées; l'anaphorique (l'expression avec *arriver*) reprend donc *une information déjà donnée* sur l'événement. Au moment de l'énonciation du cataphorique, l'autre terme (le subséquent) n'est pas encore introduit dans le texte et ne fait pas nécessairement partie des connaissances partagées. Le cataphorique, annonçant ce qui n'est pas encore connu sur l'événement dont il sera question, est perçu comme quelque chose de nouveau: *l'information nouvelle* du signe anticipant (*arriver*) est pour le locuteur le «représentant de l'idée qu'il a dans l'esprit sans l'avoir encore exprimée» (Ch. Bally, 1950, 171). Mais, qu'il s'agisse d'une information nouvelle ou d'une autre déjà donnée sur un/des événement(s) rapporté(s) dans le contexte subséquent ou antécédent, *arriver* assume la fonction

connectrice avec le domaine événementiel qu'il peut induire grâce à son propre sémantisme.

I.1.5.1. *ARRIVER* dans les séquences à monstration anticipante

ARRIVER, en tant que *référant*⁵⁹ du contexte subséquent, le référé – qu'est le domaine événementiel, entre avec celui-ci dans une cataphore

(i) *interphrastique*, lorsque *ARRIVER* est pourvu d'un déterminant propositionnel ayant le verbe à l'indicatif ou au subjonctif, suivant que le déterminant dénote un événement ponctuel ou répété. Si *arriver* est pris au passé simple⁶⁰, le verbe du déterminant propositionnel peut apparaître au passé simple (le plus souvent), à l'imparfait, au plus-que-parfait et très rarement au présent de l'Indicatif :

Faute de mesures préventives, il arriva que les hommes parlèrent et tout aussitôt commencèrent à médire de l'autorité, qui ne le trouva pas bon, se prétendit outragée, avilie, fit des lois contre les abus de la parole ; la liberté de la parole fut suspendue pour trois mille ans, et, en vertu de cette ordonnance tout esclave qui ouvrait la bouche pour crier sous les coups ou demander du pain était crucifié, empalé, étranglé ...

(P. Ginisty, *Anthologie du Journalisme*)

Il arriva par hasard que cet exempt était l'ami du pâtissier.

(Diderot, *Jacques le fataliste*)

Mais il arriva que, la vingt-troisième année du roi Joas, les sacrificateurs n'avaient point réparé ce qui était à réparer à la maison.

(Rois)

Or, il arriva que le propre soir que Saint-Léger avait rendez-vous de cette fille, un de ses meilleurs amis vient chez lui.

(A. Sade, *Historiettes*)

Si le déterminant propositionnel du verbe *arriver* comporte un verbe au subjonctif, alors on aura affaire à un événement répété un nombre indéfini de fois⁶¹:

Dans mon entourage, il arrivait qu'on se mariât par inclination : ç'avait été le cas de ma cousine Titite.

(S. de Beauvoir, *Mémoires d'une jeune fille rangée*)

Mais il existe aussi des faits de discours où l'imparfait du subjonctif, requis par la subordination syntaxique, n'est plus à corrélérer avec l'idée de répétition d'un événement ; dans ces occurrences, il envisage plutôt un événement au-delà de son terme, comme étant réalisé, achevé. Il rend compte de quelque chose d'accompli, car il fonctionne en tant qu'*imparfait de clô-*

ture, constituant de la sorte, au point de vue notionnel, une « chute de la valeur générique d'inaccompli dans l'accompli » (B. Sthioul, 1998, 59) :

Il arriva qu'il s'y pliât sans peine ; notre union laissait assez de place pour des amitiés ou des camaraderies amoureuses, pour des romances fugaces.

(S. de Beauvoir, *La force des choses*, I)

La même valeur d'imparfait de clôture est appréhendable lorsque le déterminant propositionnel se trouve à l'imparfait de l'indicatif :

Il arriva que le public ne confirmait pas les jugements du bureau, et que même il sifflait impoliment les pièces qu'on avait fort applaudies.

(Lesage, *Gil Blas de Santillane*)

Le déterminant propositionnel ayant le verbe à l'indicatif ou au subjonctif peut commuter avec un déterminant infinitival : le sujet du verbe régi devient le C.O.I. du verbe régissant (l'élément cataphorique ARRIVER), à condition qu'il ait le trait /+humain/ :

Il arrivait ainsi qu'Alberte apercevait quatre ou cinq croix rustiques. →

(F. de Castro, *Forêt vierge*, trad. B. Cendrars)

→ Il arrivait ainsi à Alberte d'apercevoir quatre ou cinq croix rustiques.

[...] il arrivait même que maman se disputât avec papa [...] →

(S. de Beauvoir, *Mémoires d'une jeune fille rangée*)

→ il arrivait même à maman de se disputer avec papa

Si le sujet du verbe régi n'est pas marqué du trait /+humain/, la transformation ne semble pas acceptable :

Il arriva que les vues américaines l'emportèrent. →

(Ch. de Gaulle, *L'unité*)

→ Il arriva aux vues américaines de l'emporter

Il arrivait que le navire débouchât dans une nappe d'eau. →

(F. de Castro, *Forêt vierge*, trad. B. Cendrars)

→ ?? Il arrivait au navire de déboucher dans une nappe d'eau.

Ces deux dernières phrases obtenues par commutation du déterminant sont, sinon agrammaticales, du moins étranges au point de vue sémantique, parce que le C.O.I. auprès de *arriver* implique non seulement que le subissant reçoit l'effet d'un événement quelconque, mais aussi qu'il est conscient de ce qu'il lui arrive.

Pour le sujet nom de chose du déterminant propositionnel, la construction *il arrive / arriva / arrivait que ...* est de règle :

Et, dans ce découragement où vous seriez tombé vous-même à la place du commerçant, il arrivait, monsieur, que quelque innovation mal entendue, suggérée par un cerveau creux et adoptée par un magistrat à tête étroite et bornée, se joignit aux dégoûts que l'imprimerie et la librairie et les lettres ont déjà soufferts, et les bannit de la France, voilà vos relieurs, vos doreurs, vos papetiers et d'autres professions liées à celle-ci ruinées.

(D. Diderot, *Lettre sur le commerce des livres*)

Dans l'état d'ébranlement et de maladie où elle était, avec cette demi-hallucination du vertige qui la rendait si peureuse de passer la Seine et la faisait se cramponner aux balustrades des ponts, il arrivait que certains soirs, lorsqu'il pleuvait, ces défaillances qu'elle avait sur le boulevard extérieur prenaient les terreurs de cauchemar.

(Frères Goncourt, *Germinie Lacerteux*)

Dans les conditions où la commutation avec le déterminant infinitival s'avère possible, si celui-ci s'exprime par une structure passive, la substance sémantique de la non-intentionnalité événementielle se trouve à nouveau renforcée :

Plus d'une fois, il m'est arrivé, en matière de physique ou d'histoire naturelle, d'être choqué, sans trop savoir dire pourquoi, par de certaines opinions accréditées, que j'ai eu le plaisir ensuite (car c'en est un) de voir attaquées, et même tournées en ridicule par des hommes profondément versés dans ces mêmes sciences, dont je me pique peu, comme vous savez.

(J. de Maistre, *Les Soirées de Saint-Pétersbourg*)

Il nous arrivait d'être invitées, ma sœur et moi, à des fêtes d'un luxe étourdissant ; dans d'immenses appartements, remplis de lustres, de satins, de velours, une nuée d'enfants se gavaient de crèmes glacées et de petits fours ; nous assistions à une séance de guignol et aux tours d'un prestidigitateur, nous faisons des rondes autour d'un arbre de Noël.

(S. de Beauvoir, *Mémoires d'une jeune fille rangée*)

(ii) *les cataphores transphrastiques* (narratives) sont pour la plupart de plus longue portée que celles interphrastiques. Dans le cadre de celles-ci, on distingue les structures cataphoriques renfermant, à côté de *arriver* :

1) un groupe nominal exprimé par le nom *aventure* avec ou sans déterminant :

[...] il lui arriva une fois une plaisante aventure sur la rivière de Loire. Il allait à Nantes du temps que Chalais eut la tête coupée ; une demoiselle lui demanda place

dans sa cabane pour elle et pour sa fille : cette demoiselle allait à la cour pour y faire sceller une grâce pour son fils ...

(A. Sade, *Historiettes*)

[...] il lui arriva une aventure qui semblera peu probable, mais qui n'en est pas moins véritable. Qu'on se souvienne en la lisant qu'Irnois était destiné à devenir le favori de la fortune. Comme il avait gagné quelque petit argent dans sa gestion, il avait acheté un pauvre cheval gris dont il comptait se défaire à l'arrivée. Un matin qu'il était parti de fort bonne heure de sa couchée, il arriva au rond-point d'un grand bois vers le moment où l'aube commençait à poindre. C'était au mois d'octobre ; le temps était brumeux, le jour fort terne, et, enveloppé dans sa cape, son chapeau sur les yeux, Irnois était loin d'avoir chaud. [...] Que devint donc l'ex-commis, parvenu au débouché du rond-point, lorsqu'il vit qu'ils se dirigeaient vers lui ? Ils l'aborderent non moins poliment qu'avait fait le premier et l'un d'eux prit la parole :

– Allons, Monsieur, dit-il, vous avez décidément l'esprit prévenu ; nous parlons plus de cinq mille livres ; mettons-en dix et concluons.

Oh ! les scélérats ! se disait Irnois au comble de l'épouvante ; les scélérats ! Pourtant, cette fois encore, il ne lui arriva aucun mal. Les cavaliers, après inutilement avoir attendu sa réponse, s'éloignèrent et la conférence recommença entre eux et leurs compagnons. Enfin toute la bande se dirigea vers Irnois qui, pour le coup, se tint assuré d'être arrivé sa dernière heure.

(A. de Gobineau, *Mademoiselle Irnois*)

- 2) un groupe nominal exprimé par le nom *chose* qui, dans son acception la plus large, sert à désigner des entités non nommées. Comme les événements désignés par ce groupe nominal ne sont pas dénommés, ils n'entrent donc pas dans des classes référentielles porteuses de noms unifiants et composées d'éléments plus ou moins homogènes : Il jouait encore au Marais avec la Beaupré, vieille et laide, quand il arriva une assez plaisante chose. Sur le théâtre, elle et une jeune comédienne se dirent leurs vérités. "Eh bien, dit la Beaupré, je vois bien, Mademoiselle, que vous voulez me voir l'épée à la main." Et en disant cela, c'était à la farce, elle va guérir deux épées déjà épointées. La fille en prit une, croyant badiner. La Beaupré, en colère, la blessa au cou et l'eût tuée, si on n'y eût couru.

(A. Sade, *Historiettes*)

- 3) un groupe nominal exprimé par l'indéfini *quelque chose* :

Les jeunes Espagnoles, dont les yeux étincelaient du plaisir de voir une salle française, faisaient signe aux jeunes gens de tâcher d'obtenir que l'on restât. Mais au troisième ou quatrième acte, est arrivé quelque chose d'un peu vif ; le père a mis

brusquement son chapeau et s'est levé en s'écriant : Immoral ! vraiment honteux !
Et les pauvres filles ont été obligées de la suivre.

(Stendhal, *Mémoires d'un touriste*)

4) un groupe nominal exprimé par les démonstratifs neutres *ceci/cela*

L'opposition *ceci/cela* ne joue pas en français familier, où elle est neutralisée au profit de l'omniprésent *ça*. C'est à l'écrit surtout que l'opposition « déictique » proche / lointain peut être convertie en opposition contexte postérieur / contexte antérieur. Néanmoins, *cela* peut également renvoyer au contexte postérieur, mais c'est plutôt exceptionnel, vu que le « penchant » de *cela* pour la cataphore est extrêmement modéré. Couplé à *ceci*, *cela* ne se rapporte au contexte subséquent que dans des cas marginaux (auxilié par le déictique *voici*). *Cela* apparaît, en cataphore, comme cas marqué, commutant avec *ceci*, spécialisé à se rapporter au contexte subséquent :

Il est arrivé alors ceci qui est tout à fait sans nom. La Mère du Rédempteur a été couronnée en vain et toute la série des fêtes ecclésiastiques est en vain.

(Bruce Le Nain, *Mon Journal*)

Mais l'amourette qui a fait le plus de bruit est celle qu'il a eue jusqu'à la fin de sa vie. Voici comme cela arriva. Vers la prise de la Rochelle (1628) un jour que la porte de son grand jardin, qui répond dans la rue du Colombier, était entrouverte, une jeune femme, grosse enfant, assez bien faite, mais fort triste, mit le nez dedans ; il s'y rencontra par hasard, et, comme il était civil, principalement aux dames, il la pria d'y entrer.

(A. Sade, *Historiettes*)

5) un groupe nominal exprimé par un interrogatif / relatif dont :

– l'interrogatif composé *qu'est-ce qui* :

Jacques. - ... Mais qu'est ce donc qui est arrivé à M. Desglands? Dites-moi cela, tandis que je m'apprêterai un coup de tisane.

Le Maître. - Tu as demeuré dans ton château et tu n'as jamais entendu de son emplâtre ?

Jacques. - Non.

Le Maître. - Cette aventure-là sera pour la route ; l'autre est courte. Il avait fait sa fortune au jeu. Il s'attacha à une femme que tu auras pu voir dans son château, femme d'esprit, mais sérieuse, taciturne, originale et dure. Cette femme lui dit un jour : « Ou vous m'aimez mieux que le jeu, et en ce cas donnez-moi votre parole d'honneur que vous ne jouerez jamais ; ou vous aimez mieux le jeu que moi, et en ce cas ne me parlez plus de votre passion, et jouez tant qu'il vous plaira ... » Desglands donna sa parole d'honneur qu'il ne jouerait plus. – Ni gros ni petit jeu ? – Ni gros ni petit jeu. Il y avait environ dix ans qu'ils vivaient ensemble dans le château

que tu connais, lorsque Desglands, appelé à la ville par une affaire d'intérêt, eut le malheur de rencontrer chez son notaire une de ses anciennes connaissances de bre-lan, qui l'entraîna à dîner dans un tripot, où il perdit en une seule séance tout ce qu'il possédait. Sa maîtresse fut inflexible ; elle était riche, elle fit à Desglands une pension modique et se sépara de lui pour toujours.

(Diderot, *Jacques le fataliste*)

Parfois, *qu'est-ce qui* peut être repris par *ce qui*, dans une même sé-quence :

Je m'approchai brusquement et lui dis : « Ma bonne, qu'est-ce qui vous est arrivé ? – Ce qui m'est arrivé ! est-ce que vous ne le voyez pas ? On m'avait envoyé ache-ter une cruche d'huile : j'ai fait un faux pas, je suis tombée, ma cruche s'est cassée, et voilà l'huile dont elle était pleine ... »

(Diderot, *Jacques le fataliste*)

– l'interro-relatif *ce qui* sans antécédent :

Et puis, savez-vous ce qui arriva ? par cela seul qu'on dispute, on ne peut pas cé-der. A force de chercher de bonnes raisons, on en trouve ; on les dit ; et après on y tient, non pas tant parce qu'elles sont bonnes que pour ne pas se démentir.

(Laclos, *Les liaisons dangereuses*)

Ce qui peut être auxilié par *tout* :

Rien ne nous empêcha donc d'aller jusqu'auprès de Toulouse, chez un de mes amis. Je brûlais de le voir, pour la joie que j'espérais lui causer, au récit de mes aventures. Je ne serai point ennuyeux à vous réciter tout ce qui m'arriva sur le che-min ; je me lassai ; je me reposai, j'eus soif, j'eus faim, je bus, je mangeai au milieu de vingt ou trente chiens qui composaient sa meute. Quoique je fusse en fort mau-vais ordre, maigre, et rôti du hâle, il ne laissa pas de me reconnaître. Transporté de ravissement, il me sauta au cou, et, après m'avoir baisé plus de cent fois, tout trem-blant d'aise, il m'entraîna dans son château ...

(Cyrano de Bergerac, *Voyage dans la Lune*)

Parfois même, *ce qui* peut également être auxilié par le déictique *voici* :

Après ces choses, voici ce qui arriva. Naboth, de Jizreel, avait une vigne à Jizreel, à côté du palais d'Achab, roi de Samarie. Et Achab parla ainsi à Naboth : « Cède-moi ta vigne, pour que j'en fasse un jardin potager, car elle est tout près de ma maison. Je te donnerai à la place une vigne meilleure ; ou, si cela te convient, je te paierai la valeur en argent. »

(*Rois*)

6) « le focalisateur » *comme*⁶²:

Néanmoins, comme il arriva assez souvent que le plus fort fut vaincu par le plus faible, mon rival, malgré toute son habileté, reçut un coup d'épée dans le cœur, et tomba raide mort un moment après.

(Lesage, *Gil Blas de Santillane*)

Un cas à part des cataphores transphrastiques avec *arriver* est celle libre : une construction pareille est dictée par des besoins d'expressivité et n'est possible que grâce à la contiguïté des propositions :

Mais il est arrivé au P. Berthier ce qui est arrivé à Leibniz et ce qui arrivera à tous les hommes de leur sorte : c'est de se réfuter eux-mêmes avec une force, une clarté digne d'eux ; et de plus, quant au P. Berthier, avec une onction digne d'un maître qui balance Fénelon dans les routes de la science spirituelle.

(J. de Maistre, *Les Soirées de Saint-Petersbourg*)

I.1.5.2. ARRIVER dans les séquences à monstration rétrospective

ARRIVER apparaît dans les constructions à monstration rétrospective à travers plusieurs formants qui, tout comme dans la monstration anticipante, sont constitués du noyau verbal figurant auprès de :

1) un groupe nominal exprimé par un nom d'événement non-intentionnel:

Ils n'avaient pas cependant tout le sujet du monde de s'en glorifier : puisque si ces tonneaux n'empêchèrent pas entièrement l'entrée du secours, au moins en rendirent-ils l'accès fort difficile ; et jamais secours ne fut plus mal-mené que celui qui se hasarda le premier. De quinze bateaux, il n'en entra que trois. Le reste fut ou coulé à fond, ou pris, ou rendu inutile. Ce malheur leur arriva au commencement de mars ...

(L. Bertrand, *L'Histoire de l'Archiduc Albert*)

2) un groupe nominal exprimé par le nom *chose* ayant pour prédéterminant l'article défini:

Comme il y avait des lieux à l'extrémité de cette petite galerie, elles espèrent que, lorsque le lendemain on trouverait le corps du vieillard tombé dans les branches du sureau, on supposerait que le pied lui avait glissé, et qu'il était tombé en allant aux lieux. La chose arriva précisément comme elles l'avaient prévu.

(Stendhal, *Chroniques italiennes*)

Marchenoir avait été désigné pour retirer ce Maelstrom de la circulation. Il n'y pensait guère, pourtant, quand la chose lui arriva.

(L. Bloy, *Le Désespéré*)

3) un groupe nominal exprimé par *il* impersonnel :

... ils tombèrent dans une mélancolie profonde. Mon capitaine demanda un congé de semestre pour aller prendre l'air natal ; mais à deux lieues de la garnison, il vend son cheval, se déguise en paysan et s'achemine vers la place que son ami commandait. Il paraît que c'était une démarche concertée entre eux. Il arrive... Va donc où tu voudras ! Y a-t-il encore là quelque gibet qu'il te plaise de visiter ? ... Riez bien, monsieur ; cela est en effet très plaisant ... Il arrive ...

(Diderot, *Jacques le fataliste*)

Bien que le verbe *arriver* apparaisse au présent, il s'agit dans la citation ci-dessus du seul présent apte à définir l'actualité réelle d'un événement, à savoir celui *historique* ou *de narration*, employé pour évoquer des événements passés dans une phrase isolée ou dans tout un fragment de texte. Il tire sa valeur temporelle du contexte – récit au passé où le passé simple (*tombèrent, demanda*) alterne avec le présent historique (*vend, se déguise, s'achemine, paraît*) et avec l'imparfait (*commandait, était*), conclus par *il arrive*, marqueur qui, au niveau transphrastique envisagé, renvoie à un passé éloigné avec néanmoins la possibilité qu'en piquant l'attention du lecteur, il abolisse le décalage entre le passé et le moment de l'énonciation. L'introduction insolite du présent de narration dans un système temporel au passé crée cet effet d'accélération ou de rapidité, parfois même de dramatisation.

La signification de la construction anaphorique peut être complétée par celle du marqueur adverbial *ainsi* et toute la séquence est reliée au contexte antérieur par la conjonction *et* :

36. Gédéon dit à Dieu : Si tu veux délivrer Israël par ma main, comme tu l'as dit, 37. voici, je vais mettre une toison de laine dans l'aire ; si la toison seule se couvre de rosée et que tout le terrain reste sec, je connaîtrai que tu délivreras Israël par ma main, comme tu l'as dit. 38. Et il arriva ainsi.

(Juges)

4) un groupe nominal exprimé par le démonstratif à valeur neutre *cela*, ou par sa variante populaire *ça* :

Maynard, le poète toulousain (1582-1646) qui s'était retiré en province, vint à Paris un peu avant sa mort. Dans les conversations qu'il avait avec ses amis, dès qu'il voulait parler, on lui disait : Ce mot-là n'est plus d'usage. Cela lui arriva tant de fois qu'à la fin il fit ces quatre vers :

« En cheveux blancs, il me faut donc aller
Comme un enfant tous les jours à l'école.

Que je suis fou d'apprendre à bien parler
Lorsque la mort vient m'ôter la parole ! »

(L. Larchey, *Les excentricités du langage*)

La neuvième année d'Osée, le roi d'Assyrie prit Samarie, et emmena Israël captif en Assyrie. Il les fit habiter à Chalach, et sur le Chabor, fleuve de Cozan, et dans les villes de Médès.

Cela arriva parce que les enfants d'Israël péchèrent contre l'Éternel, leur Dieu, qui les avait fait monter du pays d'Égypte, de dessous la main de Pharaon, roi d'Égypte, et parce qu'ils craignirent d'autres dieux.

(*Rois*)

Cela se présente quelquefois auxilié par *tout* :

Comme il y pensait, voici, un ange du Seigneur lui apparut en songe, et dit : Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre avec toi Marie, ta femme, car l'enfant qu'elle a conçu vient du Saint Esprit ;

Ille enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de Jésus ; c'est lui qui sauvera son peuple et ses péchés.

Tout cela arriva afin que s'accomplît ce que le Seigneur avait annoncé par le prophète: Voici, la vierge sera enceinte, elle enfantera un fils, et on lui donnera le nom d'Emmanuel, ce qui signifie Dieu avec nous.

(*Matthieu*)

Dans le français familier, l'omniprésent *ça* reprend, lui aussi, une séquence antérieure :

Mais Jeanne l'embrassait malgré elle, la consolait : « C'est un malheur, que veux-tu, ma fille ? Tu as été faible ; mais ça est arrivé à bien d'autres. »

(Maupassant, *Une vie*)

Il y a des cas où *ça*, bien qu'évoquant des faits narrés au passé (le passé simple les coupant du présent de l'énonciation), figure auprès du présent du verbe *arriver* notamment en vue d'une généralisation par déduction qui ne saurait être faite qu'à base de réflexions sur des faits ayant déjà eu lieu :

Il craignait que quelque chose le trahît, un peu de gêne, un regard, n'importe quoi. Il balbutiait : « Non, j'aime mieux ne pas faire la connaissance de ton mari. » Elle insista, fort étonnée, debout devant lui et ouvrant des yeux naïfs : « Mais pourquoi ? quelle drôle de chose ? Ça arrive tous les jours, ça. »

(Maupassant, *Une vie*)

Quelquefois, il y a reprise de *ça* par un autre démonstratif neutre, *ce*, avec sa variante élidée *c'*, se rapportant nécessairement au contexte antérieur :

Et il prit dans ses mains la petite main de Jenny ; mais à la douce pression qu'il éprouva, il sentit son cœur se fondre, sa tête se troubler ; les mots lui manquèrent pour exprimer ses pensées ; il balbutia quelques paroles vagues :

« Miss ... miss Jenny ... pour vous ... » Crockston, qui l'examinait, se frottait les mains en grimaçant et répétait :

Ça arrive ! ça arrive ! c'est arrivé !

(A. Sade, *Historiettes*)

5) un groupe nominal exprimé par le relatif *ce qui* :

Lorsque le maître de Jacques avait pris de l'humeur, Jacques se taisait, se mettait à rêver, et souvent ne rompait le silence que par un propos, lié dans son esprit, mais aussi décousu dans la conversation que la lecture d'un livre dont on aurait sauté quelques feuillets. C'est précisément ce qui lui arriva lorsqu'il dit : Mon cher maître [...]

(Diderot, *Jacques le fataliste*)

Je vois bien, en effet, que je ferai mieux de retourner à mon château ; je m'arrête à ce parti. Nous regagnerons Lirias aussitôt que je serai en état d'en reprendre le chemin ; ce qui arriva bientôt ; car n'ayant plus la fièvre, je me sentis en peu de temps assez fort pour exécuter cette résolution.

(Lesage, *Gil Blas de Santillane*)

Si le verbe *arriver* est auxilié par *ne pas manquer de*, l'événement est présenté comme s'étant produit d'une manière tout à fait certaine :

Celui-ci, homme prudent, sourit de l'avis, mais ne laissa pas d'y attacher toute l'importance qu'il méritait. Il mit des espions autour du commandant. Leur premier rapport fut que le commandant sortait peu, et que le paysan ne sortait point du tout. Il était impossible que ces deux hommes vécussent ensemble huit jours de suite, sans que leur étrange manie les reprît ; ce qui ne manqua pas d'arriver.

(Lesage, *Gil Blas de Santillane*)

Il en est de même du syntagme *finir par arriver* :

Lorsque Jeanne, ou quelque autre personne était auprès d'elle, elle ne soulevait pas les rideaux ordinairement fermés de sa fenêtre ; et en cela elle poussait la précaution bien loin, car jamais on ne se fût imaginé, même l'eût-on vue tout le jour regardant par la mansarde, qu'elle attachait l'intérêt le moindre à l'individu du jeune ouvrier. Eh bien ! c'est pourtant ce qui avait fini par arriver.

(A. de Gobineau, *Mademoiselle Irnois*)

Parfois, le relatif composé *ce qui*, reprenant le contexte antérieur, est renforcé par le présentatif *c'est* :

[...] il se perd avec une délicieuse ivresse dans l'immensité de ce beau système avec lequel il se sent identifié. Alors tous les objets particuliers lui échappent, il ne voit et ne sent rien que dans le tout. Il faut que quelque circonstance particulière resserre ses idées et circoncrive son imagination pour qu'il puisse observer par partie qu'il s'efforçait d'embrasser. C'est ce qui m'arriva naturellement quand mon cœur resseré par la détresse rapprochait et concentrait tous ses mouvements autour de lui pour conserver ce reste de chaleur prêt à s'évaporer et s'éteindre dans l'abattement où je tombais par degré.

(Rousseau, *Rêveries du promeneur solitaire*)

Le déictique *voilà*, renforçant le relatif, peut mener à une généralisation par déduction à partir d'événements passés narrés au présent historique ; la généralisation acquiert, bien entendu, la valeur omnitemporelle rendue par le présent du verbe *arriver* et également par un circonstanciel signifiant l'aspect itératif, tel tous les jours, comme dans l'exemple suivant :

Souviens-toi de ce que tu as vu pratiquer si souvent. Un soldat, en habit bourgeois, va s'asseoir près d'un citoyen, et, après quelques propos, il se met à dire du mal de César. Le citoyen, gagné par cette franchise, et croyant avoir le secret du soldat pour gage de sa fidélité, lui ouvre son cœur et se plaint du prince, et le soldat, se montrant ce qu'il est, le traîne en prison. Voilà ce qui arrive tous les jours. Celui qui t'a confié son secret n'a souvent que le masque et l'habit d'un honnête homme. D'ailleurs ce n'est point confiance, c'est intempérance de langue ; ce qu'il te dit à l'oreille, il le dit à tous les passants. C'est un tonneau percé, il ne gardera pas plus ton secret qu'il n'a gardé le sien propre.

(Epictète, *Pensées et entretiens* – trad. Dacier)

6) le « focalisateur » *comme* qui, soit qu'il attire l'attention sur un événement quelconque du passé, soit qu'il traduise la conformité entre des événements de même nature, crée l'effet d'une rigoureuse argumentation :

[...] tout ce qui me restait à craindre, c'était de me rompre le col ; mais pour m'en garantir, je rejetais ma boule de temps en temps, afin que la violence de la machine retenue par son attractif se ralentît, et qu'ainsi ma chute fût moins rude, comme en effet il arriva.

(Cyrano de Bergerac, *Voyage dans la Lune & Histoire comique des Etats et Empires du Soleil*)

Nous étions demeurés un jour à Paris, pour y coucher, comme il nous arrivait fort souvent.

(L'Abbé Prévost, *Manon Lescaut*)

Les hommes excusent plaisamment les fautes qu'ils ont faites, comme cela m'est arrivé à moi-même.

(Epictète, *Pensées et entretiens* – trad. Dacier)

Mais il est à souligner que, dans la plupart des occurrences, le syntagme anaphorique avec *comme* et *arriver* est mis au présent : il y a là argumentation en faveur d'un événement passé dont la signification acquiert la portée d'une réflexion dépassant des instances temporelles strictement délimitées. Le présent gnomique du verbe *arriver* auquel on ajoute un circonstant traduisant l'idée de répétition fait effacer les strictes limites du passé où il était ancré. En plus, l'élément anaphorique étant sous la focalisation de *comme*, il s'ensuit que la signification dudit événement ne saurait plus rester sous la seule dépendance de l'instant passé où on l'avait évoqué :

Il ne parla pas à Forestier de cette visite. Mais il en garda le souvenir, les jours suivants, plus que le souvenir, une sorte de sensation de la présence irréelle et persistante de cette femme. Il lui semblait avoir pris quelque chose d'elle, l'image de son corps restée dans ses yeux et la saveur de son être moral restée en son cœur. Il demeurerait sous l'observation de son image, comme il arrive quelquefois quand on a passé des heures charmantes auprès d'un être. On dirait qu'on subit une possession étrange, intime, confuse, troublante et exquise parce qu'elle est mystérieuse.

(Maupassant, *Bel-Ami*)

J'ai un avis important à vous donner, ma chère amie. Je soupai hier, comme vous savez, chez la Maréchale de ***, on y parla de vous, et j'en dis, non pas tout le bien que j'en pense, mais tout celui que je m'en pense pas. Tout le monde paraissait être de mon avis, et la conversation languissait comme il arrive toujours, quand on ne dit que du bien de son prochain, lorsqu'il s'éleva un contradicteur : c'était Prévan.

(Laclos, *Les liaisons dangereuses*)

Quel passage, en effet, de la situation tranquille où j'avais été, aux mouvements tumultueux que je sentais renaître ! J'en étais épouvanté. Je frémissais, comme il arrive lorsqu'on se trouve la nuit dans une campagne écartée : on se croit transporté dans un nouvel ordre de choses ; on y est saisi d'une horreur secrète, dont on ne se remet qu'après avoir considéré longtemps tous les environs.

(L'Abbé Prévost, *Manon Lescaut*)

Il y a des cas où l'apport informationnel d'une construction anaphorique vient compléter celui d'une cataphore se trouvant dans la même séquence discursive:

Au milieu de l'horreur de cette profonde disgrâce, il arriva une chose qui, pour le malheur de la duchesse et de Capece lui-même, montra bien que, dans Rome, ce n'était pas une passion véritable qui l'avait entraîné sur les pas de la Martuccia. Un jour que la duchesse l'avait fait appeler pour lui donner un ordre, il se trouva seul avec elle, chose qui n'arrivait peut-être pas deux fois dans toute une année.

(Stendhal, *Chroniques italiennes*)

II.0. Représentation des événements, en particulier de ceux non-intentionnels

Le langage est à même de reproduire par la parole, d'une manière concrète ou symbolique, l'image mentale de ces événements que l'on appréhende comme intentionnels ou non-intentionnels, à base d'une configuration d'idées censées les représenter. Ce n'est que par le truchement du langage que les idées conçues sur un événement ou autre « prennent corps », puisque le langage est, « en un certain sens, le promoteur de notre image du monde, et par voie de conséquence, du monde lui-même que nous exprimons et faisons grâce à lui » (Bourdil, 1996, 652). Les expressions formelles, qui rendent l'événementialité sous l'angle de la représentation concernant les événements de tel ou tel genre, varient suivant qu'elles traitent de :

- II.1. la représentation sur la causation des événements non-intentionnels
- II.2. la représentation sur les événements non-intentionnels, supposés comme ayant déjà eu lieu, ou comme ayant pu avoir lieu, mais de la présence desquels sur la ligne du temps le locuteur/scripteur n'est pas absolument sûr pour les poser comme « actuels »
- II.3. la représentation sur la virtualité de la survenance des événements non-intentionnels
- II.4. la représentation sur les événements non-intentionnels considérés comme « ayant eu, ayant ou devant avoir lieu »
- II.5. la représentation sur la saisie des événements non-intentionnels
- II.6. la représentation affective découlant du sémantisme des expressions formelles qui renvoient aux événements non-intentionnels
- II.7. la représentation sur l'entrecroisement des perspectives intentionnelle vs non-intentionnelle des événements, moyennant la terminologie propre à l'événementialité non-intentionnelle

II.1. La représentation sur la causation des événements non-intentionnels

Les événements non-intentionnels, dont la causation ne peut être ni déterminée, ni, par voie de conséquence, expliquée d'une manière précise et rigoureuse, se voient attribuer par la pensée et le langage une interprétation causale employant et pour la cause et pour l'effet le même terme, celui de *hasard*. A en suivre l'histoire du mot, nous avons signalé (v. I.0.2) qu'initialement c'est l'effet (l'événement) qui a été appelé de la sorte ; mais du fait même que l'événement de type *hasard* se trouve être sa propre cause et son propre effet, on a recouru au même terme pour en désigner la cause. Il s'agit là d'une pseudo-explication causale, d'un pur choix interprétatif à la rigueur, car au fond la représentation que l'on se fait sur la causation d'un

tel type d'événements tient à une terminologie et non pas à une explication causale proprement dite.

La solution que le langage a trouvée en ce sens a été de nommer la cause par l'effet (le seul à même d'être perçu), et, une fois la cause nommée, le lexème *hasard* a acquis le statut de véhiculer tel quel la signification causale portant sur la survenance des événements non-intentionnels.

II.1.1. *Le hasard* ~ cause agissante

Si une cause représente « ce par quoi un événement arrive » (Le Robert), *le hasard* apparaît comme *la cause agissante*, celle qui engendre ces événements dont on ne saurait expliquer le déclenchement ni le déroulement non plus. Au niveau expressif, cela se traduit par des syntagmes qui tournent autour du mot *hasard* : un événement *est / n'est pas dû au hasard* ; on l'*attribue (ou non) au hasard* ; il *est / n'est pas au pouvoir du hasard* ...

Enfin, de part et d'autre, on alla plus loin qu'on ne le voulait dans cette première rencontre, toujours due au hasard.

(Balzac, *Le cousin Pons*)

Qu'importe alors que la simplicité soit réelle, ou qu'elle recouvre une vérité complexe ? Qu'elle soit due à l'influence des grands nombres, qui nivelle les différences individuelles, qu'elle soit due à la grandeur ou à la petitesse de certaines quantités qui permet de négliger certains termes, dans tous les cas, elle n'est pas due au hasard. Cette simplicité, réelle ou apparente, a toujours une cause. Nous pourrions donc toujours faire le même raisonnement, et si une loi simple a été observée dans plusieurs cas particuliers, nous pourrions légitimement supposer qu'elle sera encore vraie dans les cas analogues. Nous y refuser serait attribuer au hasard un rôle inadmissible.

(H. Poincaré, *La science et l'hypothèse*)

[...] quoique incapables de raisonner sur la cause qui le produit, il s'établit ainsi entre elles un dialogue muet, un rapport de sensation très agréable, et qui ne saurait absolument être attribué au hasard.

(X. de Maistre, *Voyage autour de ma chambre*)

Depuis qu'elle l'aimait, il ne s'était point passé de jour qu'elle n'eût craint ou espéré de le rencontrer et elle trouva une grande peine à penser qu'il n'était plus au pouvoir du hasard de faire qu'elle le rencontrât.

(Mme de La Fayette, *La princesse de Clèves*)

Il en est de même du syntagme *effet(s) du hasard* qui range le *hasard* du côté des causes des événements et des choses :

Voyons : de quoi s'agit-il tant ? Vous avez trouvé Danceny chez moi, et cela vous a déplu ? à la bonne heure : mais qu'avez-vous pu en conclure ? ou que c'était l'effet du hasard, comme je vous le disais, ou celui de ma volonté, comme je ne vous le disais pas. [...] mais quelles difficultés avez-vous eu à vaincre ? quels obstacles à surmonter ? où est le mérite qui soit véritablement à vous ? Une belle figure, pur effet du hasard.

(Laclos, *Les liaisons dangereuses*)

Quoique les hommes se flattent de leurs grandes actions, elles ne sont pas souvent les effets d'un grand dessein, mais des effets du hasard.

(La Rochefoucauld, *Réflexions ou sentences et maximes morales*)

II.1.2. *Le hasard* ~ agent causatif

Si le *hasard* apparaît en tant qu'*agent causatif*⁶³, il est alors personnifié⁶⁴, ce qui, au point de vue formel, correspond :

(1) à des occurrences plus rares, revêtant la forme d'une invocation :

Sommes-nous, ô hasard, l'œuvre de tes caprices ?

(Lamartine)

(2) aux occurrences les plus usuelles où le *hasard* figure auprès d'un verbe traduisant un processus /+ humain/ :

conduire quelqu'un

Quelque temps après, monsieur de Nemours entra, comme si le hasard l'eût conduit.

(Mme de La Fayette, *La princesse de Clèves*)

pouvoir conduire quelqu'un

Fix n'était pas sans appréhension, car le hasard aurait pu conduire en cet endroit même le malheureux garçon qu'il avait si indignement traité, et alors une explication eût éclaté, dont le détective ne se fût pas tiré à son avantage.

(J. Verne, *Le tour du monde en quatre-vingts jours*)

conduire les pas à quelqu'un

Le hasard conduisit mes pas, à Grenelle, devant une guinguette à cinq sous d'entrée avec droit à une consommation.

(Huysmans, *Le drageoir aux épis, suivi de Pages retrouvées*)

servir quelqu'un

En cette circonstance, le hasard avait singulièrement servi Phileas Fogg, il faut en convenir.

(J. Verne, *Le tour du monde en quatre-vingts jours*)

rendre quelqu'un

[...] il vivait retiré depuis deux ou trois mois dans le château de Desglands, lorsque le hasard lui rendit un serviteur presque aussi essentiel à son bonheur que sa montre et sa tabatière.

(Diderot, *Jacques le fataliste*)

jeter quelqu'un dans la vie de ...

Madeleine, j'en étais certain, ne pouvait ressentir aucun intérêt pour un étranger que le hasard avait jeté dans sa vie comme un accident.

(E. Fromentin, *Dominique*)

entraîner / retenir quelqu'un quelque part

Quand le hasard de la classe nous avait entraînés trop avant dans la campagne ou retenus trop tard, alors on entendait la voix de Madeleine qui nous invitait au retour.

(E. Fromentin, *Dominique*)

réunir quelqu'un quelque part

Ce n'est pas que la hauteur d'Octave s'abaissât jusqu'à en vouloir aux êtres que le hasard avait réunis dans ce salon ; il avait pitié de son sort et de celui de tous les hommes.

(Huysmans, *À rebours*)

amener quelqu'un quelque part

Evidemment, c'était le hasard seul qui avait amené dans ce train le colonel Proctor, mais enfin il y était, et il fallait empêcher à tout prix que Phileas Fogg aperçût son adversaire.

(J. Verne, *Le tour du monde en quatre-vingts jours*)

ramener quelqu'un quelque part

C'est ainsi, l'un près de l'autre, pendant que Charles et le pharmacien devisaient, qu'ils entrèrent dans une de ces vagues conversations où le hasard des phrases vous ramène toujours au centre fixe d'une sympathie commune.

(Flaubert, *Madame Bovary*)

placer quelqu'un quelque part:

Le hasard nous plaçait dans la situation exacte que j'avais choisie.

(E. Fromentin, *Dominique*)

mettre quelqu'un face à face avec ...

Eh bien, si pendant quatre jours mon maître ne quitte pas son wagon, on peut espérer que le hasard ne le mettra pas face à face avec ce maudit Américain, que Dieu confonde !

(J. Verne, *Le tour du monde en quatre-vingts jours*)

avoir pitié de quelqu'un

Quelque déraisonnable que fût cette idée, elle était sur le point de la mettre à exécution lorsque le hasard eut pitié d'elle.

(Stendhal, *Vanina Vanini – Chroniques italiennes*)

empêcher quelqu'un de

Lorsqu'elle revit Octave, Armance n'eut pas le courage de lui faire la moindre question sur le hasard qui l'avait empêché de voir le poème anglais ; elle eût cru manquer à tout ce qu'elle se devait.

(Huysmans, *À rebours*)

détourner quelqu'un de

Était-ce le hasard seulement qui les avait détournés de la mort ?

(Flaubert, *Bouvard et Pécuchet*)

produire quelque chose

Le hasard seul a produit presque toutes les inventions.

(Voltaire, *Dictionnaire philosophique*)

procurer quelque chose

[...] il est étonné de trouver à son arrivée un foyer pétillant dont le seul aspect inspire la gaieté, des mets rares et délicats que le hasard a procurés à la chaumière du pêcheur ou du braconnier. [...]

(Ch. Nodier, *Smarra*)

mettre quelque chose entre les mains de ...

Après que la partie fut finie, comme l'on sortait du jeu de paume, Châtelart s'approcha de la reine dauphine, et lui dit que le hasard lui venait de mettre entre les mains une lettre de galanterie qui était tombée de la poche de monsieur de Nemours.

(Mme de La Fayette, *La princesse de Clèves*)

diriger quelque chose quelque part

[...] et j'eus peur, je l'avoue, qu'avec une femme si singulière, un seul regard que le hasard dirigerait de ce côté ne détruisît en un moment l'ouvrage de tant de soins.

(Laclos, *Les liaisons dangereuses*)

décider de quelque chose

C'est le hasard qui décide de leur carrière [...] Le hasard décida-t-il seul de la trouvaille ? Ce serait difficile à dire.

(J. Verne, *Les cinq cent millions de la Begum*)

disposer de quelque chose

La chose la plus importante à la vie c'est le choix d'un métier. Le hasard en dispose.

(S. Weil, *Pensées*)

devoir quelque chose à quelqu'un ; faire de quelqu'un ...

On meurt comme on peut, se disait-il, mais je meurs au comble du bonheur ; le hasard me devait peut-être cette compensation après avoir fait de moi un être constamment misérable.

(E. Rostand, *L'Aiglon*)

apprendre quelque chose à quelqu'un

Vous en avez trouvé pour vous animer à vaincre ; et mes actions involontaires, ou les choses que le hasard vous a apprises, vous ont donné assez d'espérance pour ne vous pas rebuter.

(Mme de La Fayette, *La princesse de Clèves*)

présenter quelque chose à quelqu'un

Si je ne surmonte pas les difficultés que le hasard me présente dans ma position actuelle, de quel droit osé-je me croire si sûr de vaincre toutes celles qui pourront s'offrir par la suite ?

(Huysmans, *À rebours*)

porter quelque chose à quelqu'un

Certaines calomnies des ennemis de la marquise, que le hasard avait portées jusqu'à lui et qui lui paraissaient le comble de l'horreur, quelques mois auparavant, ne furent plus à ses yeux que des exagérations perfides ou de mauvais goût.

(Huysmans, *À rebours*)

accorder quelque chose à quelqu'un (comme compensation de ...)

Ce fut un de ces instants rapides que le hasard accorde quelquefois, comme compensation de tant de maux, aux âmes faites pour sentir avec énergie.

(Huysmans, *À rebours*)

donner / ôter quelque chose à quelqu'un

J'aurais devant les yeux je ne sais quel amour

Que le hasard nous donne et nous ôte en un jour ?

(Racine, *Britannicus*)

offrir quelque chose à quelqu'un

Le hasard leur offrit une autre bête.

(Flaubert, *Bouvard et Pécuchet*)

envoyer quelque chose à quelqu'un

Ce jour-là, au dîner, on parla de la fortune que le hasard venait d'envoyer à Armance, et elle remarqua que cette annonce était sans doute peu agréable à Octave, qui, sur cet événement, ne lui dit pas un mot.

(Huysmans, *À rebours*)

fournir quelque chose (une / l'occasion de ...) à quelqu'un

Enfin, le hasard me fournira peut-être une occasion et, sur cette pensée consolante, elle fouetta vivement le cheval qui prit le petit trot et fit sonner, dans les rues endormies, les semelles de fer qu'il avait aux pieds.

(Huysmans, *Le drageoir aux épis, suivi de Pages retrouvées*)

Un second entretien n'aura pas plus d'inconvénients que le premier : le hasard peut encore en fournir l'occasion ; vous pourriez vous-même en indiquer le moment.

(Laclos, *Les liaisons dangereuses*)

jeter quelque chose à quelqu'un

Moi : Ô fou, archifou, m'écriai-je, comment se fait-il que dans ta mauvaise tête se trouvent des idées si justes, pêle-mêle, avec tant d'extravagances ?

Lui : Qui diable sait cela ? C'est le hasard qui vous les jette, et elles demeurent.

(Diderot, *Le Neveu de Rameau*)

Les verbes les plus signifiants en vertu desquels le hasard apparaît comme personnifié sont *vouloir* et *faire* ; ils figurent dans des (macro)structures avec complément d'objet direct ou avec une proposition subordonnée complétive à même fonction syntaxique. Ces deux verbes gardent la propriété de se construire avec une complétive même lorsque, dans des em-

plais plus ou moins métaphoriques, ils ont pour sujet des inanimés qu'ils personnifient, comme dans le cas du *hasard* : *Le hasard a voulu / voulu que...* ; *Le hasard fait / a fait / fit que* ⁶⁵...

Après *le hasard a voulu / voulu que* ... la subordonnée C.O.D. a le verbe au subjonctif (choix le plus souvent contraint par le thème lexical du verbe), mais parfois il se trouve en variation libre avec l'indicatif, signe qu'au niveau mental des locuteurs le hasard représente la vraie cause réelle des événements :

Le hasard voulut que Derville entrât à la Sixième Chambre au moment où le président condamnait comme vagabond le nommé Hyacinthe à deux mois de prison, et ordonnait qu'il fût ensuite conduit au dépôt de mendicité de Saint-Denis, sentence qui, d'après la jurisprudence des préfets de police, équivalait à une détention perpétuelle.

(Balzac, *Le colonel Chabert*)

Mais le hasard voulut que Georges, qui lisait rarement les journaux et qui les lisait mal, à part les articles de sport, tombât cette fois sur les attaques les plus violentes contre Christophe.

(R. Rolland, *Jean-Christophe*)

Il n'y avait ce jour-là ni Opéra, ni comédie ; ce fut le marquis qui en fit la remarque ; et pour se dédommager d'un spectacle amusant par un spectacle inutile, le hasard voulut que ce fut lui-même qui invita la marquise à aller voir le Cabinet du Roi.

(Diderot, *Jacques le fataliste*)

Le même syntagme peut régir – dans le cadre d'une macrostructure – une subordonnée C.O.D. reprise par le pronom à valeur neutre *le* :

Toutes les velléités de dénigrement s'évanouissaient sous la poésie du rôle qui l'envahissait, et, entraînée vers l'homme par l'illusion du personnage, elle tâcha de se figurer sa vie, cette vie retentissante, extraordinaire, splendide, et qu'elle aurait pu mener cependant, si le hasard l'avait voulu.

(Flaubert, *Madame Bovary*)

Avec le verbe *faire*, *le hasard* ~ *agent causatif* apparaît dans plusieurs types d'occurrences :

(i) Au niveau de la phrase simple, il régit un C.O.D. exprimé par un nom :
Le hasard ne fait pas de ces choses.

(Flaubert, *Bouvard et Pécuchet*)

(ii) Au niveau de la phrase complexe, le syntagme *le hasard fait / a fait / fit que* ... régit une subordonnée C.O.D. ayant le verbe à l'indicatif, ce

qui signifie que le hasard est pensé comme la seule cause réelle de la chose ou de l'événement en question :

Le hasard donc, le même hasard qui fait que l'on naît roi ou pomme de terre, que l'on tire une chance sur deux à la loterie sociale, ce hasard a voulu que je naisse Réseau, sur l'extrême branche d'un arbre généalogique épuisé.

(Hervé Bazin)

Le hasard fit qu'elle reçut la nouvelle de la mort de son mari le même jour qu'elle apprit celle de monsieur d'Orléans ; de sorte qu'elle eut ce prétexte pour cacher sa véritable affliction, sans avoir la peine de se contraindre [...] Le hasard fit qu'en soupant on parla de jolies lettres.

(Mme de La Fayette, *La princesse de Clèves*)

- (iii) Au niveau des macrostructures, dans des périphrases à valeur factitive, le référent du sujet syntaxique de *faire* – le hasard – est indirectement lié à l'origine (la cause) de l'événement exprimé par l'infinitif :
[*le hasard + faire naître*]

[...] il avait restreint et presque stérilisé toute naissance, en accentuant encore l'irréparable conflit qui existait entre ses idées et celle du monde où le hasard l'avait fait naître.

(Huysmans, *À rebours*)

[*le hasard + faire connaître qqn.*]

La première fois que je le rencontrai, c'était en automne. Le hasard me le faisait connaître à cette époque de l'année qu'il aime le plus, dont il parle le plus souvent, peut-être parce qu'elle résume assez bien toute l'existence modérée qui s'accomplit ou qui s'achève dans un cadre naturel de sérénité, de silence et de regret.

(E. Fromentin, *Dominique*)

[*le hasard + faire entrer qqn.*]

[...] après avoir inutilement parcouru les rues de Yokohama, il désespérait de retrouver Passepartout, quand le hasard, ou peut-être une sorte de pressentiment, le fit entrer dans la case de l'honorable Batulcar.

(J. Verne, *Le tour du monde en quatre-vingts jours*)

[*le hasard + faire renvoyer qqn.*]

Si même le hasard faisait renvoyer quelqu'un des Gens, présentez-vous pour le remplacer, comme n'étant plus à moi.

(Laclos, *Les liaisons dangereuses*)

[*le hasard + faire renaître qqch.*]

Il se passa près de deux ans, qui me la firent oublier tout à fait, jusqu'à ce que le hasard me fit renaître l'occasion d'en apprendre à fond toutes les circonstances.

(L'Abbé Prévost, *Manon Lescaut*)

[*le hasard + faire découvrir qqch.*]

La plupart des hommes ont comme les plantes des propriétés cachées, que le hasard fait découvrir.

(La Rochefoucauld, *Réflexions ou sentences et maximes morales*)

[*le hasard + faire trouver qqch.*]

Celui-là n'est pas raisonnable à qui le hasard fait trouver la raison, mais celui qui la connaît, qui la discerne, et qui la goûte.

(La Rochefoucauld, *Réflexions ou sentences et maximes morales*)

[*le hasard + faire rencontrer qqch.*]

Il vécut avec des grooms et des gens de la pire espèce, et prenait le grand chemin de se miner, et peut-être de finir devant quelque cour de justice, quand, une nuit où il traversait le Strand, parfaitement ivre, le hasard lui fit rencontrer une voiture, dans laquelle il aperçut sa femme avec l'officier qui la lui avait enlevée.

(A. de Gobineau, *La chasse au caribou*)

[*le hasard + faire tomber qqch.*]

Le hasard a fait tomber entre mes mains un livre de comptes du Constitutionnel de 1826 à 1830.

(P. Ginisty, *Anthologie du Journalisme*)

II.1.3. *Le hasard* ~ événement non-intentionnel, source de la causation d'un / autre(s) événement(s)

A la différence de la perspective où *le hasard* est pris pour cause agissante ou pour agent causatif, il y en a une autre où il est nommé comme cause déduite de l'effet représentant l'événement non-intentionnel. Syntaxiquement, c'est à la locution *par hasard* que revient la tâche de jouer ce rôle. La filiation qui existe entre l'effet et la cause est recouverte linguistiquement par celle entre l'information conceptuelle (qui nous met en présence d'un événement non-intentionnel) et l'information procédurale greffée sur l'expression d'une cause à travers la préposition *par*. Or comme l'information procédurale l'emporte sur l'information conceptuelle (v. Moeschler, 1998, 10), il s'ensuit que la classe grammaticale l'emporte sur la classe notionnelle, ce qui, au point de vue sémantique, revient à dire que l'idée de cause devient plus saillante que celle d'effet. La locution *par ha-*

sard, modalisant l'expression de la survenance non-intentionnelle d'un événement, peut se trouver en combinaison avec le verbe *arriver* dont il renforce la substance sémantique :

Il arriva par hasard que, le lendemain même de la mort de Félix, le consistoire des cardinaux était convoqué au Vatican.

(Stendhal, *Vittoria Accoramboni – Chroniques italiennes*)

Si à l'intérieur de cette locution le lexème *hasard* est précédé d'un Pd (in)défini et qu'il soit accompagné d'un Dt, la relation de cause à effet acquiert un caractère plus concret, impliquant dans ce cas l'existence d'un événement qui se trouve à l'origine d'un/autre(s) événement(s) :

Par un hasard étrange, toutes les femmes se trouvaient sur le même banc ; et la comtesse avait encore pour voisine deux bonnes sœurs qui égrenaient de longs chapelets en marmottant des Pater et des Ave.

(Maupassant, *Boule de suif*)

Huit jours après les deux visites que Derville avait faites, et par une belle matinée du mois de juin, les époux désunis par un hasard presque surnaturel partirent des deux points les plus opposés de Paris, pour venir se rencontrer dans l'étude de leur avoué commun.

(Balzac, *Le colonel Chabert*)

Mais, puisqu'il est prouvé que, par un hasard extraordinaire, je n'ai pas encore perdu la vie depuis ce temps lointain où je commençai, plein de terreur, la phrase précédente, je calcule mentalement qu'il ne sera pas inutile ici de construire l'aveu complet de mon impuissance radicale, quand il s'agit surtout, comme à présent, de cette imposante et inabordable question.

(Descartes, *Les méditations*)

Par le plus étonnant des hasards, en le renvoyant, on pensa à lui faire donner une soupe et un lit.

(A. de Gobineau, *Mademoiselle Irnois*)

II.2. La représentation sur les événements non-intentionnels, supposés comme ayant déjà eu lieu, ou comme ayant pu avoir lieu, mais de la présence desquels sur la ligne du temps le locuteur / scripteur n'est pas absolument sûr pour les poser comme « actuels »

La sélection de la valeur de *supposition dans le passé* (supposition sur la possible survenance révolue d'événements non-intentionnels) se fait à partir de plusieurs paramètres qui interviennent dans la constitution du sens mentionné. Les modalités de le transmettre relèvent de plusieurs procédés discursifs dont :

II.2.1. *ARRIVER* (temps passé) dans une phrase à statut non catégorique (interrogatif)

La présence du verbe de la non-intentionnalité des événements, *arriver*, pris à un temps passé et qui figure dans une phrase à statut non-catégorique (interrogatif) :

Vous est-il arrivé parfois, reprit Léon, de rencontrer dans un livre une idée vague que l'on a eue, quelque image obscurcie qui revient de loin, et comme l'exposition entière de votre sentiment le plus délié ?

(Flaubert, *Madame Bovary*)

II.2.2. Les modaux de possibilité (*POUVOIR*) et de probabilité (*DEVOIR*)

La présence des verbes modaux (« puissanciels » dans la terminologie guillaumienne) pris à un temps passé et sélectionnant la valeur sémantique de *possibilité* et de *probabilité* : *pouvoir* et *devoir*. Caractérisés par une pluri-vocité sémantique, ce n'est que le contexte de leurs emplois qui en lève l'ambiguïté.

- (i) *Pouvoir*, auxiliant le verbe *arriver*, pris à un temps passé, apparaît dans maintes constructions dont les plus fréquentes sont celles à groupe nominal exprimé par un nom d'événement non-intentionnel :
[...] Ce qu'il approuva fort, non succinctement, car il me représenta là-dessus tous les accidents fâcheux qui pouvaient m'arriver sur la route ; il me rapporta même plusieurs histoires sinistres de voyageurs.

(Lesage, *Gil Blas de Santillane*)

J'avais des pressentiments qu'il pouvait m'arriver de grands malheurs, et j'étais pourtant forcé de faire bonne mine.

(E. Erkmann et A. Chatrion, *Histoire d'un conscrit de 1813*)

Le groupe nominal peut également être exprimé par le nom *aventure*, bien que non spécialisé à rendre la seule non-intentionnalité des événements :

Notre avis est donc que si les aventures rapportées dans cet ouvrage ont un fond de vérité, elles n'ont pu arriver que dans d'autres lieux ou dans d'autres temps [...]

(Laclos, *Les liaisons dangereuses*)

Le groupe nominal s'exprime aussi par l'archilixème *chose* :

[...] mais il me laissa l'impression que des choses bizarres pouvaient inopinément arriver.

(S. de Beauvoir, *Mémoires d'une jeune fille rangée*)

Si, dans le cadre du même syntagme, le groupe nominal s'exprime par l'indéfini *n'importe quoi*, la signification qui en découle acquerra le degré maximal de supposition :

L'affreuse mort de Bob contredisait toutes les règles : n'importe quoi pouvait arriver.

(S. de Beauvoir, *Mémoires d'une jeune fille rangée*)

Parfois, la construction auxiliée par *pouvoir* se trouve sous la dépendance d'un verbe dont le sémantisme renvoie, lui aussi, à la valeur d'*incertitude*, valeur proche de celle de supposition :

Il n'attendait plus, il restait, creusant sa pensée pour deviner ce qui avait pu arriver.

(Maupassant, *Bel-Ami*)

Le sémantisme que nous venons de mentionner tient soit à l'information conceptuelle, comme dans l'exemple ci-dessus, soit à l'information procédurale (mode et temps du verbe) qui induit l'idée d'incertitude :

Et comme la confusion, les hurlements, la fusillade, le clapotement de ceux qui tombaient augmentaient de seconde en seconde, comme ce spectacle devenait tellement abominable, qu'on aurait cru qu'il ne pouvait rien arriver de pire ...

(E. Erkmann et A. Chatrian, *Histoire d'un conscrit de 1813*)

- (ii) *Devoir* sera pris comme auxiliaire de probabilité dans ces énoncés bien distincts de la valeur de nécessité logique. Il s'agit d'énoncés marquant la prise en charge par le locuteur de la valeur sémantique de présupposition projetée sur des événements non-intentionnels passés. *Devoir* (à un temps passé) auxiliant le verbe *arriver* exprime cette valeur de contenu qui peut être reprise, dans le même contexte, par l'ad-

verbe modalisateur de phrase *peut-être*, tout comme dans l'exemple suivant :

[...] mais un des défauts de ce produit, qui était encore tout nouveau, c'est que, par l'effet d'une action moléculaire mystérieuse, il éclate subitement, quelquefois, sans raison apparente. C'est ce qui avait dû arriver. Peut-être même la pression intérieure avait-elle provoqué plus inévitablement encore l'éclatement de l'obus qui avait été déposé dans le laboratoire.

(J. Verne, *Les cinq cent millions de la Begum*)

II.2.3. *ARRIVER* (conditionnel passé) + GN, ayant la signification d'un des verbes modaux de possibilité et de probabilité

Le conditionnel passé du verbe *arriver* est également un paramètre favorisant l'équivalence avec les énoncés pourvus d'un «puissanciel», le conditionnel rendant la supposition faite à base d'un événement réel révolu :

Pourquoi l'histoire de Jacques ne serait-elle pas arrivée au camarade de son capitaine, puisqu'elle est bien arrivée au militaire français de Guerchy ?

(Diderot, *Jacques le fataliste*)

II.2.4. Le morphème *SI*, marquant la supposition dans le passé

La conjonction *si*, marqueur général d'un acte de *supposition*, se rattache à un temps passé du verbe *arriver* pour exprimer la supposition dans le passé sur un événement non-intentionnel. En dehors de cela, il faut que toutes les autres informations contextuelles créent l'image d'ensemble de quelque chose de révolu (car le même *si* peut également renvoyer à la virtualité des faits si le contexte l'induit notamment à travers des formes verbales en *-r-*). Les occurrences où figure ce type de construction peuvent revêtir plusieurs formes :

a) avec un groupe nominal exprimé par un nom d'événement :

[...] Mme de la Pommeraye appela le marquis chez elle, lui représenta combien sa conduite était peu digne d'un galant homme, jusqu'où elle pouvait être compromise, lui montra sa lettre, et protesta que, malgré la tendre amitié qui les unissait, elle ne pouvait se dispenser de la produire au tribunal des lois, ou de la remettre à Mme Duquënoi, s'il arrivait quelque aventure éclatante à sa fille.

(Diderot, *Jacques le fataliste*)

b) avec un déterminant infinitival :

S'il lui arrivait de récidiver, il était banni à perpétuité ; [...]

(J. de Maistre, *Lettre à un gentilhomme russe sur l'Inquisition espagnole*)

On leur avait parlé plusieurs fois de la bizarrerie de leur conduite ; moi-même, à qui mon capitaine avait permis de parler, je lui disais : « Mais, monsieur, s'il vous arrivait de le tuer ? » A ces mots, il se mettait à pleurer et se couvrait les yeux de ses mains ; il courait dans son appartement comme un fou.

(Diderot, *Jacques le fataliste*)

c) avec un déterminant propositionnel dont le verbe est au subjonctif imparfait renforçant la valeur sémantique de supposition (on emploie le subjonctif puisque l'interprétation présuppositionnelle l'emporte sur la prise en compte de l'actualisation de l'événement). Ici aussi c'est toujours au contexte qu'il revient la tâche de désambigüiser les significations, parce qu'il y a contradiction entre, d'une part, *le sens modal du subjonctif*, mode du virtuel, des événements simplement possibles, orientés vers le futur donc n'ayant pas atteint leur réalisation effective, et d'autre part *le sens temporel de l'imparfait*, temps du passé, donc d'événements déjà vécus, relevant de l'actuel⁶⁶. Cela fait que l'une et la même construction avec déterminant au subjonctif imparfait peut désigner, en fonction du contexte, soit des événements supposés dans le passé, soit des événements futurs, projetés par rapport à une virtualité⁶⁷. Si les informations contextuelles se rattachent toutes à des événements passés, la signification du subjonctif imparfait sera considérée elle aussi en direction du passé :

Monsieur, ils s'adressaient des mots durs, ils mettaient l'épée à la main et se battaient. S'il arrivait que l'un des deux fût blessé, l'autre se précipitait sur son camarade, pleurait, se désespérait, l'accompagnait chez lui et s'établissait à côté de son lit jusqu'à ce qu'il fût guéri.

(Diderot, *Jacques le fataliste*)

II.2.4.1. Macrostructure conditionnelle avec le verbe *ARRIVER* dans la proposition conditionnée

Dans le cadre d'une macrostructure conditionnelle, la proposition conditionnée apparaît au conditionnel passé du verbe *arriver* et la conditionnante au plus-que-parfait de l'indicatif :

[...] si je vous avais entretenu de l'objet de votre douleur, qu'en serait-il arrivé ?

(Diderot, *Jacques le fataliste*)

Dans l'exemple cité, la nuance d'hypothèse sur la possibilité de la survenance d'événements passés est renforcée par le statut interrogatif de la phrase.

II.2.4.2. *SI* suivi de la locution modalisant l'expression de la survenance non-intentionnelle d'un événement, *PAR HASARD*

La conjonction *si*, en combinaison avec la locution *par hasard*, désignant la manière dont on envisage la survenance non-intentionnelle d'un événement qui concerne quelqu'un, suivies toutes les deux d'une forme verbale passée (plus-que-parfait de l'indicatif) :

Une peur le saisit. « Si on avait remis au lendemain les souvenirs d'un chasseur d'Afrique, ou si, par hasard, la chose n'avait pas plu, au dernier moment, au père Walter? »

(Maupassant, *Bel-Ami*)

II.2.5. L'inversion, modalité de subordination équivalant à une structure avec *si*

La même valeur de supposition dans le passé peut être rendue par l'*inversion*, conçue au niveau syntaxique comme une modalité de subordination équivalant à une structure avec *si* :

Mais arrivait-il un malheur, une nouvelle de mort, une tristesse dans la maison; un enfant tombait-il malade, Mlle de Varandeuil l'apprenait toujours à la minute, on ne savait d'où ...

(Frères Goncourt, *Germinie Lacerteux*)

II.3. La représentation sur la virtualité de la survenance des événements non-intentionnels

La projection dans la virtualité d'un événement non-intentionnel se réalise de plusieurs façons :

II.3.1. *ARRIVER* à une forme modale en *-r-* (futur ou conditionnel présent) ou au futur proche

Par sa nature même, le futur se fonde sur l'idée de possible qui, traduite linguistiquement, confère aux énoncés une certaine part d'hypothèse et d'incertitude (d'où leur ancrage dans la virtualité). « Ce qui appartient à l'avenir, ce n'est pas le fait en tant que tel, mais la prise en charge de la proposition qui le décrit. Seul l'avenir confirmera, épistémiquement, ce qui au présent n'est qu'hypothèse vraisemblable » (Martin, 1983, 12). L'avenir,

dont la configuration est rendue grammaticalement par le temps futur, n'est que le « lieu des conjectures, des projections hypothétiques à partir de l'expérience acquise », ce qui fait que ce temps soit « indissolublement lié au possible » (*Ibidem*). La valeur modale d'hypothèse s'ajoute à celle temporelle ressortissant au futur du verbe *arriver* qui se trouve combiné avec :

- un groupe nominal exprimé par *chose* :

Tu iras ensuite plus sûrement à ce que tu veux faire, si tu te dis auparavant : « Je veux me baigner, mais je veux aussi conserver ma liberté et mon indépendance, véritable apanage de ma nature. » Et de même sur chaque chose qui arrivera.

(Epictète, *Pensées et entretiens*, trad. Dacier)

- un groupe nominal exprimé par un nom d'événement non-intentionnel :

Quand il vous arrivera quelque grand malheur, dit un pape, examinez-vous bien, et vous verrez, Gil Blas de Santillane, qu'il y aura toujours un peu de votre faute.

(Lesage, *Gil Blas de Santillane*)

- un groupe nominal exprimé par *ce qui* (seul ou renforcé par *tout*) :

Si je faisais ce que je dois, répondit l'alguazil, j'emprisonnerais ces messieurs, sans avoir égard à vos prières ; mais je veux bien relâcher de mon devoir pour l'amour de vous, à condition que dès ce moment ils sortiront de cette ville ; car si je ne les rencontre demain, vive Dieu ! ils verront ce qui leur arrivera.

(Frères Goncourt, *Germinie Lacerteux*)

Quand tu vas faire ta cour à quelque homme puissant, représente-toi d'avance que tu ne le trouveras pas chez lui, ou qu'il se sera enfermé, ou qu'on ne daignera pas t'ouvrir sa porte, ou qu'il ne s'occupera pas de toi. Si, malgré cela, ton devoir t'y appelle, supporte tout ce qui arrivera, et ne t'avise jamais de dire ou de penser que « ce n'était pas la peine ». Car c'est là le langage d'un homme vulgaire, d'un homme sur qui les choses extérieures ont trop de pouvoir.

(Epictète, *Pensées et entretiens*, trad. Dacier)

- un déterminant infinitival à la voix passive

Lors donc qu'il leur arrivera d'être traversé, mal entendu, calomnié, compromis, déchiré, qu'il sache se dire à lui-même : « N'est-ce que dans mon siècle, n'est-ce que pour moi qu'il y a eu des hommes remplis d'ignorance et de fiel, des âmes rongées par l'envie, des têtes troublées par la superstition ? »

(Diderot, *Pensées sur l'interprétation de la nature*)

- un déterminant propositionnel dont le verbe est au futur antérieur

Il arrivera, pour la millionième fois, que l'indignation d'un honnête homme aura favorisé les combinaisons d'un scélérat.

(L. Bloy, *Le Désespéré*)

- un déterminant propositionnel avec le verbe au passif

Quand tu es attaqué par une tentation, si tu diffères jusqu'au lendemain à la combattre, le lendemain viendra, et tu ne combattras point. Ainsi, de lendemain en lendemain, il arrivera que non seulement tu seras vaincu, mais que tu te trouveras plongé dans une insensibilité telle qu'il te sera impossible de t'apercevoir même que tu pêches, et tu éprouveras effectivement en toi la vérité de ce vers d'Hésiode : « Celui qui diffère d'un jour à l'autre est toujours accablé de maux. »

(Epictète, *Pensées et entretiens*, trad. Dacier)

Le conditionnel présent aussi, comme mode de l'hypothèse, inscrit l'événement dans un avenir chargé d'incertitude. Avec le futur, il en partage des caractéristiques communes. La charge d'hypothèse naturellement inhérente à l'avenir est beaucoup plus marquée dans le cas du conditionnel qui, prenant son départ à l'éventualité, au possible, s'achemine vers l'incertitude la plus grande :

Je vois bien, répliqua-t-il, que je serai obligé de parler, pour prévenir le malheur qui arriverait à vous ou à moi.

(Lesage, *Gil Blas de Santillane*)

Le contenu du conditionnel l'oriente a priori vers l'irréel. Si le futur réduit néanmoins la part d'incertitude de l'avenir, le conditionnel, au contraire, la renforce : il présente l'événement avec une surcharge d'hypothèse (d'où l'appellation guillaumienne de « futur hypothétique »).

Le minimum d'incertitude d'un événement projeté dans l'avenir est exprimé par le futur périphrastique (*aller* au présent + infinitif ou, au niveau du récit, *aller* à l'imparfait + infinitif), désignant l'imminence de la survenance de l'événement. Cette forme périphrastique de futur envisage la survenance de l'événement comme plus assurée et sa réalité comme plus certaine, alors que le futur simple laisse néanmoins « subsister un doute » (J. P. Confais, 1990, 24) :

Je vous y exhorte aussi, mon cher sénateur ; en attendant, messieurs, il va m'arriver, par votre grâce, une chose qui certainement ne m'est arrivée de ma vie : c'est de m'endormir en pensant au Prophète-Roi.

(J. de Maistre, *Les Soirées de Saint-Pétersbourg*)

Il ne s'attendait guère à ce qui allait arriver, et, cependant, c'était la conséquence naturelle, inéluctable, de cet état de choses contre nature, de cette concentration de tous en un seul, qui était la loi fondamentale de la Cité de l'Acier.

(J. Verne, *Les cinq cent millions de la Begum*)

II.3.2. Verbe événementiel (autre que *arriver*) au conditionnel présent + *PAR HASARD*

Le conditionnel présent d'un verbe événementiel autre que *arriver* en étroite dépendance avec la locution adverbiale modalisant la non-intentionnalité, *par hasard* :

[...] mais il était écrit là-haut que quelques précautions qu'ils prissent pour cacher la satisfaction qu'ils avaient de se revoir et ne s'aborder qu'avec les marques extérieures de la subordination d'un paysan à un commandant de place, des soldats, quelques officiers qui se rencontreraient par hasard à leur entrevue et qui seraient instruits de leur aventure, prendraient des soupçons et iraient prévenir le major de la place.

(Diderot, *Jacques la fataliste*)

II.3.3. Les auxiliaires *POUVOIR* et *DEVOIR*, marquant la virtualité

Les auxiliaires *devoir* et *pouvoir*, suivis de l'infinitif du verbe *arriver* aident à rendre la probabilité et, respectivement, la possibilité qu'un événement se produise dans un avenir plus ou moins proche. Les constructions avec *devoir* sont moins nombreuses et nuancées que celles avec *pouvoir* ; elles apparaissent dans le cadre d'une structure hypothétique régie par *si* :

Si je la laisse, il doit arriver quelque chose de bien singulier, elle ne s'y attend pas elle-même ...

(Marivaux, *Le jeu de l'amour et du hasard*)

ou bien dans des incises qui induisent la supposition de la probabilité découlant d'une observation attentive sur des faits de même nature :

Que deux tourbillons, qui sont appuyés sur deux faces voisines, laissent quelque vide entre eux par en bas, comme cela doit arriver très souvent, aussitôt la nature qui ménage bien le terrain, vous remplit ce vide par un petit tourbillon ou deux [...]

(Fontenelle, *Entretiens sur la pluralité des mondes*)

La construction *devoir arriver* apparaissant dans une incise et ayant l'auxiliaire au présent de l'indicatif confère à l'événement qui constitue le point de départ du raisonnement la valeur omnitemporelle qu'acquiert tout fait généralisé par un présent gnomique :

Après avoir visité la maison où Napoléon est né, après s'être procuré par des moyens plus ou moins catholiques un peu du papier de la tenture, miss Lydia, deux jours après être débarquée en Corse, se sentit saisir d'une tristesse profonde, comme il doit arri-

ver à tout étranger qui se trouve dans un pays dont les habitudes insociables semblent le condamner à un isolement complet.

(P. Mérimée, *Colomba*)

Pour que le syntagme avec *devoir* ou *pouvoir* suivis de l'infinitif de *arriver* puisse rendre la virtualité d'un événement non-intentionnel, l'auxiliaire de probabilité ou de possibilité doit être pris au présent de l'indicatif, à une forme modale en *-r-* ou bien au subjonctif présent/imparfait après des locutions conjonctives dont *quoi que s'avère* la plus fréquente.

Les constructions avec *pouvoir*, qu'elles soient personnelles ou impersonnelles, connaissent maints types de combinaisons :

a) avec un groupe nominal exprimé par un nom d'événement non-intentionnel :

L'archevêque, considérant que les accidents qui pourraient arriver à don Gennarino ne pourraient qu'augmenter sa célébrité, résolut d'attendre pour se venger les occasions favorables [...]

(Stendhal, *Suora Scolastica – Chroniques italiennes*)

Le plus grand malheur qui pût arriver à un homme délicat, ce serait d'avoir à juger l'assassin de son père, de son parent, de son ami, ou seulement l'usurpateur de ses biens.

(J. de Maistre, *Considérations sur la France*)

- le groupe nominal peut également s'exprimer par l'indéfini *tout* :

[...] or, tout peut arriver, donc il faut tout prévoir ...

(J. Verne, *Cinq semaines en ballon*)

ou par le substitut interrogatif *que* :

Eh ! que pourrait-il m'en arriver ?

(Longus, *Daphnis et Chloé*)

b) le verbe *arriver* entraîne, à son tour, un déterminant infinitival :

Mais, je vous en avertis, M. le Comte, il pourrait bien vous arriver, comme à la sultane Schéerezade, de n'en être pas quitte pour une soirée.

(J. de Maistre, *Les Soirées de Saint-Pétersbourg*)

ou un déterminant propositionnel ayant le verbe au subjonctif (le plus fréquemment) :

Il est injuste, d'ailleurs, d'employer comme peine un moyen que la société ne peut faire cesser, en cas d'erreur, lorsqu'une fois elle l'a mis en usage. La société n'étant composée que d'hommes, les hommes étant tous sujets à l'erreur, il peut arriver, par mille causes différentes, que l'homme le plus innocent paraisse le plus

évidemment coupable ; et lorsque l'erreur ou la méchanceté des témoins ou des juges lui a fait perdre la vie, toutes les nations s'assembleraient vainement pour la lui rendre.

(P. Ginisty, *Anthologie du Journalisme*)

Si jamais ce quelque chose se montrait à moi dans les formes qui me séduisent, orné d'un nom qui forme une alliance agréable avec le mien, quelle que soit d'ailleurs la fortune, il pourrait arriver que je fisse une folie, car dans tous les cas c'en serait une ; [...]

(E. Fromentin, *Dominique*)

Marquis, lui disait-elle, prenez-y garde, cela vous mènera loin ; il pourrait arriver un jour que mon amitié, dont vous faites un étrange abus, ne m'excusât ni à mes yeux ni aux vôtres.

(Diderot, *Jacques le fataliste*)

Dans l'exemple ci-dessus, l'imparfait du subjonctif est requis par la forme de conditionnel de l'auxiliaire *pouvoir*, apanage du seul registre littéraire de la langue.

Le déterminant propositionnel se construit aussi avec le conditionnel, occurrence plus rare mais qui réalise la valeur sémantique d'*éventualité* :

[...] et pour établir sa pensée, il commence par un long discours, dans lequel il prétend prouver le mélange continu et nécessaire des éléments, et où il ne montre autre chose, sinon qu'il se trouve quelques parties d'un élément parmi celles d'un autre, et qu'ils sont brouillés plutôt par accident que par nature : de sorte qu'il pourrait arriver qu'ils se sépareraient sans violence et qu'ils reviendraient, d'eux-mêmes, dans leur première simplicité.

(Pascal, *Lettres (sur le vide, aux Roannez)*)

Si le déterminant propositionnel recouvre un fait plus près de s'actualiser mais qui reste toutefois virtuel (ordinairement, il y a dépendance syntaxique du déterminant par rapport au syntagme *il peut arriver que ...* entraînant un subjonctif), alors le verbe régi apparaît au futur de l'indicatif :

[...] il peut néanmoins arriver que ce discours, qui sera nécessaire aux uns, ne sera pas entièrement inutile aux autres.

(Pascal, *Petits écrits philosophiques et religieux*)

Parfois, le degré d'intensité de la virtualité assumée par le syntagme *pouvoir arriver* s'accroît si celui-ci est en corrélation avec le futur de *arriver*, sous la dépendance duquel il se trouve :

Je ferai mon devoir et il en arrivera ce qu'il pourra arriver.

(A. Sade, *Historiettes*)

A un degré très élevé de virtualité aboutit le syntagme *pouvoir arriver* faisant partie de la locution *quoi qu'il puisse arriver* :

Tous les autres vieillards s'inquiètent de tout, moi je ne m'inquiète de rien, quoi qu'il puisse arriver, tout m'est indifférent, et cette indifférence n'est pas l'ouvrage de ma sagesse, elle est celui de mes ennemis et devient une compensation des maux qu'ils me font.

(Rousseau, *Rêveries du promeneur solitaire*)

La nuance d'hypothèse apparaît plus forte encore si ce syntagme est suivi du circonstant temporel projetant le / les événement(s) dans la pure virtualité, à / dans l'avenir :

Quoi qu'il en puisse arriver dans l'avenir, voyons, je vous en prie, où nous sommes aujourd'hui.

(J. de Maistre, *Les Soirées de Saint-Pétersbourg*)

Au point de vue logico-sémantique, le syntagme *pouvoir arriver* traduit différentes relations qui s'instaurent à l'intérieur de l'enchaînement événementiel :

- un événement peut être envisagé comme *la cause* d'un autre :

Mais parce qu'il peut arriver que quelques-uns attendent de moi en ce lieu-là des raisons pour prouver l'immortalité de l'âme, j'estime les devoir maintenant avertir, qu'ayant tâché de ne rien écrire dans ce traité, dont je n'eusse des démonstrations très exactes, je me suis vu obligé de suivre un ordre semblable à celui dont se servent les géomètres [...]

(Descartes, *Les méditations*)

- ou bien comme la conséquence, toujours virtuelle, d'un autre (la conjonction *aussi* suivie d'une inversion dénote une conséquence et *pouvoir arriver* y ajoute la nuance de virtualité):

Mais aussi peut-il arriver que ces mêmes choses, que je suppose n'être point, parce qu'elles me sont inconnues, ne sont point en effet différentes de moi, que je connais ?

(Descartes, *Les méditations*)

- ou il peut figurer comme une cause qui ne saurait empêcher la production d'un autre événement (dans les macrostructures concessives)⁶⁸ : N'en déplaise au ministre sublime que vous m'avez cité, je crois que si le mensonge peut servir un moment, il est nécessairement nuisible à la longue ; et qu'au

contraire, la vérité sert nécessairement à la longue, bien qu'il puisse arriver qu'elle nuise dans le moment.

(Diderot, *Le Neveu de Rameau*)

[...] car encore qu'il puisse arriver (comme j'ai supposé auparavant) que les choses que j'imagine ne soient pas vraies, néanmoins cette puissance d'imaginer ne laisse pas d'être réellement en moi, et fait partie de ma pensée.

(Descartes, *Les méditations*)

II.3.4. Locutions censées rendre la virtualité

Il y a des *locutions* automatisées dont le sémantisme exprime la possibilité qu'un événement non-intentionnel se produise dans un avenir plus ou moins proche :

II.3.4.1. Locutions dérivées de CAS

La locution prépositive *en cas de* apparaît notamment auprès de noms de sémantisme négatif, ce qui explique que la valeur défavorable du latin *casus* (qui a désigné par euphémisme la mort) s'est maintenue dans les compléments les plus fréquents du mot (*en cas d'incident, d'accident, de besoin, de malheur, de décès, de guerre ...* etc.)

[...] en juin 1940, les journaux, en liaison avec le Ministère de la Guerre, établirent (a) un groupe central de huit correspondants de guerre à Londres qui devaient se rendre, en cas de débarquements ennemis, et moyens de transport permettant, aux zones affectées pour couvrir les opérations de combat, b) des correspondants accrédités dans tous les bureaux de journaux provinciaux qui, en cas d'incidents dans leurs zones seraient devenus immédiatement des correspondants de guerre pour cette région.

(Anonyme, *La presse en temps de guerre*)

Puis il se dit : Je vais écrire à mes parents, en cas d'accident.

(Maupassant, *Bel-Ami*)

Il m'a nettement proposé, lui, mon mari, la liberté, vous savez ce que cela signifie ? si je voulais être, en cas de malheur, un instrument entre ses mains, enfin si je voulais lui servir de prête-nom.

(Balzac, *Le Père Goriot*)

En cas de conflit, si j'avais recouru à mon père, il m'aurait répondu : « Fais ce que ta mère te dit ! »

(S. de Beauvoir, *Mémoires d'une jeune fille rangée*)

L'égalité des sexes, j'étais pour ; et en cas de danger, ne fallait-il pas tout faire pour défendre son pays ?

(S. de Beauvoir, *Mémoires d'une jeune fille rangée*)

Les locutions conjonctionnelles *au cas où* (var. *pour le cas où*, *dans le cas où*) suivies d'un conditionnel d'éventualité ou les locutions *au cas que*, *en cas que*, suivies du subjonctif (marquant, lui aussi, la possibilité), ces dernières étant d'un emploi classique ou littéraire :

Te souviens-tu de ce passage où il demande à son lecteur ce qu'il ferait au cas où il pourrait s'enrichir en tuant à la Chine par sa seule volonté un vieux mandarin, sans bouger de Paris ?

(Balzac, *Le Père Goriot*)

Au cas où il m'arriverait malheur...

(J. Verne, *Le tour du monde en quatre-vingts jours*)

Mais quoi ? Au cas que les autres roys et empereurs, voyre qui se font nommer catholiques, l'eussent miserablement traicté, durement emprisonné et rançonné extremement, il le traicta courtoisement, amiablement, le logea avecques soy en son palays, et par incroyable debonnaireté le renvoya en sauf-conduyt, chargé de dons, chargé de graces, chargé de toutes offices d'amytié.

(Rabelais, *Gargantua*)

Je fais moi-même préparer des instructions que je leur expédierai au cas que la guerre vienne à éclater.

(Chateaubriant)

[...] en m'introduisant dans la chambre la "Mädchen" m'a remis, comme Stépha me l'avait prédit, un trousseau de clefs : armoire à glace, chambre, porte du corps de logis où j'habite, porte cochère enfin, en cas qu'il me plaise de rentrer après quatre heures du matin.

(S. de Beauvoir, *Mémoires d'une jeune fille rangée*)

II.3.4.2. SI PAR HASARD

La locution *si par hasard*, formant un tout de signification, est employée dans le sens de *au cas où*, *dans l'éventualité où* :

Si ce que je crains avait eu lieu, imagine alors une explication vraisemblable et qui ne compromette personne en supposant à celle que j'accompagnais un nom, des rela-

tions, des habitudes, un monde enfin qui la recommande, mais dont ni mon cher cousin ni Madeleine ne puissent vérifier l'exactitude, si par hasard l'envie leur en venait.

(E. Fromentin, *Dominique*)

Si par hasard peut apparaître dans le même contexte avec la locution prépositive *en cas de ...*, et alors il y a redondance de la signification virtuelle se rattachant à la survenance d'événements non-intentionnels :

Ils étaient convenus, elle et Rodolphe, qu'en cas d'événement extraordinaire, elle attacherait à la persienne un petit chiffon de papier blanc, afin que, si par hasard il se trouvait à Yonville, il accourût dans la ruelle, derrière la maison.

(Flaubert, *Madame Bovary*)

II.3.4.3. *IL Y A DES CHANCES (QUE...)*

La locution *il y a des chances (que ...)* formée à base de *chance* a le sens de « possibilités de se produire par hasard » (*apud* DHLF) :

Il y a des chances qu'elle réussisse.

(*apud* Le Robert)

Y'a des chances ! Cela est tout à fait probable.

(Courteline, *Le Train de 8 h 47*)

II.3.4.4. *À TOUT HASARD*

La locution adverbiale *à tout hasard* a été employée d'abord pour « quoi qu'il puisse arriver » et elle équivaut aujourd'hui à « en prévision de ce qui peut arriver » (*apud* DHLF) ; synonyme de *à toute aventure*⁶⁹ (*vieilli*), à *toute(s) éventualité(s)* :

Jacques : A la bonne heure ! mais jurez-moi, du moins, que vous ne m'interrompez plus.

Le Maître : A tout hasard, je te le jure.

(Diderot, *Jacques le fataliste*)

II.3.4.5. *ADVIENNE QUE POURRA*

La locution *advienne que pourra*⁷⁰ concentre un degré élevé de virtualité (le thème lexical des deux verbes – *advenir*, *pouvoir* – et les valeurs modales et temporelles du subjonctif présent et du futur). Le verbe *advenir* pris au subjonctif présent fait que le/les événement(s) soit / soient rejeté(s) dans la sphère de la virtualité la plus pure d'où l'impossibilité d'avoir quelque repère fixe auquel la pensée puisse le / les référer. Rapporté au subjonctif présent, l'événement présupposé est envisagé simplement comme pouvant

avoir lieu dans l'avenir ; avec l'auxiliaire modal de possibilité au futur, l'énoncé se charge à nouveau de la nuance d'hypothèse et d'incertitude. Le tout de signification de cet énoncé modalisé conduit à une conclusion empreinte d'une virtualité parfaite, conclusion qui fait penser qu'il y a des cas où l'on s'en remet à l'imprévu, au hasard, en en acceptant toutes les conséquences.

Le spectacle des objets connus qui défilaient devant ses yeux peu à peu détournait Emma de sa douleur présente. Une intolérable fatigue l'accablait, et elle arriva chez elle hébétée, découragée, presque endormie.

- Adviennne que pourra ! se disait-elle.

(Flaubert, *Madame Bovary*)

Quoique de date plus ancienne, cette locution a pris le pas sur *arrive ce qu'il pourra* (1659), mais il semble bien que la langue actuelle ait sa locution avec *arriver (arrivera ce qui arrivera)* dont le sens concurrence celui de *advienne que pourra* :

Vraiment, j'étais incorrigible. Je me mordais les doigts d'avoir inventé seule notre passé ; et je continuais à bâtir seule notre avenir. Je renonçai à faire des hypothèses. Arrivera ce qui arrivera, me dis-je.

(S. de Beauvoir, *Mémoires d'une jeune fille rangée*)

II.3.5. La virtualité rendue au moyen de *SI* hypothétique

Les syntagmes renvoyant à la non-intentionnalité événementielle régis par *si* hypothétique ou se trouvant dans sa proximité (d'où l'entrecroisement des significations) constituent des structures complexes servant à exprimer les différentes nuances de la virtualité des événements de ce type. Il s'agit, dans la plupart des cas, d'un enchaînement de marqueurs de la combinaison desquels résulte un degré variable de redondance de la signification virtuelle :

II.3.5.1. : *si* + la locution *par hasard* modalisant l'expression de la survenance non-intentionnelle d'un événement

II.3.5.2. : *si* + le syntagme *venir à ...* suivi d'un infinitif

II.3.5.3. : *si* + *arriver* (figurant soit dans la conditionnante, soit dans la conditionnée)

II.3.5.4. : *si* + *par hasard* + *venir à ...*

II.3.5.5. : *si*+ *arriver* + *venir à ...*

II.3.5.6. : *si*+ *arriver* + *en cas de ...*

II.3.5.7. : *si* + *pouvoir arriver ...*

II.3.5.8. : *si* + *pouvoir arriver que ...*+ *subjonctif*

II.3.5.9. : *si par hasard+si+venir à ...+pouvoir arriver que ...+subjonctif*

Dans tous les systèmes hypothétiques mentionnés ci-dessus, la proposition au présent introduite par *si* range l'événement soit dans le présent, soit dans l'avenir, se chargeant de la valeur modale de potentialité. L'imparfait après *si* n'a plus la valeur temporelle d'un procès décalé dans le passé (à moins qu'il ne soit suivi d'un temps passé de l'indicatif), mais il prend la valeur modale d'éventualité ou de supposition. Associé au conditionnel de la principale, l'imparfait exprime, selon le contexte, un fait possible dans l'avenir ou impossible dans le présent. Alors que le présent après *si* ancre l'hypothèse dans une sphère plus imprégnée de réel, l'imparfait la place dans la fiction, ce qui nous conduit à ranger l'événement en question du côté de l'expression des faits fortuits se situant dans un stade plus marqué de virtualité. La projection dans la virtualité est possible non seulement grâce au marqueur *si*, mais aussi aux deux temps figurant après *si*, le présent et l'imparfait de l'indicatif. Le schéma aspectuel de ces deux temps rend compte – si on les considère isolément – des deux parties du procès, l'une déjà accomplie, réalisée, et l'autre virtuelle, floue (à cause de l'effacement de la limite finale). Ces temps manifestent l'aspect sécant ou imperfectif, la partie virtuelle, recouvrant un «accomplissement non encore résolu en accompli» (Guillaume, 1969, 214), étant susceptible d'ancrer l'événement dans la virtualité. Néanmoins, la valeur aspectuelle de l'imparfait n'est pas identique à celle du présent, «l'imperfectivité de l'Imparfait est beaucoup plus marquée que celle du Présent...» (Martin, 1985, 23), ce qui expliquerait le penchant du couple *imparfait/conditionnel présent* à exprimer plutôt l'irréel du présent ou la pure virtualité projetée dans l'avenir. Nous avons déjà fait remarquer que même dans la manière d'envisager l'avenir, le conditionnel s'oppose au futur : alors que celui-ci réduit le plus possible la part d'incertitude inhérente à l'avenir (d'où sa tendance à renvoyer plutôt à la *potentialité* des faits), le conditionnel, par contre, l'augmente, présentant le procès avec une surcharge d'hypothèse.

Ces remarques sont valables pour toutes ces combinaisons qui entrent sous l'incidence du *si* hypothétique, à savoir :

II.3.5.1. *Si + par hasard*

Si + la locution *par hasard*, le verbe de la conditionnante se trouvant à l'indicatif présent ou imparfait et celui de la conditionnée a) au futur de l'indicatif, b) au conditionnel présent et c) à l'impératif :

- a) Si je reçois une averse, par hasard, en faisant des courses, je viendrai me sécher ici.

(Maupassant, *Bel-Ami*)

b) Si, par hasard, Mr. Fogg lui en faisait cadeau, à lui, Passepartout, il en serait très embarrassé.

(J. Verne, *Le tour du monde en quatre-vingts jours*)

c) Si, par hasard, vous laissez tomber cette clef, n'allez pas vous déconcerter ; je feindrai que c'est moi, et je vous répons de tout.

(Laclos, *Les liaisons dangereuses*)

II.3.5.2. *Si* + le syntagme *venir à ...* suivi d'un infinitif

Le verbe *venir* devient auxiliaire d'infinitif (ou semi-auxiliaire) lorsqu'il subit une « sublimation sémantique » à travers laquelle il perd son sens plein, n'exprimant donc plus un déplacement spatial. Il est à même d'opérer sémantiquement – comme tout verbe devenu auxiliaire – une sorte de « descente au-dessous de lui-même », s'éloignant de son sens initial conçu comme achevé pour n'en garder parfois qu'une partie essentielle mais incomplète. A considérer la définition de Marcel Cohen sur l'auxiliaire

(1960, 442) « ... un verbe existant par ailleurs dans la langue d'une manière autonome qui se vide totalement ou partiellement de ce sens pour concourir à la confection de l'ensemble », nous dirons qu'avec l'infinitif qui lui suit, le verbe *venir* participe à la création d'un syntagme bi-verbal relié par la préposition *à*, et que c'est celui-ci en sa totalité qui désigne le fait fortuit. *Venir à ...* s'emploie surtout dans des macrostructures hypothétiques intro-

duites par *si*:

Que ferai-je si jamais tout ce que nous sommes en train d'entreprendre vient à rater?

(Vailland, *Drôle de jeu*)

A quoi bon, dis-moi, retarder plus longtemps notre union ? Si le monde venait à s'apercevoir de notre union, on dirait bien du mal de moi.

(Borel, *Champavert*)

II.3.5.3. *Si* + *arriver...*

Le verbe de la non-intentionnalité événementielle peut figurer tant dans la proposition conditionnante que dans la conditionnée.

(i) Dans la conditionnante, pris au présent de l'indicatif :

- avec un groupe nominal exprimé par un nom d'événement (le plus souvent, non-intentionnel, lui aussi) :

Ma petite, ce n'est pas ma faute s'il vous arrive des accidents ...

(Zola, *La curée*)

[...] et d'ailleurs, disent ces agents, s'il arrive quelque catastrophe, M. le préfet ne pourra m'en vouloir, j'aurai été aveugle comme lui, par mon amour pour le gouvernement actuel.

(Stendhal, *Mémoires d'un touriste*)

Vous dépendez d'un père qui veut vous marier à une autre personne, et je suis sûre que je mourrai si ce malheur m'arrive.

(Molière, *Les fourberies de Scapin*)

- avec un déterminant infinitival :

S'il lui arrive de vous scandaliser ou de faire par quelque raisonnement chanceler votre foi, ne manquez pas aussitôt de me le venir proposer, je vous en résoudrai les difficultés.

(Cyrano de Bergerac, *Voyage dans la Lune & Histoire comique des Etats et Empires du Soleil*)

- avec un déterminant propositionnel ayant le verbe au subjonctif :

Mais pour s'excuser il nomme sa complice / S'il arrive qu'Auguste avec lui la punisse /, Puis-je demander, pour prix de mon rapport /, Celle qui nous oblige à conspirer sa mort ?

(Corneille, *Cinna*)

- le verbe *arriver*, figurant toujours dans la proposition conditionnante, mais à l'imparfait :

- avec un groupe nominal exprimé par un nom d'événement non-intentionnel, le lexème *chose*, le substitut indéfini *quelque chose* :

Soudain l'un d'eux s'avance vers le comptoir. Madame, dit-il avec la plus exquise urbanité, il peut se faire que nous mourions de rire dans votre établissement. Si pareille aventure arrivait, vous voudriez bien faire remettre nos cadavres à nos familles respectives.

(A. Allais, *Tickets. Souvenir de l'Exposition Universelle de 1889*)

[...] s'il lui arrivait un malheur dans le voyage que vous allez faire, vous feriez descendre mes cheveux blancs avec douleur dans le séjour des morts.

(Genèse 43)

Il lui semblait qu'elle pouvait encore être heureuse, et que si certaines choses arrivaient, elle le serait.

(Frères Goncourt, *Germinie Lacerteux*)

Et elle frémissait d'inquiétude quand il repartait à cheval dans la nuit : "Surtout ne va pas trop vite, mon petit Poulet, pense à ta pauvre mère qui serait désespérée s'il t'arrivait quelque chose !"

(Maupassant, *Une vie*)

- avec un déterminant infinitival :

Il me dit que son nom était Jean-Pierre Vincent. J'ai souvent pensé depuis que, s'il m'arrivait de rencontrer cet homme, je serais heureux de lui rendre service ; mais le surlendemain eut lieu la seconde bataille de Leipzig, ensuite la retraite de Hanau et je ne l'ai jamais revu.

(E. Erkmann et A. Chatrian, *Histoire d'un conscrit de 1813*)

- avec un déterminant propositionnel dont le verbe est au subjonctif présent :

[...] s'il arrivait qu'on m'offre un verre, qu'on m'invite à danser [...]

(S. de Beauvoir, *Mémoires d'une jeune fille rangée*)

(ii) Le verbe *arriver* peut aussi apparaître dans la proposition conditionnée, la construction la plus usuelle étant : conditionnel présent du verbe *arriver* dans la conditionnée, indicatif imparfait dans la conditionnante :

Souvent je m'étais demandé ce qui arriverait, si, pour me débarrasser du poids trop lourd qui m'écrasait, très simplement, et comme si mon amie Madeleine pouvait entendre avec indulgence l'aveu des sentiments qui s'adressaient à madame de Nièvres, je disais à Madeleine que je l'aimais.

(E. Fromentin, *Dominique*)

Eustache, que penses-tu qu'il arriverait si, selon le voeu du marchand, la justice était juste ?

(G. de Nerval, *La main enchantée (Histoire macaronique)*)

II.3.5.4. *Si + par hasard + venir à ...*

Le Maître. - Et pourquoi haïssez-vous les portraits ?

Jacques. - C'est qu'ils ressemblent si peu que, si, par hasard, on vient à rencontrer les originaux, on ne les reconnaît pas.

(Diderot, *Jacques le fataliste*)

C'était un bouquet de mariée, le bouquet de l'autre ! Elle le regarda. Charles s'en aperçut, il le prit et l'alla porter au grenier, tandis qu'assise dans un fauteuil (on disposait ses affaires autour d'elle), Emma songeait à son bouquet de mariage, qui était em-

ballé dans un carton, et se demandait, en rêvant, ce qu'on en ferait si, par hasard, elle venait à mourir.

(Flaubert, *Madame Bovary*)

Mais si, par hasard, ce juste venait à commettre un crime après la récolte, il faudrait encore qu'elle pourrît dans ses greniers ; [...]

(J. de Maistre, *Les Soirées de Saint-Pétersbourg*)

Je suis sûr, ma chère Jenny, que, si tu venais à ouvrir ce tiroir par hasard, tu répondrais à la lettre que je t'écrivis l'an passé.

(X. de Maistre, *Voyage autour de ma chambre*)

II.3.5.5. *Si + arriver que + venir à ... (au subjonctif présent):*

Si donc il arrive que, pendant la suspension indispensable qui doit avoir lieu entre le crime et le châtement, la souveraineté vienne à changer de nom, qu'importe à la justice ?

(J. de Maistre, *Les Soirées de Saint-Pétersbourg*)

II.3.5.6. *Si + arriver + en cas de...*

Dans le même contexte, la projection virtuelle formulée par une conditionnante avec *arriver* à l'imparfait peut être renforcée par le sémantisme de la locution *en cas de ...* :

Comme il faut que je puisse être instruit sur-le-champ, s'il arrivait quelque chose qui vous parût mériter attention, aussitôt cette lettre reçue, vous enverrez Philippe, sur le cheval de commission, s'établir à ... °village à moitié chemin de Paris au château de Madame de Rosemonde; ce sera un relais en cas de besoin.

(Laclos, *Les liaisons dangereuses*)

II.3.5.7. *Si + pouvoir arriver*

Le verbe *arriver* de la conditionnante apparaît auxilié par le modal de possibilité *pouvoir* :

Madame Geoffrin s'embarrassait fort peu que les enfants eussent du plaisir avec elle pourvu qu'elle en eût avec eux. Mais pour moi ce plaisir est pis que nul, il est négatif quand il n'est pas partagé, et je ne suis plus dans la situation ni dans l'âge où je voyais le petit cœur d'un enfant s'épanouir avec le mien. Si cela pouvait arriver encore, ce plaisir devenu plus rare n'en serait pour moi que plus vif ...

(Rousseau, *Rêveries du promeneur solitaire*)

II.3.5.8. *Si + pouvoir arriver que + subjonctif* :

Dans cette première connaissance, il ne se rencontre rien qu'une claire et distincte perception de ce que je connais ; laquelle de vrai ne serait pas suffisante pour m'assurer qu'elle est vraie, s'il pouvait jamais arriver qu'une chose que je concevrais ainsi clairement et distinctement se trouvât fausse.

(Descartes, *Les méditations*)

II.3.5.9. *Si par hasard + si + venir à ...+ pouvoir arriver que ...+ subjonctif*

Le niveau le plus élevé de la redondance exprimant la virtualité de certains faits non-intentionnels se concrétise dans la même suite de phrases par la présence des syntagmes *si par hasard, si + venir à ..., pouvoir arriver que + subjonctif* :

Si par hasard la vertu avait conduit à la fortune ; ou j'aurais été vertueux, ou j'aurais simulé la vertu comme un autre. On m'a voulu ridicule, et je me le suis fait ; pour vicieux, la nature seule en avait fait les frais. Quand je dis vicieux, c'est pour parler votre langue ; car si nous venions à nous expliquer, il pourrait arriver que vous appellassiez vice ce que j'appelle vertu, et vertu ce que j'appelle vice.

(Diderot, *Le Neveu de Rameau*)

II.4. La représentation sur les événements non-intentionnels considérés comme « ayant eu, ayant ou devant avoir lieu »

Un cas à part de la représentation sur les événements non-intentionnels le constitue l'image ressortissant à ces énoncés où le verbe *arriver* apparaît au présent, forme privilégiée du temps indivis, susceptible de rendre les événements « *ayant eu, ayant ou devant avoir lieu* » (Koschmieder, 1996, 52). Cette représentation est due principalement à la possibilité qu'offre le présent⁷¹ d'assumer en une seule image-temps et le passé qui vient de s'écouler et le futur qui s'y amorce. Mais le présent est en même temps la seule instance temporelle où il arrive quelque chose⁷², et à laquelle la conscience de soi⁷³ (habitant, elle aussi, un « présent perpétuel » (Koschmieder, 1996, 13) se rapporte incessamment (y étant reliée intrinsèquement) ; elle acquiert, de la sorte, la connaissance du temps projeté comme enchaînement / entrecroisement d'événements se rangeant en antériorité de faits passés et en postériorité de faits futurs, suivant que la conscience de soi les place à gauche et, respectivement, à droite du présent⁷⁴.

Les énoncés qui comportent le verbe *arriver* au présent ont cela de propre que, tout en partant de l'expression d'un événement non-intentionnel rapporté au présent d'un locuteur quelconque (se trouvant dans n'importe quel point de l'espace-temps), ils peuvent projeter, par généralisation,

la portée de l'événement en question dans quelque époque que ce soit, à base du principe de similarité reliant les événements du même genre. L'effet de sens obtenu en est celui d'un ancrage événementiel indéterminé avec, en plus, la possibilité de laisser ouvert l'enchaînement de la survenance d'événements non-intentionnels pareils, ce qui, grammaticalement, incombe à l'information procédurale obtenue par suite de la combinaison du verbe perfectif *arriver* avec un temps imperfectif – le présent. L'imperfectivité du temps présent permet la saisie généralisée d'un événement non-intentionnel à travers une prédication événementielle ayant pour noyau le verbe *arriver* dont la signification se précise dans un agencement effectif avec :

II.4.1. Un groupe nominal exprimé par :

- un nom d'événement non-intentionnel (hyponyme de *hasard*) :

Quand nous sommes dans l'affliction à cause de la mort de quelque personne pour qui nous avons de l'affection, ou pour quelque autre malheur qui nous arrive, nous ne devons pas chercher de la consolation dans nous-mêmes, ni dans les hommes, ni dans tout ce qui est créé ; mais nous la devons chercher en Dieu seul.

(Pascal, *Pensées*)

Il vaut mieux employer notre esprit à supporter les infortunes qui nous arrivent qu'à prévoir celles qui nous peuvent arriver.

(La Rochefoucauld, *Réflexions ou sentences et maximes morales*)

- le pronom relatif composé *ce qui* apparaissant seul ou auxilié par *tout* :

Si nous voulons être philosophes véritablement, réglons notre volonté sur les événements de telle sorte que nous soyons toujours content et de ce qui arrive et de ce qui n'arrive point.

(Epictète, *Pensées et entretiens*, trad. Dacier)

[...] contente-toi de tout ce qui arrive, et sois satisfait que la victoire soit à celui qui a vaincu ; ainsi tu ne seras jamais ni fâché, ni troublé.

(Epictète, *Pensées et entretiens*, trad. Dacier)

Il faut tâcher de ne s'affliger de rien et de prendre tout ce qui arrive pour le meilleur.

(Pascal, *Pensées*)

II.4.2. un déterminant infinitival:

Il arrive de rencontrer, dans des milieux exceptionnellement élevés, et sur les plus hauts postes, des hommes qui déçoivent.

(Ch. Maurras, *Critique et poésie*)

[...] souvent il nous arrive de dire que l'homme peut tout ce qu'il veut [...]

(J. de Maistre, *Les Soirées de Saint-Pétersbourg*)

[...] il t'arrive de voir devant tes yeux une chose et de te prononcer sur une autre.

(Epictète, *Pensées et entretiens*, trad. Dacier)

II.4.3. avec un déterminant propositionnel ayant le verbe à l'indicatif :

[...] il arrive que l'un, connaissant les devoirs de l'homme et ignorant son impuissance, se perd dans la présomption et que l'autre, connaissant l'impuissance et non le devoir, il s'abat dans la lâcheté ; d'où il semble que, puisque l'un conduit à la vérité, l'autre à l'erreur, l'on formerait en les alliant une morale parfaite.

(Pascal, *Petits écrits philosophiques et religieux*)

[...] il arrive presque toujours que le secours des livres fait que l'on s'applique moins à apprendre par cœur.

(Stendhal, *Mémoires d'un touriste*)

Il arrive aussi que l'homme de mérite est considéré par la classe supérieure, qui le tire à soi.

(A. Sade, *Historiettes*)

Néanmoins, il arrive assez souvent que le plus fort est vaincu par le plus faible [...]

(Lesage, *Gil Blas de Santillane*)

II.4.4. avec un déterminant propositionnel ayant le verbe au subjonctif :

Il arrive parfois qu'un homme de moralité inférieure agisse bien.

(A. Hermant, *Le joyeux garçon*)

Il arrive souvent qu' au lieu de chercher à deviner un événement d'après une connaissance plus ou moins imparfaite de la loi, on connaisse les événements et qu'on cherche à en deviner la loi ; qu' au lieu de déduire les effets des causes, on veuille déduire les causes des effets.

(H. Poincaré, *La Science et l'hypothèse*)

Et, quoiqu'il arrive quelquefois que nous n'ayons pas de termes pour exprimer toutes les nuances, ne voyons-nous pas réellement que c'est toujours une nécessité

absolue que les choses naissent les unes des autres, et qu'elles passent de l'une à l'autre, par une opération intermédiaire ?

(Lamartine, *Premières méditations poétiques*)

Dans les constructions cataphoriques (II.4.3.) et anaphoriques (II.4.4.), le verbe *arriver*, tout en renvoyant au domaine événementiel dans son acception la plus large, garde néanmoins de sa première valeur de signification qui est celle de la non-intentionnalité événementielle.

La signification de vérité omnitemporelle qu'acquière les prédications événementielles ci-dessus est induite par le *présent permanent* du verbe *arriver* dont la valeur omnitemporelle l'emporte sur celle de répétition de degrés variables relevant de la présence dans la chaîne d'un adverbe itératif – *parfois, quelquefois, souvent (assez souvent), presque toujours ...*

II.5. La représentation sur la saisie des événements non-intentionnels

Selon que la saisie d'un événement se fait (1) *par contact*, (2) *par description* et (3) *par analyse* (v. le concept de connaissance d'Antony Flew, 1996, 84), les constructions langagières recouvrent trois axes fondamentaux s'ordonnant autour des verbes de perception, de parole, et de connaissance.

II.5.1. Saisie par contact

Dans le cadre des premières structures, les prédications sont focalisées sur les verbes de perception *voir, regarder, entendre, écouter, sentir*. Ces verbes régissent une construction contenant *arriver* ou un nom d'événement non-intentionnel, hyponyme de *hasard* :

- Constructions régies par VOIR :

Et tous ceux qui assistaient en foule à ce spectacle, après avoir vu ce qui était arrivé, s'en retournèrent se frappant la poitrine.

(Luc)

- Constructions régies par REGARDER :

Il regarda l'accident d'un air confus.

(Lesage, *Gil Blas de Santillane*)

- Constructions régies par ENTENDRE :

Mais ce qui m'a surpris et qui va vous surprendre,
C'est un autre incident que vous allez entendre.

(Corneille, *Cinna*)

- Constructions régies par ECOUTER :

Mais écoutez une aventure qui vous surprendra.

(Cyrano de Bergerac, *Voyage dans la Lune & Histoire comique des Etats et Empires du Soleil*)

- Constructions régies par SENTIR :

[...] car vous sentez ce qui arriverait dans ce monde si l'homme pouvait de son bras seul renverser un édifice ou arracher une forêt.

(J. de Maistre, *Les Soirées de Saint-Pétersbourg*)

La saisie d'un événement opérée par les sens constitue une connaissance de type « par contact », l'événement en question étant appréhendé grâce aux données fournies par l'expérience sensorielle. A celle-ci s'ajoute quelquefois la connaissance « par description », ce qui explique la formation d'un syntagme tel *entendre dire* :

Hélas ! reprit Candide, je me souviens d'avoir entendu dire à maître Pangloss qu'au-trefois pareils accidents étaient arrivés [...]

(Voltaire, *Candide*)

II.5.2. Saisie par description

La saisie « par description » d'un événement suppose la manipulation d'une expression orale ou écrite par quelqu'un qui ne veut pas taire ou passer sous silence ledit événement. L'expression événementielle tourne cette fois-ci autour d'un verbe de parole :

dire (qqch. à qqn.)

Il y avait dans cette galère quatre jeunes gens de Marseille, cinq prêtres napolitains, et deux moines de Corfou, qui nous dirent que de pareilles aventures arrivaient tous les jours.

(Voltaire, *Candide*)

rapporter (qqch. à qqn.)

On dirait qu'il y a chez ces gens-là un démon qui se plaît à rapporter aux uns tout ce qui arrive aux autres.

(Lesage, *Gil Blas de Santillane*)

conter (qqch. à qqn.)

Je lui contai tout ce qui m'était arrivé ; il me conta aussi ses aventures [...]

(Voltaire, *Candide*)

raconter (qqch. à qqn.)

Je me trouvai entre les bras de trois ou quatre jeunes gens qui me racontèrent ce qui venait de m'arriver.

(Rousseau, *Rêveries du promeneur solitaire*)

réciter (qqch. à qqn.)

Je ne serai point ennuyeux à vous réciter tout ce qui m'arriva sur le chemin.

(Cyrano de Bergerac, *Voyage dans la Lune & Histoire comique des Etats et Empires du Soleil*)

communiquer (qqch. à qqn.)

[...] elle était revenue à Chaillot dans la résolution de me communiquer cette aventure ...

(L'Abbé Prévost, *Manon Lescaut*)

exposer (qqch. à qqn.)

En quelques paroles serrées et rapides de ce préliminaire entretien, il lui exposa toute son aventure.

(Le Bloy, *Le Désespéré*)

expliquer (qqch. à qqn.)

Ils expliquaient l'aventure, contaient leur embarras, offraient des chaises, se remuaient, s'excusaient [...]

(R. Bismut, *Les Contes du jour et de la nuit*)

apprendre (qqch. à qqn.)

[...] car je veux vous apprendre une aventure que je suis assurée que vous serez bien aise de savoir.

(Mme de La Fayette, *La princesse de Clèves*)

détailler (qqch. à qqn.)

Et il leur détailla l'aventure tout au long.

(Ch. de Coster, *La légende et les aventures héroïques, joyeuses et glorieuses d'Ulenspiegel et de Lamme Gæzdek au pays de Flandres et ailleurs*)

rappeler (qqch. à qqn.)

Avant qu'il reprenne son discours, j'ai une prière à vous faire, c'est de me rappeler une aventure arrivée dans la Nouvelle-Angleterre.

(Diderot, *Supplément au voyage de Bougainville*)

parler (à qqn. de ...)

Sans se tourner de son côté, elle s'avança avec précipitation vers madame la dauphine, et lui dit tout bas qu'il fallait bien se garder de lui parler de cette aventure [...]

(Mme de La Fayette, *La princesse de Clèves*)

faire un détail (à qqn. de ...)

En même temps je lui fis un détail de l'aventure qu'il trouva si divertissante que, tout grave qu'il était, il ne put s'empêcher d'en rire, ou plutôt d'en pleurer de plaisir.

(Lesage, *Gil Blas de Santillane*)

donner connaissance (à qqn. de...)

L'évêque la tança sévèrement de lui avoir donné connaissance d'un incident aussi singulier et aussi criminel.

(Stendhal, *Trop de faveur tue – Chroniques italiennes*)

instruire (qqn. de...)

Ensuite il me conduisit à mon hôtel, en me chargeant d'instruire le lendemain son oncle de cette aventure ébauchée, et de le prier de sa part de lui envoyer un millier de pistoles pour la mettre à fin.

(Lesage, *Gil Blas de Santillane*)

informer (qqn. de ...)

Mon cher Ramire, avant que la justice puisse avoir connaissance de cet événement, prends un bon cheval et va informer ma tante de cette aventure.

(Lesage, *Gil Blas de Santillane*)

tenir informé (qqn. de ...)

Ils avaient tous des parents dans le couvent de San Petito ; ils redoublèrent d'affection pour elles et tinrent don Gennarino parfaitement informé de tout ce qui arrivait à la sœur Scolastique.

(Stendhal, *Suora Scolastica – Chroniques italiennes*)

régaler (qqn. de ...)

Il le régala de toutes les aventures plaisantes qui arrivaient dans Madrid, et dont il était toujours le premier instruit.

(Lesage, *Gil Blas de Santillane*)

faire le récit (de ...)

Un jour, se trouvant dans une grosse compagnie, où il faisait le récit d'une aventure plaisante [...]

(A. Sade, *Historiettes*)

s'entretenir (avec qqn. de ...)

Pendant que je m'entretenais avec elle de cette aventure, le garde du corps rentra dans la chambre où nous étions, sans s'être fait annoncer.

(L'Abbé Prévost, *Manon Lescaut*)

II.5.3. Saisie par analyse

La saisie « par analyse » s'appuie tant sur les données fournies par les sens⁷⁵ que sur celles que l'on obtient à travers un acte de parole⁷⁶. C'est à partir de ces deux types de données que les facultés cognitives d'un sujet de conscience aboutissent à une représentation sur un événement quelconque, représentation qui implique diverses opérations mentales désignées au niveau linguistique par les verbes dits « de connaissance » :

connaître (qqch.)

Ils lui demandèrent : Maître quand donc cela arrivera-t-il, et à quel signe connaîtra-t-on que ces choses vont arriver ?

(Luc)

considérer (qqch.)

L'archevêque, considérant que les accidents qui pourraient arriver à don Gennarino ne pourraient qu'augmenter sa célébrité, résolut d'attendre pour se venger les occasions favorables [...]

(Stendhal, *Suora Scolastica – Chroniques italiennes*)

comprendre (qqch.)

Au premier coup d'œil, il comprit qu'un malheur m'était arrivé.

(E. Fromentin, *Dominique*)

savoir (qqch.)

Don Pompeyo, je sais l'accident qui vous est arrivé, et je suis surpris, je l'avoue, de votre tranquillité.

(Lesage, *Gil Blas de Santillane*)

songer (à qqch.)

Vous êtes bien imprudent en paroles, monsieur Kalkreuth ! dit le vieillard ; si d'autres que ce jeune homme vous avaient entendu, songez à ce qui vous arriverait !

(E. Erkmann et A. Chatrian, *Histoire d'un conscrit de 1813*)

donner des explications (à qqch.)

Ma raison ne me montrant qu'absurdités dans toutes les explications que je cherchais à donner à ce qui m'arrive, je compris que les causes, les instruments, les

moyens de tout cela m'étant inconnus et inexplicables, devaient être nuls pour moi.

(Rousseau, *Rêveries du promeneur solitaire*)

réfléchir (sur qqch.)

Il me souvient que réfléchissant sur cette aventure, je raisonnai une fois ainsi [...]
(Cyrano de Bergerac, *Voyage dans la Lune & Histoire comique des Etats et Empires du Soleil*)

faire des réflexions (sur qqch.)

[...] je retournai chez mon maître, où je passai le reste de la nuit à faire des réflexions sur mon aventure.

(Lesage, *Gil Blas de Santillane*)

II.6. La représentation affective découlant du sémantisme des expressions formelles qui renvoient aux événements non-intentionnels

En essayant d'aborder l'événementialité non-intentionnelle au point de vue de la représentation affective, nous avons constaté qu'elle est toute empreinte d'un sémantisme négatif. Parmi les centaines d'exemples examinés, nous n'en avons trouvé qu'un seul de sémantisme positif⁷⁷ :

Qu'on réussisse ou qu'on ne réussisse pas, on est content de ce qui arrive, quand on est résigné à la volonté de Dieu [...]

(Leibniz, *Essai de théodicée*)

La représentation affective découlant du sémantisme des expressions formelles renvoyant aux événements non-intentionnels est centrée sur les sentiments négatifs les plus divers que l'on pourrait ranger sur une échelle par degrés d'intensité du mal qui y ressortit :

INCERTITUDE

[...] j'aurais préféré la mort à l'incertitude de ce qui pouvait arriver à Manon.

(L'Abbé Prévost, *Manon Lescaut*)

INQUIÉTUDE

Déjà même, il s'inquiétait des retards possibles, des accidents qui pouvaient survenir en route.

(J. Verne, *Le tour du monde en quatre-vingts jours*)

PRESENTIMENT

J'avais des pressentiments qu'il pouvait m'arriver de grands malheurs, et j'étais pourtant forcé de faire bonne mine.

(E. Erkmann et A. Chatrian, *Histoire d'un conscrit de 1813*)

APPRÉHENSION

Cependant les sensations avaient été si vives, qu'il était difficile de croire qu'elles n'étaient pas réelles, et ce ne fut pas sans quelque appréhension de ce qui allait arriver que je me mis au lit [...].

(Th. Gautier, *La morte amoureuse*)

PEUR

De peur d'accident, ils vendirent Marigny et Malenol, dont ils firent cinquante mille écus, toutes dettes payées.

(A. Sade, *Historiettes*)

[...] prenez garde maintenant de ne plus pécher, de peur qu'il ne vous arrive pis!

(J. de Maistre, *Les Soirées de Saint-Pétersbourg*)

CRAINTE

Suivant qu'elle est plus ou moins forte, l'idée de crainte peut être rendue par les verbes *craindre, redouter, trembler* :

Mais madame de Clèves, qui ne voulait pas sortir des règles qu'elle s'était imposées, et qui craignait les accidents qui peuvent arriver par les lettres, manda au vidame qu'elle ne recevrait plus les siennes, s'il continuait à lui parler de Monsieur de Nemours ; [...]

(Mme de La Fayette, *La princesse de Clèves*)

Il craignait les retards, il redoutait les accidents, et était plus pressé que Phileas Fogg lui-même de mettre le pied sur la terre anglaise !

(J. Verne, *Le tour du monde en quatre-vingts jours*)

Femme, je ressens les mêmes impressions que toi ; je tremble qu'il ne nous arrive quelque malheur.

(Descartes, *Les méditations*)

Parfois même, dans des séquences textuelles plus amples, ce sémantisme négatif recouvre tout ce qui touche à l'image d'une aventure terrestre se trouvant sous le signe d'un tragique inexorable :

Je n'ai pas de chance. Moi d'abord rien ne me réussit. Elle disait cela comme une femme qui a renoncé à espérer. Avec la pensée chaque jour plus fixe d'être née sous un signe défavorable, d'appartenir à des haines et à des vengeances plus hau-

tes qu'elle, la terreur était venue à Germinie de tout ce qui arrive dans la vie. Elle vivait dans cette lâche inquiétude où l'imprévu est redouté comme une calamité qui va entrer, où un coup de sonnette fait peur, où on retourne une lettre, en en pesant l'inconnu, sans oser l'ouvrir, où la nouvelle qu'on va vous dire, la bouche qui s'ouvre pour vous parler, vous fait passer une sueur sur les tempes. Elle en était à cet état de défiance, de tressaillement, de tremblement devant la destinée, où le malheur ne voit que le malheur ...

(Frères Goncourt, *Germinie Lacerteux*)

II.7. La représentation sur l'entrecroisement des perspectives intentionnelle vs non-intentionnelle des événements, moyennant la terminologie propre à l'événementialité non-intentionnelle

Dans le cadre du domaine événementiel, nous avons distingué (v. I.0) entre, d'une part, les événements intentionnels, volontaires et déterminés et, d'autre part, les événements non-intentionnels, involontaires et indéterminés. Ces deux types d'événements se définissent les uns par rapport aux autres à base du trait distinctif qui en opère la disjonction, /± intention/. Mais les limites qui les séparent et qui semblent infranchissables à première vue ne le sont pourtant pas : en témoigne la malléabilité des structures langagières qui les concernent. Si nous considérons les locutions *au hasard*, *comme par hasard* (qui procèdent de la terminologie propre à l'événementialité non-intentionnelle parce que reposant sur le lexème *hasard*), nous verrons que les occurrences où elles apparaissent n'excluent pas la présence d'un verbe renvoyant à un événement intentionnel, par contre, elles la supposent. La définition standard d'un événement intentionnel, que le langage désigne communément du nom d'*action* est : « un mouvement corporel précédé d'un acte de volonté⁷⁸» (v. Flew, 1996, 18) ; en découlent les deux composantes génériques d'un verbe événementiel intentionnel, à savoir l'une motrice et l'autre réfléchie, la seconde ayant son rôle à part sur la première, puisque c'est elle qui la fait conscientiser.

II.7.1. AU HASARD + verbes événementiels intentionnels (y compris ceux de mouvement)

Les occurrences caractéristiques de la locution *au hasard* sont, dans leur majorité, centrées sur un verbe de mouvement tel *aller* (*s'en aller*), *marcher*, *partir*, *parcourir*, *errer*, *vaguer*, *vagabonder* ..., verbes qui, tout en renvoyant à un mouvement corporel présupposent également un côté conscient déclenché par la volonté de quelqu'un de se diriger quelque part, sans pour autant qu'il ait une intention déterminée ; il existe, en principe, une in-

tention initiale, sous-entendue, mais elle n'est pas bien définie et, par voie de conséquence, la finalité de l'acte en question n'est pas, elle non plus, projetée comme quelque chose de bien précis. C'est ce qui explique la combinaison de ces verbes avec la locution *au hasard* :

J'allais au hasard, je côtoyais les étangs.

(E. Fromentin, *Dominique*)

Je m'en allais au hasard, ivre de joie, me répétant un mot qui m'éblouissait comme un soleil levant.

(E. Fromentin, *Dominique*)

Je n'ai jamais pu me figurer comment nous sortîmes de là, nous marchions au hasard dans la fumée...

(E. Erckmann et A. Chatrian, *Histoire d'un conscrit de 1813*)

Justin était parti au hasard sur la route.

(Flaubert, *Madame Bovary*)

Ils rebroussèrent chemin et parcoururent les alentours, au hasard, le tracé de la vieille route n'étant pas facile à reconnaître.

(Flaubert, *Bouvard et Pécuchet*)

Y avait-il eu lutte, ou ces soldats, perdus dans la brume, erraient-ils au hasard ?

(J. Verne, *Le tour du monde en quatre-vingts jours*)

Possédé par cette idée il avait vagué, au hasard des rues, était arrivé au Palais-Royal et, devant la vitrine de Chevet s'était frappé le front ...

(Huysmans, *À rebours*)

Elle revint ; et alors, sans parti pris ni direction, au hasard, elle vagabonda.

(Flaubert, *Madame Bovary*)

Mais l'emploi de la locution *au hasard*⁷⁹ ne se limite pas aux verbes de mouvement, on le remarque aussi concernant un verbe qui désigne l'intentionnalité événementielle⁸⁰, dont *faire* est le marqueur de choix :

Jusqu'à-là, je ne puis rien faire qu'au hasard.

(Laclos, *Les liaisons dangereuses*)

Il en résulte donc qu'à l'intérieur de l'événementialité intentionnelle il faudrait faire la démarcation entre les événements intentionnels dont le but

est poursuivi constamment par des moyens appropriés et ceux qui, bien qu'ayant un but initial, ne se caractérisent pas par la même constance destinée à poursuivre et à atteindre ce but.

II.7.2. *COMME PAR HASARD*, marqueur d'un événement intentionnel à apparence non-intentionnelle

La locution *comme par hasard* renvoie à un événement intentionnel, décidé d'avance, mais que l'on veut faire apparaître aux yeux de quelqu'un comme non-intentionnel. Il s'agit au fond d'une intention bien définie et résolue de la part de quelqu'un qui, tout en feignant la non-intentionnalité, poursuit son but et l'atteint :

Des Bois, s'étant arrangé pour le rencontrer comme par hasard, sut entrer, avec une souplesse fondante, dans les sentiments du pamphlétaire et emporta, presque sans effort, les sauvages répugnances du révolté.

(L. Bloy, *Le Désespéré*)

Deuxième partie

(*domaine roumain*)

I.0. Le vocabulaire roumain de l'événementialité

Avant de passer à la présentation des faits de langue dans la perspective des deux coordonnées de structuration de notre approche, nous nous attacherons à l'étude des significations des lexèmes verbaux et nominaux circonscrits au vocabulaire roumain de l'événementialité, notamment de celle non-intentionnelle. Notre analyse recourt à nouveau, tout comme pour le domaine français, aux définitions lexicographiques concernant ces lexèmes. Nous commencerons par ces définitions portant sur les verbes événementiels et qui se présentent de la même manière qu'en français : il s'agit de renvois synonymiques qui rendent presque impossible toute esquisse de la substance notionnelle des traits pertinents de signification. Aucun dictionnaire consulté à cet égard n'en dit pas plus long :

A SE ÎNTÂMPLA :

(Despre fapte sau evenimente) *A se petrece, a avea loc.* (MDE)

A se petrece, a se produce, a avea loc. (DLRLC)

A se petrece, a se produce, a avea loc, a se ivi accidental. (DEX)

A SE PETRECE:

A avea loc, a se întâmpla, a se desfășura. (MDE)

A se întâmpla, a se desfășura. (DLR)

(Despre evenimente, acțiuni) *A avea loc, a se întâmpla, a se desfășura.*
(DLRLC)

(Despre evenimente, întâmplări, gânduri, sentimente, etc) *A avea o anumită desfășurare, o anumită evoluție, a se produce într-un anumit fel; a se întâmpla, a se desfășura.* (DEX)

A SE PRODUCE:

(Despre evenimente, fenomene, acțiuni etc.) *A avea loc, a se întâmpla, a se petrece.* (DLR)

A se înfăptui, a avea loc, a se realiza. (DLRLC)

(Despre evenimente, acțiuni etc. la persoana a III-a) *A se înfăptui, a se realiza, a avea loc ; a se întâmpla, a se petrece.* (DEX)

A SURVENI (< fr.) :

A se petrece, a se produce, a avea loc (pe neașteptate, inopinat) ; a veni, a se întâmpla între timp. (MDE)

A avea loc, a se întâmpla, a se produce (pe neașteptate sau pe negîndite).
(DLRLC)

A avea loc (inopinat), a se produce, a se petrece, a se întâmpla (pe neașteptate sau pe negîndite). (DEX)

A VENI:

(Despre evenimente, întâmplări etc.) *A se produce, a avea loc.* (MDE)

A se produce, a avea loc, a se întâmpla. (DLRLC)

(Despre întâmplări, evenimente, fenomene) *A se produce, a se întâmpla, a avea loc.* (DEX)

A AVEA LOC:

A se întâmpla, a se produce (MDE)

A se întâmpla, a se petrece, a se produce (DLRLC)

A se întâmpla, a se produce (DEX)

Vu la ressemblance de toutes ces définitions citées, nous nous voyons obligée d'esquisser nous-même quelques traits particuliers de la signification de ces lexèmes, ce que nous avons d'ailleurs entrepris aussi pour les hétéronymes français. Le terme général qui caractérise l'événementialité en son entier, dénotant aussi bien des événements intentionnels que des événements non-intentionnels est *a se petrece* :

Acliunea se petrece în iunie.

(Vinea – apud DLR)

^atiu întîmplări cum nu mai sînt

Ce-s petrecute-n timpuri pe veci moarte.

(Labi^o, Poezii – apud DLR)

Se petrecuseră atîtea întîmplări !

(Negruzzi – apud DLR)

Ce verbe connote également, tout comme *se passer*, l'idée de durée sur laquelle insistent toutes les définitions lexicographiques en donnant pour synonymes de *a se petrece* le verbe *a se desfășura* ou bien la paraphrase *a avea o anumită desfășurare, o anumită evoluție*.

La signification d'atteinte effective de l'actualité est exprimée par le verbe *a se produce*. Il induit l'idée du passage d'un état à l'autre (virtuel → actuel) aboutissant à un accomplissement, une réalisation. Cela est suggéré à la fois par le sémantisme des verbes *a se înfăptui*, *a se realiza*, que certains dictionnaires (DLRLC, DEX) donnent pour synonymes de *a se produce*. L'idée du passage de la virtualité à l'actualité est renforcée quelquefois par l'apparition dans le discours d'un adverbe renvoyant lui aussi au caractère ponctuel de l'événement désigné par le verbe *a se produce*:

^ai numaidecît catastrofa se produce.

(Bogza – *apud* DLR)

L'idée d'apparition dans le temps envisagée selon sa double visée virtuelle et / ou actuelle s'exprime au moyen du verbe *a veni* :

De-ar veni o întîmplare nouă, pe care am ajuta-o să se prefacă în minune.

(M. Sadoveanu, *Divanul persian* – *apud* DLR)

A surveni, emprunté au français *survenir* en reprend la signification de surprise – *a se produce pe neașteptate sau pe negîndite* (DLRLC) – que présuppose un événement qui survient au cours d'un autre événement.

La locution *a avea loc* est synonyme notamment du verbe *a se petrece*, parce qu'elle peut dénoter la survenance de n'importe quels événements, intentionnels de même que non-intentionnels :

Ascultă : acuma are loc atacul infanteriei.

(M. Sadoveanu, *Opere* – *apud* DLR)

În acele vremi a avut loc întîmplarea.

(Reteganul, *Povești ardelenesti* – *apud* DLR)

Nous avons spécialement gardé pour la fin le verbe de la non-intentionnalité événementielle, *a se întîmpla*⁸¹, puisqu'il possède, en dehors de ce sens dénotatif / référentiel, un trait que l'on ne retrouve pas dans le sémantisme de l'hétéronyme *arriver*. Ce trait caractérise le verbe *a se întîmpla* lorsque celui-ci est pris à toutes les personnes et qu'il est suivi de déterminations spatiales (l'équivalent français en serait *se trouver être*):

Fetele împăratului, întîmplîndu-se de față cînd a lovit spînul pe Harap-Alb, li s-au făcut milă de dînsul.

(I. Creangă, *Harap-Alb* – *apud* DLRLC)

Mama ... stra^onic se mai bucura cînd se întîmplau oaspeți la casa noastră ^oi avea prilej să-^oi împartă pînea cu dîn^oii.

(I. Creangă, *Povești* – *apud* DLRLC)

Dans la langue parlée ou populaire, *a se întîmpla* peut signifier (mais très rarement) *avoir quelque chose par hasard*:

Boi nu mi s-au întîmplat,
Pui să-mi placă n-am aflat.

(*apud* DLRLC)

Si l'événement non-intentionnel qui arrive à quelqu'un le frappe cruellement, et que l'on veuille en suggérer l'intensité, les verbes *a cădea* / var. *a pica* (*pe / peste cineva*) et *a se abate* (*peste cineva / asupra cuiva*) l'emportent, comme fréquence, sur tous les autres verbes événementiels :

Năpăstea pe om cade, iar nu pe pietre.

(Zanne – apud DLR)

Nenorocirea care a căzut peste capul tău poate să cadă peste soția oricărui muncitor.

(Sahia – apud DLR)

De unde voia să agonisească un ban, îi pica câte trei năpăoți pe spinare.

(N. A. Bogdan – apud DLR)

Aristide, uluit mai mult de năvala de lovituri ce se abătuseră asupra lui, îngrămădit printre bocancii ^oi opincile lăranilor, se gîndea cum s-ar putea furi^oa mai la o parte ^oi apoi să se facă nevăzut.

(Rebreanu, Răscoala – apud DLR)

Les lexèmes nominaux dont la signification renvoie à l'événementialité non-intentionnelle (étant, sauf quelques exceptions, *non favorables*) se regroupent autour du dérivé substantival du verbe *a se întâmpla* ; c'est pourquoi les définitions lexicographiques tiennent compte de leur étroite parenté lexicale, ce qui explique la circularité définitionnelle :

ÎNTÂMPLARE :

Faptul de a se întâmpla. (MDE)

Ceea ce se întâmplă, ceea ce se petrece în mod incidental, în urma unui concurs neprevăzut de împrejurări ; hazard. (DLRLC).

A leur tour, les hyponymes de *întâmplare* se définissent à travers le terme qui leur est superordonné :

POVEȘTE: *Întâmplare, fapt care atrage atenția, eveniment despre care se vorbește, care merită atenția.* (DLRLC)

ISTORIE: (familiar) *Întâmplare, pățanie; poznă, încurcătură.* (DLRLC)

INCIDENT: *Întâmplare neașteptată (de obicei neplăcută), caz ivit deodată.* (DLRLC)

ACCIDENT: *Întâmplare care intrerupe în mod neprevăzut mersul normal al lucrurilor. ◇ întâmplare care aduce o rănire, o mutilare sau moartea.* (DLRLC)

PĂȚANIE: *Întâmplare neplăcută, neașteptată sau neobișnuită; pățaranie.* (DLRLC)

Întâmplare (neplăcută) ieșită din comun ; (popular) pătăranie, păteală, pățire, pataramă, pățitură ; (regional) păț, pățău, pățitanie, pațilă, oroganie, opravă. (DLR)

NENOROCIRE : (concretizat) Întâmplare care face pe cineva nenorocit, care curmă cursul liniștit al vieții, p. ext. care aduce după sine necazuri, dureri, suferințe. (DLRLC)

Întâmplare cu efecte dezastruoase, care nenorocește. (DLR)

Întâmplare care nenorocește. (MDE)

Quant aux lexèmes *năpastă* et *urgie*, ils sont présentés par renvois synonymiques où figurent des termes dont l'hyperonyme *întâmplare* se retrouve toujours dans les définitions :

NĂPASTĂ : *Nenorocire, calamitate, pacoste, belea.* (DLRLC)

Nenorocire mare, pacoste, calamitate, belea. (DLR)

Năpastă est présenté par les dictionnaires en tant que terme vieilli, ce qui explique des occurrences telles :

Năpa^otile cealea ce mi se-au tāmplatū.

(*apud* DLR)

URGIE: *Năpastă, nenorocire, calamitate.* (DLRLC)

Nenorocire mare, năpastă. (MDE)

Le sémantisme du lexème URGIE, appartenant au fond lexical de base du roumain, semble se superposer à celui des deux emprunts CATASTROFĂ (*eveniment tragic de mari proporții, întâmplare neașteptată cu urmări dezastruoase, nenorocire mare, dezastru* (DLRLC)) et CALAMITATE (*nenorocire mare, dezastru care lovește un grup de oameni, o țară, un popor; flagel* (DLRLC)), parce qu'il peut renvoyer à toutes sortes d'événements dévastateurs, y compris ceux provoqués par les forces de la nature :

Urgii felurite se abătuseră asupra țării : foamea^o și ciurma se dovedeau tot a^o de cumplită cît ^oși războaiele pentru stăpînirea țării.

(M. Sadoveanu, *Nicoară Potcoavă* – *apud* DLRLC)

Subt urgia vijelioasă a apelor, stîncile, zguduite din înălțime ^oși smulse de pe temeliile lor de veacuri, se rostogoleau prăpăstios, în genunile adînci ale văilor.

(C. Hoga^o, *În munții Neamțului* – *apud* DLRLC)

La circularité que nous avons pu constater dans les définitions des lexèmes faisant partie du vocabulaire roumain de l'événementialité nous a empêchée de croire que nous pouvions nous borner au sémantisme ébauché à base des définitions lexicographiques. Déjà avertie par les difficultés de cet

ordre auxquelles nous nous sommes heurtée dans la recherche effectuée pour le domaine français, nous nous sommes orientée à nouveau vers une analyse rigoureuse de la classe d'occurrences, tout en poursuivant la structuration opérée lors de la présentation des faits tels qu'ils apparaissent en français. Nos démarches viseront les mêmes coordonnées fondamentales de l'approche du domaine événementiel, c'est-à-dire (I) celle qui s'attache aux expressions formelles qui réfèrent aux événements (en particulier à ceux non-intentionnels), tout en se rattachant à leur existence réelle ou imaginaire et (II) celle qui envisage les expressions formelles en tant que représentations sur les événements. Nous aurons également en vue l'axiome du « niveau de l'analyse linguistique » (Benveniste, 1974, 122), niveau qui, en tant qu'« opérateur » est censé faire la distinction entre (i) la signification non intentionnelle redevable du niveau phrastique et (ii) la signification événementielle globale, ressortissant au niveau transphrastique. Et cela dans la même perspective de la possibilité qu'ont les expressions linguistiques et métalinguistiques de présenter les deux types de fonctionnement, *réflexif* et *transitif* (v. le domaine français, I.1.0).

I.1. Dénotation des événements, en particulier de ceux non-intentionnels

La substance sémantique de la non-intentionnalité événementielle est rendue, en roumain, toujours moyennant le niveau phrastique, tandis qu'au niveau transphrastique les expressions formelles font relever la signification de l'événementialité en son entier, tâche qui incombe au lexème *a se întâmpla* et à son dérivé substantival *întâmplare*. Tout cela s'organise de la manière suivante :

- I.1.1. la présence dans la phrase du lexème ÎNTÂMPLARE désignant des événements non-intentionnels, involontaires et indéterminés
- I.1.2. la combinaison d'un nom d'événement non-intentionnel (considéré comme hyponyme de ÎNTÂMPLARE) avec un verbe d'événement
- I.1.3. la combinaison du verbe dénotant l'événementialité non-intentionnelle A SE ÎNTÂMPLA avec un mot de sémantisme général ou abstrait
- I.1.4. cumul de la non-intentionnalité rendu par la combinaison : A SE ÎNTÂMPLA + hyponyme de ÎNTÂMPLARE
- I.1.5. A SE ÎNTÂMPLA et ÎNTÂMPLARE, « intégrants » du domaine événementiel

I.1.1. Le lexème substantival ÎNTÂMPLARE

L'analyse de la classe d'occurrences du lexème ÎNTÂMPLARE en révèle la signification d'un événement non-intentionnel, involontaire et indéterminé : celle-ci ressortit tant aux emplois (i) où le lexème apparaît accompagné ou non d'un Pd / Dt qu'à ceux où (ii) il se combine avec un verbe d'événement.

(i) En emploi absolu, ÎNTÂMPLARE figure aussi bien au singulier qu'au pluriel. Au singulier, le lexème apparaît avec ou sans prédéterminant et déterminant :

- sans prédéterminant s'il est précédé d'un / plusieurs adjectif(s) épithète(s) :

Ciudată, tulburătoare întâmplare !

(M. H. Simionescu, *Nesfârșitele primejdii*)

- avec prédéterminant exprimé par:

- l'article indéfini *o*:

Abia spre sfîrșitul vieții a scris Odor despre sacrificiile făcute de alții pentru noi, fără să le cunoaștem. Nu știi cum i-a venit ideea, nu cred că a pornit de la o întâmplare, ci a fost gândire pură.

(R. Tudoran, *Casa domnului Alcibiade*)

Douăzeci ^oi doi era un număr ciudat ^oi mă tot gîndeam cum s-o fi ajuns la suma asta, poate că era restul unui cont, poate că însemna o glumă sau era pur ^oi simplu o împlinire, dar partea ciudată era că pe cec se găsea atît cifra 22, cît [i douăzeci [i doi scris cu litere [i probabil că bunicul se gîndise totu[i la ceva atunci cînd completase cecul.

(H. Böll, *Opiniile unui clown*)

- un adjectiv indéfini (*vreo, orice, fiecare ...*) :

Îl treceau florii, cînd î^oi aducea una câte una aminte faptele pe care era ispitit să le săvâr^oască, dar nu le-a săvâr^oit, fiindcă a intrat totdeauna la mijloc vreo împlinire care i-a schimbat hotărârea.

(I. Slavici, *Comoara – Nuvele*)

^ai dacă toate acestea există, ^oi mai ales există a^oa, e pentru că în toate, în orice lucru, în orice împlinire ^oi neîmplinire, de cînd am cunoscut-o, dăinuie ceva din existența ei, imaterial, cum vibrează în orice organ, cît de neînsemnat, energia întregului.

(C. Petrescu, *Patul lui Procust*)

Dacă reu^oim să ne dăm seama de caracterul sacru al fiecărei împliniri, vom înțelege că totul este miracol.

(P. Dumitriu, *Incognito*)

- l' adjectif exclamatif *ce*:

Ce împlinire! Ce caută Helga aici ?

(M. H. Simionescu, *Nesfîrșitele primejdii*)

- l' adjectif démonstratif d' identité *aceeași*:

Acea^oi împlinire – cu cel puțin trei fețe, care se văd cu ochiul liber, dar poate că mai sunt ^oi altele, sute, mii, zise Cristian.

(P. Dumitriu, *Incognito*)

- un adjectif numéral ordinal:

Se jurase că după o ultimă împlinire umilitoare, pentru nimic în lume nu se va mai duce la ea.

(C. Petrescu, *Patul lui Procust*)

Pourvu de l' article défini *-a*, le lexème apparaît seul ou avec prédéterminant et déterminant:

Pentru a trece cu bine în pagina literară, întîmplarea^oi obiectele ce se rotesc în jurul ei au nevoie de lumina zilei sau măcar de-un reflector de teatru care să le scoată din umbră.

(M. H. Simionescu, *Trei oglinzi*)

Cette forme peut être précédée du prédéterminant indéfini *toată* :

[...] apoi se întoarce în odaie^oi abia după ce-^oi bău ceaiul, îi povesti de-a fir-a-păr nevastei toată întîmplarea cu călugărul.

(*Întîmplări uimitoare din zilele noastre și din vechime* – trad. din l. chineză medievală)

Souvent l'article défini passe à l'adjectif épithète précédant le substantif :

N-aveau cum să aflu, n-avea cine să-i informeze, iar el, bietul Cicero, n-avea cui să-i împărtășească taina, să-i povestească ciudata întîmplare.

(P. Pardău, *Tentația*)

C'est au déterminant adjectival de préciser s'il s'agit d'un événement non-intentionnel favorable ou défavorable :

Meritat, dar în acela^oi timp de nemeritat ; că^otigat, dar de necă^otigat, poate doar prin bunăvoința acestui univers, a acestui "tu" sau cum se spune de obicei, printr-o "întîmplare fericită".

(P. Dumitriu, *Incognito*)

Mi-e teamă că fără o întîmplare norocoasă ar fi putut să sape mult^oi bine fără să găsească nimic, după cum mi-e teamă că pe lângă tezaurul descoperit, statuia în zale, puteau să fi rămas altele, ne^otiute de nimeni.

(R. Tudoran, *Casa domnului Alcibiade*)

O întîmplare nenorocită ne poate trimite foarte departe de ținta către care am pornit.

(M. H. Simionescu, *Trei oglinzi*)

Era ca un soi de ciudată pudoare, sau ca o întîmplare nenorocită în familie, care nu trebuie comentată.

(C. Petrescu, *Patul lui Procust*)

A part les précisions apportées par les déterminants adjectivaux, il y a des contextes où le sens de ÎNTÂMPLARE va se précisant par celui d'un de ses hyponymes (*istorie, incident, pățanie*):

Acum am să vă povestesc o întîmplare din vremea dinastiei noastre, despre felul cum cîrmuitorul județului a rezolvat prin ^oiretlic o pricină de mo^otenire. Această istorie îi îndeamnă pe oameni să prețuiască dreptatea mai presus decît arginții ^oi să nu dea uitării pietatea filială ^oi dragostea față de frați.

(*Întîmplări uimitoare din zilele noastre și din vechime*)

Brusc înviorat de ntîmplarea atît de inșolită într-un salon unde se a^oteptase ca totul să fie mediocritate ^oi plictiseală, Ienache simți un chef de mi^ocare-n aer liber, drept care-^oi făcu drum spre gazdele rămase-n^oșepenite-ntr-un colț cu aerul speriat al omului care a^oteaptă dezlănșuirea unei catastrofe ^oi luă rămas bun, aducîndu-le din toată inima elogiul pentru soareaua lor elegantă, nepomenind nici un cuvînt de incidentul de mai-nainte, încît izbuti să le mai dea curaj bieților oameni, care-^oi descrișeră frunțile ^oi-^oi întinseră buzele într-un zîmbet plin de recunoștință.

(I. Vulpescu, *Rămas-bun casei părintești*)

Sima o întrebă pe gazdă despre întîmplarea cu Wu al Optulea ^oi aceasta îi istorisi toată pășania.

(*Întîmplări uimitoare din zilele noastre și din vechime*)

Pris au pluriel, le lexème peut apparaître :

- sans prédéterminant aucun :

Sunt întâmplări în fața cărora mintea stă locului : în primejdie, când sufletul nu mai află ajutor, în bucurie, când el nu află izvorul din care îi curge norocul, ^oi în înșirarea gândurilor sale, când el nu le mai află legătura.

(I. Slavici, *Popa Tanda – Nuvele*)

- avec prédéterminant indéfini, dont:

- l' article indéfini pluriel *niște* (var. *unor* pour le génitif-datif) :

Ieri mi-a scris Costache, i-am citit rîndurile cu mare greutate, a împrumutat un stil căutat, urmăre^ote să mă uimească : titluri de cărți, dar fără nici un comentariu (ca Tică), ni^ote întîmplări pe care nu mi le pot închipui ...

(M. H. Simionescu, *Trei oglinzi*)

Mai adăugați convingerea lui Cicero că la un moment dat Mandripora dispăruse de pe scaunul înalt pe care se legănase, ca ^oi revenirea instantanee în memoria inginerului a experienței cu frînghia văzută la Bombay ^oi veți avea antecedentele unor întîmplări dacă nu inexplicabile, cel puțin nea^oteptate.

(P. Pardău, *Tentația*)

- un adjectif indéfini pluriel tel *câte, câteva, atâtea, unele, alte, multe, puține, toate* :

O, cîte împliniri a^oa-zis nepermise cuprinde un roman, ba a^o spune că, fără ele, romanul nici n-ar exista.

(M. H. Simionescu, *Nesfîrșitele primejdii*)

De la moartea Sihastrului până la atentatul de la Sarajevo, pe care Odor l-a văzut cu ochii lui, de la mai puțin de ^oapte metri, cîteva împliniri tragice ^oi misterioase au aruncat o lumină sumbră asupra primilor mei ani de viață.

(R. Tudoran, *Casa domnului Alcibiade*)

În viață se petrec atîtea împliniri, iar în acestea află atîtea fapte neprevăzute, care se brodesc de minune. (*Împliniri uimitoare din zilele noastre și din vechime*)

Chiar dacă unele împliniri, aci anonime, sunt născute prin sugestie, dintr-altele care s-au împlinit aievia, dimpotrivă toate numele autentice, citate negru pe alb, fie ale autorului, fie dintre cele cunoscute, corespund unor momente imaginare.

(C. Petrescu, *Patul lui Procust*)

Pin minte data, pentru că alte împliniri, mult mai personale din lunile acestea mi-au rămas limpede în minte ^oi îmi servesc ca puncte de reper.

(C. Petrescu, *Patul lui Procust*)

Vocea calmă, fără intonări patetice, de femeie bătrînă care trage-nvâlmîminte din multele-împliniri ale unei vieți întregi, îl făcuseră pe Dinu Serafiotti să creadă-n hotărîrea Agripinei ^oi să n-o considere simplă *querelle d'amoureux*, cînd unul din parteneri vrea să-^o verse focul ca să-^o crească prețul sau ca să-nviorze apele cam prea liniștite ale unei iubiri trecută de treapta primă a noutății.

(I. Vulcanescu, *Rămas-bun casei părintești*)

Erau chiar mult mai puține împliniri pe lume ^oi semănau, groase, oarecum toate.

(C. Petrescu, *Patul lui Procust*)

S-a făcut în mine ca o lumină de moarte ^oi înțeleg acum, neașteptat, toate împlinirile ^oi toate faptele omenești ale acestui an de delir, de cînd te cunosc ...

(C. Petrescu, *Patul lui Procust*)

– un numéral cardinal / ordinal (dans la même séquence textuelle, le numéral peut avoir une valeur substantivale ou adjectivale) :

Las deoparte faptele mele, de ^oi sînt cele mai vii în memorie ; ar fi o mărunțire să vorbesc despre ele, între împliniri care zguduiau lumea. Îndeosebi două din acestea au tulburat rău conștiința oamenilor, pe unii înfricoșîndu-i, pe alții umplîndu-i de mânie ^oi trezind în ei setea de răzbunare. În orice caz, prima din cele două împliniri nenorocite îi putea fi pusă în sarcină, parțial, de ^oi fusese cu totul fără intenție ; dar unui om ca el nu i se iartă inconștiența.

(R. Tudoran, *Casa domnului Alcibiade*)

- l'adjectif relatif-interrogatif *ce*:

Era singura femeie care mă interesa pe lumea asta, ^oi cum niciodată nu primise, în cei doi ani de dragoste, nimic de la mine, socoteam că n-ar fi rău s-o scutesc, într-o măsură oarecare, de cine ^otie ce întâmplări viitoare ...

(C. Petrescu, *Patul lui Procust*)

- un adjectif possessif précédé, à son tour, d'une épithète :

Duduia Ionița ni se arată deci ca o copilă a ne^otiutului ^o-a întâmplării, de^oi, după vechile noastre cuno^otințe, noi o ^otiam drept fată a lui cuconu' Iancu Bogdan, om gras ^oi vesel, care umplea de rîs ^oi de voie-bună casa noastră, cînd începea să povestească năprasnicele sale întâmplări din tinerețe.

(M. Sadoveanu, *Ți-aduci aminte, Teofile ... Povestiri și nuvele*)

Sous sa forme de pluriel défini – *întâmplările*, le lexème est pourvu d'un déterminant (complément du nom ou propositionnel):

Întâmplările ultimelor ore se succedaseră într-o viteză nebună [...]

(M. H. Simionescu, *Nesfîrșitele primejdii*)

Există însă ^oi o întemeiere obiectivă a fericirii, cînd acordul despre care vorbeam este real, cînd întâmplările vieții cuiva vin de la sine în întîmpinarea sensului instituit ^oi a scopului urmărit.

(G. Liiceanu, *Jurnalul de la Păltiniș*)

Întâmplările pe care m-am hotărât să le povestesc aici ^oi în care am fost amestecat înaintea fugii mele din țară cu Izolda au rămas – cu rare excepții – necunoscute până în ziua de azi.

(P. Dumitriu, *Incognito*)

Un cas à part de pluriel le constitue la forme participiale à valeur nominale – *cele întâmpilate* – (var. *celor întâmpilate* – génitif-datif) apparaissant toute seule ou auxiliée par l'adjectif indéfini *toate* :

Abia cînd inima î^oi reluase bătăile ^oi respira în voie aerul rece al nopții, se cutremurase de grozăvia celor întîmpilate ...

(M. H. Simionescu, *Nesfîrșitele primejdii*)

Dacă după cele întîmpilate ieri te a^oteplii, de la mine, la o scrisoare furioasă, însîngerată, ai să rămii fără îndoială din cale-afară de surprinsă ... Loviturile din urmă găsesc locul amorțit. Chiar dacă sunt mai tari sunt simțite ca prin pîslă ... ca întîmpilate altora.

(C. Petrescu, *Patul lui Procust*)

Acum, după toate cele întâmplate, boierul, văzînd că n-are ce-i mai face, i-azvîrle punga.

(I. Creangă, *Pungața cu doi bani*)

(ii) En dehors des occurrences où le lexème ÎNTÂMPLARE apparaît tout seul, il y en a d'autres où il se combine avec un verbe / une locution verbale désignant la survenance des événements :

a se petrece

Totu^oi, ceea ce ne-a convins definitiv să plecăm a fost o întîmplare care s-a petrecut după vreo două săptămîni de la sosirea noastră.

(A. Moravia, *Ciociana*)

a avea loc

Interpretarea viselor o pui în legătură cu o întîmplare din realitate, abia după ce întîmplarea a avut loc.

(I. Vulpescu, *Arta compromisului*)

a surveni

Dar a survenit o întîmplare excepțională, cu totul imprevizibilă, care l-a mișnat profund pe domnul de Molière.

(M. Bulgakov, *Viața domnului de Molière*)

[...] a survenit o întîmplare stranie ^oi acest prolog a rămas neprezentat.

(M. Bulgakov, *Viața domnului de Molière*)

a veni

^ai a^oa, pornesc ei la drum, cu hotărîrea să se judece. ^ai cum ajung într-un loc unde era judecătore, se înfă^lș^oează înaintea judecătorului ^oi încep a spune împrejurarea din capăt, pe rînd fiecare : cum a venit întîmplarea de au călătorit împreună, de au stat la masă împreună, cîte pîni a avut fiecare, cum a mîncat drume^lul cel străin la masa lor, deopotrivă cu dî^oii, cum le-a dat cinci lei drept mul^lămită ^oi cum cel cu trei pîni a găsît cu cale să-i împartă.

(I. Creangă, *Cinci pîni*)

Nu, domnule judecător, zise nemul^lămitul ; noi n-am avut de gînd să luăm plată de la drume^lul străin pentru mîncarea ce i-am dat ; dar, dac-a venit întîmplarea de-a^oa, apoi trebuie să împăr^lșim drept în două ceea ce ne-a dăruit oaspetele nostru.

(I. Creangă, *Cinci pîni*)

D'autres exemples illustratifs témoignent de la possibilité du lexème ÎNTÂMPLARE de se combiner avec un verbe autre que de survenance, ce qui amènera un effet stylistique déterminé :

a se succeda

Întîmplările ultimelor ore se succedaseră într-o viteză nebună, pe care George căuta zadarnic, în trenul care-l purta spre Bucure^oti, să o suspende măcar pentru a prinde un capăt ^oi a-l folosi apoi ca termen al raportărilor ce duc la o luminare, dacă nu chiar la o concluzie.

(M. H. Simionescu, *Nesfîrșitele primejdii*)

a se perinda

Prin minte i se perindară toate întîmplările din cursul acestei seri ciudate, figura spîină a bătrînului, scările scîrșitoare, chipurile din odaie.

(G. Călinescu, *Enigma Otiliei*)

a intra (la mijloc)

[...] a intrat totdeauna la mijloc vreo întîmplare care i-a schimbat hotărârea.

(I. Slavici, *Comoara – Nuvele*)

a pluti; a zumzâi

Ei da, pluteau în jurul lui felurite întîmplări, zumzâiau ; dacă ^oi-ar fi pus mintea cu tot ce auzea ...

(P. Pardău, *Tentația*)

a se desface

Propria mea viață ^oi toate întîmplările pe care le ^otiu trecute se desfac din nou ca un strigoi care ar ridica o lespede pusă deasupra lui.

(C. Petrescu, *Patul lui Procust*)

a zăcea

Se învîrtise mult prin sat, sat lung de munte, se oprise la capătul fiecărei ulicioare ce se desfăcea din drumul principal spre gîrlă, făcuse eforturi să regăsească un nume colpal amintirii, un semn vecin depărtării în care zăceau întîmplările mărunte ale copilăriei.

(M. H. Simionescu, *Nesfîrșitele primejdii*)

Si l'événement non-intentionnel suppose un intervalle temporel plus étendu, le lexème substantival se combine avec un verbe qui en dénote soit le commencement (*a începe*), soit la durée (*a se desfășura*):

a începe

A^oa a început această întâmplare atât de plină de durere, care a urmat.

(C. Petrescu, *Patul lui Procust*)

a se desfășura

[...] să arate cum s-a desfășurat întâmplarea sub ochii lui, fără a scăpa din vedere nici oamenii, cu moravurile, înclinațiile ^oi obiceiurile lor, nici obiectele înconjurătoare, de la haine pînă la mobilier ^oi la pereții între care ^oi duc viața.

(Gogol, *Suflete moarte*)

Un type à part d'occurrences le constituent ces combinaisons où le lexème nominal se trouve sous la dépendance notionnelle et grammaticale d'un verbe qui fait attribuer le rôle de *patient* de l'événement non-intentionnel au référent du sujet syntaxique. Ces verbes sont *a trece (prin)*, *a avea*, *a pătimi*⁸²:

Mi-a încolțit în gînd ideea de-a striga pentru a cere să explic încă o dată, în sfîrșit, coerent, întîmplările prin care trecusem.

(M. H. Simionescu, *Nesfîrșitele primejdii*)

Era însă un gînd, care aici trebuia să-i vină oricărui om: că este o putere tainică ce lucrează prin oameni ^oi le luminează mințile, că toate vin de la această putere, pe care nimic nu o covârșește, pentru că ea pune oirul întîmplărilor prin care trece omul.

(I. Slavici, *Moara cu noroc*)

Căci ^oi dînsul avea aceea^oi fire visătoare, ^oi dînsul avusese în trecut întîmplări triste de care niciodată nu vorbea [...]

(I. Al. Brătescu-Voinea^oti, *Pană-Trăsnea Sfântul – Nuvele și schițe*)

Toți hangiii au pățimit asemenea năprasnice întîmplări de cînd lîn oamenii minte.

(M. Sadoveanu, *La hanul lui Colțun trăia un om cu ochii amărîți ... – Povestiri și nuvele*)

I.1.2. La combinaison d'un nom d'événement non-intentionnel⁸³ (considéré comme hyponyme de ÎNTÂMPLARE) avec un verbe d'événement

(1) POVESTE + A SE PETRECE

Povestea Genevievei petrecută de curînd îmi ajunge. Prea mult război 0i prea multă durere !

(R. Tudoran, *Casa domnului Alcibiade*)

Dar toată această poveste uimitoare 0i minunată s-a petrecut în Sichuan, unde sunt atîtea femei pline de haruri.

(Întîmplări uimitoare din zilele noastre și din vechime)

(2) ISTORIE + A SE PETRECE

Istoria se petrecea precis în toamna lui 1935 ...

(M. H. Simionescu, *Nesfîrșitele primejdii*)

(3) INCIDENT + A SE PETRECE

În fine, pe cît bag de seamă, incidentul petrecut a fost uitat, ce 0i cine mai are vreun motiv de supărare ? Să stîngem energic litigiul.

(M. H. Simionescu, *Nesfîrșitele primejdii*)

(4) ACCIDENT + A SE PRODUCE

Cînd trecură prin dreptul lui, George avu răgazul să vadă că acolo se produsese un accident.

(M. H. Simionescu, *Nesfîrșitele primejdii*)

ACCIDENT + A SE PETRECE

La începutul aceluia an, 1942, după primul accident petrecut în secția « forțați » 0i un sabotaj organizat de către muncitorii liberi, soldat cu incendierea unei aripi a fabricii Mija, incendiu iute localizat de către corpul de pompieri al fabricii, colonelul Decu Dabija reuni pe cei trei mii de oameni aflați sub comanda sa 0i le țină un discurs sever [...]

(E. Barbu, *Incognito*)

ACCIDENT + A AVEA LOC

[...] guvernatorul statului american a instituit starea de urgență în districtul Aiken, unde a avut loc accidentul, cerând fiecărui locuitor din zonă “să rămână acasă, cu ferestrele 0i u0ile închise, cu sistemele de ventilație întrerupte 0i să urmărească la radio 0i televiziune ultimele informații despre accident.”

(Evenimentul zilei, 8 ianuarie 2005)

(5) PĂȘANIE + A SE PETRECE

Se petrecu ^oi o pășanie.

(Gogol, *Suflete moarte*)

(6) NENOROCIRE + A VENI

Dacă ei nu ^otiu totdeauna de unde le-a venit nenorocirea, căutînd în propria lor vină cauza catastrofei lor, acționează totu^oi ca ^oi cînd sînt ei în^oi izvorul propriilor lor acțiuni. Acesta este tragicul marel^oi căderii lor.

(E. Todoran, *Secțiuni literare*, 1973)

NENOROCIRE + A CĂDEA (pe capul cuiva)

Nu pot scrie înainte de-a mă sfătui dacă se cuvine să descriu nenorocirea ce mi-a căzut pe cap.

(M. H. Simionescu, *Nesfîrșitele primejdii*)

NENOROCIRE + A SE ABATE (asupra capului cuiva)

În afară de asta, asupra capului său s-a abătut o altă nenorocire...

(M. Bulgakov, *Viața domnului de Molière*)

(7) NĂPASTĂ + A CĂDEA (pe capul cuiva)

Cum de a căzut năpasta asta pe capul meu ?

(Întîmplări uimitoare din zilele noastre și din vechime)

NĂPASTĂ + A SE ABATE (asupra)

Plîngînd ^oi jeluindu-se, ea istorisi cu de-amănuntul cum se abătuse năpasta asupra întregii familii.

(Întîmplări uimitoare din zilele noastre și din vechime)

(8) URGIE + A VENI (pe capul cuiva ...)

Biata mamă nu ^otie de astă mare urgie ce i-a venit pe cap.

(I. Creangă, *Povești*)

URGIE + A SE ABATE (peste cineva)

Pe urmă, cînd peste el s-a abătut urgia, mi-a fost teamă să nu fiu ^oi eu împricinat.

(Întîmplări uimitoare din zilele noastre și din vechime)

Le substantif URGIE est préféré quelquefois par la langue littéraire à CATASTROFĂ et à CALAMITATE (du moins par la langue classique), à la différence du langage de la presse qui a tendance à employer très fréquemment ces deux derniers lexèmes nominaux :

«Tot ceea ce putem vedea, în ce prive^ote catastrofele, este că ele se produc într-o cli-pită. După care nu se mai întîmplă nimic asemănător timp de sute de ani », spune Da-

vid Wann, de la Institutul Național al Statelor Unite. Sau sute de milioane de ani, cum s-a întâmplat cu Pangea, pe vremea când nu existau oameni.

(Evenimentul zilei, 10 ianuarie 2005)

Si dans le cadre de la combinaison de tous les autres hyponymes de ÎNTÂMPLARE avec un verbe événementiel celui-ci a été pris à un temps passé pour témoigner de l'existence d'un événement non-intentionnel (cf. E. Benveniste, dont l'axiome relatif au choix du morphème temporel a été appliqué aussi au domaine français – v. I.1.2), dans l'exemple ci-dessus le présent de l'indicatif du verbe événementiel contribue à forger l'image généralisatrice de la production des catastrophes. La fréquence du lexème CATASTROFĂ l'emporte sur celle de CALAMITATE, le premier étant souvent employé à la place du second, même lorsque celui-ci se serait avéré plus adéquat, c'est-à-dire pour désigner un événement d'une exceptionnelle gravité provoqué par des forces naturelles :

« În jură am văzut catastrofe produse de tornade sau uragane. Însă aici e ceva dincolo de cuvinte », a declarat pentru AFP americanul Kevin Ferguson [...]

(Evenimentul zilei, 5 ianuarie 2005)

S'il y a remplacement de CALAMITATE par CATASTROFĂ, c'est dans le seul but de diminuer le degré d'intensité de l'événement tragique, d'en atténuer la perception ; à cause de sa position supérieure à CATASTROFĂ sur une échelle de la gravité événementielle, le mot CALAMITATE⁸⁴ est préféré pour suggérer plutôt l'image de quelque chose de fictif, de purement virtuel, ce qui explique son emploi auprès de la locution prépositive *în caz de ...* :

Cît despre eventuale despăgubiri, contractele cu TUI sunt în general foarte bune și prevăd clauze speciale în caz de calamități, a precizat Emilia Kiss de la sediul central al agenției Eximtur.

(Evenimentul zilei, 29 decembrie 2004)

Un cas à part de la combinaison *hyponyme de ÎNTÂMPLARE + verbe d'événement* le constitue le syntagme AVENTURĂ+A SURVENI, qui est d'un emploi tout à fait exceptionnel, car il s'agit d'un calque sur le français, le nom AVENTURE n'étant pas entré en roumain avec la signification d'un événement non-intentionnel⁸⁵) :

... între Eu și Tu a survenit aventura patetică a înfîlnirii interumane.

(⁸⁴t. Aug. Doina⁰, *Fragmente despre limbaj*)

I.1.3. La combinaison du verbe dénotant l'événementialité non-intentionnelle A SE ÎNTÂMPLA avec un mot de sémantisme général ou abstrait

La signification non-intentionnelle du verbe événementiel A SE ÎNTÂMPLA se trouve mise en relief à travers son fonctionnement réflexif saisissable au niveau phrastique où le lexème se combine avec un groupe nominal exprimé par un nom ou un substitut de sémantisme général ou abstrait.

- (1) A SE ÎNTÂMPLA + LUCRU (pl. *lucruri*), avec ou sans déterminant
De mulțămīt a^o fi mai mulțămīt aici decît oriunde. Însă mi s-a întîmplat un lucru neînțeles.

(M. Sadoveanu, *Toaca – Povestiri și nuvele*)

La patruzeci ^oi doi de ani ai ei, i se-aruncau ochiade ca uneia de douăzeci, i se strîngea mîna cu înțeles la despărțire, i se furau sărutări, i se-ntîmplau ni^ote lucruri pe care alta cu mai puțin cap le-ar fi luat de bune pe toate.

(I. Vulpescu, *Rămas-bun casei părintești*)

Le patient qui subit l'événement non-intentionnel s'exprime par un substantif ou un pronom en datif ou bien en accusatif précédé de la préposition *cu* :

Mi s-a întîmplat un lucru prea teatral ca să nu devin cinică.

(G. Călinescu, *Enigma Otiliei*)

Se întîmplau lucruri noi, într-adevăr, cu Simion; Aglae nu era totu^oi prea tulburată, fiindcă niciodată nu-i dăduse mare importanță.

(G. Călinescu, *Enigma Otiliei*)

- (2) A SE ÎNTÂMPLA + FAPT (pl. *fapte*)

Apoi, deodată, s-a întîmplat un fapt ciudat, pe care nu-l prevăzusem [...]

(A. Moravia, *Ciociana*)

Respingerea atît de vehementă ^oi de promptă a unei presupunerii fire^oti o convinsese pe Tasia că faptul se ^oi-ntîmplase.

(I. Vulpescu, *Rămas-bun casei părintești*)

Faptele s-au întîmplat întocmai, nu are nici un rost s-o mai tărăgănăm.

(P. Pardău, *Tentația*)

- (3) A SE ÎNTÂMPLA + FENOMEN(E)

De obicei, s-au întîmplat asemenea fenomene, zise Andrei Popa.

(P. Pardău, *Tentația*)

(4) A SE ÎNTÂMPLA + EVENIMENT(E)

[...] în același timp, la alt capăt al orașului, se întâmpla un eveniment care urma să înrăutățească situația neplăcută a eroului nostru.

(Gogol, *Suflete moarte*)

Eu mâncam în fiecare zi, în lume se întâmplau evenimente importante, dar pentru mine, punctele de intersecție ale diverselor perioade ale destinului meu îmi erau mai aproape [...]

(P. Dumitriu, *Incognito*)

(5) A SE ÎNTÂMPLA + CE (substituit interogativ)

Ce i s-a întâmplat acestui om pe care întotdeauna l-am considerat superior, de crede că un priveghi, adică prezența sau, mă rog, vecinătatea morții nu-i locul ideal ca să fim sinceri unii cu alții? Trebuie să-l fi lovit vreo nenorocire pe care nu vreau s-o aflui.

(P. Pardău, *Tentația*)

La combinaison avec l'interrogatif *ce* est une des occurrences les plus fréquentes du verbe roumain de la non-intentionnalité événementielle, A SE ÎNTÂMPLA. Souvent le contexte ajoute des informations renforçant la signification non-intentionnelle dénotée par cette combinaison :

“Dar ce s-a întâmplat? De ce nu mai vine?” “A fost ucis, vrei să-l vedeți? Poate ar trebui să-l recunoașteți. Am avea nevoie de mărturia dumneavoastră”, zisese procurorul Vasilescu.

(E. Barbu, *Incognito*)

(6) A SE ÎNTÂMPLA + CE (substituit interro-relatif)

Continuam să mă uit, fascinat, la Cristian și mă întrebam dacă o tia ce se întâmplase cu părinții lui.

(P. Dumitriu, *Incognito*)

(7) A SE ÎNTÂMPLA + CE (substituit relatif apparaissant seul ou auxilié par *tout*)

Câteva minute am urmărit mai întâi ce se întâmpla pe scenă.

(P. Dumitriu, *Incognito*)

Îi plăcea să povestească lui Felix tot ce i se întâmplase peste zi, tot ce zărise pe stradă, subiectul desenelor pe care le văzuse.

(G. Călinescu, *Enigma Otiliei*)

(8) A SE ÎNTÂMPLA + CÂTE (substitut interrogativ)

Ce sens au toate câte mi se întâmplau ?

(P. Dumitriu, *Incognito*)

(9) A SE ÎNTÂMPLA + CÂTE (substitut exclamativ employé avec le sens de *beaucoup*), quelle que soit la forme verbale employée, affirmative ou négative:

Cîte se întâmplau pe lume ! ...

(M. H. Simionescu, *Trei oglinzi*)

Cîte nu s-au întâmplat în momentele când se îngină ziua cu noaptea!

(P. Pardău, *Tentația*)

(10) A SE ÎNTÂMPLA + CÂTE (substitut relativ, seul ou auxilié par *tout*)

S-au adunat ei oamenii, s-a dus ^oi Cri^oan, dar, după cîte se întâmplaseră în cursul nopții, nimănui nu-i mai ardea să plece mai departe.

(L. Rebreanu, *Crăișorul Horia*)

^ai toate cîte s-au întâmplat a^oa, ^oi cele ce aveau să urmeze în ani lungi de zbucium ^oi de suferință, s-au datorat numai răspunsului pe care Odor l-a dat la întrebarea domnului Alcibiade :

- Ce ai vrea tu să faci în viață ?

- Nimic! A fost răspunsul băiatului. Vreau să gîndesc ^oi să găsesc explicația existenței noastre.

(R. Tudoran, *Casa domnului Alcibiade*)

(11) A SE ÎNTÂMPLA + CEEA CE (substitut relativ composé, apparaisant seul ou auxilié par *tout*)

De altfel, n-avea nici o cuno^otință de medicină, nici o noțiune, măcar empirică, ^oi în ceea ce i se întâmplase nu vedea decît “o sfîr^oeală”, un efect al căldurii sau al oboselii.

(G. Călinescu, *Enigma Otiliei*)

Dar cum arată oare atunci orgoliul unui om născut într-o cultură mică din estul postbelic ? Nu va încerca acesta, umilit în toate datele fundamentale ale existenței sale, să le arate celorlalți, oamenilor din vest, că, în ciuda a tot ceea ce i s-a întâmplat, el a rămas un om asemenea lor, adică în chip esențial un european?

(G. Liiceanu, *Jurnalul de la Păltiniș*)

- (12) A SE ÎNTÂMPLA + CELE CE (substituit relativ composé à valeur neutre)

Cele ce s-au întâmplat azi-noapte trebuie să fie de învățătură.

(L. Rebreanu, *Crăișorul Horia*)

- (13) A SE ÎNTÂMPLA + CEVA (substituit indéfini avec ou sans déterminant)

Ea nu-^oi dă seama că a trecut un anumit timp în care s-a întâmplat ceva, că a intrat ^oi ea într-un proces de devenire, că pe fața ei trebuie să se citească urmele acestei deveniri.

(C. Noica, *Jurnal filozofic*)

[...] într-un fel mi s-a întâmplat ceva extraordinar ^oi mie, dar după vârsta copilăriei [...]

(R. Tudoran, *Casa domnului Alcibiade*)

S-a întâmplat ceva grav în odaia Auricăi.

(Gib I. Mihăescu, *Donna Alba*)

Parfois, le sémantisme neutre de l'indéfini *ceva* va se précisant, avec le contexte, moyennant la signification d'un hyponyme de ÎNTÂMPLARE :

Ceva se întâmplase, era limpede. Nu avea de unde să ^otie că în cursul unuia din exercițiile miniaturizate care pregăteau experiența de pe poligon, experiență făcută în urmă cu două zile, se întâmplase o nenorocire.

(E. Barbu, *Incognito*)

- (14) A SE ÎNTÂMPLA + ALTCEVA (substituit indéfini)

Însă tot în această etapă s-a mai întâmplat ^oi altceva.

(G. Liiceanu, *Jurnalul de la Păltiniș*)

- (15) A SE ÎNTÂMPLA + TOTUL / var. *toate* (substituit indéfini)

Leo mi-a spus după aceea că arătam ca un “apucat” ^oi că totul se întâmplase foarte repede, nespun de repede, a^oa că nimeni n-a putut interveni.

(H. Böll, *Opiniile unui clown*)

- Doar nu din cauza asta s-au întâmplat toate, nu-i a^oa ?

(H. Böll, *Opiniile unui clown*)

(16) A SE ÎNTÂMPLA + MULTE (substitut indéfini apparaissant seul ou auxiliaire un autre indéfini, ALTELE)

Abia astăzi, când în jurul meu s-au întâmplat multe ^oi ațitea s-au răsturnat din câte stăteau atunci în picioare, văd altfel spectacolul din curtea domnului Alcibiade [...]

(R. Tudoran, *Casa domnului Alcibiade*)

Probabil că asta a fost punctul culminant, dar s-au mai întâmplat încă multe altele pe care nu le pot înțelege.

(H. Böll, *Opiniile unui clovn*)

(17) A SE ÎNTÂMPLA + ATÂTEA (substitut indefini)

Se întâmplau atâtea în ora^o ...

(M. H. Simionescu, *Trei oglinzi*)

I.1.4. Cumul de la non-intentionnalité événementielle rendu par la combinaison A SE ÎNTÂMPLA + hyponyme de ÎNTÂMPLARE

Les syntagmes dénotant le cumul de la non-intentionnalité événementielle possèdent, à côté du verbe A SE ÎNTÂMPLA, un groupe nominal exprimé par un hyponyme de ÎNTÂMPLARE, à savoir :

(1) POVESTE

Se întâmplase însă o poveste îngrozitoare cu două femei, care aproape că chemaseră poliția, ^oi după aceea chiar că m-am simțit ca un monstru, pentru că una dintre femei nu contenea să-mi spună :

- Tu, băiat rău, tu neisprăvitule!

(H. Böll, *Opiniile unui clovn*)

(2) ISTORIE

Când auzi toată povestea, din cap pînă la coadă, ^oi văzu că din pricina unui singur cuvînt, a cuvîntului *tu*, s-a întâmplat toată istoria asta, Cicikov rămase ca trăsniț.

(Gogol, *Suflete moarte*)

(3) INCIDENT

Mă așteptam ca Manolescu să cutremure sala, n-a reușit: public nedisciplinat, nervi ^oi destule incidente întîmplate, nu însă chiar ca de dimineață.

(M. H. Simionescu, *Trei oglinzi*)

(4) ACCIDENT

[...] uita celelalte accidente întîmplate – lovitura scurtă a unui bot de automobil în goană, căderea unui hurțur de gheață de pe o streă^oină, intoxicația cu ciuperci, asfixia cu gazul uitat deschis la sobă, sau câte altele – un atac aerian în timpul unei

conflagrații declanșate peste noapte, dintr-o eroare, un cutremur de pământ nimicitor, inundațiile, focul ...

(M. H. Simionescu, *Nesfârșitele primejdii*)

(5) NENOROCIRE (c'est l'hyponyme le plus fréquent qui apparaît dans ce type de combinaison)

S-a nîmplat o nenorocire, îoi zise dînsa pe jumătate le^oinată [...]

(I. Slavici, *Comoara – Nuvele*)

– Domnule inspector, scuzați, permiteți, s-a nîmplat o mare nenorocire, de-aia vă deranjez.

(E. Barbu, *Incognito*)

Trecuseră doi ani de la intrarea lui în magistratură, cînd s-au nîmplat nenorocirile care au sfârșit deodată toate legăturile de recunoștință ce-l legau de neamul Măre^otilor.

(I. Al. Brătescu-Voine^oti, *În lumea dreptății – Nuvele și schițe*)

(6) CATASTROFĂ

[...] bîgînd de seamă că avea obiceiul să stea cam pe lîngă u^oă, cîteva doamne veniră pe rînd să se a^oeze în grabă pe scaunul din apropiere ^oi, cînd una din ele avu norocul să le-o ia înainte celorlalte, se nîmplă o catastrofă [...]

(Gogol, *Suflete moarte*)

(7) Il y a parfois redondance du noyau sémantique de la non-intentionnalité événementielle signifié par le verbe A SE ÎNTÂMPLA se trouvant à quelque distance dans la même phrase de son dérivé suffixal, ÎNTÂMPLARE / pl. *întâmplări* (la répétition immédiate est évitée, dans la citation ci-dessous, grâce au substitut indéfini *altele*) :

Chiar dacă unele întâmplări, aci anonime, sînt născute prin sugestie, dintr-altele care s-au nîmplat aievea, dimpotrivă, toate numele autentice, citate negru pe alb, fie ale autorului, fie dintre cele cunoscute, corespund unor momente strict imaginare.

(C. Petrescu, *Patul lui Procust*)

(8) Le groupe nominal figurant auprès du verbe de la non-intentionnalité événementielle peut également s'exprimer par une proposition subordonnée à valeur de sujet, centrée sur le même verbe A SE ÎNTÂMPLA :

Ce dracu, Filippo, dacă Severino nu făcea pe nebunul cu noi, ne-am fi putut înțelege, măcar că vindeam stofele ^oi împărțeam cî^otigul, sau i-am fi dat o sumă de

bani, în fine, ca între țărani, ne-am fi înțeles noi ... dar Severino a vrut să ne facă un rău ^oi s-a întîmplat ceea ce s-a întîmplat ...

(A. Moravia, *Ciociana*)

I.1.5. A SE ÎNTÂMPLA et ÎNTÂMPLARE « intégrants » du domaine événementiel

Au niveau phrastique, le lexème verbal A SE ÎNTÂMPLA de même que son dérivé substantival ÎNTÂMPLARE ont un fonctionnement réflexif, tandis qu'au niveau transphrastique, à travers leur fonctionnement transitif, les deux lexèmes anticipent ou évoquent, dans leur qualité d'éléments cataphoriques ou anaphoriques, l'événementialité envisagée dans le sens le plus général.

I.1.5.0. A SE ÎNTÂMPLA dans les séquences à monstration anticipante vs rétrospective

Avant de présenter les occurrences où ce verbe anticipe ou évoque le domaine événementiel, nous lui ferons subir les deux tests linguistiques qui rendent compte de sa dimension événementielle.

(1) Le test de *ensuite / apoi, după aceea* (cf. Kozłowska, 1998, 229)

Apoi s-a întîmplat o nenorocire.

(P. Dumitriu, *Incognito*)

[...] apoi s-a întîmplat nenorocirea aia.

(O. Ungheea, *Clubul cocoșaiilor*)

A^oa că nu mă miră deloc ceea ce s-a întîmplat cu ea după aceea, ci doar mă mihne^ote.

(R. Tudoran, *Casa domnului Alcibiade*)

(2) Le test du *marqueur de fréquence* (cf. Lakoff, 1965, 172)

La signification événementielle du verbe A SE ÎNTÂMPLA est complétée par des circonstants temporels témoignant de la fréquence d'événements répétables à des intervalles variables de temps :

Nu se întîmpla nici prima, nici ultima oară, era afi^ot de clasic ^oi de cunoscut în lume, că nici n-a^o mai scrie, dacă n-ar trebui să respect ^oi istoria.

(R. Tudoran, *Casa domnului Alcibiade*)

Mama dispăruse în vecini să cheme ajutor, George crezu un moment că are de-a face cu para^outi^oti americani în căutare de adăpost ^oi hrană sau, cine ^otie, cu evadați din apropiere – se mai întîmplase o dată ...

(M. H. Simionescu, *Nesfârșitele primejdii*)

Cînd venea vorba de soarta năprasnică a cuiva, nu o dată i se întîmpla să se mînie de moarte.

(Întîmplări uimitoare din zilele noastre și din vechime)

ai mergînd el bezmetic, fără să 0tie unde se duce, după o bucată de vreme, oprindu-se într-un loc, i se întîmplă iar să vadă ceva ce nu mai văzuse [...]

(I. Creangă, *Prostia omenească*)

De două ori i se întîmplase să vadă pe cîmp cum un bărzăune negru-galben se lup-tase cu un păianjen mai mare decît dînsul, cum îl biruise 0i cum îl luase între labe 0i zburase cu el.

(I. Al. Brătescu-Voine0ti, *Niculăiță Minciună*)

La Roma mi se întîmplase poate de cîteva ori să descopăr una sau două; [...]

(A. Moravia, *Ciociara*)

[...] cîteodată mi se întîmpla chiar să mă întrerup din împletitul flanelei, ca să pot înțelege mai bine vreunul din raționamentele lui.

(A. Moravia, *Ciociara*)

Iar altă dată se întîmpla să precumpănească partea gospodărească, adică cro0etarea surprizelor, apoi limba franceză 0i abia după aceea pianul.

(Gogol, *Suflete moarte*)

Se întîmplă uneori ca între doi oameni să fie imposibilă orice comunicare.

(R. Tudoran, *Casa domnului Alcibiade*)

Pe ace0tia, dacă î0i învingea prima repulsie, putea să-i 0i uite, spre norocul lui, căci altfel rareori se întîmpla să rămînă mai mult timp cu totul singur.

(R. Tudoran, *Casa domnului Alcibiade*)

De altfel, rareori se întîmpla să le aducă pe toate acasă ; [...]

(Gogol, *Suflete moarte*)

Numai arareori se întîmpla ca el să steie mai mult.

(I. Slavici, *Moara cu noroc*)

ai cum se întîmpla foarte rar ca să nu se 0tie de îndată toți noii veniți, se întrebaseră toți cu ciudă, cine era fata frumoasă de pica 0i tunsă băiețe0te, care se plimba de colo pînă colo, cu neamul lui Ioniță Protopopescu 0i cu prefectu' Alexandru Alger.

(I. Al. Brătescu-Voine0ti, *Pană Trăsnea Sfântul – Nuvele și schițe*)

Un nume de om evocă totdeauna o imagine omenească ; prea rar se întâmplă să-l rostești fără să-l legi de o ființă, fie ea doar imaginată, dintr-o carte, un personaj care se ține minte.

(R. Tudoran, *Casa domnului Alcibiade*)

După asemenea dezbateri care nu rareori se întâmplă între boier și slugă, Coman își îngropă capul între umeri și prinse a îndemna caii mai des, iar tatăl meu se confundă într-o mușenie amenințătoare.

(M. Sadoveanu, *Om singuratic – Povestiri și nuvele*)

Am de puține ori mi s-a întâmplat ca idei însemnate fugăr la cursurile lui Nae Ionescu să-mi fi fructificat în minte numai peste câțiva ani, când împrejurările m-au adus în fața faptelor concrete, față de care ideea însemnată își putea dobîndi sensul deplin.

(R. Vulcănescu, *Nae Ionescu așa cum l-am cunoscut*)

De multe ori s-a întâmplat să mă întorc nu pe jos, ci cu alt tren pe care îl găseam în gară, chiar dacă trebuia să aștept multe ceasuri pînă să plece.

(R. Tudoran, *Casa domnului Alcibiade*)

[...] eram înghesuit, strivit, mă sufocam și acest lucru mi se întâmplase deja de nenumărate ori.

(P. Dumitriu, *Incognito*)

[...] pentru că (mi s-a întâmplat de-atîtea ori) nu există pentru un om cu idei, ca el, o mai gravă eroare decît a descoperi la un altul căderea în plăcerea pe care și-o procură ideile, dansul separat cu persoane neidentificate...

(M. H. Simionescu, *Ulise și umbra*)

Se întâmplă însă în unii ani că se găsește pe hipodrom cîte un cal cu sînge foarte aristocratic și cu toți mușchii neconținți gata de întrecere, care cîntă toate premiile mari, nelăsînd celor care sînt abia cu puțin inferiori lui, nici unul.

(C. Petrescu, *Patul lui Procust*)

[...] a o a cum se întâmplă de obicei în timpul unei discuții, cînd unul din interlocutori, fără să știe de ce, nu se întoarce spre persoana căreia îi vorbește, ci către alta, soșită pe neașteptate.

(Gogol, *Suflete moarte*)

Toate discuțiile încetaseră, a o a cum se întâmplă totdeauna cînd, în sfîrșit, lumea trece la o îndeletnicire serioasă.

(Gogol, *Suflete moarte*)

I-am spus numai a^oa, într-o doară, că ^oi printre nazi^oti puteau fi oameni buni ^oi oameni răi, cum se întâmplă întotdeauna; [...]

(A. Moravia, *Ciociara*)

[...] mai întotdeauna se întâmplă că noul amic se ia la bătaie cu tine chiar în aceea^oi seară la un chef prietenesc.

(Gogol, *Suflete moarte*)

Le marqueur de fréquence le plus employé est l'adverbe temporel *adesea* / var. *des*, pris à tous les degrés de signification :

La noi se întâmplă adesea să fii obligat să alegi între, pe de o parte, moartea interioară dublată de succesul exterior ^oi, pe de altă parte, salvarea sufletului însoțită de un asemenea dezastru public încât sufletul își sângerează iar corpul amenințat de dispariție târă^ote sufletul după sine într-o moarte comună.

(P. Dumitriu, *Incognito*)

Deci, pentru mine realitatea fiind o experiență cu totul personală, mi se întâmplă adesea să fiu în dezacord cu domniile voastre.

(M. Sadoveanu, *Neajlov – Povestiri și nuvele*)

Mai des se întâmplă să rabde de foame decât să aibă de-ale gurii.

(*Întâmplări uimitoare din zilele noastre și din vechime*)

Mi se întâmplă tot mai des să găsesc câte o foaie rătăcită, pusă ca semn între paginile unei cărți conținând informații mai interesante decât cele din caiet.

(M. H. Simionescu, *Trei oglinzi*)

Mi s-a întâmplat foarte adesea să văd bărbați, invitați într-o casă pentru una din fete care voia cu orice chip să se mărite, cerînd pe alta ^oi luînd-o numai fiindcă li se părea mai inocentă.

(G. Călinescu, *Enigma Otiliei*)

I.1.5.1. A SE ÎNTÂMPLA dans les séquences à monstration anticipante

Se référant au contexte subséquent représenté par le domaine événementiel, le verbe *a se întâmpla* réalise avec celui-ci une cataphore de type (1) interphrastique et (2) transphrastique.

- (1) Dans la cataphore interphrastique, la proposition régie par le verbe A SE ÎNTÂMPLA est introduite par les conjonctions simples *că*, *de* et *să* et la conjonction composée *ca ... să*. Le verbe de la subordonnée introduite par les conjonctions *că* et *de* est à l'indicatif, signifiant un événement ponctuel, non répété :

S-a întimplat că au venit fasci^otii ^oi nemlji, au ciocănit în pereți, au găsit ascunzătoarea ^oi au dărâmat zidul

(A. Moravia, *Cicioara*)

^ai încet, încet, din glumă, din joacă, azi a făcut un scânel, miine o mori^ocă de speriat ciorile, care prăpădeau cire^oul din coastă, pină cînd într-o zi, cînd s-a întimplat de-a pierdut tat-su codirila de la căruță : « Taică, iți fac eu una la fel ».

(I. Al. Brătescu-Voine^oti, *Niculăiță Minciună*)

Si la subordonnée désigne toutefois un événement répété, cela se doit à un adverbe itératif apparaissant auprès du verbe régi, et non à la forme verbale :

S-a întimplat că Titi iar a fugit de acasă.

(G. Călinescu, *Enigma Otiliei*)

Si la subordonnée est au conjonctif, introduite par la conjonction simple *să* ou composée *ca...să*, elle peut exprimer, suivant le contexte, soit des événements répétés (pour la plupart) soit des événements ponctuels.

événements répétés :

A^oa credea Odor, care n-a adunat niciodată bunuri, fiindcă n-a ținut la ele ^oi s-a întimplat să meargă cu pantalonii rupți între oameni, fiindcă n-avea alții ^oi nici n-a vrut să aibă.

(R. Tudoran, *Casa domnului Alcibiade*)

[...] mi s-a întimplat ca fizionomia atribuită unei ființe cunoscute numai prin faptele sale să se suprapună întocmai peste imaginea adevărată, atunci cînd am cunoscut-o, aievea sau reprodușă.

(R. Tudoran, *Casa domnului Alcibiade*)

événements ponctuels :

Domnul Alcibiade nu mai putea să se ridice din pat, se întimplase să fie singur în casă, l-am împins cu pat cu tot la fereastră, de unde a privit focul, împietrit, fără o tresărire ^oi fără o lacrimă.

(R. Tudoran, *Casa domnului Alcibiade*)

Se întimplase ca nenorocirea să vină la ceasul liturghiei, ori dacă nu a^oa, înseamnă că lumea înnebunită dăduse buzna în catedrală, sperînd într-o scăpare dumnezeiască.

(R. Tudoran, *Casa domnului Alcibiade*)

(2) Dans la cataphore transphrastique (narrative), il y a plusieurs situations à relever :

spargeți uoile oamenilor? Ce căutați pe la neveste? ... Da' primarele de colo zice: Mă! Eu îs Gheorghe Jîpa. Cînd a zis vorba asta, Gheorghe Ursu l-a pălit cu muchea sapei. L-a culcat la pămînt. Pe urmă l-a apucat de pâr^oi l-a tras în casă. Vătăjeii au împuns-o la fugă. Apoi el în casă l-a năcăjit o vreme, că cela nici nu se mai putea li-nea pe picioare de bătut ce era ...

^ai cum îl judeca Gheorghe Ursu pe primar, s-a vestit în sat, ^oi s-au strîns femeile care aveau bărbații la lucru la cîmp, pe care le prădase Jîpa ^oi le împlinise, ^oi m-am dus ^oi eu. ^ai Gheorghe Ursu pusese pe primar pe un scăuna^o ^oi nevasta-i pusese într-o strachină ni^ote sarmale, ^o-alătura o bucată de mămăligă, ^oi gospodarul îl îndemna să minînce ... Minîncă, măi ! Dac-ai năvălit în casa mea la vreme de noapte, cată să minînci! Da' Jîpa era a^oa de bătut ^oi îngrozit, că nici nu ^otia pe ce lume-i ^oi nu putea ble^oti nici o vorbă ... Dacă nu minînci, atunci să-mi cînși, măi bade! zice Ursu ... Dacă nu cînși, își mai dau un ropot de ciomege ... Cum ^otii tu, măi, să vîri în boale copiii ^oi femeile ^oi să stîlce^oti pe cei nevoia^oi? ... Frate cu noi ^oe^oti tu, măi, ori du^oman? ... ^ai l-a dăscălit atunci Gheorghe Ursu ^oi i-a luat paralele ^oi le-a dat înapoi la femei ... I-a scos parale ^oi din ciubote. ^a-a făcut socoteală pînă-ntr-un ban ... Da' eu mă uitam ^oi tot îmi ^otergeam cu mînica oleacă de sînge care-mi dădea pe nas ^oi mă gîndeam: Cum a îndrăznit Gheorghe Ursu să deie în omu' stăpînirii? Că stăpînirea-i de la Dumnezeu ^oi-i cu primejdie dacă te ridici împotriva ei ... Em am plecat capul, ce să fac?

(M. Sadoveanu, *Ion Rusu Ungureanu – Povestiri și nuvele*)

(4) Le groupe nominal s'exprime par le lexème *ticăloșie* :

Mi s-a întîmplat o ticălo^oie ... Azi-dimineață, neavînd treabă, mă scobor la gîrlă. Lăsasem în ajun undița acolo într-un tufi^o ... o caut: nimic. Zic: să ^otii că mi-a furat-o cineva. Cînd mă uit mai bine, o văz mai departe pe jos. Dau s-o ridic: ața de^oirată de pe băp^oi încurcată în răchită. Mă iau după fir ^oi ce să văz? Parcă ^oi acuma mi se sfî^oie inima ... Lăsasem rîma în cîrligul undiței, ^oi biata privighetoare, umblînd după de mîncare, a înghițit cîrligul ! ... Sărăcuța ! Cît trebuie să se fi zbatut, cît trebuie să se fi chinuit ! ... acuma sta moartă, cu aripioarele întinse, iar pe ochi^oorii ei, ca două mărgele negre, năpădiseră furnicile ... Pre legea mea ! Sînt a^oa întîmplări absurde care-ți turbură mintea, îți zdruncină credința ...

(I. Al. Brătescu-Voine^oti, *Privighetoarea – Nuvele și schițe*)

(5) Le groupe nominal, exprimé par le substitut interrogatif *ce* requiert la complémentation apportée par le contexte subséquent :

– A^oa, ce s-a întîmplat? Partea adversă a cumpărat slugile ^oi pe doctorul curant ^oi a smuls declarația că bătrînul dădea semne de alienație mintală înainte de facerea testamentului, că bătea servitoarele, gonea fără motiv rudele. Ba au adus ^oi icoa-

nele din casă, fiindcă bătrînul avea multe de tot mo^otenite de la părinți, ^oi au insinuat că era căzut la mania religioasă ^oi risipea banii cu acatistele.

(G. Călinescu, *Enigma Otiliei*)

(6) Le groupe nominal, exprimé par le substitut relatif *ce*, anticipe sur le développement informationnel qu'apporte la suite :

Voiam să vă povestesc ce mi s-a mai întîmplat între timp, de cînd am plecat din Bucure^oti. Vă spuneam de conferința despre Eminescu, pe care urma să o țin pe 15 ianuarie la Sibiu. Ei bine, am ținut-o, evident pe tema caietelor.

(G. Liiceanu, *Jurnalul de la Păltiniș*)

Le relatif est souvent précédé du présentatif *iată* / var. pop. *iaca* ou du conjonctif *să vedem* ayant la valeur modale d'un impératif:

^ai iată ce s-a întîmplat cu profesorul ; a luat biloiul de lînjug, ținîndu-l cu două degete manichiurate ^oi ne-a spus : « Priviți ! » Însă biloiul n-a vrut să treacă prin inelu^o, s-a oprit pe el ca fundul ceaunului pe pirostrie. Profesorul s-a înro^oit la față, a împins tare în biloi ^oi tot n-a putut să-l treacă. De cîte ori nu reu^oea să dezlege un miracol, avea obiceiul să spună: “Sînt aparate turce^oti!” Avea dreptate, nu ^otiu de unde pînă unde, aparatele de laborator veneau din Turcia, scria pe eticheta metalică în turce^ote, dar cu litere latine^oti. Eu credeam însă că nici în Turcia nu era altă lege a dilatării corpurilor, ci cauza insuccesului trebuia căutată în altă parte, pînă ce am ajuns să cred că sînt oameni atît de nechemăși să facă o treabă, încît ^oi bat joc de ei, ^oi nu li se supun nici măcar obiectele neînsuflîte. Fapt rămîne, ^oi aici începe un al doilea miracol, ca ^oi primul, că biloiul trecea prin inelu^o abia după ce-l puneai la foc, întorcînd de-a-ndoaselea legea dilatației.

(R. Tudoran, *Casa domnului Alcibiade*)

A^oa că iaca ce s-a întîmplat acestuia nepoșel, domnule. Se cheamă că sta în clasă cu ceilalți băieți, rînduși în bănci, după obiceiul tagmei, ^oi domni^ooara le dădea învățătură. Spunea una, spunea alta, – ce-a fi spus dumneaei eu n-am ^otiinșă ^oi nu mă pricep; da' nepotu ista pe care l-ai văzut asculta cucu din poiană. Pădurea e la o zvirlitură de băpde ^ocoală. Era primăvară; fereastra deschisă; el cu gîndul la ale lui zburdăciuni, ca un copil ce se găse^ote, în vîrstă numai de ^oase ani. – Bagă de seamă, Ghiță, îl proboze^ote domni^ooara; fii atent (ce-a fi asta?), că altfel îți dau matala pedeapsă. Băietul se scutură ^oi se holbează la dînsa cu ochi^oorii lui; pe urmă iar ascultă ce zice poiana. Acolo-i raiul lui, cu caii ^oi cu alți draci de o samă cu el. – Nu vrei mata să fii cuminte, Ghiță Minzu? Îl muștră domni^ooara. Eu vreau să fiu cuminte. – Atunci ascultă aici; altfel te bat pe mata cu varga la palmă. Ce ^otie Ghiță Minzu de vargă la palmă? Neam de neamul nostru n-a ^otiut de vargă la palmă. A^oa că lui nu-i pasă de a^oa vorbe ; a^oa că ochiul ^oi mintea lui iar fug pe fereastră, în poiană. Atuncea domni^ooara vine, îl apucă de moș^oi-l întoarnă cu ochii la ea; îi în^ofacă, domnule, mîna dreaptă ^oi-i arde două vergi. Îi cuprinde mîna

sîngă, domnule, ^oi-i arde alte două vergi. S-a făcut băietul cîrlig. S-a înro^oit pînă în albul ochilor de a^oa ru^oine, cri^onind: Tu-i pămîntu ei de muiere! Parcă-i nebună! Am avut ce rîde. I-am dat pentru vorba asta domni^ooarei cinci puduri de păpu^ooi, ca să-l ierte.

(M. Sadoveanu, *Ghigliță – Povestiri și nuvele*)

Să vedem ce s-a mai întîmplat: Noi mergeam acum spre nord să vedem o insulă vulcanică care era foarte frumoasă de vizitat. Într-un loc avea un mic golf unde am ancorat cu submarinul. La mijlocul insulei era un munte pe al cărui vîrf se află un vulcan. Luarăm mai multe frînghii, cîteva mă^oti ^oi altele trebuitoare lăsînd pe vas un camarad cu tunul. Urcu^oul era cam greu: printre tufi^ouri ^oi larvă (sic) uscată am mers pînă sus. Craterul era mare ...

Urmează un moment zguduitor: expediționarii descoperă pe buza craterului o inscripție, frumos scrisă pe o tăblișă: "Aici odihne^ote Amalia de 19 ani căzută în crater pe ziua de 15 octombrie 1931 ora 3."

Fiindcă astăzi este 15 octombrie 1931, ne-am gîndit că accidentul s-a petrecut cu o oră jumătate mai devreme. Ce noroc! Era exact 4 ^oi 30 de minute. Putea fi salvată. George scăpă ^oi el într-o crăpătură a craterului. Tatăl nostru, Stelov, înlemni. Povestitorul (Waley) ^oi doctorul se încinseră cu frînghii, luară patru mă^oti ^oi coborîră pînă într-o mare grotă "de lut cald". Pe jos zăcea Amalia, o fată foarte frumoasă ^oi, alături, George. La doi pa^oi de cei doi – o armă (nu se precizează ce tip, ce calibrul) ^oi, adevărată, plăcută surpriză, un săculeț cu bani. Ne traseră cu frîngھیile sus, continuă Waley. Doctorul îi readuse în simțiri mai întîi pe George ^oi-apoi, mai greu, pe Amalia. Cînd se trezi, Amalia mai întîi se încruntă, iar apoi zîmbi foarte frumos. Plecarăm pe vas. Acolo George ceru mîna Amaliei. Aceasta o acordă ^oi veselia începu.

(M. H. Simionescu, *Trei oglizi*)

(7) Le groupe nominal est exprimé par le substitut indéfini *ceva* :

Se întîmplă ceva ^oi mai extraordinar. La sfîrșitul discuției, prelungită mult încă spre noapte, (cine aprinsese candelabru – menoră?), cînd Cicero ceru să asculte banda, pe repede ^oi fragmentar, ca să-^oi facă o idee, iar Bădilă se declară de acord, nu mică le-a fost uimirea descoperind că la interviu luase parte ^oi Mandripora.

(P. Pardău, *Tentația*)

(8) Le groupe nominal est exprimé par le substitut indéfini à valeur neutre *alta* :

Acu, azi, mi s-a întîmplat alta. Cînd ie^oeam din sat, a trecut unul repede cu căruța ^oi mi-a pălit o oale. A dat-o jos. Acum abia umblă ^oi abia sufflă. Are să se ducă ^oi asta. Era a mămucai, ^oi mi-o lăsase mie ...

(M. Sadoveanu, *Un om necăjit – Povestiri și nuvele*)

- (9) Le groupe nominal est exprimé par une subordonnée à valeur de sujet formée du relatif composé neutre *cele ce* et du verbe *a urma* au présent de l'indicatif :

Se inovase ceva când se întimplau cele ce urmează, în clasa a doua primară : locul ardeziei grele ^oi friabile îl luase cartonul, vopsit negru, cu luciu ^oi cu liniițe ro^oii, afiș de enigmatice ^oi de promițătoare. Numai că pe materialul acesta impropriu condeiul de gresie scria mai puțin vizibil, în schimb lăsa zgîrieturi care nu se ^otergeau cu buretele. După o scurtă competiție, ardezia avea să-^oi recapete locul.

(R. Tudoran, *Casa domnului Alcibiade*)

- (10) Le contexte subséquent peut ne pas être anticipé par un groupe nominal mais par le verbe seul, dans une cataphore de type *libre* :
^ai pe Fredebeul îl vedeam pentru prima dată în seara aia ^oi mi se întimplă cu el ca ^oi cu toți ceilalți: mă găseau simpatic în ciuda oricăror lucruri, iar ei mi se păreau antipatici cu toții, în afara logodnicei lui Fredebeul ^oi a Monikăi Silvs ; von Severn nu mi se păru nici simpatic, nici antipatic.

(H. Böll, *Opiniile unui clown*)

Il se peut bien que dans la même séquence textuelle une cataphore en soit suivie d'une autre :

Fiecare din noi a întâlnit destui oameni de felul lui, a^oa-zi^oi băieți dezghețați ^oi care încă din copilărie ^oi din ^ocoală trec drept buni colegi, cu toate că li se întimplă să mănince ^oi cite o sfință de bătaie. Fața lor exprimă totdeauna sinceritate, cuvîință ^oi curaj. Se împrietenesc repede cu tine ^oi, cât ai clipi din ochi, încep să te ia cu "tu". S-ar părea că asta va ține o ve^onicie, dar mai întotdeauna se întimplă că noul amic se ia la bătaie cu tine chiar în aceea^oi seară, la un chef prietenesc.

(Gogol, *Suflete moarte*)

I.1.5.2. A SE ÎNTÂMPLA dans les séquences à monstration rétrospective

En position d'anaphorique, *a se întâmpla* peut renvoyer au domaine événementiel dont il devient l'indice – tout comme dans la position de cataphorique. Les occurrences où il figure comme anaphore revêtent plusieurs formes :

- (1) Apparaissant tout seul, en construction absolue :

Fusee un trăsnet, nimeni nu bănuise nimic, tatăl ei se purtase tot timpul corect ^oi afectuos cu ei (ei ? erau mai mulți ? avea frați, surori? Se legau întrebările în creierul lui Cicero, dar tăcu); deodată spuse că trebuie intentată acțiune de divorț întrucât legătura dintre el ^oi Larisa nu mai putea fi tănuită. Se întimplase într-un ianuarie, puțin după Anul nou, i^oi mai amintea atmosfera mortuară din casă, referi-

rile indignat – uimite la “femeia aceea”, mai ales bunica era necruțătoare, jignită, familia lor – una dintre cele mai vestite ^oi vechi – să fie insultată astfel de o străină.

(P. Pardău, *Tentația*)

- (2) en combinaison avec un groupe nominal exprimé par le lexème *lucru* (pourvu de l’article défini -l/ ou d’un prédéterminant démonstratif dénotant le rapprochement ou l’identité)

De ^oi sărbătorile trecuseră, magazinul de anticități din pasajul Vilacros, al doamnei Smaranda Robescu, cunoscuse în marșea aceea o afluență neobișnuită. Lucrul se întâmpla numai în preajma Crăciunului, Paștelui, de Sfântul Ion, de Sfânta Maria, de Rusalii, când mai ales doamnele din societatea bună a Bucureștiului soseau grăbite în complicatul magazin mixt, amestec de anticărie, desfacere de cărți în ediții rare, mobilă stil ^oi bric-à-brac-uri, la care se adăuga o anexă cu ornamentări de flori pentru onomastice, înmormântări, cununii.

(E. Barbu, *Incognito*)

- Vrei să spui că n-ai mâncat niciodată pe săturate ?

- Exact asta vreau să spun, am zis eu liniștit, nu ne săturam niciodată, cel puțin nu acasă. Nu ^otiu dacă acest lucru se întâmpla datorită zgîrceniei sau doar din principiu ; mi-ar plăcea mai mult dacă s-ar fi întâmplat din zgîrcenie [...]

(H. Böll, *Opiniile unui clown*)

De la tirania ionieni pînă la demagogii atenieni, de la pura austeritate a unui Agesilas pînă la excesele unor Dionys sau Demetrius, de la trădarea lui Demarate pînă la fidelitatea lui Philopoemen, tot ceea ce putem încerca fiecare din noi pentru a dauna ^oi pentru a sluji semenilor noștri a fost, măcar o dată, înfăptuit de către un grec. Acela ^oi lucru s-a întâmplat ^oi cu opțiunile noastre personale: de la cinism la idealism, de la scepticismul lui Pyrrhon la visul sacru al lui Pitagora, refuzurile sau acceptările noastre au mai avut odată loc; viciile ^oi virtuțile noastre au modele grecești.

(M. H. Simionescu, *Ulise și umbra*)

- (3) Le groupe nominal est exprimé par le lexème *fapt* :

Pe linia politicii de dezastru național, Ion Antonescu anunșase în Consiliul de miniștri care avusese loc la 18 noiembrie 1940 că România urma să-^oi dea adeziunea ei la pactul tripartit, fapt care se ^oi întâmplase cinci zile mai tîrziu.

(E. Barbu, *Incognito*)

- (4) Le groupe nominal est exprimé par un démonstratif à valeur neutre *aceasta / asta / acestea* (toate acestea/ toate astea) :

Închinîndu-mă de trei ori în fața împăratului, am ridicat capul ^oi, după ce înainte îl văzusem ^oezînd la o înălțime potrivită de la pămînt, îl zării apoi ^oezînd aproape de

tavanul casei, îmbrăcat în alte ve^o minte. Cum s-a întîmplat aceasta nu-mi pot închipui altfel decât că a fost ridicat acolo poate cu o unealtă din acelea cu care se ridică teascurile.

(M. H. Simionescu, *Ulise și umbra*)

Mă gîndesc cîteodată, spun drept, că rusul e într-un fel un om pierdut. Vrei să faci totul ^oi nu poți nimic. Te gînde^oți mereu – de mîine încep o viață nouă, de mîine încep să țin dietă; dar nu faci nimic: chiar în seara aceleia^oi zile te îndopi, încît de-abia mai dai din pleoape ^oi nu-ți mai poți mi^oca limba-n gură, stai ca o bufniță ^oi te holbezi la toți – nu-i a^oa? ^ai-a^oa merg toate!

- Da, zise Cicikov zîmbind, s-a nîtmplat ^oi asta.

(Gogol, *Suflete moarte*)

Căzuse noaptea ^oi mă strecurasem de-a lungul gardului, cînd am auzit deschizându-se poarta. Am a^oteptat, ascuns de întuneric ^oi i-am văzut trecînd pe mo^o Dumitru, urmat de popa Scovergă. Chiar dacă n-a^o țin minte că veneam din salonul de muzică, tot n-a^o putea să mă în^oel asupra zilei ; acestea se întîmplau cînd Teofana ^oi Manfred von Bern se aflau acolo, fiindcă automobilul se afla în fața intrării.

(R. Tudoran, *Casa domnului Alcibiade*)

Mă gîndeam la Marie, la călugărița care se rugase în^oi rînd mătîniile, la granița dintre îndurarea lui Dumnezeu ^oi lege, la ciine, la afi^oele de propagandă electorală ^oi la cimitirul de ma^oini. De asemenea la mîinile mele reci după ce spălasem cearceaful ^oi totu^oi nu puteam jura că toate acestea se întîmplaseră aieva.

(H. Böll, *Opiniile unui clown*)

Fredebeul se arăta foarte jovial cu mine, vorbi aproape trei sferturi de ceas despre Beckett ^oi Ionesco, turăi o mulțime de lucruri pe care le citise, iar fața sa netedă ^oi drăgăla^oă, cu gura surprinzător de mare, străluci cînd eu recunoscu în mod prostesc că-l citisem pe Beckett; tot ceea ce spunea mi se părea afit de cunoscut, de parcă a^o fi citit undeva despre lucrurile alea. Kinkel îl privea cu admirație, iar Sommerwield se uita în jurul lui, spunînd cu ochii : Nici noi, catolicii, nu suntem rupți de lume. Toate astea se întîmplaseră înainte de rugăciune.

(H. Böll, *Opiniile unui clown*)

- (5) Le groupe nominal est exprimé par le relatif composé à valeur neutre *ceea ce* apparaissant seul ou auxiliaire par le présentatif *iată* :

Zărînd lumină în salonul cu u^oile deschise la perete, un moment sperase că Melina uitase lampa aprinsă, ceea ce nu se mai întîmplase pînă atunci.

(I. Vulcanescu, *Rămas-bun casei părinești*)

A venit nenorocitul acela de neam^oi Severino s-a înfipt în fața noastră spunînd tot felul de vorbe urite, după aceea, neamșul, îndreptînd pu^oca-mitralieră spre noi, a

spus că vrea să facă o percheziție. Noi, care într-un anumit fel depindem de nemți, nu ne-am putut împotrivi, și a s-au găsit stofele; neamțul le-a încărcat în camionul cu care venise și a plecat cu Severino, care ne mai striga încă: «În fine, există și dreptate pe lumea asta!» Da, frumoasă dreptate ...^a țiji ce-a făcut neamțul? La cîji-va kilometri de acolo a întîlnit un alt camion, plin de italieni, luați cu forța pentru a fi trimiși să lucreze la fortificații pe front. Atunci a oprit camionul său și, cu puoca mitralieră în spatele lui Severino, l-a silit să coboare și să urce în camionul cu italienii. A o că, în loc să capete îndărăț stofele, Severino a fost trimis pe front, iar neamțul, croitor și el, o să trimită stofele una câte una în Germania, unde o să-și deschidă o croitorie, mulțumită lui Severino și nouă tuturor! Acum te întreb, Filippo, de ce să-i amestecăm pe nemți în treburile noastre? Cînd doi se ceartă, al treilea cîștigă. Iată ceea ce s-a întîmplat și-ți jur că așa e adevărul!

(A. Moravia, *Ciociana*)

(6) Le groupe nominal est exprimé par l'indéfinit *ceva* :

Pot dormi ca un animal, de cele mai multe ori fără să visez, adeseori doar cinci minute și totuși am impresia că dormisem o eternitate, ca și cum mi-a fi vîrît capul printr-un zid în spatele căruia se găsește infinitul întunecos, uitarea și veșnica odihnă, și acel lucru la care se gîndea Henriette cînd arunca dintr-odată racheta din mînă, scîpa lingura în supă sau zvîrlea cu o miocare bruscă în foc cărțile de joc, adică la nimic. Am întreat-o o dată la ce se gîndește, cînd i se întîmpla a o ceva, iar ea se miră.

- Nu și, într-adevăr ?
- Nu, am spus eu, și ea spuse încet :
- La nimic, nu mă gîndesc la nimic.

(H. Böll, *Opiniile unui clown*)

(7) A SE ÎNTÂMPLA forme l'anaphore avec l'adverbe de manière *astfel* :

În timpul istoriei "Tartuffe", italienii jucaseră o farsă, "Scaramuccio-sihastru", în care, într-o lumină extrem de nefavorabilă, era zugrăvit un monah. Regele, încă nedumerit cu privire la vizionarea spectacolului italianesc :

- Nu înțeleg de ce s-or fi aruncat cu toții asupra lui "Tartuffe" ? Doar în "Scaramuccio" există lucruri cu mult mai usturătoare.
- S-a întîmplat astfel, Sire, i-a răspuns de Condé, pentru că în "Scaramuccio" autorul și bate joc de cer și de religie cu care acești domni n-au nimic de-a face, pe cînd în "Tartuffe" Molière și bate joc tocmai de slujitorii bisericii. Iată de ce s-au dezlănțuit, Majestate !

(M. Bulgakov, *Viața domnului de Molière*)

- (8) Au lieu de *astfel*, il peut apparaître un adverbe de manière tel *așa*, seul ou auxilié par l'adverbe marquant l'exacte concordance de deux faits, *tocmai* :

Fiecare ființă ^oi are legea ei interioară care-i impune o anumită cale ^oi a^oa s-a întâmplat ^oi cu mine care nu sunt nici diferit, nici mai bun decât aproapele meu, poate cel mult mai rău.

(P. Dumitriu, *Incognito*)

^ai, ba s-a însura la toamnă, ba la iarnă, ba la primăvară, ba la vară, ba iar la toamnă, ba vremea trece, mergînd tot înainte cu burlăcia, ^oi însurătoarea rămîne baltă. ^ai apoi este o vorbă : că pînă la 20 de ani se însoară cineva singur ; de la 20 – 25 îl însoară alții ; de la 25 – 30 îl însoară o babă, iară de la 30 de ani înainte numai dracu-i vine de hac. Tocmai a^oa s-a întîmplat ^oi cu flăcăul acesta că, pînă la vremea asta, nici el de la sine, nici prietenii, nici babele – cîtu-s ele de-a dracului, de prefăcute ^oi iscoditoare – tot nu l-au putut face să se însoare.

(I. Creangă, *Povestea lui Stan Pătitul – Povești, povestiri*)

Parfois même il y a répétition de l'adverbe *tocmai*, destinée à souligner la conformité entre les deux faits invoqués par le locuteur / scripteur :

Cînd era să treacă prin dreptul hanului lui Ta^ocu, iese în goana mare din gang, fără veste, un po^otalion minat de un băietan. Ca prin minune scapă Lina necălcată ^oi tot băiatul întîi cu gura mare :

– Chioara naibii!

N-are dreptate Lina să se indigneze? Cum era să vadă ea prin zid că iese el din gang? A^oa se iese din gang? În goana mare?

– Ptiu! Trăsni-te-ar Dumnezeu ^oi Maica Precista de nebun! Zice ea ca încheiere ^oi pleacă explicînd unei femei cum era cît p-aci s-o omoare.

Femeia poveste^ote că tocmai, dar tocmai a^oa i s-a întîmplat ^oi ei săptămîna trecută "tot cu ticălosul ăsta de băiat"; [...]

(I. Al. Brătescu-Voine^oti, *Metamorfoză – Nuvele și schițe*)

- (9) L'anaphore centrée sur l'événementiel A SE ÎNTÂMPLA peut être complétée aussi par la locution adverbiale *la fel* désignant toujours la conformité entre deux faits :

Toți trebuie să facem cîte o dare de seamă a vieții noastre sau a vieții altora, nu-i a^oa, domnule Bilbao ? Fără aluzii la F.B.I. În general scriem unii despre alții. În prefeudal se întîmpla la fel.

(P. Pardău, *Tentația*)

(10) La même conformité entre deux ou plusieurs événements se réalise moyennant l'adverbe *cum* ou les locutions conjonctives qui en dérivent, *așa cum, după cum* :

Adevărul este că sînt împins din urmă de fapte, ori tras de lanțul lor, cum i se întîmpla atunci ^oi lui Cicero [...]

(P. Pardău, *Tentația*)

Pentru Cicero situația era complet inedită ; cu treizeci de ani înainte, tonul femeii l-ar fi provocat, i-ar fi sfîmit o reacție de respingere, a^oa cum se întîmplase în cazul primei lui întîlniri cu mama lui Cleo care privise cu suspiciune posibilitățile de rezistență ale unei căsătorii între doi studenți, doi neterminați.

(P. Pardău, *Tentația*)

Autorul se simte foarte stîngenit să le dea acestor două doamne vreun nume, de teamă ca nu cumva să se supere ^oi ele, după cum i s-a mai întîmplat ^oi-n alte dăți.

(Gogol, *Suflete moarte*)

Ce que les occurrences portant sur la conformité d'événements pareils ont de particulier, c'est que la forme verbale apparaît souvent au présent de l'indicatif (bien que l'événement sur lequel on attire l'attention soit révolu), d'où il s'ensuit que la signification événementielle dépasse l'instant temporel passé et acquiert de la sorte une portée généralisatrice laissant ouverte la série des événements de même nature à venir :

Toți il privirăm cu speranță ^oi Michele continuă :

- Nu trebuie să faceți nimic, asta-i tot! Purtați-vă ca ^oi cum n-ați fi văzut niciodată acest anuș Rămîneți unde vă aflați, continuați să duceți aceea^oi viață ^oi nu-i luați în seamă pe nemți, nici ordinele ^oi amenințările lor! Ei, dacă într-adevăr vor să strămute zona, o vor face, dar nu prin petice de hîrtie fără nici o valoare, ci cu forța. La fel se întîmplă ^oi cu nemții.

(A. Moravia, *Ciociana*)

Adevărata satisfacție a lui Odor provenea din neîncrederea celorlalți ; a^oa, adevărul rămînea numai al său, nefiind obligat să-l împartă cu nimeni, cum ni se întîmplă tuturor, de la prima noastră descoperire.

(R. Tudoran, *Casa domnului Alcibiade*)

^ai s-a întîmplat cum se întîmplă adesea: nici țărănul nu l-a prețuit pe boier, dar nici boierul pe țărăn; ^oi-atunci, ^oi boierul ^oi țărănul au apucat-o pe calea cea rea.

(Gogol, *Suflete moarte*)

În jurul celor patru care jucau, se aflau totdeauna cel puțin alți patru care priveau, a^oa cum se întîmplă prin circiumile de la țară.

(A. Moravia, *Ciociara*)

De altfel, asta nu va cere cine ^otie ce timp ^oi loc, pentru că nu mai sînt multe de adăugat la ceea ce cititorul ^otie de pe acum – ^oi anume că Petru^oca purta o redingotă cafenie puțin cam largă, lepădată de stăpîn ^oi că avea, după cum se întîmplă cu oamenii de starea lui, nasul mare ^oi buzele groase.

(Gogol, *Suflete moarte*)

Les séquences narratives s'ordonnent en un contexte antécédent et sub-séquent à la fois autour de l'événementiel A SE ÎNTÂMPLA qui les régit en tant qu'ana-cataphore :

Eu sînt însă negustoreasă ^oi l-am crezut imediat cînd mi-a spus că preșurile s-au ridicat, pentru că ^otiam din experiență că nu se putea să nu fie adevărat, ba, mai mult, dacă lucrurile continuau să meargă înainte a^oa – adică cu englezii care se opriseră la Gari-gliano ^oi cu nemții care prădau de-i înspăimîntau pe toți ^oi îi împiedicau pe oameni să muncească – preșurile aveau să se urce din nou, de s-ajungă pînă la cer ! A^oa se întîmplă în vreme de foamete : în fiecare zi cîte un produs devine mai rar, în fiecare zi se restrînge pe piață numărul persoanelor care au bani destui ca să cumpere ^oi, pînă la urmă, se mai poate întîmpla ca nimeni să nu mai vîndă, nimeni să nu mai cumpere, ^oi toți, cu bani sau fără, să moară de foame.

(A. Moravia, *Ciociara*)

1.1.5.3. ÎNTÂMPLARE, « intégrant » du domaine événementiel

Tout comme le verbe dont il dérive par suffixation⁸⁶, le substantif verbal ÎNTÂMPLARE désigne, au niveau phrastique, un événement non-intentionnel, involontaire et indéterminé, alors qu'au niveau transphrastique il devient l'indice – moyennant son fonctionnement transitif redevable de sa position d'élément cataphorique ou anaphorique – du domaine événementiel dans son acception la plus large. Il assume donc le même sémantisme

que le verbe A SE ÎNTÂMPLA, tous les deux se rapportant forcément au primitif conceptuel qu'est l'événement.

Si dans le cas du lexème verbal nous avons fait relever l'existence de la dimension événementielle à travers le test de « ensuite » de Kozłowska (1998, 229) et du *marqueur de fréquence* de Lakoff (1965, 172), dans le cas du lexème substantival la dimension événementielle ressortit au test de la quantification (y compris celui de la pluralisation, « cas particulier de quantification » – Mel'čuk, Clas, Polguère, 1995, 99).

Le test de la quantification jette la lumière sur la possibilité qu'a ce lexème de se combiner avec (i) un quantitatif et, en particulier, (ii) un numéral :

(i) *un quantitatif*⁸⁷:

La plecare, după ce mi-a povestit o mulțime de întâmplări, domnul Basarabeanu – a^a se nume^ote – mi-a cerut ^oi fotografia ta, căci încintat de cordialitatea lui, i-am mărturisit ce caut la teatru, ca s-o puie în tabloul istoric.

(C. Petrescu, *Patul lui Procust*)

Despre întâmplările vieții ei – multe-puține Agripina nu pomenea o vorbă, discreție care nu trecea neobservată, menținându-i echilibrul pe care dorea să ^oi-l păstreze-n noua lume-n care intrase ^oi cu care-i convenea să fraternizeze doar pe jumătate.

(I. Vulpescu, *Rămas-bun casei părintești*)

(ii) *un numéral* :

Îngropându-mi dublul, decepționați poate că nu murisem eu, au dezgropat o mie de întâmplări ce-mi aparțineau, construind în panegiric, în comentariile lor din timpul slujbei – un adevărat roman ...

(M. H. Simionescu, *Nesfârșitele primejdii*)

Les formes de pluriel (i) défini et (ii) indéfini constituent, elles aussi, autant de marqueurs de la quantification :

(i) *pluriel défini* :

De ce n-a^o spune că gândul unei sinucideri aminate îndelung nu mi se pare incompatibil cu întâmplările din urmă.

(C. Petrescu, *Patul lui Procust*)

(ii) *pluriel indéfini* :

Scăpase cu bine din ni^ote întâmplări ce nu trădau o geană de speranță ...

(M. H. Simionescu, *Nesfârșitele primejdii*)

La forme de pluriel apparaît dans certaines occurrences à côté du lexème *faptele* (pluriel de *fapta*) et la dichotomie qui en résulte est comparable à celle entre les deux verbes correspondants⁸⁸:

S-a făcut în mine ca o lumină de moarte ^oi înșleg acum, nea^oteptat, toate întâmplările ^oi toate faptele omene^oti ale acestui an de delir, de când te cunosc ...

(C. Petrescu, *Patul lui Procust*)

Î^oi trecu, nu fără greutate, mâinile sub cap ^oi î^oi propuse să judece sistematic faptele ^oi întâmplările care-l aduseseră aici.

(P. Dumitriu, *Incognito*)

I.1.5.4. ÎNTÂMPLARE comme cataphore

Comme cataphore, ÎNTÂMPLARE apparaît sous différentes formes:

(1) Au singulier, pourvu de l'article indéfini *o* :

Am să încep cu o întimplare care ți-i cunoscută ^oi ție de astă-vară, când am petrecut o săptămână la voi. Îți aduci aminte : veneam de la baltă, de la pescuit, noi amîndoi, cu doi oameni din sat. Era în amurg ^oi peste livezile Dobrenilor plutea ca un fum luminos. [...] Am intrat în sat; lumina scădea, dar cre^otea tăcerea . ^a-acuma mă gîndesc de ce tăcea a^oa satul în amurgitul acela ^oi de ce simțeam eu a^oa în mine, ca ceva viu, tăcerea aceea. Îmi aduc aminte că, trecînd pe dinaintea casei lui Gavril Rotaru, o fată tînără, cu ochi negri, sta la poartă, în picla înserării. Dar în ogradă nu era foc, la ferestrele casei, în fund, nu luceau lumini. ^ai tocmai atunci îmi umbla prin cap o vorbă a noastră de peste zi, asupra curajului. Tu poate ai uitat-o: ziceai că e^oți om cumpănit; la o împrejurare grea ți-ar fi frică întrucît ți-ai simți primejduită viața ... Eu m-am înflăcărat atuncea; ^otiu că strigam: Eu nu cunosc frica! Acu cîțiva ani, pe cînd făceam armata la Brăila, treceam Dunărea ^oi stam noaptea la pîndă, în bălți, ^oi dormeam în colibele haidăilor de pe acolo, ^o-aicea-s oameni care sînt în stare să te sugrume pentru un franc. ^ai mie frică nu mi-a fost! Toate se înlănțuie limpede în amintirea mea. Tocmai mă gîndeam la asta, tocmai întorceam capul să mai văd umbra fetei neclintite la poarta casei lui Gavril Rotaru, – cînd undeva, aproape de noi, în sat, ca ^oi cum s-ar fi spart o ghiulea de tun, izbucniră răcnete de minie. Cineva striga: Dă-te-napoi! dă-te-napoi! ^a-un glas fioros răspundea: Nu te apropia că trec cu furca prin tine!

O clipă a fost. Mi s-a zguduit inima, am simțit ca o lovitură de măciucă în cap, nu ^otiu pentru ce am smucit năvodul pe care cu greutate îl aduceau cei doi oameni, l-am umflat în spate ^o-am apucat-o la deal, pe hudilă, într-o goană sălbatică. În cîteva clipe am ajuns acasă. Am lăsat la poartă năvodul ^oi gîfîind grozav, de parcă-mi venea să mor, m-am lăsat pe o margine de cerdac. Maică-ta, surorile tale, s-au adunat spăriate în jurul meu: Ce este ? Ce s-a întîmplat ? – Abia puteam geme : Nu-i nimica, nu-i nimica! ^oi mă uitam cu spaimă spre năvod.

Cînd ai ajuns ^oi tu acasă, ai povestit tuturor, rîzînd cu lacrimi, spaima mea. Ah! Cum te uram în clipele acelea! Mă temeam parcă să te privesc, ca să nu-mi vezi ochii arzători; mă uitam într-o parte ^oi cercam ^oi eu să rîd. Dar nu puteam rîde. Am strigat: Eu nu sînt romantic! Eu nu sînt viteaz ca tine! N-ai auzit cum strigau oame-nii aceia? Dacă m-ar fi ucis?

(M. Sadoveanu, *Un dușman – Povestiri și nuvele*)

Dans la même séquence textuelle, l'élément cataphorique *o întâmplare* peut être repris par un de ses hyponymes, *incident* :

O întâmplare îi veni în ajutor profesoarei, o plictiseală în care se trezi amestecată^o în care intenționat îl amestecă^o pe el. O excursie de sfir^oit de săptămână cu clasa a noua la care era dirigintă : obiectiv : “monumentele istorice din preajma Capitalei”, cum erau numite mănăstirile ... Un elev, fiu de directoara^o pe undeva, se urcă cu picioarele pe mormîntul stolnicului ... Apare un călugăr [i-i [terge o palmă obrăznicăturii, zice Cleo, relatînd în prezența lui Foxy, sus în mansardă. Îl plesne[te, scandal a doua zi, că n-am intervenit, că nu l-am muștrat pe călugăr. Mă cheamă la sector unde cazul e discutat de ... îl cuno[ți tu bine ... {i eu ce să fac? întrebă Cicero. N-o să te dea afară din învălămînt pentru că nu l-ai muștrat pe călugăr în fața elevilor ... Nu, dar ... Suficient ca inginerul să aibă o preocupare la care nu se a[teptase. Incidentul putea fi periculos.

(P. Pardău, *Tenta]ia*)

O întâmplare apparaît quelquefois auxilié par le présentatif *iată*, ce qui fait augmenter le dynamisme de la présentation :

Dar iată o întâmplare ! Tocmai atunci trecu pe acolo Zhu Zhong. Fusese la mormîntul lui Zhu Shilao^o și se întorcea pe jos. Toate obiectele de cult le trimisese cu luntrea. Auzind plînsetul, se apropie să vadă despre ce-i vorba. Părul zburlit^o fața murdară nu-l împiedicără pe tînăr s-o recunoască de îndată pe acea frumusețe care era Meiniang.

- Ce vi s-a întîmplat de ați ajuns într-o stare atît de vrednică de plîns, Crăiasă a florilor ? întrebă el uluit. Auzind printre hohote o voce cunoscută, Meiniang se opri din plîns^o și ridică privirea : în fața ei se afla chiar acel tînăr blajin, înp[legător^o și duios care era Zhu Zhong. În clipa aceea îl simți mai apropiat ca pe o rudă^o, pe nerăsuflăte, î^oși spuse tot oful. Pe tînăr îl cuprinsese jalea^o și îl podidiră lacrimile. Scoase din mîncă e^oarfa albă de atlas, o rupse în două fi^oii^o și i le dădu fetei să-^oînfă^ooare picioarele. El însu^oși îi^oterse lacrimile, îi netezi pletele^o și începu s-o os-
toiască cu vorbe mîngîitoare. Cînd fata se potoli, el dădu fuga după hamali, o a^oeză în litieră^o și o conduse acasă.

(Întîmplări uimitoare din zilele noastre și din vechime)

(2) Toujours au singulier, pourvu de l'article défini *-a* et d'un déterminant adjectival (un adjectif numéral ordinal) :

Întîmplarea a doua e ceva mai complicată, fără să fie mai puțin vrednică de mirare, ^oși a avut loc în București, în 1908 – înaintea celei despre care v-am vorbit. Cronologic^ote, ar fi trebuit să v-o povestesc pe-aceasta întîi. Însă cînd mi-au apărut acum, din subconștient, aceea mi se pare c-a zîmbit^o și mi-a făcut un semn înaintea acesteia, de^oși amîndouă s-au arătat în aceea^oși clipă. Era tot iarnă, pe la începutul lui februarie. Debarcasem în Capitală în dimineața aceea^o și ie^oisem imediat pe ca-

lea Victoriei, ca să caut pe-un prietin, inginerul Arapu. Îl cunoașteți unii dintre dumneavoastră și el vă poate confirma ceea ce vă spun eu. Prietenul meu locuia la hotelul Metropol. Mergeam deci în direcția aceea, nădăruindu-mă să-l întâlnesc pe stradă, înainte de a ajunge. Întilniri de-acestea, voite, mi se realizează de multe ori. Am auzit că și alții le pot avea. Se poate să fie simple coincidențe. Ori poate le băgăm în seamă pe acestea – și trecem cu vederea pe cele care nu se produc. Se poate. Întilnirea pe care o doream însă și o așteptam s-a produs. Prietenul meu venea dinspre hotelul lui și eu l-am observat de departe, pe când era în dreptul cofetăriei Riegler. Ne-am oprit și ne-am strâns mâna la colțul străzii Regale. După asta, luându-l de braț am vrut să-l mișc la vale, spre strada Cîmpineanu, unde ne chema pe amândoi interesul care mă adusese la București. Prietenul meu păru deodată intrigat și curios. Mă apucă de mână și mă opri.

– Unde vrei să mergi?

Eu îl privii uimit.

- Cum, nu știți? Doar ți-am scris. Pentru asta am venit în Capitală și am căutat să te întâlnesc.

- Nu știu nimic. Când mi-ai scris?

Întii credeam că glumește. Pe urmă am văzut că vorbește serios și-i dădui explicația.

Îi scrisesem recomandat cu două zile înainte. Eram sigur că mă așteaptă.

- N-am primit nici o scrisoare ... îmi răspunse el, cu uimire.

- Se poate?

- Pe onoarea mea, n-am primit nici o scrisoare ...

Pentru stările de lucruri dinainte de război, asemenea întârziere era cel puțin bizară. Îi vorbeam despre o reclamație la Poșta Centrală și căutam în portofoliu adeverința scrisorii. Și ne mișcam prin piața Teatrului Național spre strada Cîmpineanu. Începuse a ninge, în fulgi mari și deși. În dreptul Berăriei Cooperative, în zăpada proaspătă, o hîrtie. Puteam s-o lăsăm și să trecem mai departe. N-am lăsat-o. Ne-am aplecat asupra ei. A ridicat-o el. Era scrisoarea recomandată, pe care i-o expediasem din Iași, cu două zile mai înainte.

După ce trecu tumultul de observații și-i aprinseră toți jgări, cel mai tânăr dintre noi, avocatul Gheorghilă Marcu, îmi zise:

- Ceea ce ai spus dumneata nu poate fi contestat. Sînt niște întâmplări extraordinare pe care le-ai trăit. Nu pot spune nici întâmplări, căci în domeniul acesta n-avem încă dreptul să stabilim gradul. Fapt este că au avut loc, în timpul și-n spațiul nostru.

(M. Sadoveanu, *Întuneric, Povestiri și nuvele*)

- (3) La forme de pluriel indéfini *niște întâmplări* peut anticiper sur tout un enchaînement événementiel recouvrant de vastes séquences textuelles dans une cataphore narrative de type libre:

– Măria ta, să mă iertați, dar mai am să-ți spun ni^ote întîmplări pe care n-ai de unde să le ^oții ^oi pe care trebuie să le scrii nesmintit în jalba către înălțatul împărat, ca să afle tot ^oi să poată cumpăni bine dreptatea ... C-apoi mai ales din pricina asta am venit noi acuma a^oa de iute, că primejdia-i mai mare ca altădată ! ... Acu-i anul, în primăvară, pe la sfîrșitul lui mai, în vremea cînd ne întorceam noi spre casă de la preainălțatul împărat, s-a întîmplat o poznă la bilciul din Cîmpeni. Să vezi, măria ta, cum s-a întîmplat ! ... La bilciul de Jără ce-l lîneam noi în Cîmpeni aveam din bătrîni privilegiul să vîndă numai cîmpenii băuturi de tot felul, ba încă să ia ^oi vamă de la străinii care ar aduce la târg vreo băătură de vînzare. Cîrmuirea de la Sibiu însă acum trei ani a arendat dreptul de cîrciumărit unor armeni care numaidecît s-au apucat ^oi au oprit lumea să mai cumpere sau să vîndă vreo băătură fără numai de la dîn^oii. Bine, asta-i cîrciumăritul îndeob^ote. Oamenii au cîrtit, dar s-au supus. Porunca-i poruncă ^oi gata. Acu vine bilciul la Cîmpeni. Cîrciumăritul e una, bilciul e alta. Pentru bilci era privilegiul străvechi al cîmpenilor. Armenii însă nu ! Au scos ei băuturi în tîrg ^oi au trimis slujitori înarmați să vegheze ca nu cumva să cuteze cineva a vinde vreo băătură. Slujitorii, obraznici ^oi fuduli, au început să se ia la harță cu tîrgoveții, cu pricină, fără pricină. Pe un nenorocit de jăran din Albac, care adusesse ni^ote miel de vînzare, l-au luat la bătaie ^oi l-au dus în sudălmi ^oi lovituri la i^opanul Intze să-l judece. Alt slujitor alerga călare prin pială ^oi pleznea cu biciul pe cine nu i se ferea din cale, pînă ce a călcat pe un jăran din Zarand care tocmai î^oi strîngea în dăsagi lîna cumpărată. Omul înfuriat a pus mîna pe un topor ^oi, ca să se răcorească, s-a repezit la un butoi cu vin de-al arenda^oilor ^oi l-a spart. Alți necăjiți ^oi batjocoriți i-au sărit în ajutor ^oi s-au pus să se răzbune pe butoaietele armenilor. Slujitorii ^oi ceilalți lefegii ai arenda^oilor au luat-o repede la sănătoasa. Gornicii în^oi^oi n-au îndrăznit să iasă să potolească mulțimea răzvrătită, care acuma răcnea ^oi umbla să se arunce la pivnițele arenda^oilor, să le verse toate băăturile. Cine ^otie ce s-ar mai fi întîmplat atunci dacă primarul din Rîul Mare, Dumitru Todea, nu s-ar fi dus să lini^otească poporul, mai cu porunca, mai cu vorbă blîndă ^oi să împiedice vreun rău mai mare. Acu, să vezi, măria ta, ce-a ie^oit din întîmplarea asta ! ... Cum s-a aflat la Sibiu despre iușpala de la Cîmpeni, îndată s-au trimis porunci stră^onice să fie cercetați ^oi crunt pedepsiți toți făpta^oii. ^ai s-a adunat la Zlatna în mare grabă forul dominal, a prins douăzeci^oitrei de primari ^oi jurați din comunele învecinate, i-au aruncat în temniță ^oi s-au chinuit luni de zile pînă ce în sfîrșit astă-primăvară i-au osîndit pe toți, pe unii să fie numai bătuți cu vergile, pe alții cu temniță grea, iar pe cîțiva la moarte. A^oa pe Petre Manciu din Secătura, pe Simion Bostan ^oi Andrie^o Pascu din Cîmpeni, pe Ursu Gombo^o din Vidra, pentru că ar fi așțat poporul ^oi ar fi lînut sfaturi în taină ^oi au luat bani de la oameni ca să trimită deputății cu plîngere la împăratul. Cel mai crîncen a fost însă osîndit tocmai Dumitru Todea, cel care potolise norodul. Bietul Dumitru trebuia să fie întîi torturat, apoi să-i taie capul, trupul să i-l despice în patru ^oi bucățile să fie puse în jăpă ... Provizorul domeniului cerea să se ia osîndiților dreptul de apel ^oi pedeapsa să se

împlinescă îndată, mai ales pedeapsa cu moartea, că, zicea, a^oa ar fi poruncit guvernul. Spre norocul sârmanilor năpăstuiți, forul dominal n-a ascultat cererea provizoriului ^oi a primit apelurile. Comunele spăimîntate ^oi îngrozite au trimis rugăminți la Viena ^oi înălțatul împărat, milostiv ca totdeauna a poruncit să oprească pedepsele pînă ce vor cerceta mai bine gre^oelile vinovalilor. Degeaba. Numai pedeapsa cu moartea au schimbat-o în temniță pe viață, încolo ... ^ai ca să vezi mai bine, măriă ta, cum ni se face nouă dreptatea, să-ți spun că în osîndă am fost cuprins ^oi eu împreună cu vărul meu Petre din Vidra, cu toate că noi nici măcar nu eram acasă, că de-abia pornisem de-aci de la maiestatea sa, cum prea bine ^otii ^oi măriă ta! ... ^ai uite a^oa se umplu temnițele, iar pe urmele noastre sînt mereu pandurii fără nici o vină decît că vrem oleacă de dreptate! ... Iar comunele ne-au trimis acumă să ne rugăm fierbinte la maiestatea sa să se îndure cel puțin de cei care suferă în temniță, chinuiți ^oi urgisiți ^oi nevinovați, să dea poruncă aspră să-i lase pe la casele lor, să ^oi vadă de necazuri ^oi de nevoi! ^ai să ne îngăduie domnii no^otri măcar să ne jeluim la picioarele înălțatului împărat ^oi să nu ne oropsească a^oa de rău din pricină că inimile noastre caută mîngîiere în bunătatea ^oi mila maiestății sale! Notarul îl ascultă cu aceea^oi bunăvoință, făcîndu-^oi chiar însemnări după unele lucruri ce i se păreau lui vrednice să fie puse în jalba către împăratul. Horia însu^oi nu ostenea ^oi nici nu contenea cu jelaniile. Cel puțin o dată pe săptămînă a^otepta răbdător la poarta lui Enyedi, întreba ve^oti despre maiestatea sa ^oi apoi mai adăoga cîte-o poveste ca să cunoască domnul notar toate fețele întîmplărilor.

(Rebreanu, *Crăișorul Horia*)

1.1.5.5. ÎNTÂMPLARE comme anaphore

Comme anaphore, ÎNTÂMPLARE figure soit (i) sous sa forme sans article, soit (ii) avec un prédéterminant (article indéfini ou démonstratif), soit (iii) avec article défini.

(i) sans article :

Mama zice că nu sînt organizat, că ea le termină pe toate. Spune cu toată convingerea, mă simt nevrednic, apoi se duce să stea de vorbă cu Florica, la gard, lăsînd o mîncare de fasole pe foc. Cînd se întoarce, mîncarea e scrum, bucătăria întunecată de funingine, dezastru. Cu toată foamea, mă simt mai bine, răz bunat de întîmplare.

(M. H. Simionescu, *Trei oglinzi*)

(ii) avec prédéterminant (l'article indéfini *o*), la signification de *întîmplare* se précise par rapport au contexte antécédent moyennant l'adjectif invariable *astfel* :

Îi cade sub mînă un petic de hîrtie pe care-l mototole^ote, nu pentru că a văzut pe Sofia plecînd, ci pentru că ^oi-a adus aminte că va trebui să iasă din casă, că n-are decît o singură ie^oire ^oi că o să fie silit să treacă pe sub ferestrele Elenei. Se mai

poate aceasta de-acum încolo ? Nu ! Dar mai bine ar muri, decît să mai dea ochii cu dînsa. Nu se mai poate! ^ai într-o clipă de nesocotință, î^oi ia hotărîrea de a se muta. Cu mult mai tare decît dînsul e Elena, cu toate că ei nu i-a trebuit o astfel de întîmplare pentru a-^oi da seama de dragostea ei pentru casier.

(I. Al. Brătescu Voine^oti, *Două surori – Nuvele și schițe*)

Précédé de la locution prépositive *în fața*, quoique pourvu d'un Pd indéfini, le lexème *întîmplare* acquiert le trait contextuel / + concret / qui le rend apte à renvoyer à un événement non-intentionnel déterminé :

Deodată, cupa excavatorului se opintise în ceva care nu putea să se vadă ^oi cîteva clipe rămăsese ȕapănă. Motorul începuse să gîfîie, cablurile zbîrnîiau, iar brațul excavatorului stătea să se rupă. Impresia era exagerată, oricine putea să-^oi dea seama, dar se explică prin surpriza întîmplării, care îl găsise pe mecanic cu gîndurile în altă parte; iar a doua surpriză, ^oi amîndouă crescuseră una din alta, detectorul începuse să sune, în timp ce cupa se smucea la fundul apei. Omul nu-^oi amintea ce manevră făcuse, sau încercase să facă, poate să tragă cupa înapoi, ca s-o u^oureze. Dacă fusese a^oa, manevra nu reu^oise, ^oi după alte smucituri, în timp ce tot excavatorul trepida, iar detectorul continua să sune alarmînd oamenii de pe prund ^oi făcîndu-i să dea fuga, urmase un trosnet, o opinteală însoțită de trosnetul cablurilor – ^oi cupa ie^oise deasupra, împovărată cu un cazan negru, din care curgeau bani de aur.

Se înțelege că în fața unei întîmplări atît de uluitoare, un om nu-^oi poate găsi nu-maidecît judecata.

(R. Tudoran *Casa domnului Alcibiade*)

Le lexème est souvent pourvu d'un prédéterminant démonstratif:

Ieri, cînd a aflat despre purtarea cătanelor fașă de Clo^oca, a crezut că izbînda e aproape. ^ai apoi iată-l prins ^oi amenințat să fie dat pe mîna domnilor tocmai de buciumanii în care-^oi pusese mai multă nădejde, căci doar avea aici pe IonușDandea, pe care-l făcuse căpitan, îndată după adunarea de la Păltini^o [...] Această întîmplare poate să fie o prevestire.

(L. Rebreanu, *Crăișorul Horia*)

(iii) L' article défini *-a* rattaché au substantif verbal fait que la signification du lexème recouvre celle de tout le contexte antécédent :

– Mergem la vale, domnule plutonier, stăruî soldatul.

I-am răspuns hotărît :

– Mai avem de mers cîșiva pa^oi la dreapta.

Am făcut cei cîșiva pa^oi. ^ai atunci am auzit acea chemare stînsă pe care o a^oteptam. O tînguire abia perceptibilă.

– Aici moare cineva, am zis eu. ^ai am aprins imediat bricheta.

- Stînge-o, domnule plutonier ...  uier  soldatul.
 mpu c turi izbucniră undeva la deal  i pe vale. Ne-am lăsat la p m nt.  n lumina
brichetei văzusem foarte deslu it obrazul lui Cozma Iepure.
Chemase p n -n clipa aceea –  i-n clipa aceea murise.  rmasem p n  la el drumul
unei linii  ncilcite  i el mă a teptase ca să moară. Pe urmă ne-am cobor t imediat la
 an urile noastre.  nt mplarea am păstrat-o în mine tulbure p n  acuma; v d c 
n-are explica ie  i nici nu i-o caut; v-am spus-o f r  scop  i f r  pl cere ...
(M. Sadoveanu,  ntuneric – Povestiri  i nuvele)

II.0. Représentation des événements, en particulier de ceux non-intentionnels

Nous allons aborder la représentation des événements non-intentionnels de la même manière que nous l'avons fait pour le domaine français⁸⁹.

II.1. La représentation sur la causation des événements non-intentionnels

Pour le domaine roumain, la représentation sur la causation des événements non-intentionnels se fait dans une terminologie qui tient soit au fond lexical propre – ÎNTÂMPLARE – soit à l'emprunt HASARD devenu en roumain HAZARD, celui-ci étant caractéristique du style recherché (sinon même savant quelquefois).

Ce qui est à souligner d'emblée c'est que le lexème ÎNTÂMPLARE est, dans la majorité des occurrences, employé avec le sens concret d'événement (en particulier non-intentionnel, involontaire et indéterminé), sens qui l'emporte de beaucoup sur celui de cause. Cela nous fait penser qu'en roumain on structure les représentations causales autour des conceptions déterministes plutôt que de celles indéterministes, ce qui explique que même lorsque l'événement en soi n'a aucune cause déchiffrable rationnellement, il est relié dans la plupart des cas non à la pure indétermination (comme il arrive en français), mais à l'idée de *sort*, de *destin* :

[...] în toate timpurile soarta omului atârnă de întâmplări a căror tainică legătură el cu mintea lui nu poate să o cuprindă.

(I. Slavici, *Moara cu noroc-Nuvele*)

[...] spaima care mă cuprindea ori de câte ori vedeam că întâmplarea care-mi adusese nenorocirea ^oi care hotărâse destinul nu fusese uitată.

(P. Dumitriu, *Incognito*)

Que le lexème acquière une signification plus concrète en roumain, en vertu de laquelle il est envisagé comme désignant un effet (~ événement) quelconque, l'attestent ces syntagmes dont la concrétude est suggérée par des termes renvoyant à des objets du monde réel : *locul ... / vântul ... / apele ... / curentul ...*

Am căutat exact în locul întâmplării, unde făcusem semn.

(M. Sadoveanu, *Întuneric – Povestiri și nuvele*)

Dar, istorice^ote vorbind, după aceea nimic nu confirma aceste legende născute în cabinetul lui Mihai Antonescu : inspecții pe front, mereu sporirea de efective militare,

execuții în interior ^oi, în general, acel aer fanatic al celor du^oi de vîntul unor întîmplări pe care nu le mai stăpinesc.

(E. Barbu, *Incognito*)

Trecea dintr-un regim într-altul, dus de apele întîmplării [...]

(E. Barbu, *Incognito*)

[...] se ata^oa curentului întîmplării ^oi mergea în sensul lui pînă ce altă forță, întîmplătoare ^oi ea, îl smucea în direcția contrară.

(M. H. Simionescu, *Nesfîrșitele primejdii*)

Bien que de fréquence moindre que celle où *întâmplare* désigne des événements non-intentionnels, involontaires et indéterminés, le même lexème pourvu de la signification plus abstraite de *cause* entre dans des occurrences où il pourrait signifier (1) la pure cause agissante (2) par personnification, l'agent causatif et (3) un événement non-intentionnel, source de la causation d'un / autre(s).

II.1.1. Întâmplarea ~ cause agissante

La signification de *cause agissante* est redevable des syntagmes *a veni cu întâmplarea*, *a se datora întâmplării*, *a fi chestiune / chestie de întâmplare* :

Nenorocirea îl făcuse mai îngăduitor ^oi mai mulțumit cu lumea în mijlocul căreia se afla. Odinioară el credea că omul poate să facă ^oi să desfacă, acum simțea că toate vin cu întîmplarea ^oi se mulțumea cu pușinul bine de care avusese parte.

(I. Slavici, *Moara cu noroc*)

Nu se poate crede că toate aceste nume s-au datorat întîmplării; [...]

(R. Tudoran, *Casa domnului Alcibiade*)

Însă î^oi dădu seama că, în artă sau literatură, succesul e adesea chestiune de întîmplare.

(G. Călinescu, *Enigma Otiliei*)

La urma urmei, nu sînt ^oi în sate destule fete care nu se mărită, fete care nu ies din ogradă ? De ce n-ar fi o chestie de întîmplare ?

(P. Pardău, *Tentația*)

II.1.2. Întâmplarea ~ agent causatif

En tant qu'agent causatif, *întâmplare* acquiert ce sens par personnification⁹⁰ et cela dans des occurrences où le lexème se combine avec un verbe désignant un processus caractéristique du comportement humain :

a domni, a arunca provocarea

În tot ^oi în toate domne^ote întâmplarea autocrată, care acum, cutezătoare, i^oi aruncă provocarea spre toate concepțiile despre lume.

(Lev ^aestov, *Începuturi și sfârșituri*)

a crea

Toți cei ce, savanți ori oameni de rînd, se mulțumesc a primi drept răspuns la marile întrebări pe care ^oi le pune omul despre rostul lui în lume, despre univers ^oi viață, despre suferință ^oi nedreptate fraze ca: universul a fost dintotdeauna ^oi va fi mereu, viața e un fenomen natural, întâmplarea a creat totul, gîndirea e forma superioară a conștinței omene^oti, dovedesc că sunt tare puțin exigenți.

(N. Steinhardt, *Jurnalul fericirii*)

a da

Domnul Anastasia a doua oară simte nevoia să ridice mîna spre masca celui Iordăchescu, care stă între el ^oi tînărul tovară^o pe care i l-a dat întâmplarea.

(M. Sadoveanu, *O întâmplare ciudată – Povestiri și nuvele*)

a da prilejul

Întâmplarea i-a dat prilejul lui Molière să-i scrie regelui o scrisoare în care a reu^oit să-i spună acestuia mai multe lucruri agreabile.

(M. Bulgakov, *Viața domnului de Molière*)

a da fericirea

[...] întâmplarea mi-a dat fericirea, a^o putea să spun una deosebită, de a sta de vorbă cu dumneavoastră ^oi de a mă delecta cu plăcuta conversație a domniei voastre ...

(Gogol, *Suflete moarte*)

a scoate în față / în cale

Chiar dacă nu murise pe front ^oi întâmplarea mi l-ar fi scos în față, cum se întîmplă mai ales cu oamenii care nu stau locului ^oi se uită în toate părțile, iar eu făceam parte dintre ace^otia, tot nu l-a^o fi putut recunoaște [...]

(R. Tudoran, *Casa domnului Alcibiade*)

Întimplarea îi scoate în cale un bărbat cu o purtare blîndă ^oi caldă ^oi care duce o viață îmbel^ougată.

(Întîmplări uimitoare din zilele noastre și din vechime)

a pune în frunte

Cîți Napoleoni nu putrezesc în provincie, din lipsă de prilej, ^oi cîți oameni necunoscuți nu s-ar dovedi abili, ca Richelieu, dacă întimplarea i-ar pune în fruntea unei țări?

(G. Călinescu, *Enigma Otiliei*)

a salva

Cred că doar întimplarea l-a salvat de-a nu împietri pe veci într-un loc [...]

(M. H. Simionescu, *Nesfîrșitele primejdii*)

a juca un rol

^ai atunci întimplarea jucase un rol deosebit.

(E. Barbu, *Incognito*)

Dans les occurrences désignant l'agent causatif, les constructions les plus fréquentes sont celles avec les verbes *a voi* et *a face*, ce dernier étant souvent accompagné du modal de possibilité *a putea* :

Îl exasperase, la început, ^oi cealaltă idee : că ea trăise pînă atunci ignorîndu-l, fiindu-i aproape numai cînd întimplarea voise ...

(M. H. Simionescu, *Nesfîrșitele primejdii*)

^ai aici întimplarea a făcut mai mult decît putea face colecționarul scormonitor de vechituri : a a^oezat vocile oratorului într-o dispoziție care să-i asigure polifonia ^oi să confirme, dacă mai era nevoie, adevărul că întimplarea orînduie^ote mai bine istoria decît o prea supravegheată strădanie.

(M. H. Simionescu, *Ulise și umbra*)

Din cînd în cînd întimplarea a putut face ca un grup de atomi să se grupeze întocmai în felul cum sînt grupați în celula vie.

(C. Petrescu, *Patul lui Procust*)

II.1.3. *Întâmplare(a)* ~ événement non-intentionnel, source de la causation d'un / autre(s) événement(s)

Le lexème *întâmplare* peut également représenter un événement non-intentionnel qui est en même temps source de la causation d'un autre. En ce sens le contexte apporte des informations précises redevables des déterminants (adjectivaux, adverbiaux ou propositionnels) qui accompagnent le nom :

[...] în clipa cînd din nou o fericită^oi nemaisperată-nîmplare făcea să li se topească iar fir^ooarele acelea de suflet, unele-ntr-altele [...]

(I. Vulpescu, *Rămas-bun casei părintești*)

[...] iar întîmplarea de acum, care mă îngheață, ^oi mi se pare în amurgul acesta călduros, în camera aceasta dospită de suferințe ^oi semnificații, nu m-ar fi oprit în loc nici cît să fumez o țigară.

(C. Petrescu, *Patul lui Procust*)

Dar întîmplarea, ai cărei martori am fost amîndoi, mă face să îndrăznesc să te rog ceva.

(E. Barbu, *Incognito*)

Le prédéterminant suffit parfois à induire la signification d'un événement qui est à l'origine d'un autre :

Ce întîmplare te aduce pe aici ?

(Gogol, *Suflete moarte*)

Numai datorită acestei întîmplări află că apa în care se scufundase era Dunărea ^oi de-acolo mergea două mii de kilometri ca să se verse în Marea Neagră.

(R. Tudoran, *Casa domnului Alcibiade*)

Le caractère concret de la causation d'un événement par un autre est exprimé à l'aide de la préposition *prin* (d'où *prin întîmplare*) qui rend l'intermédiaire causal :

În sfîrșit, alta este situația în regimul dictaturii personale. Aci, conducerea o are un singur om, care a ajuns a stăpîni, prin întîmplare sau prin forța de care-a dispus la un moment dat ^oi prin faptul că a izbutit să-^oi impună mitul propriu.

(R. Vulcănescu, *Nae Ionescu așa cum l-am cunoscut*)

Il en est de même du syntagme *printr-o întîmplare*, le substantif apparaissant tout seul ou accompagné d'un déterminant :

Fostul ocna^o, condamnat pentru viol^oi jaf organizat, scos din pu^ocărie ca să fie asasinat într-o uniformă poloneză^oi supraviețuind printr-o minune sau printr-o întâmplare, nu înghițea limbajul emfatic, a^oa că o reteză scurt [...]

(E. Barbu, *Incognito*)

Hiatusuri, mici capcane, surprize căroră le făcuse față cu destulă dificultate prin prezența sa de spirit, o amabilitate pe care adevăratul fiu al lui Sachelarie ar fi invidiat-o sincer dacă ar fi trăit, toate acestea se duceau de rîpă printr-o pură^oi nefericită întâmplare care se apropia cu pa^oi repezi.

(E. Barbu, *Incognito*)

La signification non-intentionnelle du syntagme représentant l'intermédiaire causal – *printr-o întâmplare* – se trouve renforcée lorsqu'on y antepose l'adverbe *absolut* :

După ce au fost sunate zadarnic toate numerele de telefon ale Getaxului s-au lămurit, absolut printr-o întâmplare, că numerele de apel se schimbaseră cu două zile în urmă.

(M. H. Simionescu, *Nesfârșitele primejdii*)

La préposition *din* en combinaison avec le lexème *întâmplare* forme la locution adverbiale de causalité *din întâmplare* qui exprime la causation sous l'angle de la survenance non-intentionnelle d'un événement :

O violență nu vine niciodată singură, declanșează violențe în serie^oi, dacă am avut nenorocul să-i cădem victimă, din întâmplare, ca în troleibuzul acela aglomerat, luăm toate măsurile ca următoarea să pornească de la noi spre alții ... Prostii ! Toate cad sub domnia interpretării ...

(M. H. Simionescu, *Nesfârșitele primejdii*)

Pour mieux faire ressortir la substance sémantique de la non-intentionnalité causale à laquelle renvoie cette locution, on la place dans la proximité d'une construction évoquant quelque chose d'intentionnel :

Membrii familiei, care au intrat în odaie, v-au găsit a^oa din întâmplare, sau ai avut impresia că pîneau de mult momentul ăsta ?

(G. Călinescu, *Enigma Otiliei*)

L'accent sur la non-intentionnalité événementielle peut être mis d'une autre manière encore : on fait précéder la locution *din întâmplare* par l'adverbe restrictif *numai* ou par la locution *cu totul* :

Uneori înclin să mă gîndesc că Albert a încercat poarta numai din întâmplare^oi s-a mirat s-o găsească deschisă.

(R. Tudoran, *Casa domnului Alcibiade*)

Era de ajuns ca un copil să fie bănuțit de inteligență, era de ajuns ca el să se clinească doar, sau – cu totul din întâmplare – să mi^ote numai din sprânceană, pentru ca să atragă asupra-^oi întreaga mînie.

(Gogol, *Suflete moarte*)

La construction formée de la préposition *din* avec le lexème *întîmplare* pourvu de l'article indéfini *o* et d'un déterminant adjectival (comparable à *printr-o ... întâmplare*) représente un tour vieilli :

Planul lui Cantemir, mai mult personal decît ob^otesc, izbutise numai a da presupusuri Porței, care începuse a privi Moldavia ca o țară du^omănească, ^oi cine ^otie ce urîte urmări ar fi avut starea aceasta, dacā din o nenorocită întâmplare nu s-ar fi rînduit domn Nicolai Mavrocordat ; acesta era unul dintr-acei oameni rari care stau ascun^oi în umbră, pînă ce timpul ^oi întîmplările îi scot la lumină.

(C. Negruzzi, *Regele Poloniei și Domnul Moldaviei*)

La locution adverbiale *din întâmplare* équivaut, au point de vue sémantique, à l'adverbe *întâmplător* :

În cazul că nu avem ie^oire, o ținem una ^oi bună : s-a brodit să avem concediu în aceea^oi perioadă, ne-am întîlnit aici întîmplător...

(M. H. Simionescu, *Nesfîrșitele primejdii*)

Auxilié par *cu totul*, l'adverbe souligne expressément le caractère non-intentionnel de l'événement en question :

M-ați întîlnit cu totul întîmplător ^oi-mi arătați atîta ospitalitate ...

(*Întîmplări uimitoare din zilele noastre și din vechime*)

Parfois le syntagme *cu totul întâmplător* vient juste après l'adverbe *întâmplător* dans la même séquence textuelle, ce qui souligne une fois de plus la non-intentionnalité des événements rapportés :

Se vedeau întîmplător în această casă imensă, în care fiecare î^oi făcea programul său, luau mese comune cu totul întîmplător, într-o surdă ostilitate, tolerîndu-se cu o îngăduință ce le devenise obicei.

(E. Barbu, *Incognito*)

II.1.4. Le lexème *hazard(ul)* renvoyant à l'une des trois faces de la causation

Le lexème HAZARD (emprunté au français *hasard* lui aussi emprunté à l'espagnol *azar* qui vient de l'arabe *az-zahr*), désigne la cause sous l'un de ses trois aspects particuliers de :

(i) *cause agissante* :

Grupurile umane mai primitive î^oi atribuie de obicei nume care înseamnă “Oamenii” sau “Lumea”. Dau astfel de înțeles că membrii tribului sînt singurii cu adevărat umani, că, prin urmare, asocierea lor nu este rezultatul hazardului sau al unui pact dictat de împrejurări, ci o consecință directă a Ordinii inamovibile a universului [...]

(F. Savater, *Politica pentru fiul meu*)

(ii) *agent causatif*:

Uneori, hazardul leagă lucrurile între ele într-un mod bizar. Dar perfect real. [...] Hazardul este suveran. El leşe ^oi de ^oiră toate căile pe care mergem.

(O. Unghelea, *Clubul cocoșăților*)

Luînd-o pe firul apei înapoi, efort ajutat de hazardul indiscret, concretizat în glasul unei cucoane, Melinei nu-i fusese greu să-^oi dea seama că din soareaua de la Băloiu i se trăgea lui Ienache.

(I. Vulpescu, *Rămas-bun casei părintești*)

(iii) *un événement non-intentionnel, involontaire et indéterminé qui représente la cause d'un autre* :

La jumătatea scării, reflectînd greoaia u^oă ^oi grila ciocnită pe alocuri, o oglindă Sansovine cu ramă de lemn aurită, cumpărată probabil de la Veneția pe la mijlocul secolului al XVI-lea ^oi ajunsă prin cine ^otie ce hazard în această casă, favoriza doamnelor un scurt prilej de a-^oi vedea coafura înainte de a intra în marele salon aflat la mezanin.

(E. Barbu, *Incognito*)

Le syntagme *prin cine știe ce hazard* s'est formé par analogie avec *prin cine știe ce întâmplare*⁹¹ ; il n'a fait que substituer le substantif appartenant au fond lexical de base par l'emprunt qui favorise, dans la langue actuelle, un style plus recherché.

II.2. La représentation sur des événements non-intentionnels, supposés comme ayant déjà eu lieu, ou comme ayant pu avoir lieu, mais de la présence desquels sur la ligne du temps le locuteur/scripteur n'est pas absolument sûr pour les poser comme « actuels »

La supposition sur la possible survenance d'événements non-intentionnels passés est rendue en roumain de plusieurs façons :

II.2.1. A SE ÎNTÂMPLA (temps passé) dans une phrase à statut non catégorique (interrogatif)

Un temps passé du verbe *a se întâmpla* apparaissant dans une phrase dont le statut non catégorique met en doute l'actualité réelle de l'événement invoqué laisse ouverte la possibilité qu'il se soit produit :

Nu i s-a întâmplat niciodată cititorului să răstoarne într-un salon o tavă, ori să scape un cuvânt necuviinșos ? ^ai pentru o astfel de greșeală mică nu s-a zăbătut până la ziua muo cîndu-^oi miinile de necaz ^oi de rușine ? I s-a întâmplat ?

(I. Al. Brătescu-Voinea, *Două surori, Nuvele și schițe*)

II.2.2. A PUTEA et A TREBUI modalisant la valeur sémantique de possibilité et de probabilité dans le passé

(i) Le modal *a putea* est, de loin, le plus employé dans toutes sortes de constructions :

a) à groupe nominal dont le noyau est formé du lexème *lucru* :

Putea să se întâmple un lucru ^oi mai primejdios decît acela de a fi concediat [...]

(E. Barbu, *Incognito*)

Un singur lucru i se putea întâmpla [...]

(I. Slavici, *Comoara*)

Niciodată ! sârșise arsă cucoana Catița, căreia numai gîndul că asemenea lucru s-ar fi putut întâmpla ^oi i se părea cea din urmă umilință ^oi cea mai mare din cîte-i hărăzise viața.

(I. Vulpescu, *Rămas-bun casei părintești*)

(b) à groupe nominal exprimé par un substitut :

- *interrogatif* :

Ce putea să fie ? Ce putea să se întâmple ?

(M. Sadoveanu, *Păcat boieresc – Povestiri și nuvele*)

- *interro-relatif* :

Petre Nicula nu ^oovăi, de^oi ardea să afle ce s-a putut întâmpla.

(L. Rebreanu, *Crăișorul Horia*)

- *indéfini* :

Cînd refugiații observară că cei doi nu ^otiau nimic, ba, mai mult, că aveau nevoie de ajutor, dispărură unul cîte unul, ^ooptind între ei că era periculos să stai alături de doi englezi, pentru că nu poți ^oti niciodată de unde se ive^ote o iscoadă ^oi, dacă ar fi aflat nemții, s-ar fi putut întâmpla ceva rău.

(A. Moravia, *Ciociana*)

Si l'indéfini est *orice*, l'assertion sur la possible survenance d'événements non-intentionnels dans le passé acquiert un degré fort élevé de supposition :

Dar pe vremea aceea la ^ocoală se putea întâmpla orice.

(H. Böll, *Opiniile unui clown*)

Il convient de souligner que le substitut indéfini *orice* apparaît non seulement sous la dépendance de l'auxiliaire de possibilité, mais aussi sous celle des verbes *a fi* et *a se întâmpla*, tous les deux pris au conditionnel passé (marquant, de la sorte, l'éventualité dans le passé) :

Totu^oi, de^oi o fixam cu ochi arzători (orice ar fi fost să se întîmple !), n-a^o fi putut spune pentru nimic în lume dacă părul ei e tuns ^oi nici ce culoare are ; apropierea ei mă orbea.

(Gib I. Mihăescu, *Donna Alba*)

Una e să te răscoli, alta e să aprobi. Cînd a căzut Iacob al II-lea, s-au găsit episcopi anglicani care să-l urmeze în exil pe regele precatoic, ori poate catolic, numai pentru că era suveranul legitim ^oi, orice s-ar fi întîmplat, nu putea fi înlocuit.

(N. Steinhardt, *Jurnalul fericirii*)

Si le syntagme ayant le modal de possibilité au conditionnel passé suivi de l'infinitif du verbe de la non-intentionnalité événementielle apparaît en tant qu'élément cataphorique, le contexte subséquent aura pour rôle d'éclairer ce qui aurait pu arriver :

Închipuiți-vă însă că s-ar fi putut întâmpla ca Molière să fie totuși cel silit să părăsească arena, iar Cormier să rămână la castel, întrucât farmecul spectacolului fusese prăjit de toți, cu singura excepție a doamnei de Calvimon.

(M. Bulgakov, *Viața domnului de Molière*)

La même construction auxiliée par le modal de possibilité au conditionnel passé peut se trouver sous la dépendance du verbe exprimant le doute, d'où l'expression d'une supposition que le locuteur considère lui-même comme douteuse :

Mă-ndoiesc că s-ar fi putut întâmpla a^oa ceva, clătină el din cap, cercefind raportul.

(*Întimplări uimitoare din zilele noastre și din vechime*)

- (ii) Le modal *a trebui*, suivi des conjonctions *să* et *că* amenant le conjonctif et, respectivement, l'indicatif du verbe auxilié, exprime, lui aussi, la supposition. Parfois cette signification est reprise, dans le même contexte, par l'adverbe de modalité *pesemne*, de même sémantisme :

În această a doua celulă de închisoare se petrece, îmi pare rău, ceva asemănător cu ceea ce trebuie să se fi întâmplat pe drumul către Emaus.

(N. Steinhardt, *Jurnalul fericirii*)

M-am gândit că ^oi aici trebuie să se fi întâmplat ca la Fondi : *pesemne că* ^oi aici în prima zi fusese un adevărat bilci, cu lume multă, cu soldați, țărani ^oi refugiați, cu distribuire de alimente ^oi de îmbrăcăminte, cu veselie ^oi zgomot, în fine, cu viață ; [...]

(A. Moravia, *Ciociana*)

Trebuie că se întâmplase ceva neobișnuit.

(E. Barbu, *Incognito*)

Trebuie că vi s-a întâmplat o mare nenorocire de v-ați arătat aici.

(*Întimplări uimitoare din zilele noastre și din vechime*)

II.2.3. A SE ÎNTÂMPLA (conditionnel passé) + GN, équivalent comme signification à l'un des « puissanciels »

Le conditionnel passé du verbe *a se întâmpla*, en combinaison avec un groupe nominal, suffit quelquefois à rendre la supposition sur un événement non-intentionnel qui aurait pu arriver :

– S-a dus, măria ta, căci a^oa a voit Dumnezeu să nu se întâmple o cumpănă după vorbe mincinoase ^oi minie ...

– Se poate ... a mormăit boierul ceva mai domolit. Într-adevăr, altfel s-ar fi întîmplat faptă cumplită ...

(M. Sadoveanu, *Balaurul, Povestiri și nuvele*)

II.2.4. La supposition dans le passé rendue par des constructions avec *DACĂ* hypothétique

Le morphème de la supposition – la conjonction *dacă* – entre dans maintes constructions qui sous-tendent, sémantiquement, la vision sur des événements non-intentionnels supposés comme ayant eu lieu ou comme pouvant avoir eu lieu. Cela se réalise moyennant plusieurs combinaisons :

II.2.4.1. *DACĂ* + *A SE ÎNTÂMPLA* (temps passé) + GN exprimé par un nom d'événement non-intentionnel ou un substitut

Dacă, într-adevăr, s-a întîmplat nenorocirea, măcar să aibă cine-i aduce osemintele.

(*Întîmplări uimitoare din zilele noastre și din vechime*)

Dacă printre ele se întîmpla, cum s-ar spune, ceva, cumva, asta se petrecea în taină, în-cît nu se vedea cîtu^oi de puțin că se întîmplă.

(Gogol, *Suflete moarte*)

II.2.4.2. *DACĂ* + *A SE ÎNTÂMPLA* en position de cataphore

Dacă se-ntîmpla ca Ienache să cînte la pian ^oi din gură o arie din vreo operă sau o romanță la modă, acompaniat de Agripina, rar moment de plăcere ^oi de destîndere-n plictiseala cotidiană, coana Catîța se-nființa-n salon citînd o carte căreia-i întorcea zgomotos foile ^oi-^oi dregea glasul cu sunetul ținos ^oi autoritar de arpe cu clopoței, combatant. ^ai se ducea toată bucuria.

(I. Vulpescu, *Rămas-bun casei părintești*)

II.2.4.3. *DACĂ* dans des macrostructures conditionnelles (avec le verbe *A SE ÎNTÂMPLA* dans la proposition régissante ou régie)

La signification de supposition est redondante car elle est exprimée tant par le morphème de l'hypothèse que par le conditionnel passé figurant et dans la conditionnée et dans la conditionnante :

Fiindcă pleca de la Medeea, cînd ea se ridică să aprindă lampa, m-am gîndit ce s-ar fi întîmplat dacă într-una din simbete lampa ar fi rămas neaprinsă.

(R. Tudoran, *Casa domnului Alcibiade*)

Nu 0tiu cine a c0tigat b0t0lia de pe Mama, 0tiu 0ns0 cine ar fi pierdut-o dac0 s-ar fi 0nt0mplat s0 fie pierdut0.

(R. Tudoran, *Casa domnului Alcibiade*)

II.2.4.4. DAC0 + DIN 0NT0AMPLARE

La signification de supposition dans le pass0 s'exprime aussi 0 travers la combinaison du morph0me *dac0* avec la locution renvoyant 0 la survenance non-intentionnelle d'un 0v0nement, *din 0nt0mplare*, le verbe de la proposition r0gissante et de celle 0tant au conditionnel pass0 :

Dac0, din 0nt0mplare, Serviciul Secret ar fi fost mai vigilent 0i ar fi dedus din unele fapte c0te ceva despre activitatea periculoas0 0 lui Armand Sachelarie, el nu ar fi regretat dispari0ia acestuia, chiar dac0 ea ar fi avut loc 0n circumstan0ele tragice ale unei execu0ii.

(E. Barbu, *Incognito*)

II.3. La repr0sentation sur la virtualit0 de la survenance des 0v0nements non-intentionnels

La projection dans la virtualit0 d'un 0v0nement non-intentionnel rev0t plusieurs expressions formelles dont :

II.3.1. A SE 0NT0AMPLA au futur simple / populaire et au conditionnel

Temps li0 0 l'id0e de possible, le futur exprime des 0v0nements 0 venir, con0us comme en dehors de la sph0re de l'existence, donc projet0s dans la pure virtualit0. Or tout 0v0nement 0 venir, du fait m0me qu'il se trouve au-del0 du moment existant, est envisag0 soit comme non-existant soit comme non-encore existant (car il faut 0galement compter avec l'atteinte future de ce que dans le pr0sent n'est qu'une projection hypoth0tique). Le futur simple rend compte des 0v0nements envisag0s comme non-existants, purement virtuels :

Sunt sigur0 c0 te voi iubi 0i m0ine, dac0 vei fi cuminte, bine 0n0eles, nu pot s0 vorbesc 0ns0 de pe acum de ceea ce se va 0nt0mpla m0ine.

(G. C0linescu, *Enigma Otiliei*)

Il y a surcharge d'hypoth0se si la forme verbale est accompagn0e d'un circonstant temporel tel *m0ine* (comme dans l'exemple ci-dessus), *0n viitor ... etc.* :

Se spune doar adesea că « apa mării nu poate fi măsurată », a^oa că n-ai cum să prevezi ce se va întîmpla cu mine în viitor.

(*Întîmplări uimitoare din zilele noastre și din vechime*)

La surcharge d'hypothèse est aussi perceptible dans les constructions interrogatives (que le verbe soit au futur ou au conditionnel) :

Ce se va întîmpla cînd toate acestea vor ajunge la urechile guvernatorului ?

(Gogol, *Suflete moarte*)

I se părea ^oi firesc din partea fostului soldat să spună tot ce ^otie. Dar dacă ar face ^oi el astfel, cine ^otie ce s-ar întîmpla ?

(L. Rebreanu, *Crăișorul Horia*)

L'incertitude dont se charge l'expression d'un fait virtuel rapporté au conditionnel est d'autant plus forte si cette forme verbale se combine avec l'indéfinit *orice* :

Orice s-ar întîmpla într-o anumită situație, e bine [...] În termenii fiului risipitor: “Dacă-mi reu^eo^{te}te păcatul, e bine: am voluptatea; dacă nu-mi reu^eo^{te}te e iar^oi bine: am virtutea.”

(Noica, *Jurnal filozofic*)

Si le verbe est pris au conditionnel passé il peut exprimer un événement non-intentionnel virtuel, mais envisagé comme déjà accompli dans l'avenir :

Singura întrebare era dacă Otilia îl iubise sau nu, lucru de care se îndoia din ce în ce mai mult, dar că el iubea pe Otilia ^oi că era drept s-o iubească, orice s-ar fi întîmplat după zece-douăzeci de ani în virtutea degenerării caracterului feminin, n-ar avea nici o îndoială.

(G. Călinescu, *Enigma Otiliei*)

La forme de conditionnel *s-ar întîmpla* peut exprimer, suivant le contexte, un événement réalisable dans le présent :

În zilele noastre s-ar întîmpla ceva istoric în viața României: au apărut cei dintîi care, crezînd în neamul românesc, să se arate nemulțumiți de omul românesc.

(Noica, *Jurnal filozofic*)

Si le futur simple et le conditionnel assument d'habitude, en dehors de la projection des faits dans la virtualité, la part d'incertitude concernant la réalisation de ces faits, le futur populaire roumain présente la survenance des

événements non-intentionnels comme plus assurée et plus certaine. C'est à cette forme verbale d'exprimer ces événements non-encore existants, mais avec néanmoins une possibilité plus forte de réalisation dans un avenir plus ou moins proche :

Ei – zise el triumfător lui Felix – nu ți-am spus eu că are să se întâmple ceva extraordinar în curând?

(G. Călinescu, *Enigma Otiliei*)

Mă gîndeam cîte aveau să se mai întîmple cu noi pe munții aceia ^oi îmi uram să fie lucruri bune ^oi să înlîneasc oameni cumsecade, nu bandiți, cum era Concetta ^oi familia ei.

(A. Moravia, *Ciociara*)

Toutefois le futur populaire peut, lui aussi, exprimer l'hypothèse et le doute dans des contextes interrogatifs centrés sur le substitut interrogatif *ce* et s'il se trouve sous la directe dépendance d'un lexème / syntagme dont le sémantisme implique l'idée de doute :

^ai ce o să se întîmple mai târziu ?

(P. Dumitriu, *Incognito*)

Doar în ultimul an de viață al lui Kir Costi, cînd acesta nu se mai putea mi^oca din fotoliu, de unde șaipa însă de zăngăneau lîrjurii candelabrelor, doar atunci trăsese Melina de-o parte cît putuse, pentru-ai ei ^oi mai ales pentru ea, nefiînd sigură ce-avea să se întîmple cu bunurile lui Kir Costi, după ce s-o apuca el să-nchidă ochii.

(I. Vulpescu, *Rămas-bun casei părintești*)

II.3.2. Verbe événementiel autre que *a se întîmpla* au conditionnel présent + *DIN ÎNTÂMPLARE*

Le conditionnel présent d'un verbe événementiel autre que *a se întîmpla* apparaît en étroite dépendance avec la locution adverbiale modalisant la non-intentionnalité, *din întîmplare* :

– Nu ne-am ascunde ^oi din întîmplare ne-am întîlni cu el ...

(I. Slavici, *Moara cu noroc – Nuvele*)

II.3.3. Le modal *A PUTEA* auxiliant le verbe de la non-intentionnalité événementielle

Le modal de possibilité *a putea*, auxiliant le verbe de la non-intentionnalité événementielle, *a se întâmpla* fait projeter les événements dans la virtualité s'il est pris (i) au présent de l'indicatif et (ii) au conditionnel

(i) dans une construction à groupe nominal exprimé par :

- un nom d'événement non-intentionnel :

Se mai pot întâmpla o serie de accidente, ri^oti să fii judecat pentru ni^ote afirmații provizorii ale stării tale dintr-o anume oră de indispoziție.

(M. H. Simionescu, *Trei oglinzi*)

- le lexème *lucruri* :

Ei bine, vezi că sînt lucruri care se pot întâmpla?

(A. Moravia, *Ciociara*)

Din păcate, în război se pot întâmpla felurite lucruri, fata mea.

(A. Moravia, *Ciociara*)

- le substitut relatif-interrogatif *ce* :

- Doamna mea ! îi zise, să nu-ți mai scape din gură astfel de vorbe nebune, că, zău, nu ^otiu ce se poate întâmpla.

(C. Negruzzi, *Alexandru Lăpușneanul*)

- un substitut indéfini (*multe, orice*) :

Multe se pot întâmpla cînd un bărbat e prins cum e^oti prins tu ...

(P. Pardău, *Tentația*)

Cu un om se poate întâmpla orice!

(Gogol, *Suflete moarte*)

Toujours au présent, *a putea* modalise le verbe *a se întâmpla* se trouvant en position de cataphore :

Sigur că asta va mai dura cîteva luni, se mai poate întâmpla ca Vrăbiescu, încăpățânat cum e, să se simtă jignit de faptul că a fost răpit ^oi că nu vrea să colaboreze cu nemții, dar ei au ^oi mijloace de constrîngere. Îl pot sili să fabrice din nou bomba. Înleghi ? ^ai atunci ...

(E. Barbu, *Incognito*)

(ii) Le modal de possibilité apparaît au conditionnel présent ou passé (ce dernier employé exceptionnellement pour exprimer un événement projeté comme accompli dans l'avenir):

Caut în zadar ceva analog care s-ar putea întîmpla în meseria unui doctor.

(I. Al. Brătescu-Voine^oti, *În lumea dreptății*)

Eram convinsă, asta e adevărul, că englezii aveau să vină cît de curînd, că era vorba de o săptămînă sau două ; de altfel, nici nu mă pregăteam să lipsesc decît cel mult o lună, dar, în acela^oi timp, aveam nu ^otiu ce presimțire că absența mea are să dureze mai mult, că ceva trist ni s-ar fi putut întîmpla în viitor.

(A. Moravia, *Ciociara*)

En dehors de la combinaison avec un nominal, le syntagme *s-ar putea întîmpla* figure aussi dans une cataphore :

^ai nu-ți modifică simțitor destinul ideea, cu care trebuie să trăie^oți săptămîni întregi, că s-ar putea întîmpla ca, în dimineața fericită a pornirii către aeroport, taximetrul acontat să n-aibă revizia tehnică ^oi agentul de circulație să ceară retragerea vehiculului pe-o străduță, mai apoi la garaj ?

(M. H. Simionescu, *Ulise și umbra*)

II.3.4. Locutions censées rendre la virtualité

Il existe des locutions censées exprimer la possibilité qu'un / des événement(s) non-intentionnel(s) soi(en)t rejeté(s) dans la pure virtualité :

II.3.4.1. ÎN / LA CAZ DE...

Les locutions *în / la caz de ...* avec un nom de sémantisme négatif (*nevoie / trebuință, boală, conflict ...* etc.) qui sont, pour la plupart, les plus fréquentes :

Dar tot timpul, nu ^otiu de ce, aveam convingerea că Giovanni era singurul om care mă iubea cu adevărat, dezinteresat, ^oi nu pentru ceea ce aveam, ^oi că era singurul la care mă puteam duce în caz de nevoie.

(A. Moravia, *Ciociara*)

Nici nu-mi trece prin gînd că ai să faci altfel. Însă pentru asta trebuie să faci o regulă, să-mi spui toate socotelile tale, să ^otiu de unde să le iau, la un caz de nevoie.

(G. Călinescu, *Enigma Otiliei*)

Cei doi stăteau gata, în tindă, cu dăsații plini de merinde pentru o săptămână ; Cîrstea ^oi luase ^oi pu^oca, să fie la caz de trebuință.

(L. Rebreanu, *Crăișorul Horia*)

Sunt eu om să mă adresez (traducerea din franceză : *suis-je homme à ...*) unui avocat în caz de boală ?

(N. Steinhardt, *Jurnalul fericirii*)

Confuzie gravă : în caz de conflict între conștiința individuală și datoria față de colectivitate, soluția este demisia.

(N. Steinhardt, *Jurnalul fericirii*)

II.3.4.2. LA / PENTRU ORICE ÎNTÂMPLARE

La locution *la / pentru orice întâmplare*, synonyme de *pentru orice eventualitate*, représente, tout comme *în caz de ...*, un calque sur le français :

D-apoi frații noștri de sânge : frașii, italienii, spaniolii și portughezii, ce așteaptă ?
La orice întâmplare, Doamne ferește, stau gata să-și verse sângele pentru noi ...

(I. Creangă, *Moș Ion Roată – Povești, povestiri*)

Acuma ce veți pătimi, numai aceluia să le imputați și nu altora. Pentru orice întâmplare însă puteți alege cîțiva oameni care să meargă miercuri la Sebe unde e scaunul comisiunii ce s-a trimis anume pe seama voastră, ca să asculte acolo porunca înălțatului împărat!

(L. Rebreanu, *Crăișorul Horia*)

II.3.4.3. ÎNTÂMPLĂ-SE CE S-O ÎNTÂMPLA / FIE CE-O FI, CE-O FI O FI

La locution *întâmplă-se ce s-o întâmpla* est un cumul de virtualité représenté par la combinaison des deux formes verbales – le conjonctif présent⁹² à valeur injonctive et le futur du même verbe :

Indiferent de ce crede el, de ce crezi tu acum, eu îmi voi urma neabătut destinul. Voi pedepsi pe nemernic, voi ridica în palme adevărul și, după aceea, întâmplă-se ce s-o întâmpla ...

(M. H. Simionescu, *Nesfârșitele primejdii*)

Dans la langue parlée, plus usuelle encore s'avère la locution *fie ce-o fi / ce-o fi o fi* :

- Tu, Otilio, nu măninci ? și dumneata, domnule Felix ? doar n-o să stați nemîncați ?
Ce-o fi o fi acum, să fim tari.

(G. Călinescu, *Enigma Otiliei*)

II.3.5. Le marqueur de l'hypothèse *DACĂ* dans des macrostructures conditionnelles

Le marqueur de l'hypothèse *dacă* peut ancrer l'expression de l'événement non-intentionnel dans la virtualité s'il est suivi d'une forme verbale se trouvant à l'indicatif présent, au futur (simple ou populaire) et au conditionnel présent (avec ces deux dernières formes, l'expression en devient redondante). Le verbe de la non-intentionnalité événementielle figure soit dans la conditionnante, soit dans la conditionnée, ayant toutefois une prépondé-

rance manifeste pour les propositions conditionnantes.

II.3.5.1. *A se întâmpla* dans la conditionnante

On en distingue plusieurs combinaisons possibles :

- (i) Indicatif présent dans la conditionnante, indicatif présent dans la conditionnée :

Se pricep mai bine decât oricare alți oameni la trecerea râurilor ^oi rezistă foarte bine sub apă, încât adesea unii dintre ei, dacă se întâmplă să fie atacați pe nea^oteptate, când se află în a^oezările lor, se scufundă în adâncul apei, lîinînd în gură trestii lungi, crescute în apă ^oi goale peste tot [...]

(M. H. Simionescu, *Ulise și umbra*)

- (ii) Indicatif présent dans la conditionnante, impératif dans la conditionnée :

Dacă se întâmplă vreo nenorocire, în^otin|ați-mă numaidecît!

(*Întîmplări uimitoare din zilele noastre și din vechime*)

- (iii) Indicatif présent dans la conditionnante, indicatif futur dans la conditionnée :

Căci dacă se întâmplă să mor, doamne fere^ote, nu va fi o plăcere pentru proprietar [...]

(Gogol, *Suflete moarte*)

- (iv) Indicatif futur (populaire) dans la conditionnante, indicatif futur (populaire) dans la conditionnée :

Dacă are să se întîmple ceva cu mine ^oi am să mor, oare tu, a^oa de tînără ^oi frumoasă, ai să înduri singurătatea vreme de trei sau cinci ani ?

(*Întîmplări uimitoare din zilele noastre și din vechime*)

Peste cîteva zile, nu ^otiu cîte, dacă nu s-o întîmpla altcum, pe la punctul de frontieră Curtici o să sosească un client gras.

(E. Barbu, *Incognito*)

(v) Conditionnel présent dans la conditionnante, indicatif présent dans la conditionnée :

Asta însemna că, dacă nu s-ar întâmpla altfel, are măcar un ceas ^oi jumătate sau două pentru a acționa.

(E. Barbu, *Incognito*)

(vi) Conditionnel présent dans la conditionnante, conditionnel présent dans la conditionnée :

^ai-acuma, fără glumă, dacă s-ar întâmpla ca eu să trăiesc mai mult decât dumneata [...], n-a^o cere nimănui banii.

(I. Vulpescu, *Rămas-bun casei părintești*)

II.3.5.2. A se întâmpla dans la conditionnée

A SE ÎNTÂMPLA dans la conditionnée apparaît au futur et au conditionnel présent, le verbe dans la conditionnante étant pris au futur, au passé composé et au conditionnel présent :

Îi era teamă că, de va ie^oi dreptatea lui Horia deasupra, se va întâmpla ceva ce n-a mai fost.

(L. Rebreanu, *Crăișorul Horia*)

Ce s-ar întâmpla dacă acela^oi Spinoza, care toată viața a căutat ve^onicia, a avut dreptate [...]?

(Lev ^aestov, *Începuturi și sfârșituri*)

Ce s-ar întâmpla cu lumea ^oi cum ar arăta fața pământului, dacă la imaginația lor, încă netemperată, copiii ar avea puterea ^oi mijloacele oamenilor mari să pună în faptă orice basm le trece prin minte ?

(R. Tudoran, *Casa domnului Alcibiade*)

Dacă toți i-ar vedea ca tine a^oa, ca pe ni^ote oameni ca toți ceilalți, o i-ar trata în consecință, anumite lucruri nu s-ar întâmpla [...]

(A. Moravia, *Ciociana*)

II.4. La représentation sur les événements non-intentionnels considérés comme « ayant eu, ayant ou devant avoir lieu »

La combinaison du verbe perfectif *a se întâmpla* avec le présent imperfectif a pour effet la représentation sur des événements non-intentionnels conçus comme « ayant eu, ayant ou devant avoir lieu » (Koschmieder, 1996, 52). Cette représentation a cela de propre qu'elle aboutit à donner une image généralisée d'événements non-intentionnels de même espèce tenant, en

même temps, grâce aux valeurs modales du présent, au passé, présent et futur, dans une séquence temporelle indéterminée où le présent joue aussi de seuil inverseur par rapport aux deux autres. Ce type de représentation est dû, tout comme en français, à la possibilité qu'a le présent omnitemporel d'assumer en une même image-temps – en dehors de l'époque présente – et le passé écoulé et le futur vers lequel s'ouvre l'indétermination qui caractérise la « séquence de présence » (Koschmieder, 1996, 13).

II.4.1. A SE ÎNTÂMPLA au présent permanent

La prédication sur ces événements non-intentionnels envisagés comme pouvant appartenir à la fois aux trois divisions temporelles revêt des formes variées qui gravitent autour du présent du verbe *a se întâmpla* combiné avec :

(i) un groupe nominal :

Sînt lucruri care se întîmplă des, fără ca prin asta să se rupă legăturile dintre prieteni.

(G. Călinescu, *Enigma Otiliei*)

(ii) un déterminant propositionnel (le contexte subséquent d'une structure cataphorique) dont le verbe apparaît à l'indicatif ou au conjonctif présent (la fréquence du conjonctif l'emporte sur celle de l'indicatif) : Se întîmplă că în vis, ^oi chiar mult timp după trezire, cuvintele din vis par să aibă pentru noi cea mai deplină semnificație.

(L. Wittgenstein, *Observații amestecate*, trad. ^at. Aug. Doina^o)

Ni se întîmplă ca adu^oi / împin^oi de unele interese să acceptăm conversația, apropierea ^oi colaborarea cu un prost.

(M. H. Simionescu, *Ulise și umbra*)

Vrem să obținem ceea ce vedem că vor ^oi ceilalți ; cu toții vrem acela^oi lucru, dar se întîmplă ca numai puțini, sau chiar unul singur să ajungă să posede ceea ce jinduiesc cu toții.

(F. Savater, *Politica pentru fiul meu*)

(iii) Parfois, le présent du verbe *a se întâmpla* combiné avec un groupe nominal vient conclure, dans une construction anaphorique, une idée déployée par le contexte antécédent, tout en la généralisant :

Cei mai mari filozofi ai Atenei, precum Socrate ^oi discipolul său Platon, au semnat cu spirit de pătrundere că lumea nu are de obicei decît cuno^otințele banale, "casnice" ^oi imediate, bazate pe observarea grăbită a cotidianului ^oi pe ce aud de la alții: dacă-i întrebi ce este frumusețea, îli arată o fată drăgulea sau un băiat frumos,

dar nu 0tiu în ce constă conceptul de frumusețe însuși, nici dacă frumusețea sufletului este superioară celei a corpului ; același lucru se întâmplă când sînt întrebări despre curaj, dreptate sau plăcere.

(F. Savater, *Politica pentru fiul meu*)

Tout comme dans le cas de *arriver*, les constructions où le verbe *a se întâmpla* apparaît en élément cataphorique ou anaphorique renvoyant au domaine événementiel dans son acception la plus large, gardent en même temps de la première valeur de signification de ce verbe, qui est celle de la non-intentionnalité événementielle.

II.4.2. A SE ÎNTÂMPLA au présomptif présent

Un cas à part de la représentation sur les événements non-intentionnels projetés moyennant une forme verbale qui renvoie aux trois divisions temporelles à la fois est exprimé par le présomptif présent qui met la généralisation conçue à partir d'un événement passé sous le signe d'une supposition touchant au statut d'une vérité omnitemporelle :

I se întâmpla însă câteodată, ceea ce li se va mai fi întâmplând 0i altora, să vizeze lucrurile cum ele se petrec în aieva.

(I. Slavici, *Comoara*)

II.5. La représentation sur la saisie des événements non-intentionnels

Nous allons poursuivre la même trajectoire destinée à faire relever les différents types de saisie des événements non-intentionnels que pour le domaine français (v. II.5.0).

II.5.1. Saisie par contact

La saisie *par contact* suppose la présence d'un verbe de perception – *a vedea, a privi, a auzi, a asculta, a simți* – régissant une structure focalisée sur le verbe / le substantif de la non-intentionnalité événementielle, *a se întâmpla / întâmplare (cele întâmplate)*.

- Constructions régies par A VEDEA:

Ei n-au crezut 0i au ie0it în ogradă, să vadă ce s-a întâmplat.

(L. Rebreanu, *Crăișorul Horia*)

Acolo, în munte, sub cetină, sta cu ochii jîntă ca un nebun 0i-0i vedea întîmplarea.

(M. Sadoveanu, *Județ al sărmanilor – Povestiri și nuvele*)

- Constructions régies par A PRIVI⁹³ :

Ajuns în sfîrșit la o țință, gîndurile lui, hărțuite fără ohihnă vreme de o săptămână, căutau singure să se limpezească, să alunge toropeala, să privească în fața înfîmlărilor.

(L. Rebreanu, *Crăișorul Horia*)

Atunci veți înțelege de ce noi, italienii, privim filozofic tot ceea ce ni s-a întîmplat în ultimul timp.

(A. Moravia, *Ciociara*)

- Constructions régies par A (SE) AUZI :

Pe Cloca îl găsi la gura minei Lorincz unde se aflau ascunși vreo sută de unguri și dregători de frica țărănilor și după ce auziseră ce s-a întîmplat la Abrudieri.

(L. Rebreanu, *Crăișorul Horia*)

Se auzise aici, nu se știe cum, ce s-a întîmplat la Criștior [...]

(L. Rebreanu, *Crăișorul Horia*)

- Constructions régies par A ASCULTA :

Pe cînd ascultase întîmplările din Criștior, pe el începu să-l roadă o înfricoșare pe care nu știa cum s-o stăpînească.

(L. Rebreanu, *Crăișorul Horia*)

- Constructions régies par A SIMPI :

El simți că se întîmplă ceva ciudat cu prietenul său și hotărî să-l urmărească mai atent.

(*Întîmplări uimitoare din zilele noastre și din vechime*)

Les verbes *a simți* et *a vedea* peuvent régir tous les deux dans le même contexte une structure centrée sur *a se întîmpla* :

Din păcate Rosetta nu le înase, așă că văzuse cu proprii ei ochi și simțise cu propriile ei simțuri tot ceea ce i se întîmplase.

(A. Moravia, *Ciociara*)

II.5.2. Saisie par description

La saisie *par description* d'un événement non-intentionnel s'appuie sur un verbe de parole :

a vorbi (despre ...)

Nu înțeleg de ce, asară, stînd în cerdac cu cîțiva cunoscuți, am început a vorbi despre întîmplări ciudate.

(M. Sadoveanu, *Întunerice – Povestiri și nuvele*)

a aduce vorba (despre ...)

Însă musafirul aduse vorba mai degrabă despre întâmplări din lumea lui lăuntrică.

(Gogol, *Suflete moarte*)

a da de veste / știre (despre ...)

Va trebui să le dau de veste cât mai curînd despre toate cele întîmplate [...]

(Întîmplări uimitoare din zilele noastre și din vechime)

Deși n-a primit ordinul, el și-a întocmit planul de lucru : cum să adune satele, cum să plece și pe unde, cum să dea de știre lui Horia despre tot ce se întîmplă.

(L. Rebreanu, *Crăișorul Horia*)

a pomeni (despre ...)

[...] după cum îmi ceruse nu i-am mai pomenit nimic despre ceea ce se întîmplase în biserică [...]

(A. Moravia, *Ciociara*)

a înștiința (despre...)

Alchimistul se duse la soția sa, o înștiință despre cele întîmplate și îi spuse că vrea să-l lase să supravegheze creuzetul.

(Întîmplări uimitoare din zilele noastre și din vechime)

a descoase (despre ...)

și a prins apoi oșierul a-i descoase despre toate împrejurările și întîmplările [...]

(L. Rebreanu, *Crăișorul Horia*)

a discuta (despre ...)

În timp ce femeile de rînd ocărau pe valahi și în genere pe toți iobagii și țăranii sălbatici, bărbații discuta grav despre întîmplările răzmeriței [...]

(L. Rebreanu, *Crăișorul Horia*)

a povesti (despre ...)

Atunci ele, viindu-și puțin în fire, începură a-și terge lacrimile și a-i povesti cu mare jale despre întîmplarea neîntîmplată.

(I. Creangă, *Prostia omenească – Povești, povestiri*)

a istorisi (despre ...)

[...] după aceea, din vorbă în vorbă, prinse a-mi istorisi despre o întâmplare a lui cu lupii, o întâmplare lungă și încurcată.

(M. Sadoveanu, *O umbră – Povestiri și nuvele*)

a spune

Badea Toma îi aducea aminte numai de bătrînul său, care i-a spus întâmplarea într-o iarnă [...]

(M. Sadoveanu, *Raiul – Povestiri și nuvele*)

a exprima

Un scriitor e un om care exprimă în scris cu o liminară sinceritate ceea ce a simțit, ceea ce a gândit, ceea ce i s-a întâmplat în viață, lui și celor pe care i-a cunoscut, sau chiar obiectelor neînsuflețite.

(C. Petrescu, *Patul lui Procust*)

a anunța

[...] am văzut că ceilalți doi îi făceau semne, vrînd parcă să-l anunțe că se întâmplă ceva nou.

(A. Moravia, *Ciociara*)

a reda

Cîteodată nu erau nici măcar conștienți. Ca să vă puteți face o idee, voi reda o întâmplare la care am asistat.

(A. Moravia, *Ciociara*)

a relata

În cîteva cuvinte îi relatez – din josnic instinct al confesiunii pălăvrăgite – ce se întîmplase.

(N. Steinhardt, *Jurnalul fericirii*)

a explica

Iată un popor rațional, analitic, care și-a pus specialiștii să-mi explice, de cîteva ori pe zi, ce se întîmplă, cum devine, ce va fi.

(M. H. Simionescu, *Ulise și umbra*)

a raporta

Raportează ce s-a întâmplat pe parcursul drumului!

(E. Barbu, *Incognito*)

a povesti

N-aveau cum să afle, n-avea cine să-i informeze, iar el, bietul Cicero, n-avea cui să-i împărtășească taina, să-i povestească ciudata întâmplare [...]

(P. Pardău, *Tentația*)

a istorisi

[...] oi de la unul la altul vestea ajunsese la Zărnescu, care a chemat pe Vineanu să-i istorisească ce s-a întâmplat.

(I. Al. Brătescu-Voine^oti, *În lumea dreptății – Nuvele și schițe*)

a (se) întreba

[...] lăranii oi refugiații formaseră imediat un grup în jurul lui, întrebându-l cum s-a întâmplat, oi, după cum am observat, mai mult din curiozitate decât cu dezaprobare.

(A. Moravia, *Ciociara*)

Olimpia, îngrijorată, alergă la Aglae oi se întrebă dacă nu i s-a întâmplat ceva lui Stănică, plecând cu chef de acasă.

(G. Călinescu, *Enigma Otiliei*)

a umple (cu ... ~ a spune, a relata despre)

Dacă Sică Dinculescu, clănțu, farfară oi-al dracului de n-avea pereche, văzuse ceva, nu-ncăpea-ndoială că umpluse toată avocașimea cu “nemaipomenita-ntimplare”, înflorind-o oi interpretînd-o, oi nu era să-l facă uitat tocmai pe Dinu Serafiotti, fostul beneficiar.

(I. Vulpescu, *Rămas-bun casei părintești*)

a exemplifica (cu ...)

– ai acum copii, să-mi traduceți capitolele 9 oi 10 din Apocalipsa lui Ioan, exemplificînd cu momente din vacanța voastră, cu întâmplări din familie oi din localitate, cele prefigurate acolo, spuse profesoara de istorie oi, prin abuzivă oi incomparabilă extensie, oi profesoară de mitologie.

(M. H. Simionescu, *Ulise și umbra*)

a ține la curent (cu ...)

Cu acestea zise, dragul meu Mizdrache, e^oti liber, odihne^ote-te nișel oi ține-mă la curent cu tot ceea ce se întâmplă !

(E. Barbu, *Incognito*)

II.5.3. Saisie par analyse

La saisie «par analyse» d'un événement non-intentionnel est transposée au niveau de l'expression au moyen d'un verbe de connaissance ou de cognition :

a cunoaște (a voi să cunoști)

[...] cîntăreșul pare a voi să cunoască ce se întâmplă în preajma lui.

(M. Sadoveanu, *Raiul – Povestiri și nuvele*)

a intui

– Credeți că mobilul crimei este o răzbunare sau jaful ? întrebă Mizdrache, de^oi intuia ce se întâmplase.

(E. Barbu, *Incognito*)

a înțelege

Îngăduiți-mi o mărturisire, care ar putea explica întrucîtva lucrurile : de multă vreme, viața nu-mi mai îngăduie să înțeleg decît în parte ce se întâmplă.

(M. H. Simionescu, *Nesfîrșitele primejdii*)

a pricepe

Abia pricepu ce se întâmplă, că valul bombardierelor ajunsese deja între unghiurile acoperi^ourilor.

(M. H. Simionescu, *Nesfîrșitele primejdii*)

a ști

Un politician trebuie să ^otie tot ce se întâmplă în lumea lui, dar mai ales ceea ce s-ar putea întâmpla, dar nu trebuie să se întâmple.

(O. Ungherea, *Clubul cocoșaiilor*)

a^atiau ^oi ei că ceva se întâmplă, că li se întâmplă ceva, dar ce?

(P. Dumitriu, *Incognito*)

a cîntări

Cîntărind cele-nîmplăte, Melina hotărîse că n-avea de-ales decît între iertare și-mbarcarea junelui ei soț[...]

(I. Vulpescu, *Rămas-bun casei părintești*)

a descoperi

[...] descoperi alte întîmplări mici, dar neasemeni una altele.

(C. Petrescu, *Patul lui Procust*)

a-și imagina

Ca mulți oameni jigniți, care n-au inima să se răzbune singuri, Agripina-și imagina tot felul de-nîmplări care le-ar fi adus pe cele două fiice vitrege la mîna ei.

(I. Vulpescu, *Rămas-bun casei părintești*)

a accepta

Aceasta pentru a spune că omul se obișnuiește cu toate, că războiul ne duce tocmai la această obișnuință, și că ceea ce ne schimbă nu sînt faptele extraordinare care intervin cînd și cînd, în viața noastră, ci tocmai această obișnuință care arată că acceptăm ceea ce ni se întîmplă fără a crîcni.

(A. Moravia, *Ciociara*)

a lămuri

[...] s-a hotărât să lămurească ceea ce s-a întîmplat [...]

(A. Moravia, *Ciociara*)

a prețui

Jurnalul lui și Însemnările zilnice ale lui Maiorescu sînt singurele mele cunoștințe, modele ... Radu – speculativ, notînd stări, Maiorescu prețuind toate întîmplările, chiar cele prozaice.

(M. H. Simionescu, *Trei oglizi*)

a-și da seama (de ...)

Numai că, peste o săptămînă, a o a cum se înțelese cu Silvia, fiica lui Vrăbiescu, alinîndu-i calea, și dădu seama că se întîmplase ceva neobișnuit cu ea.

(E. Barbu, *Incognito*)

a ține seama (de ...)

Se 0tie că mamele nu-0i cunosc totdeauna copiii ; dar, în fine, asta este ideea pe care mi-o făcusem eu despre Rosetta, 0i acum, cînd ea, a0a cum am spus, s-a schimbat din bine în rău, mă gîndesc totu0i că această idee a mea nu fusese gre0ită, dacă în seama de toate cîte s-au întîmplat.

(A. Moravia, *Ciociana*)

a-și face o idee (de...)

Pentru a vă face o idee de ceea ce se întîmpla în timpurile acelea [...]

(A. Moravia, *Ciociana*)

a se dumiri (de ...)

Î0i trecea apoi mîna peste frunte, ca 0i cum nu s-ar fi putut dumiri de ce se întîmplase.

(A. Moravia, *Ciociana*)

a se gîndi (la ...)

La ce s-ar fi-nîmplat cu copiii rezultați dintr-o asemenea căsătorie nici nu-i venea să se gîndească.

(I. Vulpescu, *Rămas-bun casei părintești*)

a lua seama (la ...)

Nu se vedeau parcuri 0i gazon englezesc, cu tot soiul de zorzoane, dar, ca-n vechime, se zărea 0irul de hambare 0i dependențe pînă în chiar casa boierului, pentru ca el să ia seama la tot ce se întîmplă; [...]

(Gogol, *Suflete moarte*)

a căuta o explicație (pentru ...)

Ca 0i mine, acum ei caută o explicație pentru tot ce s-a întîmplat.

(M. H. Simionescu, *Nesfîrșitele primejdii*)

a compara (cu ...)

[...] am comparat întîmplarea cu revelațiile unor Tereza sau Augustin.

(M. H. Simionescu, *Trei oglinzi*)

a judeca (după ...)

Judecînd după cele întîmplate însă, în aceste vremuri de restri0te nu mai sînt împrejurări prielnice pentru a0a ceva.

(Întîmplări uimitoare din zilele noastre și din vechime)

II.6. La reprezentation affective decoulant du sémantisme des expressions formelles qui renvoient aux événements non-intentionnels

L'événementialité non-intentionnelle se caractérise, sous l'angle d'une représentation affective, par un sémantisme négatif dont le degré d'intensité varie suivant qu'il exprime l'incertitude, l'inquiétude, le pressentiment, le regret ... etc., pour en venir aux sentiments les plus vifs de peur et de crainte. Les expressions formelles recouvrent, à cet égard, les dimensions d'un véritable « langage de la peur⁹⁴ » dont le vocabulaire comprend des construc-

tions particulières qui se définissent en fonction des sentiments qu'un sujet de conscience éprouve tout en se rapportant aux événements non-intentionnels.

Nous allons considérer ce langage sous toutes ses faces :

NESIGURANȚĂ

Sistemul de libertăți are o trăsătură caracteristică : niciodată nu poți fi absolut sigur de ce se va întâmpla.

(F. Savater, *Politica pentru fiul meu*)

NELINI^aTE

Rudele sale sunt foarte nelini^otite de ceea ce i s-a întâmplat ^oi insinuează că nu se bucură de atenția cuvenită.

(E. Barbu, *Incognito*)

PRESIMȚIRE

Am urcat din nou, pe valea unui pârâu, spre cota aceea 415, unde aveam presimțirea că trebuie să mi se întâmple ceva.

(M. Sadoveanu, *Întineric – Povestiri și nuvele*)

Ie^oind în ora^o, Felix visă mai mult decât oricând la Otilia, cu o vagă presimțire că ceva trebuia să se întâmple.

(G. Călinescu, *Enigma Otiliei*)

BĂNUIALĂ

Leo mi-a spus mai târziu că totul n-a durat nici măcar cinci minute, ^oi înainte ca cineva să poată bănuia ce se întâmplă, focul se ^oi înălțase, iar eu aruncasem totul în el.

(H. Böll, *Opiniile unui clovn*)

ÎNGRIJORARE

[...] pe urmă am început să fiu îngrijorat că i se putuse întâmpla ceva Mariei.

(H. Böll, *Opiniile unui clovn*)

FRICĂ

Ne e frică să nu se întâmple ceva din cauza reprezentațiilor voastre ...

(M. Bulgakov, *Viața domnului de Molière*)

TEAMĂ

Celelalte ființe vii sînt condiționate de ce s-a întîmplat, noi, de ce vrem să se întîmple sau de ce ne este teamă că s-ar putea întîmpla.

(F. Savater, *Politica pentru fiul meu*)

Tare mi-e teamă că, dacă întîrziem, cine o tie ce se poate întîmpla în acest răstimp.

(*Întîmplări uimitoare din zilele noastre și din vechime*)

SPAIMĂ

Cei care treceau în automobile erau granguri a^o cum fusesem ^oi eu, reci, trufa^oi ^oi, deopotrivă, umili, speriați pentru ce făceau, pentru ce li se putea întîmpla în viitor, agățați cu disperare de setea lor de putere ^oi de speranța că vor avea ceva mai multe plăceri decât supu^oii lor.

(P. Dumitriu, *Incognito*)

Il y a encore d'autres configurations formelles qui, bien que n'appartenant pas au langage générique de la peur, témoignent d'un sémantisme toujours négatif, car elles expriment le regret, l'ennui, le chagrin et la pitié :

PĂRERE DE RĂU, REGRET

Luat de valul multicolor al tur^oților veseli, intră precipitat în muzeu, regretînd toate cele întîmplate, după seara petrecută la Observator.

(M. H. Simionescu, *Nesfîrșitele primejdii*)

Regret ce i s-a întîmplat fratelui dumneavoastră ...

(M. H. Simionescu, *Nesfîrșitele primejdii*)

GUST AMAR, AMAR, NECAZ

Rămăsese cu un gust amar după toată întîmplarea aceea ...

(M. H. Simionescu, *Nesfîrșitele primejdii*)

Omul care, din vina sa ori în urma altor întîmplări simte numai amar ^oi necazuri într-astă lume, nu poate iubi viața ^oi neîubind-o desprețuie^ote în chip păcătoș acest înalt dar dumnezeiesc.

(I. Slavici, *Popa Tanda – Nuvele*)

Eu, dimpotrivă, a^o dori să simt mai puțin, ^oi să nu pun la inimă tot ce se întîmplă.

(Gogol, *Suflete moarte*)

La locution *a pune (ceva) la inimă* signifie « a se supăra (pentru ceva) mai mult decât ar trebui » (*apud* DLRLC).

MILĂ

Nu ți-e milă pentru ce li s-a întâmplat burghezilor?

(P. Dumitriu, *Incognito*)

Parmi les citations considérées, l'expression imprégnée du sémantisme négatif au plus haut degré d'intensité est « *a se cutremura de grozăvia celor întâmplate* » :

Abia când inima î^oi reluate bătăile ^oi respira în voie aerul rece al nopții, se cutremurase de grozăvia celor întâmplate ...

(M. H. Simionescu, *Nesfârșitele primejdii*)

II.7. La représentation sur l'entrecroisement des perspectives intentionnelle vs non-intentionnelle des événements, moyennant la terminologie propre à l'événementialité non-intentionnelle

Si la locution *din întâmplare* marque dans la langue la survenance d'un événement non-intentionnel, la locution *la întâmplare* concerne l'expression d'un événement intentionnel dont le but n'est pas fixé avec précision ni, non plus, poursuivi constamment. Ces deux locutions apparaissent quelquefois ensemble et leur présence simultanée jette la lumière sur la complexité qui caractérise l'entrecroisement des perspectives intentionnelle vs non-intentionnelle des événements :

Dintre cei care iubesc viața ^oi care-o pun mai presus de păcat ^oi de moralitate, oameni de acțiune care preferă să regrete c-au făcut un lucru decât că l-au lăsat să treacă pe lângă ei fără să-l guste: unii gustă mult, din u^ourăitate, făcînd-o din ^oi la întâmplare, ^oi nu se aleg cu mare lucru, alții gustă con^otient dintr-o plăcere, pornind de la principiul de-a nu respinge bucuriile pe care viața le oferă cu destulă zgîrcenie.

(I. Vulpescu, *Rămas-bun casei părintești*)

II.7.1. LA ÎNTÂMPLARE + verbes événementiels intentionnels (y compris ceux de mouvement)

Les occurrences propres à la locution *la întâmplare* sont, d'une part, (i) celles où cette locution détermine un verbe de mouvement, d'autre part, (ii) celles où elle figure auprès de tout verbe renvoyant à l'événementialité intentionnelle :

(i) Îți roti privirile în jur, dar nu cunoștea drumul, așa că o porni la întîmplare spre miazăzi.

(Întîmplări uimitoare din zilele noastre și din vechime)

(ii) Viața ei o trăiesc la întîmplare: sînt robii prietenilor de ocazie, ai profesiei dictate de alții, ai vremurilor o întîmplărilor.

(C. Noica, *Jurnal filozofic*)

La locution *la întîmplare* traduit justement, au point de vue de la signification, l'imprécision du but qui caractérise des faits qui, bien que volontaires et intentionnels, sont voués à se dérouler sans avoir une finalité consensuée d'avance.

II.7.2. CA DIN ÎNTÂMPLARE, marqueur d'un événement intentionnel à apparence non-intentionnelle

La locution *ca din întîmplare* dissimule un/des événement(s) intentionnel(s) qu'on veut faire passer pour des événements non-intentionnels :

Melina, ca din întîmplare, își spusese vîrsta, fiindcă n-o ascundea nimănui o n-avea rost să i-o ascundă viitorului ei doctor, cînd într-o zi tot ar fi trebuit să i-o spună [...] Doctorul îi spusese o el, tot ca din întîmplare, că avea o nevastă o doi copii, că stătea cu chirie o că avea de gînd să cumpere o casă boierească nescoasă încă în vînzare, dar care, după spusele coanei Veta, n-avea să-nîrzie prea mult a fi.

(I. Vulpescu, *Rămas-bun casei părintești*)

II.7.2.1. ÎNTÂMPLĂTOR + A SE FACE (că ... ~ a se preface)

La même signification est rendue par la combinaison de l'adverbe *întîmplător* avec un syntagme ayant pour noyau le verbe *a se face* (că ... ~ a se preface). Cette construction jette implicitement les bases de la dichotomie *apparence vs essence* : l'apparence d'un événement non-intentionnel déguise, en fait, l'essence d'un événement absolument intentionnel :

Eu mă fac că vin cu doctorul Stratulat întîmplător o, dacă vedem că e posibil, îl ducem pe Costache la un sanatoriu, ca să fim siguri că e bine îngrijit o să scăpăm pe bîta Otilia de afîta zbutium.

(G. Călinescu, *Enigma Otiliei*)

III. Conclusions

Nous avons structuré notre approche de l'événementialité non-intentionnelle en fonction des deux volets de la théorie référentielle de Louis de Saussure concernant « les objets du monde » au point de vue de (i) *la dénotation* et (ii) de *la représentation* que l'on s'en fait par le langage. Le fait que nous nous sommes attachée au domaine événementiel français et roumain dans la perspective de la même structuration conceptuelle posait

d'emblée le problème des ressemblances ainsi que des dissemblances ressortissant à la manière dont chacune des deux langues découpe son image de l'événementialité non-intentionnelle.

La dénotation des événements, en particulier de ceux non-intentionnels, se réalise à travers plusieurs configurations formelles se regroupant selon le niveau d'analyse où elles apparaissent, tout en induisant la signification de la non-intentionnalité événementielle (niveau phrastique) ou bien la valeur événementielle dans son acception la plus large (niveau transphrastique). Cela revêt, dans les deux langues, la structuration suivante :

- I.1.1. la présence dans la phrase du lexème HASARD / ÎNTÂMPLARE désignant des événements non-intentionnels
- I.1.2. la combinaison d'un hyponyme de HASARD / ÎNTÂMPLARE avec un verbe d'événement
- I.1.3. la combinaison du verbe désignant l'événementialité non-intentionnelle ARRIVER / A SE ÎNTÂMPLA avec un mot de sémantisme général ou abstrait
- I.1.4. cumul de la non-intentionnalité ARRIVER / A SE ÎNTÂMPLA + hyponyme de HASARD / ÎNTÂMPLARE
- I.1.5. ARRIVER / A SE ÎNTÂMPLA et le substantif verbal ÎNTÂMPLARE, intégrant, en tant que projections génériques, le domaine événementiel en son entier

I.1.1. En comparant les deux lexèmes nominaux, HASARD et ÎNTÂMPLARE, nous constatons une première dimension qui les rapproche, celle événementielle, décelable à travers le test de la quantification (dont la pluralisation est un cas particulier). Ils ont également en commun le fait qu'ils peuvent apparaître dans la chaîne pourvus d'un prédéterminant et / ou d'un déterminant adjectival (qui en précise(nt) le(s) traits(s)).

Ils se distinguent en ce que :

- le pluriel défini du substantif français peut changer de signification – *les hasards* en emploi littéraire est synonyme de « risque », « danger », ce qui n'est pas le cas pour le lexème roumain

- à la différence de ÎNTÂMPLARE, HASARD apparaît d'une manière autonome, sans complémentation d'un verbe ni d'une locution verbale désignant la survenance; on constate, par contre, cette combinaison en roumain : *Întâmplarea a venit/a survenit/s-a petrecut/a avut loc... .* Outre cela , ÎNTÂMPLARE peut se combiner avec un verbe autre que de survenance – *a pluti, a zumzăi, a se desface, a se succeda, a se perinda, a zăcea, a începe, a se desfă[ura]*, etc. – ce qui amène des effets stylistiques variés.
- ÎNTÂMPLARE peut se trouver quelquefois sous la dépendance notionnelle et grammaticale d'un verbe qui fait attribuer le rôle de patient de l'événement non-intentionnel au référent du sujet syntaxique : *a trece prin întâmplări, a avea / a pătimi întâmplări ...*
- HASARD ne saurait renvoyer qu'aux événements non-intentionnels, alors que ÎNTÂMPLARE renvoie, au niveau transphrastique, à l'événementialité prise dans son sens le plus général, en devenant « l'intégrant » (cf. Benveniste, 1974, 125). Il en résulte qu'à ce niveau ÎNTÂMPLARE peut être pris pour le terme *non marqué* de l'événementialité, HASARD étant, dans quelque contexte que ce soit, le terme *marqué*.

I.1.2. La séquence qui relie les hyponymes de HASARD / ÎNTÂMPLARE à un verbe événementiel se trouve sous la saillance notionnelle de la non-intentionnalité incluse dans le sémantisme des premiers. En plus, le morphème temporel devient un critère fondamental censé repérer un événement qu'il faut situer chronologiquement dans le passé pour en valider l'existence (cf. Benveniste, 1974, 245). Les constructions événementielles ont, tant en français qu'en roumain, la possibilité de marquer ou non le patient / subissant de l'événement non-intentionnel :

... il arriva quelque chose d'étrange... / ... il lui arriva quelque chose d'étrange...

... s-a întâmplat ceva straniu .../... i s-a întâmplat ceva straniu ...

Si le patient est exprimé, il revêt en français la forme d'un complément d'objet indirect en datif (les pronoms toniques étant, pour la plupart, de règle, alors que les formes atones n'apparaissent qu'accidentellement ; ex. : *Que pourrait-il donc arriver à toi si je me mets entre toi et le monde ?*). Il convient de faire remarquer que si l'événement affecte une entité non personne / + inanimé /, il y a changement de rection verbale : *... quoi qu'il puisse arriver de l'affaire...*

En roumain, la fonction sémantique de patient se traduit par celle syntaxique d'objet indirect en datif (... *orice îi se va întâmpla ...*), d'un groupe prépositionnel introduit par la préposition *cu* (... *orice se va întâmpla cu*

tine) ; non moins fréquents sont, dans la langue parlée, ces groupes prépositionnels requis par les verbes dénotant l'idée d'un événement non-intentionnel qui arrive à quelqu'un et qui le frappe cruellement : *a cădea / a pica pe, peste cineva ; a se abate peste cineva, asupra cuiva*. Un cas à part le constituent ces occurrences où le rôle de patient est joué par le référent du sujet syntaxique (exprimé ou inclus dans la désinence verbale) :

... *întâmplări prin care trecuse (el) ...*

... *(ea) avusese întâmplări fel de fel ...*

... *(ei) pătimiseră întâmplări năprasnice ...*

Les constructions événementielles se présentent en français sous l'une ou l'autre forme du tour personnel et impersonnel, l'effet de sens obtenu dans les deux cas n'étant jamais identique. Choisir entre les deux tours c'est décider de la représentation logico-sémantique visant le thème et son commentaire (il y a une tendance à préférer le tour impersonnel se rattachant à l'expression de *l'événement en soi*, non identifiable par une causation déterminée) ; en roumain, ce n'est que le seul ordre des mots qui entraîne la hiérarchisation informationnelle. Les hyponymes de ÎNTÂMPLARE se retrouvent parmi les substantifs du fond lexical de base (*poveste, pățanie, năpastă, nenorocire, urgie*) et aussi parmi ceux empruntés au français (*istorie, incident, accident, catastrofă, calamitate*).

I.1.3. Dans la combinaison ARRIVER / A SE ÎNTÂMPLA + *mot de sémantisme général* ou *abstrait*, les deux verbes sont porteurs de l'information principale – la non-intentionnalité événementielle, signification redévalable du niveau phrastique. ARRIVER et A SE ÎNTÂMPLA dominant et conceptuellement, et syntaxiquement le groupe nominal exprimé par un nom ou par un de ses substituts de sémantisme général ou abstrait. Il y a similitude aussi bien de l'emploi de ces constructions dans les deux langues que de leur grande fréquence.

Ce qui les distingue pourtant, c'est la position qu'occupe le complément d'objet indirect par rapport à ces deux verbes : *datif* pour le français, *datif* et groupe prépositionnel pour le roumain : ... *il m'est arrivé des histoires, des événements, des incidents ... / î s-a mai întâmplat și-n alte dăți ; ... ceea ce s-a întâmplat cu ea după aceea ...*

I.1.4. Les syntagmes formés par la combinaison de ARRIVER / A SE ÎNTÂMPLA avec un hyponyme de HASARD / ÎNTÂMPLARE sont beaucoup plus variés en français qu'en roumain.

Il y a en français un très vaste éventail des hyponymes de HASARD qui entrent dans cette combinaison, les termes « neutres » tels *cas, histoire, aventure* et ceux qui en dirigent la substance sémantique vers l'un des deux

pôles, FAVORABLE : *chance, fortune, bonheur*, et NON FAVORABLE : *mésaventure, incident, accident, catastrophe, calamité, malheur*.

En roumain, le groupe nominal figurant auprès de A SE ÎNTÂMPLA recouvre dans la majorité des occurrences la signification non favorable ; lors même de l'emploi d'un terme neutre (*poveste* ou *istorie*), le contexte le charge de la signification d'un événement plutôt malheureux. La dimension favorable, extrêmement rare, est désignée par un Dt adj. accompagnant, de règle, l'indéfini *ceva* : ... *mi s-a întâmplat ceva extraordinar* ... Mais le syntagme dont le groupe nominal est exprimé par le lexème *nenorocire* l'emporte, comme fréquence, sur tous les autres.

Ce que le français et le roumain ont en commun dans l'expression du cumul de la non-intentionnalité événementielle, c'est la possibilité qu'ils ont de rendre le groupe nominal par une proposition centrée sur le même verbe ARRIVER/A SE ÎNTÂMPLA : ... *il lui arriva ce qui arrive à tous les hommes ... / ... i s-a întâmplat ceea ce li se întâmplă tuturor oamenilor...*

I.1.5. Dépassant le niveau phrastique, les deux lexèmes verbaux ARRIVER et A SE ÎNTÂMPLA n'ont plus un fonctionnement réflexif, centré sur leur propre sens, celui de la non-intentionnalité événementielle, mais un fonctionnement transitif (v. la dichotomie *réflexif* vs *transitif* in Késik, *La cataphore*, 1989, 33) qui les rend aptes à anticiper ou à évoquer, en tant qu'éléments cataphoriques ou anaphoriques, l'événementialité en son entier. Par là même ils se constituent en une partie du domaine événementiel dont ils deviennent « *l'intégrant* », en vertu de la relation qui relie la partie au tout (signifiée dans la théorie de Benveniste par le rapport qu'entretient une unité linguistique avec une autre de niveau supérieur). Le sémantisme des deux verbes sous-tend ces traits qui différencient un verbe d'événement d'un verbe d'état ou d'action. Pour que l'on considère un verbe comme événementiel il faut qu'il soit ou bien (i) intrinsèquement borné, ou bien (ii) qu'il subisse un bornage inférable de type procédural ou contextuel. Le verbe ARRIVER possède le bornage comme trait inhérent de son sémantisme interne : pourvu de la limite droite ou finale, il dénote, de par son thème lexical, l'idée d'événement. Il subit aussi les deux tests de l'intervention inférentielle du dehors qui lui assigne le bornage contextuel (le test de *ensuite* de Kozłowska et du *marqueur de fréquence* de Lakoff).

L'épreuve du bornage inféré du dehors se vérifie aussi dans le cas du verbe roumain, A SE ÎNTÂMPLA. En position d'élément cataphorique ou anaphorique, ARRIVER et A SE ÎNTÂMPLA ont un comportement similaire. La seule différence qui y intervient c'est que ARRIVER a, dans les séquences à monstration anticipante, la possibilité de faire commuter le déterminant propositionnel (ayant le verbe soit à l'indicatif, soit au subjonctif) avec un déterminant infinitival : le sujet du verbe régi devient le complé-

ment d'objet indirect du verbe régissant (l'élément cataphorique ARRIVER). La présence du déterminant infinitival n'est possible qu'en français, étant exclue du roumain.

Ce qu'il y a de particulier pour le roumain c'est qu'en dehors du verbe A SE ÎNTÂMPLA, il figure aussi en position d' «intégrant» du domaine événementiel le substantif verbal ÎNTÂMPLARE, ce qui nous semble tout à fait normal du moment que ÎNTÂMPLARE représente le dérivé suffixal à partir de la base verbale A SE ÎNTÂMPLA, l'opérateur suffixal servant à désigner l'état résultatif événementiel. Par conséquent, le substantif verbal assume, tout comme le verbe dont il dérive, la signification d'un événement non-intentionnel, involontaire et indéterminé (niveau phrastique), tandis qu'au niveau transphrastique, il devient l'indice – moyennant son fonctionnement transitif redevable de sa position d'élément cataphorique ou anaphorique – du domaine événementiel dans son acception la plus large. Mais la fréquence des cataphores et anaphores avec ÎNTÂMPLARE est moindre que celle avec A SE ÎNTÂMPLA.

II.0. Représentation des événements, en particulier de ceux non-intentionnels

La seconde partie de la recherche s'attache, tant pour le domaine français que pour le domaine roumain, à l'étude de ces expressions formelles qui constituent autant de représentations des événements non-intentionnels que le langage projette sous une configuration déterminée. Nous avons abordé cet aspect suivant le même schéma conceptuel :

- II.1. la représentation sur la causation des événements non-intentionnels
- II.2. la représentation sur les événements non-intentionnels, supposés comme ayant déjà eu lieu, ou comme ayant pu avoir lieu, mais de la présence desquels sur la ligne du temps le locuteur / scripteur n'est pas absolument sûr pour les poser comme « actuels »
- II.3. la représentation sur la virtualité de la survenance des événements non-intentionnels
- II.4. la représentation sur les événements non-intentionnels considérés comme « ayant eu, ayant ou devant avoir lieu »
- II.5. la représentation sur la saisie des événements non-intentionnels
- II.6. la représentation affective découlant du sémantisme des expressions formelles qui renvoient aux événements non-intentionnels
- II.7. la représentation sur l'entrecroisement des perspectives intentionnelle vs non-intentionnelle des événements, moyennant la terminologie propre à l'événementialité non-intentionnelle

II.1. En ce qui concerne la représentation sur la causation des événements non-intentionnels, l'approche en révèle non pas une explication causale proprement dite, mais un choix interprétatif qui procède de la termino-

logie même, employée lors de la désignation du rapport conséquentiel qui relie la cause à son effet. Vu que l'événement non-intentionnel est considéré comme étant sa propre cause et son propre effet, on a recouru au terme désignant l'effet pour en appeler la cause : LE HASARD / ÎNTÂMPLAREA ; HAZARDUL (emprunté au français). Ces termes sont susceptibles de rendre la causation envisagée sous divers aspects (i) de cause agissante, (ii) d'agent causatif et (iii) d'un événement non-intentionnel se trouvant à l'origine d'un/autre(s) événement(s). Les constructions causales centrées sur le concept de *hasard* sont beaucoup plus fréquentes en français qu'en roumain. D'ailleurs le lexème ÎNTÂMPLARE est plutôt employé avec le sens concret d'événement, sens qui l'emporte sur celui de cause (ce qui ne signifie pas que ce dernier sens soit exclu des occurrences où apparaît le mot). Mais ce serait peut-être le signe qu'en roumain on accepte plus difficilement une explication causale construite dans les termes d'une vision indéterministe sur les événements.

II.2. La supposition sur la possible survenance d'événements non-intentionnels passés se réalise dans les deux langues à travers plusieurs procédés discursifs :

II.2.1. La présence du verbe de la non-intentionnalité événementielle ARRIVER/A SE ÎNTÂMPLA pris à un temps passé apparaissant dans une phrase dont le statut non catégorique (interrogatif) met en doute l'actualité réelle de l'événement rapporté tout en laissant ouverte la possibilité qu'il se soit produit

II.2.2. La présence des verbes modaux sélectionnant la valeur sémantique de possibilité *pouvoir/a putea* et de probabilité *devoir/a trebui* (la signification de ce dernier étant tout à fait distincte de la valeur de nécessité logique)

II.2.3. Le conditionnel passé des verbes ARRIVER/A SE ÎNTÂMPLA favorisant l'équivalence sémantique avec les énoncés pourvus d'un modal de possibilité ou de probabilité, construction apte à rendre la supposition sur un événement non-intentionnel passé qui aurait pu arriver

II.2.4. La présence de la conjonction *si/ dacă*, marqueur général d'un acte de supposition, se rattachant à un temps passé des verbes ARRIVER/A SE ÎNTÂMPLA suivis d'un groupe nominal, d'un déterminant propositionnel et de plus – en français – d'un déterminant infinitival

II.2.5. Les macrostructures conditionnelles censées rendre la valeur de supposition dans le passé sur un événement non-intentionnel (les verbes ARRIVER/A SE ÎNTÂMPLA apparaissant soit dans la proposition conditionnante, soit dans la conditionnée, à un temps passé)

II.2.6. La combinaison du morphème de la supposition *si/dacă* avec la locution renvoyant à la survenance non-intentionnelle d'un événement, *par hasard/din întâmplare* dans une phrase assertée au passé

II.2.7. L'inversion, conçue au niveau syntaxique comme une modalité de subordination équivalant à une structure avec *si*, peut rendre en français la même valeur de supposition dans le passé : ... *arrivait-il un malheur* ...

II.3. La représentation sur la virtualité de la survenance des événements non-intentionnels se réalise, elle aussi, de plusieurs façons :

II.3.1. ARRIVER (dans des constructions personnelles ou impersonnelles) / A SE ÎNTÂMPLA, pris au futur, au conditionnel présent et au futur proche/populaire

II.3.2. Le conditionnel présent d'un verbe événementiel autre que ARRIVER / A SE ÎNTÂMPLA en étroite dépendance avec la locution adverbiale modalisant la non-intentionnalité événementielle, *par hasard/din întâmplare*

II.3.3. Les auxiliaires *devoir* et *pouvoir* / en roumain le seul modal de possibilité *a putea* faisant supposer qu'un événement non-intentionnel se produise dans un avenir plus ou moins proche. Les auxiliaires apparaissent en français au présent de l'indicatif, à une forme verbale en *-r-* ou bien au subjonctif requis par des locutions conjonctives dont *quoi que* s'avère la plus fréquente. En roumain, le modal de possibilité apparaît dans la plupart des occurrences au présent de l'indicatif et du conditionnel

II.3.4. Il existe aussi bien en français qu'en roumain des locutions automatisées censées exprimer la possibilité qu'un / des événement(s) non-intentionnel(s) soi(en)t rejeté(s) dans la pure virtualité :

II.3.4.1. Les locutions dérivées de *cas* : *en cas d'incident, d'accident, de besoin, de malheur, de décès, de guerre* ... etc. / en roumain *în/la caz de* ... avec toujours un nom de sémantisme négatif (*nevoie, trebuință, boală, conflict* ... etc.). En dehors de la locution prépositive *en cas de*, non moins fréquentes sont en français les locutions conjonctionnelles *au cas où* (var. *pour le cas où, dans le cas où*) et *au cas que, en cas que* suivies du conditionnel d'éventualité et, respectivement, du subjonctif (marquant lui aussi l'idée de possibilité); les dernières locutions sont d'un emploi classique ou littéraire

II.3.4.2. La locution *si par hasard*, formant un tout de signification, est synonyme de *au cas où, dans l'éventualité où*

II.3.4.3. La locution *il y a des chances (que ...)*, formée à base de *chance*, a le sens de « possibilité de se produire par hasard »

II.3.4.4. Les locutions *à tout hasard* / en roumain *la/pentru orice întâmplare* signifient « en prévision de ce qui peut arriver ». La locution *la/pen-*

tru orice întâmplare représente, tout comme *în caz de ...* un calque sur le français

II.3.4.5. Les locutions *adviene que pourra/întâmplă-se ce s-o întâmpla* et ses variantes plus usuelles encore dans la langue parlée *fie ce-o fi ; ce-o fi o fi* concentrent un degré élevé de virtualité. La locution *adviene que pourra* a pris le pas sur *arrive ce qu'il pourra*, la langue actuelle ayant aussi une variante centrée sur *arriver, arrivera ce qui arrivera*

II.3.5. Le marqueur de l'hypothèse *si/dacă* peut ancrer l'expression d'un événement non-intentionnel non seulement dans le passé, mais aussi dans la pure virtualité. Les constructions avec le morphème hypothétique recourent, en français, le plus haut degré de redondance de la signification non-intentionnelle, alors qu'en roumain la redondance ne se réalise que moyennant la combinaison de la conjonction *dacă* (modalisant l'événementiel A SE ÎNTÂMPLA) avec un hyponyme de ÎNTÂMPLARE (... *dacă se întâmplă vreo nenorocire ...*) ou bien avec le futur ou le conditionnel présent du même verbe, formes verbales que le français exclut après l'hypothétique *si*. La complexité des structures servant à exprimer en français les différentes nuances de la virtualité, nous l'avons détaillée tout en essayant de respecter le degré variable de redondance de la signification virtuelle :

II.3.5.1.: *si* + la locution *par hasard* modalisant l'expression de la survenance non-intentionnelle d'un événement

II.3.5.2.: *si* + le syntagme *venir à ...* suivi d'un infinitif

II.3.5.3.: *si* + *arriver* (figurant soit dans la conditionnante, soit dans la conditionnée)

II.3.5.4.: *si* + *par hasard* + *venir à ...*

II.3.5.5.: *si*+ *arriver* + *venir à ...*

II.3.5.6.: *si*+ *arriver* + *en cas de ...*

II.3.5.7.: *si* + *pouvoir arriver ...*

II.3.5.8.: *si* + *pouvoir arriver que ...*+ *subjonctif*

II.3.5.9.: *si par hasard*+*si*+*venir à ...*+*pouvoir arriver que ...*+*subjonctif*

II.4. La représentation sur les événements non-intentionnels considérés comme « ayant eu, ayant ou devant avoir lieu » (cf. Koschmieder, 1996, 52) est rendue par des énoncés qui comportent les verbes ARRIVER/A SE ÎNTÂMPLA au présent permanent (d'où la signification de vérité omnitemporelle) ; les deux verbes sont suivis d'un groupe nominal, d'un déterminant propositionnel (au présent de l'indicatif ou du subjonctif) et d'un déterminant infinitival (pour le seul domaine français). Le roumain y ajoute encore le présomptif présent du verbe A SE ÎNTÂMPLA qui met la généralisation conçue à partir d'un événement passé sous le signe d'une supposi-

tion touchant à la signification d'une vérité omnitemporelle (*Lse întâmpla însă câteodată, ceea ce li se va mai fi întâmplând și altora, ...*).

II.5. La représentation sur la saisie des événements non-intentionnels suppose la présence des lexèmes verbaux ou nominaux renvoyant à l'événementialité non-intentionnelle régis par un verbe (i) de perception (ii) de parole et (iii) de connaissance. Suivant que l'on a affaire à l'un de ces trois types de constructions formelles, la saisie d'un événement non-intentionnel se définira comme (i) *par contact* (ii) *par description* et (iii) *par analyse*.

II.6. La représentation affective découlant du sémantisme des expressions formelles qui renvoient aux événements non-intentionnels nous met en présence d'un véritable « langage de la peur » dont le vocabulaire traduit les sentiments négatifs les plus variés : incertitude, inquiétude, pressentiment, peur, crainte ... etc.

II.7. La représentation sur l'entrecroisement des perspectives intentionnelle vs non-intentionnelle des événements moyennant la terminologie propre à l'événementialité non-intentionnelle rend compte de ce qu'il n'y a pas de limites infranchissables entre, d'une part, les événements intentionnels, volontaires et déterminés et, d'autre part, les événements non-intentionnels, involontaires et indéterminés. En témoignent les locutions *au hasard/la întâmplare* employées auprès des verbes événementiels intentionnels (y compris ceux de mouvement) et les locutions *comme par hasard / ca din întâmplare* renvoyant à des événements intentionnels, décidés d'avance, mais que l'on veut faire passer pour des non-intentionnels. La même signification de la locution *ca din întâmplare* peut être rendue aussi par le marqueur adverbial *întâmplător* modalisant l'idée de déguisement exprimée par le verbe *a se face* (*că ...~ a se preface*).

Notes

- 1 Dans sa *Sémantique linguistique* (1980, 77-80), John Lyons, s'inspirant des recherches de P. F. Strawson (1950), distingue trois types d'entités qui forment l'objet d'étude de la linguistique:
 1. *Les entités du premier ordre*, à savoir les objets physiques (personnes, animaux, choses) qui se trouvent à tout moment dans un espace à trois dimensions, et sont observables par tous. C'est de ces entités qu'on dit qu'elles existent; à l'intérieur de cette catégorie, les personnes occupent une position privilégiée;
 2. *Les entités du deuxième ordre*, à savoir les événements, les processus, les états de choses, localisés dans le temps et l'espace, dont on dit qu'ils surviennent ou qu'ils ont lieu;
 3. *Les entités du troisième ordre*, abstraites, telles les propositions, qui sont en dehors du temps et de l'espace, qui sont plutôt «vraies» que «réelles», qu'on peut affirmer ou nier.
- 2 Dans ses « Remarques sémantiques » (in *Langue française*, Larousse, 1969), Alain Rey affirme que «la plus modeste étude descriptive du "contenu" des formes linguistiques entraîne la totalité des problèmes généraux obscurément appelés philosophiques.» Une histoire de la sémantique exigerait, selon lui, «une lecture scientifique de presque tous les grands philosophes et de quelques autres.»
- 3 En ce sens, Langacker est d'avis que «reconnaître l'importance de la signification ne suffit pas, si cela conduit à poser une composante sémantique séparée, par rapport à laquelle la grammaire serait autonome: car la grammaire elle-même (c'est-à-dire les schémas de regroupement progressif des morphèmes en configurations plus larges) est intrinsèquement symbolique, et donc signifiante». (Langacker, 1987, *Théorie de la signification comme processus cognitif de structuration et de symbolisation de contenus conceptuels*, Stanford, Stanford University Press)
- 4 Comme le dit justement Irène Tamba-Mecz (1988, 127), le sens peut être interprété comme «un sens relationnel synthétique, résultant de la combinaison d'au moins deux unités lexicales engagées dans un cadre syntaxique défini et se rattachant à une situation énonciative déterminée.»
- 5 La signification que les historiens et les journalistes, d'une part, et les philosophes, d'autre part, ont donnée à ce terme est toute différente. Pour les premiers, un événement ne saurait être qu'un fait extraordinaire qui marquerait l'histoire d'un groupe ou d'une collectivité: « Les historiens et les journalistes utilisent le terme dans ce sens ; ils prétendent, par exemple, que telle rencontre, dont on a beaucoup parlé et autour de laquelle on a fait beaucoup de bruit, est en réalité un non-événement. Ils veulent dire

par là qu'un événement historique, celui que la chronique et la science historique ont l'obligation de retenir, doit apporter quelque chose d'important et de nouveau, qui servira de référence pour un groupe social. Si ces deux caractères ne sont pas évidents, ou s'ils s'avèrent illusoire après qu'on s'est fié en leur existence, alors le prétendu événement est insignifiant et ne mérite même plus le qualificatif d'événement » (*Encyclopédie Philosophique Universelle*, 1990, 905-906).

Pour les seconds, au contraire, un événement ne se définit pas par un côté extraordinaire, il représente plutôt le fait ordinaire, habituel, qui peut arriver dans la trame de chaque jour sans l'influencer d'une manière définitive ; ils y voient une tout autre différence, à savoir entre les événements dont les effets sont prévisibles et ceux dont les effets sont imprévisibles : « Les philosophes ont repris le même terme pour l'appliquer à tout ce qui arrive. Ce qui arrive, en effet, a toujours une certaine importance dans le cours des choses ou le devenir. Ce dernier serait différent si tel événement n'était pas arrivé ou s'était produit un peu différemment. Même s'il paraît d'importance minimale (« le nez de Cléopâtre ... ») un événement comporte toujours une certaine part de nouveauté, dont les effets ne sont pas prévisibles. En ce sens, l'événement se distingue du fait scientifique, qui est, en principe, répétable s'il relève de la méthode expérimentale. La philosophie contemporaine s'intéresse à l'événement dans la mesure où elle s'intéresse au concret. » (*Ibidem*, 906)

- 6 La volonté et l'intellect sont considérés comme principes intrinsèques à celui qui agit.
- 7 Ayant délibéré et choisi, l'agent se meut en vue d'une fin. Autre chose lui arrive en dehors de son intention, ce qui n'était ni prévu (pour la plupart des cas), ni recherché dans son action. C'est pourquoi ce qui a été intentionnel au début se convertit ensuite en non-intentionnel ; à partir de ce moment, l'homme ne mène plus l'événement, bien au contraire, c'est l'événement qui le mène.
- 8 Ainsi est né, au XVI^e s, le calcul des probabilités dont la paternité est attribuée par certains aux mathématiciens italiens Cardan et Tartaglia et par d'autres à Pascal, ensuite à Fermat et Huyghens. La réponse que Pascal a apportée au problème des probabilités est assez complexe. Elle est fondée, pourtant, sur une idée très simple suivant laquelle on pourrait établir une régularité dans les manifestations du hasard. L'illustration en est l'exemple classique du jeu de pile ou face : à chaque lancement on ne peut prévoir ce qui de pile ou face sortira, mais on sait qu'à la longue leur nombre doit s'équilibrer. La mise en forme du calcul des probabilités recouvre, de ce point de vue, l'antique association du hasard et du déterminisme.
- 9 Le déterminisme représente l'expression précise et exacte du principe de causalité : la dépendance causale de proche en proche d'une série temporelle d'événements se met sous une forme rigoureuse, en sorte que les effets peuvent être calculés ou prédits à partir de la donnée des causes (conditions initiales) avec un degré d'exactitude plus ou moins grand. Mais on peut avoir causalité sans prédictibilité déterministe : tel est le cas des systèmes dont les trajectoires se laissent malaisément calculer au-delà du

- court terme. Le déterminisme restreint en général la causalité au devenir d'un système particulier, localisé dans l'espace-temps.
- 10 Le premier énoncé sur la causalité est dû, semble-t-il, à Leucippe: "Aucune chose ne se forme sans cause, mais tout provient d'une cause déterminée et par nécessité." (Haynmann, 1990, « Mouvement, structures et formes », in *Publications de l'Université de Rouen*, no 161). Le principe de causalité consiste donc en ce que rien n'arrive sans cause ou que tout événement a une cause. On dit encore: « Mêmes causes, mêmes effets » ou « à effets distincts, causes distinctes ». Ce principe, qui emporte la négation du hasard acausal, n'exclut pas le hasard au sens de Cournot. La question de savoir si le principe de causalité, sous quelque forme que l'on veuille, est d'origine empirique ou *a priori* n'a jamais pu être décidée. On peut dire seulement que l'homme ne saurait concevoir d'événement sans cause et qu'il lui serait facile de reconnaître qu'il ignore la cause de certains faits plutôt que d'affirmer que ces faits n'ont pas de cause.
- 11 « On ne peut pas fixer exactement quand surgirent les jeux de hasard. On sait qu'ils sont fort anciens. Parmi les os d'animaux que les archéologues ont ramassés dans les sites préhistoriques, il y a une nette prépondérance d'astragales. Un astragale est un os symétrique de forme cuboïde. Les historiens rapportent qu'au début du Ier millénaire avant J.-Christ, les astragales étaient employés par les adultes et les enfants dans les jeux auxquels ils s'adonnaient à leurs moments de loisir. A l'époque romaine un jeu consistait à lancer quatre astragales et à noter les points inscrits sur les faces supérieures (l'astragale ne peut rester en équilibre que sur quatre faces). Le dé à six faces a pu s'obtenir en rabotant l'astragale jusqu'à ce qu'il forme un cube grossier. Les dés les plus anciens ont été trouvés en Irak et dateraient du début du IIIe millénaire av. J-C. Les dés furent employés en Egypte, mais leur emploi n'y devint pas commun avant la dynastie de Ptolémée (300-30 av. J-C). Grecs et Romains avaient la passion des jeux d'osselets ou de dés. Plus tard, dans l'Occident médiéval, en dépit de la réprobation des théologiens et d'évêques, on pratiquait les dés, le quinquenove (cinq neuf), le jeu des trois dés (passe-dix où l'un des joueurs parie que le total des points sera inférieur à 10 et l'autre qu'il sera supérieur à 10), le jeu de hasard. Celui-ci fut importé en Europe après la troisième croisade.
- « Les jeux de cartes ne sont apparus que vers 1350. Au Moyen Age on connaissait le *primero*, version archaïque du poker. Ceux qui l'ont étudié ont été frappés par l'exactitude des jugements de probabilité qui y sont incorporés. Au début les cartes étaient très coûteuses ; il s'écoula une centaine d'années avant qu'elles supplantent les dés comme supports du jeu et de la bonne aventure. » (Largeault, 1979, « Sur les notions de hasard », in *Revue philosophique de la France et de l'Etranger*, CLXIX).
- 12 Voici, en résumé, la théorie de Cournot sur le hasard conçu comme rencontre de plusieurs séries causales indépendantes: « ... une infinité de séries partielles peuvent coexister dans le temps; elles peuvent se croiser, de manière qu'un même événement, à la production duquel plusieurs événements ont concouru, tienne à plusieurs séries

distinctes de causes génératrices.» (Cournot, 1851, *Essai sur le fondement de nos connaissances*, Paris, Hachette, rééd. 1921, chap. III, p. 39)

- 13 L'idée que «toute chose a une cause» engendre en fait, dès l'Antiquité, la conception déterministe sur le monde. Pour les Anciens, cela se traduit dans la vision d'un monde ordonné où ordre, régularité, répétition sont des propriétés aptes à dévoiler l'unité du monde. Le déterminisme s'appuie sur la conviction conformément à laquelle ce qui arrive à l'homme ou à l'histoire d'une collectivité n'est pas la manifestation du jeu chaotique des circonstances, mais est établi d'avance, dicté par quelque chose ou quelqu'un, d'où la conclusion que les choses n'auraient pu se passer que de la manière dont elles se sont passées. Le caractère déterminé, préétabli des phénomènes / événements a été expliqué de diverses manières. Il y a eu, d'une part, la pensée qu'il est dû au *sort* ou au *destin*, à la *fortune / destinée / fatalité* ou à l'*étoile*, toutes ces forces impersonnelles déterminant le «cours fatal des événements», qui pouvait éventuellement être prédit mais non changé. D'autre part, ce qui advenait était, dans l'interprétation subjective, un signe de Dieu ou de la Providence divine qui, par elle-même, excluait l'intervention du hasard. Mais à mesure que se développa la recherche de la nature une nouvelle conception déterministe naquit, ne faisant plus appel à l'explication surnaturelle. Dans un monde où il s'agissait non pas de remonter de la connaissance empirique des effets à la connaissance des causes mais inversement, de déduire les effets des causes, l'enchaînement des causes aux effets devait être rigoureux. Et il l'était assez en effet pour qu'on pût parler au XVII^e. de «lois de la nature» qui ne laissaient évidemment pas de place au hasard. En plus, sous l'influence des grands succès de la mécanique newtonienne qui obtint des résultats spectaculaires dans la description de l'évolution des systèmes physiques, il devint courant de croire que tout ce qui existait pouvait être décrit exactement, voire prévu, puisque tous les phénomènes étaient conçus (grâce aussi à la théorie de Leibniz) comme des faits de type «horloge», symbole des systèmes physiques et biologiques réguliers, ordonnés, ayant un comportement très prévisible. C'est pourquoi les adeptes du déterminisme mécaniste furent amenés à envisager eux aussi les phénomènes de la nature comme ordonnés, réguliers et prévisibles. Si quelques-uns de ces phénomènes pouvaient apparaître comme désordonnés – par exemple les nuages – cela s'expliquait par le fait que l'homme ne possédait pas assez de connaissances qui lui permettent de révéler l'ordre derrière le désordre. C'est en physique que le principe du déterminisme trouva à la fois sa forme la plus opératoire et sa problématisation la plus complète. Affirmant que les mêmes causes produisent les mêmes effets en tout lieu et en tout temps, selon l'enchaînement prédictif où les conséquents sont sous la détermination des antécédents, dans les sciences physiques notamment, une théorie sera dite, en ce sens, *déterministe* lorsqu'elle permet de prévoir l'évolution d'un système à partir de ses conditions initiales, prévision donnée comme certaine. La connaissance des phénomènes présents ou passés autorisera, en toute rigueur, la prévision, dans certaines limites, des phénomènes futurs: un tel déterminisme se confond avec l'idée logique de

la *nécessité*, conçue comme un enchaînement sans rupture des causes et des effets dans le cours des phénomènes à explorer. Cette conviction de la *régularité* des enchaînements phénoménaux enveloppe l'idée de *causalité*; en revanche, la rupture accidentelle dans cette régularité confirme le fait qu'il existe des cas où les situations observées présentent de tels écarts avec les situations calculées qu'on ne peut valablement s'en tenir, pour leur détermination, aux méthodes du déterminisme. Cela fait penser qu'aux approches scientifiquement contrôlables il s'oppose des franges d'incertitude ayant pour corollaire des « contingences du hasard » dont l'imprévision est de règle.

- 14 F. de Saussure aussi prit acte de la spécificité des significations affirmée par la sémantique, spécificité qu'il comprit pour sa part comme une indépendance tant à l'égard des concepts de l'esprit qu'à l'égard des objets de la réalité. D'ailleurs la nouveauté de la sémantique structurale tient au fait qu'elle considère relevant de la langue elle-même les significations que les devanciers situaient dans l'ordre de la pensée, sous les espèces du concept.
- 15 Nous nous référons strictement aux définitions les plus récentes, car la définition du Littré est identique à celle du concept scientifique : *Hasard ~ événement non lié à une cause, imprévu.*
- 16 Les deux premiers axiomes caractéristiques du principe de causalité sont (i) il n'y a pas d'effet sans cause et (ii) les mêmes causes ont toujours les mêmes effets.
- 17 L'antériorité des causes sur leur effet ne résulte d'aucune loi physique fondamentale et beaucoup se demandèrent si elle ne provient pas surtout d'un impératif tenant à la constitution de notre esprit. La succession cause → effet n'est selon D. Hume que le résultat de l'accoutumance et non le vrai fondement de la relation. Par conséquent, l'inférence causale se révèle, pour lui, sans fondement logique. Elle est le résultat d'une liaison des idées dans l'imagination sous l'action du principe d'associer, manifestation particulière du principe d'habitude : « Ayant trouvé, dans beaucoup de cas, que deux genres quelconques d'objets – flamme et chaleur, neige et froid – ont toujours été joints entre eux, si la flamme ou la neige se présente derechef aux sens, l'esprit est porté par l'habitude à attendre la chaleur ou le froid et à croire qu'une telle qualité existe et se découvrira si l'on s'approche davantage. » La régularité *cause déterminée* → *effet déterminé*, Hume la réduit à une simple conséquence de l'habitude de notre pensée qui fait que l'on identifie pratiquement la succession des représentations de l'esprit à celle même des phénomènes. « Nous voyons bien des successions, ajoute-t-il dans *L'enquête sur l'entendement humain* (1748), mais jamais de causalités. »
- 18 Contrairement à la lignée déterministe, le conceptuel linguistique renvoyant à l'idée de cause n'a rien à voir avec la relation de causalité qui suppose la consécution mécanique, étroite et univoque de cause à effet, reposant sur l'existence « des principes a priori de tels genres de choses pouvant ou ne pouvant pas causer tels autres genres de choses » (*Encyclopédie Philosophique Universelle*, 1990).

19 Ce qu'il ne faudrait pourtant pas passer sous silence, ce serait justement la distinction fondamentale, à nos yeux, entre les lexèmes renvoyant à l'idée de cause – d'une part *hasard* – et de l'autre – *fortune, sort, destin, destinée, fatalité, étoile*, lexèmes qui apparaissent pêle-mêle comme des renvois synonymiques les uns aux autres ou mentionnés dans le même ordre des « causes cachées des événements » (B. Lafaye, *Dictionnaire des synonymes de la langue française*) et des « causes ignorées » (« Ce que nous appelons *hasard* n'est et ne peut être que la cause ignorée d'un effet connu » – Voltaire, *Dictionnaire philosophique*). Ce qu'ils ont en commun, ces deux sous-ensembles de causes, c'est qu'ils relèvent d'un pur choix subjectif d'interprétation ; ce qui les sépare nettement, c'est leur substance notionnelle même, décelable dans la manière dont ils envisagent les événements qui arrivent : suivant que l'on pense que ces événements ne sont pas déterminés d'avance ou qu'ils le sont, on dira qu'ils tiennent (i) au hasard ou, par contre, (ii) à la décision qui incombe à une puissance abstraite réglant le cours des événements, signification qui se retrouve dans le second sous-ensemble composé des lexèmes renvoyant à la vision strictement déterministe. Nous en citons, à cet égard, quelques définitions pour mieux faire ressortir la vision déterministe dont ils procèdent :

Fortune, divinité censée « fixer aux êtres humains leur sort » (*apud* Larousse) ; « puissance qui dispense au hasard les biens et les maux » (*apud* DHLF). “J'ignore, dans la carrière où je vais m'essayer, à quel sort la fortune m'appelle.” (Jean Jacques) *Sort*, « puissance imaginaire à laquelle est prêté le pouvoir de présider au destin des hommes et de déterminer le déroulement de leur vie » (*apud* TLF) ; « puissance imaginaire qui est supposée fixer le cours des événements » (*apud* Grand Larousse). “Je gémissais du sort qui m'avait amené là.” (Jean Jacques)

Destin, « puissance qui, selon certaines croyances, fixerait de façon irrévocable le cours des événements » (*apud* Le Robert) ; « loi suprême et irrévocable qui présiderait à l'enchaînement des événements selon une nécessité absolue » (*apud* Grand Larousse). “Le seul maître est le destin.” (D. Stern)

Destinée, « sort spécial réservé à quelqu'un ou quelque chose et prédéterminé par sa nature propre ou les événements extérieurs, généralement en dehors de toute volonté humaine » (*apud* TLF). “L'incertitude où j'étais de sa destinée ma causait une profonde tristesse.” (Lesage)

Fatalité, « puissance occulte qui, selon certaines doctrines, déterminerait le cours des événements d'une façon irrévocable » (*apud* TLF). “On rejeta le divorce, on mit dans le mariage la gêne, la nécessité et la fatalité même.” (Montesquieu) “Admirez la fatalité de mon étoile.” (Lesage)

Etoile, astre qui « exerce une influence sur la destinée de quelqu'un » (*apud* DHLF). “Vous êtes le meilleur des maîtres, et pourtant je vous quitte ; vous savez qu'il faut suivre son étoile.” (Lesage)

Outre la distinction indétermination vs détermination qui régit ces deux sous-ensembles de causes, il y en a encore une qui consiste en ce que *le hasard* préside ou est sup-

posé présider à tous les événements du monde, alors que *la fortune, le sort, le destin, la destinée, la fatalité et l'étoile* ne décident que des événements relatifs à la vie des êtres sensibles. Quant à cette dernière distinction, le hasard entre dans une opposition fondamentale avec l'idée de toute transcendance, voire avec celle de la providence divine. Se révoltant contre une condition sur laquelle il pense n'avoir aucun contrôle, qui lui reste ontologiquement extérieure car sa volonté y est captive, l'homme invente *le hasard* pour remplacer la toute-puissance des lois de Dieu censées gouverner et le cosmos et les destinées. Il ne veut plus être confronté qu'à sa seule hauteur, rompant avec le déterminisme de toute sorte. Aussi le hasard devient-il l'image réfléchie conceptuellement et linguistiquement de cette révolte contre la condition humaine dont une puissance abstraite tirerait les ficelles. Tout en se révoltant, l'homme se retourne sur lui-même dans son refus de la transcendance. Les textes littéraires abondent en images touchant au sujet de l'impuissance humaine de croire en Dieu auquel elle substitue l'« aveugle hasard ». Nous en citons un extrait suggestif à cet égard : « Nous pûmes bientôt parler d'Anne sur un ton normal, comme d'un être cher avec qui nous aurions été heureux, mais que Dieu avait rappelé à Lui. J'écris Dieu au lieu de hasard ; mais nous ne croyions pas en Dieu. Déjà bienheureux dans cette circonstance de croire au hasard. » (F. Sagan, *Bonjour tristesse*). Si néanmoins l'homme – surtout celui des temps modernes – admet une sorte de transcendance, ce n'est que celle du hasard : « Le Français cartésien que je suis eut vite fait de se reprendre et d'attribuer ces accidents à la seule divinité raisonnable, je veux dire le hasard » (Camus, *La Chute*).

- 20 Nous faisons recours à l'étymologie pour éclaircir non seulement l'origine mais aussi l'évolution de ces unités lexicales qui nous intéressent tant pour leur forme que pour leur signification. En nous aidant à mieux comprendre comment les mots acquièrent leurs significations, l'étymologie « ne nourrit pas seulement notre curiosité, elle remplit une fonction quasi-philosophique d'éveil. Ce n'est pas l'origine d'un mot qui suffit à expliquer tel mot aujourd'hui, mais toute son histoire, car toute son histoire peut évidemment avoir affecté sa forme et son sens. » (Nyckees, 1998, *La Sémantique*, Paris, Editions Belin, Collection Sujets)
- 21 En ce sens, nous ne citons que quelques-uns des lexèmes les plus courants, signifiant dans leur sémantisme initial *la chute, le fait de tomber* (comparable par analogie à celui même des dés):

Accident, n. m. vient par emprunt de *accidens*, participe présent du verbe *accidere* “tomber sur”, au figuré “arriver par hasard”.

Incident, n. m. est un emprunt savant au latin *incidens, -entis*, participe présent de *incidere*, “tomber dans, sur”, formé de *in* et de *cadere*.

Chance, n. f. est issu de l'évolution du latin *cadentia*, participe présent neutre de *cadere* → “tomber” (→ choir) pris pour féminin, proprement “action de tomber”, spécialement employé en latin au jeu des osselets.

Cas, n. m., emprunté au latin *casus*, participe passé substantivé de *cadere* “tomber” (→ choir) signifiant proprement “fait de tomber, chute; il désigna par euphémisme la mort et signifia “ce qui arrive, hasard”, notamment avec une valeur défavorable, “accident fâcheux, malheur”. (la valeur défavorable du latin se réalise encore dans les compléments les plus fréquents du mot – “en cas de malheur, de décès, de besoin, de guerre” ... etc.).

- 22 Ce n'est pas seulement le point de vue de J. Picoche (1968, 64) exposé dans sa théorie des “*acceptions subduites*” qu'elle a puisée dans celle de Guillaume, mais aussi celui des cognitivistes G. Lakoff et M. Johnson qui, dans *Les métaphores dans la vie quotidienne* expliquent comment le système conceptuel des hommes émerge des interactions quotidiennes avec les environnements physique et culturel. Ils y tombent d'accord sur la nécessité d'introduire dans l'explication des abstraits la médiation des mots concrets, directement fondés sur l'expérience sensori-motrice, qui rend quelquefois possible la compréhension des concepts moins clairement délimités et moins concrets en termes de concepts plus clairement délimités et plus concrets, ce qui finalement jette la lumière sur les interactions avec le monde et sur les projections que nous effectuons sur lui : « Parce que beaucoup des concepts qui sont pour nous importants sont soit abstraits, soit non clairement définis dans notre expérience (les émotions, les idées, le temps, etc.) nous devons les saisir au moyen d'autres concepts que nous comprenons en termes plus clairs (les orientations spatiales, les objets, etc.) » (Lakoff G., & Johnson M., *Les métaphores dans la vie quotidienne*, trad. M. de Fornel, Paris, Ed. de Minuit, 1986).
- 23 La substitution, par exemple, de *hasard par coup(s) de dés* et *coup(s) de hasard* conduit inévitablement à une relation de signification caractéristique de la métaphore ; on trouve dans la langue littéraire nombre d'exemples où, au lieu de *hasard ~ événement fortuit* il apparaît *coup(s) de dés* et *coup(s) de hasard* :
 “Barrault avait un jour raconté à Sartre *el rufio dichoso* de Cervantès où un forban décide, sur un coup de dés, de se convertir au bien.” (S. de Beauvoir, *La force des choses*, I)
 “L'avenir de Clairaut, de Pradelle me semblait tracé d'avance ; l'existence de Jacques, de ses amis, m'apparaissait comme une série de coups de dés : peut-être finiraient-ils par se détruire ou par gâcher leur vie ; je préférerais ce risque à toutes les scléroses.” (S. de Beauvoir, *Mémoires d'une jeune fille rangée*)
 “Quiconque n'ayant plus que huit jours à vivre ne jugerait pas que le parti de croire que tout cela n'est pas un coup de hasard aurait entièrement perdu l'esprit.” (Pascal, *Pensées*)
 “Ce sont coups de hasard, dont on n'est point garant [...]” (Molière, *L'école des femmes*)
- 24 Antoine Meillet conçut dès 1906 (*Comment les mots changent de sens*, 235-236) l'importance capitale de l'explication portant sur la discontinuité dans le changement sémantique: « Cette discontinuité de la transmission du langage ne suffirait à elle

seule à rien expliquer, mais sans elle, toutes les causes du changement auraient sans doute été impuissantes à transformer le sens des mots aussi radicalement qu'il l'a été dans un grand nombre de cas: d'une manière générale d'ailleurs, la discontinuité de la transmission est la condition première qui détermine la possibilité et les modalités de tous les changements linguistiques; un théoricien est même allé jusqu'à vouloir expliquer par la discontinuité tous les changements linguistiques ».

La discontinuité que suppose le changement sémantique représente à la fois l'élément essentiel assurant la continuité linguistique. Humboldt avait fait pour la première fois la distinction entre les deux aspects fondamentaux du langage humain qui n'est pas que *ergon* (« produit »), mais également – et avant tout – *energeia*, à savoir « devenir », création continue d'actes linguistiques à travers lesquels l'individu créateur accomplit sa finalité cognitive et par là même sa propre liberté. En exploitant la théorie humboldtienne, E. Coseriu résuma que tout changement commence par l'acte créateur individuel, en tant qu'innovation, mais que pour entrer dans la langue a besoin d'être adopté et répandu par beaucoup d'autres usagers, finissant par se transformer en quelque chose de commun, d'interpersonnel ; c'est pourquoi le changement linguistique ne saurait être considéré comme un fait ponctuel.

- 25 L'ensemble des lexies formant un champ sémantique se délimite et s'ordonne en fonction de la composante sémantique identificatrice, conçue comme une « unité minimale de signification, non susceptible de réalisation individuelle » (*Dictionnaire de linguistique*, 2001, 105). Le choix de la désignation de la composante identificatrice n'est ni arbitraire ni sans conséquence. Elle est beaucoup plus qu'une simple étiquette qui identifie un champ sémantique : en tant que composante sémantique, elle doit servir dans les définitions de tous les membres du champ, étant assujettie à tous les principes, règles et critères de construction des définitions sémantiques.
- 26 Le « sème » ou « trait sémantique minimum », Bernard Pottier le définit comme suit: « trait distinctif de la substance du signifié d'un signe (au niveau du morphème), et relativement à un ensemble donné de signes. » (Pottier, 1974, 330) ou « trait distinctif sémantique d'un sème, relativement à un petit ensemble de termes, réellement disponibles et vraisemblablement utilisables chez le locuteur dans une circonstance donnée de communication. » (Pottier, 1980, 169).
- 27 « Le métalangage de type définitionnel est usuel non seulement dans les définitions lexicographiques, mais aussi dans celles des notions (et significations) dans les travaux scientifiques et philosophiques (y compris linguistiques), lorsque, par les définitions énoncées, on introduit et précise des contenus notionnels (et sémantiques) pour les termes employés ». (Oprea, 1992, 139. Nous traduisons.)
- 28 On entend par *lexie* ou *unité lexicale* soit le mot pris dans une acception spécifique (= *lexème*), soit encore une locution, elle aussi prise dans une acception bien définie (= *phrasème*).
- 29 Rappelons que les recherches dans la sémantique structurale ont connu deux directions différentes, qui, historiquement, ont été menées indépendamment, mais qui sont

en fait complémentaires et tributaires l'une de l'autre. On a d'abord cherché à définir la *structure*, c'est-à-dire les systèmes et sous-systèmes dans lesquels entrent les différentes unités lexicales de la langue, systèmes qui ont été appelés «champs sémantiques». On a d'autre part cherché à définir la structure sémantique interne propre à chacune des unités lexicales, en en décomposant signification en traits sémantiques pertinents. Ces deux points de vue, l'un interne et l'autre externe, sur la signification des lexies se rejoignent en fait. Dans la mesure où la décomposition du contenu sémique d'un lexème se fonde sur les oppositions lexicales dans lesquelles ce lexème est susceptible d'entrer, l'analyse interne est le meilleur moyen de mettre en évidence la structure lexicale externe à laquelle appartient le lexème en question, puisque cette analyse dégage ce qu'il a de commun et de différent avec d'autres lexèmes. C'est en ce sens que tout champ sémantique est conçu comme un paradigme constitué par « des unités lexicales se partageant une zone de signification commune et se trouvant en opposition immédiate les unes avec les autres» (Coseriu, 1964, 139).

- 30 Cela correspond, dans l'approche traditionnelle, à la délimitation des acceptions d'une lexie / expression polysème: le fait qu'une même lexie puisse présenter des significations fort différentes conduit inévitablement à en préciser le contenu et surtout à voir si la polysémie, qui est non pas exceptionnelle, mais inhérente au langage naturel, est compatible avec l'unicité du signifié de chaque lexème délimité.
- 31 Cette thèse, on la retrouve dans toute la tradition structurale en linguistique, et notamment en sémantique structurale. Dans cette tradition, inaugurée par Hjelmslev (1971), poursuivie par Pottier (1974), et dont on trouve une version achevée dans Rastier (1987), le sens (ou la signification) est une notion strictement structurelle, différentielle, et peut être représenté par un ensemble fermé d'unités ou composants de sens minimaux.
- 32 L'idée est que dans la plupart des analyses on ne saurait séparer les deux axiomes sans fausser les résultats de la recherche du sens des lexèmes. L'explication de Touratier en est, à cet égard, très suggestive: « Bref on peut concevoir le sens d'un lexème dans un énoncé donné comme la combinaison d'une signification en langue c'est-à-dire d'un signifié, et de particularités sémantiques contextuelles dans lesquelles cette signification est employée. Pour prendre une comparaison, le sens d'un lexème dans un énoncé peut se concevoir comme la combinaison des forces en physique: lorsque deux forces orientées différemment s'appliquent à un même objet, cet objet subit une force qui est la résultante des forces en action et qui se calcule à l'aide de ce qu'on appelle le parallélogramme des forces. Le sens d'un lexème est dans ces conditions la résultante de son sémème et de la signification du contexte dans lequel il apparaît. Et tout le travail du sémanticien consiste à démêler dans le sens du lexème d'un énoncé ce qui relève de son sémème et ce qui relève des particularités sémantiques de son contexte d'apparition. S'il en est ainsi, un lexème pourra fort bien avoir des sens différents et malgré tout un seul et même sémème, à condition, bien entendu, que ces sens différents puissent être considérés et expliqués comme des effets de sens

- duit lexème, c'est-à-dire comme des réalisations particulières liées à un contexte donné de son sémème. » (Touratier, 2000, 62-63)
- 33 Informer sur le sens des mots est considéré généralement la tâche principale des dictionnaires de langue. Et la définition logique par inclusion en est l'expression la plus aboutie (cf. Rey-Debove, 1966).
- 34 C'est la *définition logique par inclusion* d'Aristote dont relève la terminologie technique. Dans les termes de la même perspective logique (Baldinger, 1970, 69), le «genre prochain» équivaut au «noyau conceptuel» qui regroupe les éléments fondamentaux de signification, et la «différence spécifique» est associée à la «périphérie conceptuelle» qui ajoute toute une série de précisions aptes à particulariser chaque substance sémantique du défini analysé.
- 35 Le signifié entretient certaines relations avec la réalité extralinguistique, puisqu'il est associé à cette réalité qu'il désigne. Mais il n'est pas pour autant identique à celle-ci. Il n'est en fait qu'une transposition linguistique de cette réalité, transposition qui ne suppose pas que les signifiés soient entièrement parallèles et identiques aux référents auxquels ils correspondent. Comme l'ont très bien reconnu les structuralistes, chaque langue analyse et découpe la réalité extralinguistique d'une façon arbitraire, qui lui est propre. Hjelmslev est peut-être un des premiers à avoir insisté sur l'absence de concordance entre les langues à l'intérieur d'un même champ sémantique. Cette non-concordance montre clairement qu'une langue retient de la réalité tel ou tel aspect qui lui paraît pertinent, et non pas tel autre, qui au contraire semblera pertinent à une autre langue donnée.
- 36 Nous nous bornons à ce trait pour définir la composante identificatrice, car les deux autres en découlent, y étant assujettis.
- 37 L'explication donnée par A. Courmot sur le concept de hasard a constitué un premier point d'appui dans le choix des lexèmes : « on peut expliquer la promenade d'un homme (par sa décision) et, d'autre part, la chute d'une tuile, mais non la rencontre, qui fait l'accident» (Courmot, 1851, 39).
- 38 Cet axiome est reformulé par J. Moeschler (1998, 10) de la manière suivante :
 « (i) Les informations procédurales sont plus fortes que les informations conceptuelles.
 (ii) Les informations contextuelles sont plus fortes que les informations procédurales et / ou les informations conceptuelles. Cela signifie que lorsqu'une information encodée conceptuellement se combine avec une information encodée procéduralement, c'est l'information procédurale qui gagne ; lorsqu'un conflit intervient, par exemple en cas de contradiction entre informations procédurales, c'est l'information contextuelle qui décidera. »
- 39 Les "exemples illustratifs" sont considérés comme représentant par eux-mêmes « une sorte de définition » pouvant suppléer à l'inconvénient de la circularité (cf. Rey-Debove, 1971, 285).
- 40 La compréhension d'un énoncé part de la saisie du type de prédication à laquelle on a affaire: d'après Mourelatos (1981, 191-212), les principaux types de prédications

sont les *événements*, les *processus* et les *états*, les événements comprenant à leur tour les «achèvements» et les «accomplissements» (ou «non-achèvements»).

- 41 La terminologie *réflexif / transitif*, empruntée par Késik à F. Récanati (1979), correspond à celle entre *emploi et mention* chez J. R. Searle (1972, 117-120).
- 42 La cohérence interne entre les concepts qui recouvrent les engagements ontologiques et la construction formelle dissimule par ailleurs le rapport entre *ce qui est effectivement* et *ce qui est nommé*. Ce qui revient à dire que «ce qui est nommé», c'est-à-dire un savoir, en tant que savoir d'un objet, ne peut être séparé de celui-ci sans perdre sa spécificité même de savoir: les choses sont saisies comme les «reflets des concepts» et les concepts comme le «reflet des choses». L'existence d'un donné organisé, antérieur à sa désignation fait que le filtre sémantique contribue à l'adéquation des énoncés aux «objets» qu'ils désignent. Or le passage des données fournies par la perception des «objets» aux actes d'expression assignés par les signes suppose la médiation d'une activité qu'est la conceptualisation en tant que mode spécifique d'articulation du *perçu* et du *conçu* dont la continuité est assurée par l'intermédiaire des actes d'expression. Le savoir n'est possible que par des actions du sujet (sur l'objet) qui, en le transformant, parvient à reconstituer à la fois les lois de ces transformations (comprenant son mode de production) et les invariants qu'elles comportent. Mais il est évident que l'une des modalités du savoir, de la connaissance du monde, des choses et des procès, consiste à les faire re-crée, c'est-à-dire à les produire intellectuellement sous forme de concepts. C'est que le réel est susceptible d'être reproduit conceptuellement, par la conceptualisation procédant d'un «objet» qui est en même temps objet parmi les autres et source du sujet connaissant et agissant. De sorte que la démarche qui relie le fait à portée ontologique au concept et à l'expression linguistique s'avère une opération à double sens, destinée à éclairer le problème essentiel, celui de comprendre par quel miracle le fait ontologique arrive à être exprimé par les signes et par quel miracle en plus l'expression linguistique fournit en tant que telle une / des information(s) sur le monde. Le langage joue, dans cette dualité, un rôle fondamental par la possibilité qu'il offre de substituer aux supports concrets des objets un autre type de supports, celui des signes. Les structures linguistiques finissent par représenter les objets dont elles parlent en les réduisant à n'être que ce qu'elles en disent. Entre les ensembles d'expressions linguistiques, d'une part, et les ensembles d'objets auxquels elles réfèrent, d'autre part, il existe une correspondance si étroite qu'il est possible de considérer ces deux systèmes comme équivalents, se distinguant seulement par le fait que leur rapport est précisément un rapport sémiotique. En ce sens, le rapport entre les signes et la réalité qu'ils tendent à objectiver devient ce rapport qui procède dynamiquement, opérant des sélections et des constructions qui vont se précisant du concret à l'abstrait. D'où le propre des constructions objectivantes qui est de tendre à s'autonomiser, en se coupant d'un côté de la matière sur laquelle elles ont opéré et, de l'autre, des processus discursifs à travers lesquels se sont effectuées ces opérations d'abstraction. Pour le dire avec Emile Benveniste (1996, 667): «Le

- langage re-produit la réalité. Cela est à entendre de la manière la plus littérale: la réalité est produite à nouveau par le truchement du langage. Celui qui parle fait renaître par son discours l'événement et son expérience de l'événement.» C'est pourquoi on considère que le langage est coextensif au monde et ne lui est aucunement adjoint.
- 43 Trait pertinent de signification ressortissant au niveau du référent qui le distingue du verbe de l'événementialité intentionnelle, FAIRE.
- 44 Le lexème *hasard* apparaît aussi souvent seul, sans détermination aucune, et nous en concevons, à la suite de Ducrot, une explication fort simple : tout substantif garde de sa première origine la capacité d'apparaître dans le discours d'une manière autonome, sans avoir besoin de la complémentation d'un adjectif ni d'un verbe pour posséder un sens complet (v. Ducrot, 1972, 289).
- 45 Comme nous l'avons déjà fait remarquer (1.0.2), l'événement de type « hasard » ne peut être détaché ni de sa cause, ni, non plus, des circonstances qui en conditionnent l'apparition, ce qui rend possible l'emploi du même lexème pour désigner les trois éléments de la relation.
- 46 Cette même signification caractérise les locutions *courir les hasards*, formée par analogie avec *courir le risque, le danger ~ y être exposé, d'où également exposer sa vie aux hasards, s'exposer aux hasards, être livré à tous les hasards* :
 “Vous voyez, lecteur, que je suis en beau chemin, et qu'il ne tiendrait qu'à moi de vous faire attendre un an, deux ans, trois ans, le récit des amours de Jacques, en le séparant de son maître et en leur faisant courir à chacun tous les hasards qu'il me plairait.” (Diderot, *Jacques le fataliste*)
 “Il ne savait trop que blâmer dans le dévouement de Mathilde ; car lui aussi eût sacrifié toute sa fortune et exposé sa vie aux plus grands hasards pour sauver Julien.” (Stendhal, *Le Rouge et le Noir*)
 Parfois, les oppositions contextuelles avec *avantage* ou *profit* précisent la signification de *hasards* en tant que *risque, péril* :
 “... il sentit mieux que personne ses hasards et ses avantages ...” (Diderot, *Lettre sur le commerce des livres*)
 “... les hasards seront à peu près compensés par le profit ...” (*Ibidem*)
 Un syntagme tel *la proportion des hasards de gain et de perte* renvoie, certes, au même sens de *risque* pour le lexème *hasards* :
 “Mais l'incertitude de gagner est proportionnée à la certitude de ce qu'on a hasardé selon la proportion des hasards de gain et de perte” (Pascal, *Pensées*)
 Il en va de même pour la locution *se lancer dans les hasards du jeu* :
 “... trop occupé à éviter une chute pour oser se lancer dans les hasards du jeu.” (Zola, *L'Argent*)
- 47 Si, au point de vue linguistique, on appelle *temps* «une catégorie grammaticale généralement associée au verbe et qui traduit diverses catégorisations du temps “réel” ou “naturel”» (Dictionnaire de linguistique, 2001, 478), au point de vue conceptuel le temps est «une condition de tous les phénomènes en général, la condition immédiate

des phénomènes intérieurs (de notre âme), et par là même, la condition médiate des phénomènes extérieurs [...] le concept du changement, ainsi que celui du mouvement (comme changement de lieu) ne sont possibles que par et dans la représentation du temps et si cette représentation n'était pas une intuition (interne) *a priori*, nul concept, quel qu'il fût, ne pourrait nous faire comprendre la possibilité du changement, c'est-à-dire une liaison de prédicats contradictoirement opposés dans un seul et même objet ...» (Kant, 1781/1944, 91 – 92)

- 48 L'existence du tour impersonnel à côté du tour personnel semble se justifier (au moins dans certains cas) par des considérations de rôle thématique. La distinction construction personnelle / vs / impersonnelle repose, outre le niveau formel, sur la combinatoire sémantique qui décide du niveau de représentation logico-sémantique visant le thème et son commentaire (rhème ou propos). Voilà comment explique Pierre Le Goffic (1993, 180) cette distinction: «Dans le tour personnel (*Un accident est arrivé*), syntaxiquement canonique, le sujet énoncé en premier (*un accident*) s'interprète comme le thème; puis vient le propos, sous la forme du prédicat *est arrivé*. Mais l'élément informatif est manifestement le groupe nominal *un accident* (avec son article de première présentation), dont le prédicat ne fait qu'asserter (confirmer) sa réalisation. La postposition du groupe nominal permet de lui conserver sa valeur rhématique de principale information, cependant que la présence du sujet vide *il* («thème zéro») devant le verbe assure une structure syntaxique normale (sujet – verbe) et permet de développer une dynamique d'information croissante. La phrase s'interprète alors d'une façon plus conforme aux attentes du discours, l'information essentielle (apportée par *un accident*) ayant été préparée adéquatement». À lire Robert Martin (1970, 225) on y découvre la même idée: «A l'intérieur du rhème peut apparaître une hiérarchie qui consiste, en français, à rejeter à la fin le syntagme le plus informatif (généralement confondu avec le syntagme le plus long.)»

La hiérarchie informative dont parlent Martin et Le Goffic vérifie la graduation adéquate de l'information, conformément aux «attentes du discours». C'est ce que Paul Pieltain avait dit avant eux presque de la même manière en réfléchissant sur la phrase impersonnelle: «L'ordre de la phrase est dicté par un désir obscur, disons par un instinct, de mettre l'auditeur (ou le lecteur) dans un état momentané d'attente et de curiosité; ou, si l'on préfère cette autre explication, peut-être plus naturelle, par un besoin inconsciemment senti de réserver, de garder pour la fin, l'élément qui, du point de vue de l'idée, a le plus d'importance.»

- 49 Une explication suggestive du choix privilégié qu'a le tour impersonnel par rapport au tour personnel pour exprimer *l'événement en soi* serait celle même que Gérard Moignet construit autour du morphème impersonnel *il*. Le grammairien trouve que *il* impersonnel a une originalité face à *je, tu, il, on* (les pronoms existentiels qui disent «les êtres engagés dans le temps»): c'est de représenter la «personne d'univers». Le principe constructeur qui sous-tend toute la catégorie de la personne est, selon Moignet, celui de l'affrontement du *moi* et du *hors-moi* (en ce sens il reprend la vision de

- G. Guillaume). Le moi se trouve situé au centre d'un hors-moi qu'il essaie de maîtriser et de se représenter mentalement et le moyen qu'il a trouvé pour opérer cette saisie « c'est de traiter l'univers antagoniste comme s'il était une personne au même titre que lui-même » (Moignet, 1970, 190). Mais, dans sa tentative prométhéenne de s'incorporer l'ensemble de l'univers, le moi se voit obligé d'en abandonner une partie, une portion sur laquelle il n'a pas prise : « Il y a un hors-moi sur lequel le moi n'a pas prise, il y a des phénomènes qui s'imposent à lui, qu'il subit, incapable qu'il est de les gouverner » (Moignet, 1971, 276). C'est à cette portion de l'univers échappant à l'emprise du moi que nous rattacherions, dans cette perspective, l'*événement en soi*, non identifiable par une causation déterminée.
- 50 La dichotomie *virtualité vs actualité* oppose ce qui est *virtuel*, c'est-à-dire à l'état de simple possibilité (mais qui a en soi toutes les conditions essentielles à sa réalisation) à *actuel*, « ce point précis où le virtuel passe au réel » (*Encyclopédie Philosophique Universelle*). N'étant qu'« en puissance », la virtualité représente pourtant la tendance à la réalisation: ainsi y voit-on le lieu où tout commence à se définir selon l'axe non accompli /vs/ accompli. On parle de la virtualité dans les termes de *possible, possibilité, en puissance*, puisqu'il existe également dans sa manière de se définir un risque de ne pas se voir actualisée, une éventualité qu'elle soit remise indéfiniment. Mais, lors de son changement en actualité, la virtualité se transforme en quelque chose d'atteint, dont on dit qu'il « s'est produit », c'est-à-dire qu'il est venu à l'actualité, à l'existence.
- 51 Il peut néanmoins apparaître tout seul, marquant la simple survenance d'un événement dans un point de l'espace-temps :
 “A la fin, les événements étaient venus.” (J. Verne, *Les cinq cent millions de la Be-gum*)
 “Prendre les choses comme elles viennent, avec philosophie.” (*apud* Le Robert)
- 52 La théorie sur les primitifs sémantiques n'est pourtant pas une nouveauté dans l'histoire de la pensée ayant abordé un tel sujet ; la conception de Pascal, que Wierzbicka cite d'ailleurs dans son ouvrage sur les universaux sémantiques et lexicaux, bien que si éloignée dans le temps, semble être une des plus récentes réflexions sémantiques à ce propos: « Aussi, en poussant les recherches de plus en plus, on arrive nécessairement à des mots primitifs qu'on ne peut plus définir et à des principes si clairs qu'on n'en trouve plus qui le soient davantage pour servir à leur preuve. (...) Mais il ne s'ensuit pas de là qu'on doive abandonner toute sorte d'ordre. Cet ordre, le plus parfait entre les hommes, consiste non pas à tout définir ou à tout démontrer, ni aussi à ne rien définir ou à ne rien démontrer, mais à se tenir dans ce milieu de ne point définir les choses claires et entendues de tous les hommes et de définir toutes les autres ; et de ne point prouver toutes les choses connues des hommes, et de prouver toutes les autres. Contre cet ordre pèchent également ceux qui entreprennent de tout définir et de tout prouver et ceux qui négligent de le faire dans les choses qui ne sont pas évidentes d'elles-mêmes. C'est ce que la géométrie enseigne parfaitement. Elle ne définit aucune de

- ces choses, espace, temps, mouvement, nombre, égalité, ni les semblables qui sont en grand nombre, parce que ces termes-là désignent si naturellement les choses qu'ils signifient, à ceux qui entendent la langue, que l'éclaircissement qu'on en voudrait faire apporterait plus d'obscurité que d'instruction. Car il n'est rien de plus faible que le discours de ceux qui veulent définir ces mots primitifs. » (Pascal, 1667/1954, *De l'esprit géométrique*, in *Pensées et Opuscules*, Hachette, p. 167).
- 53 *Chose* représente l'archilixème de tous les substantifs de la langue: «Le mot le plus vague du français est sans doute le mot *chose* qui, selon ses emplois très divers, peut distinguer n'importe qui et n'importe quoi.» (Kleiber, 1994)
- 54 Ce syntagme fait également penser à une croyance devenue proverbiale, *Un malheur ne vient jamais seul* (avec sa variante *Un malheur amène toujours son frère*).
- 55 Au point de vue notionnel, la différence entre *les événements*, d'une part, et *les activités et états*, d'autre part, consiste en ce que « seuls les événements interviennent dans l'ordre temporel, et jamais les états ou les activités. En d'autres termes, seuls les accomplissements et les achèvements font avancer le temps. » (Moeschler, 1998, 175)
- 56 En fait, la plupart des linguistes sont d'avis que, au point de vue formel, la catégorie « temps »emploie des structures de représentation spatiale. L'explication en est, d'après Gustave Guillaume, que « l'esprit humain est ainsi fait qu'il a l'expérience du temps, mais n'en a point de représentation. Il lui faut la demander à des moyens constructifs et descriptifs qui sont de l'ordre de l'espace» (Guillaume, 1965). Les axes spatiaux de l'orientation *devant / derrière* correspondent dans la sémantique des expressions temporelles aux concepts *avenir / passé*, leur relation s'expliquant pour Fillmore (1975, 28) par la métaphore du mouvement qui « permet de penser le monde comme se déplaçant dans le temps, ou le monde comme fixe et le temps passant par lui.» La relation qui relie la métaphore du mouvement à l'axe *devant / derrière* est la suivante : « Dans la métaphore du mouvement, l'axe devant / derrière est placé d'une manière ou d'une autre selon que l'on regarde le temps comme stable et le monde en mouvement, ou selon que le monde est pris comme le point de référence fixe et le temps pensé en mouvement. »
- 57 Généralement, le verbe représente, de par sa nature, « un sémantème qui implique et explique le temps. Le temps impliqué est celui que le verbe emporte avec soi, qui lui est inhérent, fait partie intégrante de sa substance et dont la notion est indissolublement liée à celle de verbe. [...] Le temps expliqué est autre chose. Ce n'est pas le temps que le verbe retient en soi par définition, mais le temps divisible en moments distincts – passé, présent, futur et leurs interprétations – que le discours lui attribue. Cette distinction du temps impliqué et du temps expliqué coïncide exactement avec la distinction de l'aspect et du temps. Dans le cas de l'aspect, le chemin suivi psychologiquement pour aboutir est l'appel au temps inhérent au verbe, impliqué en lui. Dans le cas du temps, l'appel au temps adhérent au verbe, expliqué avec lui» (Guillaume, 1969, 47-48). Le temps impliqué représente le type d'information conceptuelle, tandis que le temps expliqué représente l'information encodée procéduralement ; la rela-

tion temps inhérent – temps adhérent explique par ailleurs la prédilection qu'un verbe aura pour une forme temporelle ou pour une autre : « le verbe épouse la forme du temps qu'il implique » (*Ibidem*, 51). L'*aspect lexical* et l'*aspect grammatical* se rejoignent dans une articulation aspectuelle d'ensemble qui décide si un verbe sera pris pour un verbe d'événement, d'activité ou d'état : « L'analyse aspectuelle donne une explication élégante. Si les états et les activités ne peuvent pas faire avancer le temps, et donc déclencher l'ordre temporel, c'est que les processus impliqués n'ont pas, intrinsèquement, de bornes initiales et de bornes finales. Ils peuvent ainsi entrer en relation de recouvrement, mais ne sont pas liés aux contraintes d'ordre temporel. En effet, pour qu'il y ait ordre temporel, il faut que les processus impliqués soient autonomes et que, minimalement, leur référence temporelle soit localisable à l'intérieur d'un intervalle donné ou inférable. Tel est bien le cas avec les accomplissements et les achèvements : avec les accomplissements, la borne initiale est donnée, avec les achèvements, la borne finale ». (Moeschler, 1998, 175)

- 58 « La relation de « coordination sémantique » assure la cohésion interne des unités transphrastiques en ce sens que chaque séquence phrastique se trouve impliquée dans la phrase précédente et implique à son tour la phrase suivante. Il apparaît ainsi que, dans les limites d'une unité transphrastique, chaque phrase produite par le locuteur / scripteur s'appuie sur « un moment passé » et représente en même temps la base d'un « nouvel engagement » de celui-ci. » (Cuniĭā, 1982, 100)
- 59 On distingue (cf. Maillard, 1974) entre *le référent* (entité extralinguistique) et *le référent* (diaphorique : cataphorique vs anaphorique). Par « entité extralinguistique » on entend l'entité désignée par l'expression linguistique, *extralinguistique* ne signifiant pas forcément « réel », mais tout simplement « hors langage ».
- 60 L'emploi du *passé simple* est étroitement lié à la notion d'événement qui « est un fait qui se détache des circonstances au milieu desquelles il se produit. Ces circonstances peuvent le porter, en expliquer la genèse ou simplement l'entourer ou l'accompagner, mais le caractère essentiel de l'événement est qu'il s'en détache comme le fruit mûr se détache de l'arbre et continue à exister sans lui [...] Un événement produit sur le témoin (assistants, auditeurs, lecteurs, etc.) une impression de nouveauté qui le pousse, ne fût-ce qu'un instant, au premier plan de l'actualité ou du moins de l'intérêt. D'où la valeur stylistique du passé simple et parfois l'effet de surprise qu'il produit » (Imbs, 1960). N'étant pas formellement mis en relation avec le moment de l'énonciation, le passé simple est apte à rapporter des événements passés coupés du présent de l'énonciateur, ce qui confère à ces événements une sorte d'autonomie et parfois même « une connotation d'ancienneté » (GLLF, 4042). Temps éminemment de l'événement, il en donne une vision synthétique et indifférenciée, l'envisageant « comme un noyau indivis, comme un tout fermé sur lui-même [...] » (Martin, 1971, 70). Parce qu'il parcourt l'espace temporel de l'événement depuis sa limite initiale à sa limite finale sans le pénétrer, le passé simple en offre une image non-décomposée, appréhendée de l'extérieur (à la différence de l'imparfait qui présente l'événement de l'intérieur, dans son

déroulement, «ayant un pied dans le déjà accompli et un pied dans un accomplissement non encore résolu en accompli» – Guillaume, 1969, 214). La saisie opérée par le passé simple est donc globale, supposant un début et une fin, d'où son accord parfait avec les verbes perfectifs – tel *arriver* qui comporte lui aussi l'information conceptuelle de bornage temporel.

- 61 La valeur absolue d'inaccompli est conférée dans les énoncés de ce type tant par l'imparfait de l'indicatif du verbe régissant que par l'imparfait du subjonctif du verbe régi: «Un procès répété un nombre indéterminé de fois ou interrompu ne saurait être considéré comme borné» (Gosselin, 1996, 60). Au point de vue conceptuel, la répétition d'un événement de même nature peut amener la possibilité qu'il soit prévu, prédit, voire pronostiqué, d'où l'existence, dans la langue, des syntagmes *prévoir*, *prédire*, *pronostiquer quelque chose qui arrive*:

“La chose arriva précisément comme elles l'avaient prévu.” (Stendhal, *Chroniques italiennes*)

“Ce que Méhémet m'avait prédit dans le vaisseau m'arriva.” (Lesage, *Gil Blas de Santillane*)

“Bien loin de manquer d'occupation, il arriva, comme mon maître l'avait si heureusement prédit, qu'il y eut bien des maladies.” (*Ibidem*)

“Il arriva, comme le chirurgien l'avait pronostiqué, qu'en moins de trois jours Combados mourut de ses blessures, au lieu que les miennes annonçaient une prochaine guérison.” (*Ibidem*)

- 62 V. Keşik, 1989, 113.

- 63 Nous avons emprunté la terminologie à T. Cristea (1979, 330).

- 64 La personnification du hasard se prouve aussi par des séquences automatisées:

la main cachée du hasard

“Puis j'apercevais Paris, l'avenir, et dans la main cachée du hasard qui pouvait simplifier de tant de manières ce terrible tissu de problèmes, et, comme l'épée du Grec, les trancher, sinon les résoudre.” (E. Fromentin, *Dominique*)

les faveurs du hasard

“Ce que je vous ai dit de lui peut vous faire comprendre qu'il n'était pas né pour les faveurs du hasard, et que dans toutes les combinaisons où jusqu'à présent il avait mis sa volonté pour enjeu, l'enjeu représentait beaucoup plus que le gain.” (E. Fromentin, *Dominique*)

une grâce du hasard

“Lui, du premier coup, il l'avait aimée ; et il se désespérait en pensant au bonheur qu'ils auraient eu si, par une grâce du hasard, se rencontrant plus tôt, ils se fussent attachés l'un à l'autre d'une manière indissoluble.” (Flaubert, *Madame Bovary*)

les caprices du hasard

“Cet ordre se détermine généralement après l'action et c'est le génie des grands capitaines d'ériger en système, à leur gloire, les caprices du hasard.” (A. France, *Les sept femmes de la Barbe-Bleue et autres contes merveilleux*)

- 65 Dans les constructions de ce type, le seul lexème *malheur* peut commuter avec *hasard* : *Le malheur fait / veut que*
 “Chaque fois que le malheur des temps faisait qu’une milliardaire épousait quelque prince...” (Proust)
“Le malheur veut qu’ un vieil ami à moi m’ait engagé depuis longtemps pour ce lundi et que j’aie accepté [...]” (Balzac)
- 66 « [...] le propre de ce temps du subjonctif est d’emporter avec soi, dans un mode *virtuel* où l’image-temps surprise en cours de construction n’a pas encore atteint sa pleine réalité, une visualisation du temps descendante allant à la réalité du passé : il y a ainsi dans la forme verbale qu’est l’imparfait du subjonctif une contradiction entre la virtualité propre du mode et le cinétisme anti-virtuel (le mouvement descendant oriente l’esprit du côté de la réalité du passé) imparti au temps ; [...] [en revanche, le propre du subjonctif présent] est de n’emporter avec soi rien qui, temporellement, soit en contradiction avec la virtualité propre du mode subjonctif. La visualisation ascendante du temps qui oriente l’esprit en direction du futur s’accorde, en effet, avec le caractère virtuel du dit mode. Il découle de ces observations que le temps dit imparfait du subjonctif est intrinsèquement une forme verbale hétérogène : la *virtualité* modale rencontrant l’*anti-virtualité* temporelle (cinétisme descendant orienté en direction du passé) ; tandis que le temps dit présent du subjonctif constitue, au contraire, une forme verbale intrinsèquement homogène : la virtualité modale rencontrant une virtualité temporelle correspondante (cinétisme ascendant orienté en direction du futur). Cette homogénéité appartenant au présent du mode subjonctif est à l’origine de la fortune qu’a eue cette forme dans les emplois de discours » (Guillaume, 1964, 194).
- 67 Il n’est pas rare que la même forme d’expression ait des valeurs différentes selon le contexte et que la même valeur de contenu puisse être rendue à travers plusieurs formes d’expression. (v. Cristea T., Cunișă VlădușA., 1975, 14)
- 68 «La concession se définit donc comme une cause qui n’a pas agi ou comme l’annulation d’une implication.» (Cristea, 1979, 347)
- 69 “... il y jeta l’ancre sous une roche haute et droite, sans autrement aborder, afin que de la côte à toute aventure on ne lui pût faire nul déplaisir, et ainsi permit à ces gens de se traiter et réjouir en pleine assurance.” (Longus, *Daphnis et Chloé*)
- 70 « Au sens moderne, le verbe *advenir* s’emploie dans des expressions comme *advenue que pourra* (1549) qui continue l’ancien français *avieigne* [*aveigne*] que « quoique », ou *quoi qu’il advienne*, synonyme de *quoi qu’il arrive*. » (Le Robert, *Dictionnaire Historique de la Langue Française*, 1995, 24)
- 71 C’est le présent dit « de composition » (Guillaume, 1969, 211), appelé de la sorte puisqu’il « se recompose intérieurement de deux parcelles de temps, l’une faite de passé, l’autre de futur ».
- 72 Le présent est également conçu comme « la manière dont les événements nous atteignent » (*Encyclopédie Philosophique Universelle*, 1990).
- 73 C’est au niveau de la conscience de soi que le temps remonte du passé au futur, que l’on vit le présent : « La conscience de soi jette donc, d’une certaine façon, un pont

- entre le passé et le futur, elle relie le passé et le futur dans la séquence de présence. » (Koschmieder, 1996, 13).
- 74 En ce sens, le présent est considéré comme une sorte de « seuil inverseur » qui sépare le passé du futur pour les relier ensuite : se débattant entre les bornes d'une combinaison unique de « parcelles » dont celle du temps passé et celle du temps à venir (Guillaume, 1969, 21), le présent risque de n'avoir plus de substance qui lui soit propre, paradoxe qui a amené certains linguistes à envisager ce temps grammatical dans la perspective de la « vacuité sémantique » (Serbat, 1988, 33).
- 75 Notons que les verbes VOIR et REGARDER peuvent être employés dans des prédictions événementielles avec le sens de *comprendre, considérer comme* :
 “L'homme sage qui ne voit dans tous les malheurs qui lui arrivent que les coups de l'aveugle nécessité n'a point ces agitations insensées, il crie dans sa douleur mais sans emportement, sans colère ; [...]” (Rousseau, *Rêveries du promeneur solitaire*)
 “Il regarda cet accident comme un malheur attaché à la pharmacie.” (Lesage, *Gil Blas de Santillane*)
- 76 Le verbe REPRÉSENTER semble relier les informations qui découlent d'un acte de parole et d'un autre cognitif à la fois:
 “[...] ce qu'il approuva fort, non succinctement, car il me représenta là-dessus tous les accidents fâcheux qui pouvaient m'arriver sur la route [...]” (Lesage, *Gil Blas de Santillane*)
- 77 L'exemple que nous citons n'est pourtant pas illustratif de la vision sur la non-intentionnalité événementielle fondée sur le concept de *hasard*, car il renvoie, comme on voit bien dans le texte, à ces événements interprétés comme ayant Dieu seul pour cause.
- 78 C'est nous qui traduisons.
- 79 Cette locution a remplacé à *l'aventure* (ayant la même signification), de même que *par hasard* a pris le pas sur *par aventure / d'aventure, par cas, par fortune*.
- 80 Il y a, en ce sens, un large éventail de ce type de construction : *lire/écrire/parler/répondre/ citer/s'instruire/prendre/mettre/assembler/s'engager/enfoncer/chercher/continuer/choisir/ recueillir ... au hasard*.
- 81 Les dictionnaires étymologiques roumains parlent de l'origine incertaine du verbe *a se întâmpla*. On le considère généralement comme un dérivé du latin **templare*, de *templum*, « *spațiu desenat ideal pe cer de precizător* » (Pu^ocariu, *Limba română*, 356), « *spațiul în cadrul căruia precizătorul își făcea observațiile, și de aici contemplare*. Se presupune că zborul păsărilor care intrau în *templum* arăta ceea ce avea să se întîmple, de unde verbul *(in)templare » (Alexandru Ciorănescu, *Dicționarul Etimologic al Limbii Române*, București, Ed. Saeculum, I. O., 2002, 429).
- 82 Dans sa *Note* sur « *Phaidon* (sau *Despre suflet : dialog etic*) » de Platon, Petru Creția fait un bref commentaire sémantique sur le verbe roumain « a pătimi » de même que sur le nominal corrélatif « patimă » : « ... cuvintele *patimă* și *a pătimi* trebuie înțelese în sensul lor originar, care nu se mărginește nici la pofta “*patimilor trupești*” sau la pasiunile sufletului, nici la suferința cuprinsă în *pățimiri*le cuiva, ci cuprinde *tot ceea ce*,

bun sau rău, plăcut sau dureros, este nu săvârșit de cineva, ci pasiv îndurat, suportat, pățit, chiar pățimit de el, ca rezultat al unei acțiuni care se exercită asupra lui.» (C'est nous qui soulignons).

- 83 Les exemples illustratifs porteront aussi bien sur les substantifs du fond lexical de base du roumain (*poveste, pățanie, năpastă, nenorocire, urgie*) que sur les emprunts au français (*istorie, incident, accident, catastrofă, calamitate*).
- 84 Tout comme en français, CALAMITATE ne se limite pas à la sphère des événements provoqués par des forces de la nature; par hyperbole, il se dit familièrement d'une personne ou d'une chose qui cause/causera des ennuis constants :
"Sosirea acestui domn a fost semnalul a mari calamități pentru țară!" (Ghica, *Scrisori către V. Alecsandri – apud DLRLC*)
- 85 AVENTURĂ, *aventuri*, s. f. Acțiune îndrăzneală, adesea întreprinsă fără a socoti forțele și condițiile reale (și condamnată la nereușită); întreprindere dubioasă din punctul de vedere al onestității; intrigă amoroasă împlătoare. (DLRLC)
- 86 La nominalisation – à partir d'une base verbale – dont l'opérateur suffixal sert à désigner l'état *résultatif* est présentée par C. Noica dans une remarque ayant le roumain pour sujet de réflexion : « Omul cult substantivează cuvintele, pe când limba vie pune accentul pe verbe – s-a constatat. Dar iarăși la fel de bine am fi ispițiți să spunem (poate sub sugestia limbii române, unde forma în chestiune are o excepțională frecvență și un caracter absolut firesc) că un rol central în vorbirea exprimată ori mută, în cea cultă ori vie, îl are *substantivul verbal* (înseninare, întunecare, trecere, trăire, tăcere, vorbire ...) care este socotit un substantiv abstract, dar în același timp exprimă tot ce e mai concret, pînă și în experiența primitivului (aici e o *foșnire*, o *curgere*, o *amenințare* ...) – C. Noica, *Repede aruncătură de privire asupra limbii, în Secolul 20 (325-326-327)*, p. 18.
- 87 Des exemples avec les quantitatifs *câte, câteva, atâtea ...*, voir I.1.1.
- 88 A SE ÎNTÂMPLA et A FACE figurent, eux aussi, souvent ensemble dans le même contexte lorsqu'il y a une intention évidente de faire distinguer entre la *non-intentionnalité* vs l'*intentionnalité événementielle* ; nous en citons un exemple illustratif :
"Oare tot ce mi se întâmplase, tot ce făcusem eu nu erau dovadă că atât cunoașterea cât și experiența nu puteau să-mi ofere decât ura și teama de univers și că trebuia să încerc altceva – deci universul mă împingea, prin suferință, spre soluția la care altmintre nu m-aș fi gândit : să încerc să-l iubesc și să-l iert." (P. Dumitriu, *Incognito*)
- 89 L'ordre en sera le même. (v. II.0)
- 90 Il existe, outre la combinaison avec des verbes propres à l'activité humaine, des séquences automatisées très usuelles comme *joc al întâmplării, în / la voia întâmplării* :
"Dacă, examinînd ultima pagină compusă de o astfel de maimuță, am constata că, împlător, jăcăneala ei orbească a produs un sonet de Shakespeare, am avea dreptul să socotim acest accident remarcabil, dar dacă am trece în revistă milioanele de pagini, produse într-un număr imens de milioane de ani, noi putem fi siguri dinainte că undeva se va găsi un sonet de Shakespeare, produs al jocului orb al împlării." (C. Petrescu, *Patul lui Procust*)

- “Atât se simþea de ticãlo^oit ^oi de slab în el însu^oi, încât nu mai putea sã-^oi deie seamã ce poate ^oi ce nu poate sã facã, ^oi a^oa încetul cu încetul se lãsa în voia întâmplãrii ^oi a^otepta cu o lene^oã nepãsare sosirea lui Licã.” (I. Slavici, *Moara cu noroc*)
- “Îi era inima plinã de un simþãmînt straniu, ca ^oi cînd ar fi rãmas singur pe o plutã fãrã cîrmã, la voia întâmplãrii ^oi a valurilor.” (L. Rebreanu, *Crãþorul Horia*)
- 91 Si le locuteur / scripteur cherche à créer l’effet de quelque chose d’éloigné dans le passé, il préférera sans faute la construction avec le mot du fond lexical de base du roumain, comme dans l’exemple suivant: “**prin cine** ^otie ce **întîmplare** izbutind sã se ridice deasupra betoanelor, ci^otigîndu-^oi statutul de a fi împrejmuilþi cu gãrduþde fier care aminte^ote de stativele pentru þinut cãrbuni ^oi cle^oti ^oi þepu^oe înr^ooite în subsolurile destinate torturii în frumosul ^oi romanticul ev mediu.” (P. Pardãu, *Tentaþia*)
- 92 « Întrucît conjunctivul nu are viitor, valoarea temporalã a prezentului nu este delimitatã precis nici în raport cu prezentul indicativului, nici în raport cu viitorul (indicativ). Din cauza aceasta, cînd este întrebuiþat ca timp absolut, prezentul conjunctivului poate exprima un fapt care se petrece într-un moment viitor » (*Gramatica limbii române*, Editura Academiei R.S.R., 1966, p. 241).
- 93 Ce verbe apparaît plutôt avec la signification de *envisager, considérer d’une certaine façon*, ce qui suppose la présence simultanée des données fournies par la vue et la compréhension mentale.
- 94 Dans son article *Repede aruncãturã de privire asupra limbii*, C. Noica parle de l’existence d’un langage générique de la peur qu’il attribue, par suite des anthropologues, à l’une des quatre pulsions fondamentales pour l’homme: « ... unii antropologi au dreptate sã vorbeascã despre patru pulsuni fundamentale pentru om : fricã – foame – eros – logos [...] Existã limpede un *limbaj al fricii*. Vor fi în joc mai târziu cuvinte, la om, dar înainte de om au fost ^oi sînt semnale, expresii, gesturi ^oi comportãri care exteriorizeazã frica subiectului trãitor. Toate aceste semne, însã, constituie mult mai mult decît un capitol de semioticã; ele se împlîntã sau mai degrabã se desprind dintr-o intimitate cu ceva. Este o comuniune sub care se ive^ote comunicarea, informaþia sau pur ^oi simplu semnul, de pildã este comuniunea între ei a celor înfrico^oaþi sau susceptibili de a fi înfrico^oaþi de acela^oi lucru ameninþator. Dacã alteori nu existã aceastã comuniune cu semenii, rãmîne cel puþin, în cazul singurãtãþii, comuniunea cu lucrul. Semnele ^oi semnalele fricii nu sînt în gol, ci sub intimitatea prin care au intrat în contact realitãþile aflate în relaþie. Chiar dacã stîncã în prãbu^oire nu comuniazã cu fiinþele pe care le ameninþã, acestea în schimb sînt în comuniune cu stîncã. O intimitate atît de strînsã apare acum între fiinþa speriatã ^oi lucrul înfrico^oãtor, încît s-ar putea spune cã frica reprezintã tot ce este cuiva mai apropiat [...] De aceea, înainte de comunicãrii ^oi a semnelor ei, trebuie poate cercetatã comuniunea, cu semnele ei.»

Bibliographie

Bibliographie linguistique

1. Ouvrages et articles de référence, ou cités à plusieurs reprises dans le corps du livre

- Academia R.S.R. (1966), *Gramatica limbii române*, ediția a II-a revăzută și adăugită I-II, București, Ed. Academiei R.S.R.
- Baldinger K. (1970), *Teoria semántica. Hacia una semántica moderna*, Madrid, Alcalá.
- Bally Ch. (1932, réed. 1950), *Linguistique générale et linguistique française*, Berne, Francke, 171.
- Benveniste E. (1966), *Problèmes de linguistique générale*, vol. 1, Paris, Gallimard.
- Benveniste E. (1974), *Problèmes de linguistique générale*, vol. 2, Paris, Gallimard.
- Bourdil P.-Y. (1996), « *Le langage entre légende et vérité* » in *Faire la philosophie*, Paris, Les Éditions du Cerf, 652-667.
- Brunot F. (1922), *La pensée et la langue*, Paris, Masson.
- Cohen M. (1960), « *Quelques considérations sur le phénomène des verbes auxiliaires* » in *Omagiu lui Al. Graur, Studii și cercetări lingvistice*, t. II 442, București.
- Confais J. P. (1990), « *Temps, mode, aspect* », in Riegel M. et alii, *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.
- Coseriu E. (1964), « *Pour une sémantique diachronique structurale* » in *TraLiLi*, Strasbourg.
- Coseriu E. (1975), « *Vers une typologie des champs lexicaux* » in *Cahiers de lexicologie*, XXII, 2.
- Coteanu I., Wald L. (sub direcția) (1981), *Semantică și semiotică*, București, Ed. „*Ținșifică și Enciclopedică*”.
- Cristea T. (1975), *Le locatif spatio-temporel en français contemporain*, București, Topografia Universității din București.
- Cristea T. (1979), *Grammaire structurale du français contemporain*, București, Ed. Didactică și Pedagogică, 2-ème édition revue et augmentée.
- Cristea T., Cuniță Vlăduș A. (1975), *Le Verbe*, București, Ed. „*Ținșifică și Enciclopedică*”.
- Culioli A. (1990), *Pour une linguistique de l'énonciation*, t. 1, Paris, Ophrys.
- Cuniță A. (1982), « *Les relations interphrastiques* » in *Limbile moderne în școală*, vol. II, 97-105, București, Societatea de „*Ținșifică și Filologie din R.S.R.*”.
- Ducrot O. (1972), *Dire et ne pas dire. Principes de sémantique linguistique*, Paris, Hermann.
- Fillmore C. J. (1975), *Santa Cruz Lectures on Deixis*, Bloomington, IULC.
- Fodor J. A., Lepore E. (1992), *Holism a shopper's guide*, Cambridge, Mass., Blackwell.
- Goblot (1924), « *Le Vocabulaire philosophique* » in Touratier C. (2000), *La sémantique*, Paris, Armand Colin / HER.
- Gosselin L. (1996), *Sémantique de la temporalité en français*, Paris, Duculot.
- Greimas A. J. (1966), *Sémantique structurale*, Paris, Larousse.

- Greimas A. J. (1970), *Du sens*, Paris, Éditions du Seuil.
- Guillaume G. (1964/1969 réédition), *Langage et science du langage*, Québec, Presses de l'Université de Laval et Paris, Nizet.
- Guillaume G. (1965), *Temps et verbes. Théorie des aspects, des modes et des temps*, Paris, Champion.
- Hjelmslev L. (1971), « Pour une sémantique structurale » in *Essais linguistiques*, Paris, Minuit.
- Imbs P. (1960), *Emploi des temps verbaux en français moderne. Essai de grammaire descriptive*, Paris, Klincksieck.
- Késik M. (1989), *La cataphore*, Paris, PUF.
- Kinney Mc (1971), *The Structure of modern Thought*, London, Chato&Windus.
- Kleiber G. (1994), *Nominales. Essai de sémantique référentielle* (1), Paris, A. Colin.
- Koschmieder E. (1996), *Les rapports temporels fondamentaux et leur expression linguistique. Contribution à la question de l'aspect et du temps*, Paris, Presses Universitaires du Septentrion.
- Kozłowska M. (1996), « Ensuite et l'ordre temporel » in *Cahiers de Linguistique Française* 18.
- Kozłowska M. (1997), « Bornage et ordre temporel » in *Cahiers de Linguistique Française* 19.
- Kozłowska M. (1998), « Bornage, télélicité et ordre temporel » in Mœschler J. et alii, *Le temps des événements*, Paris, Kimé.
- Laca B. (2002), *Temps et Aspect. De la morphologie à l'interprétation*, Presses Universitaires de Vincennes, Saint-Denis.
- Lakoff G., Johnson M. (1986), *Les métaphores dans la vie quotidienne*, trad. de l'américain par M. de Fornel, Paris, Éd. de Minuit (*Metaphors We Live By* (1980), Chicago, The University of Chicago Press).
- Lakoff G. (1965), *Irregularity in syntax*, New York, Holt, Rinehart & Winston.
- Langacker R. (1987), *Foundations of cognitive grammar*; vol. I: "Theoretical prerequisites", Stanford, Stanford University Press [*Théorie de la signification comme processus cognitif de structuration et de symbolisation de contenus conceptuels*].
- Leeman-Bouix D. (1994), *Grammaire du verbe français*, Paris, Nathan.
- Le Goffic P. (1993), *Grammaire de la phrase française*, Paris, Hachette.
- Lyons J. (1978), *Éléments de sémantique*, trad. par Jacques Durand et Eliane Koskas, Paris, Larousse.
- Lyons J. (1980), *Sémantique linguistique*, trad. par J. Durand et D. Boulonnais, Paris, Larousse.
- Maillard M. (1974), « Essai de typologie des substituts diaphoriques » in *Langue française* n° 21.
- Martin R. (1970), « La transformation impersonnelle » in *Revue de linguistique romane*, 377-394.
- Martin R. (1983), *Pour une logique du sens*, Paris, PUF.
- Martin R. (1985), « Langage et temps de dicto » in *Langue française* n° 67, 23-28.
- Martin R. (1987), « Langage et croyance : les "univers de croyance" » in *La théorie sémantique*, Bruxelles, Mardaga.
- Măgureanu A. (1984), *La sémantique lexicale*, Bucureşti, Tipografia Universităţii din Bucureşti.
- Mel'čuk I. A. et alii (1995), *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*, Paris, Duculot.
- Mikuš R. F. (1963), « L'expression de la donnée spatiale en français » in *Le français moderne* n° 2.
- Milner J.-Cl. (1989), *Introduction à une science du langage*, Paris, Seuil.
- Mœschler J. et alii (1998), *Le temps des événements*, Paris, Kimé.

- Moeschler J. et alii (1994), *Langage et pertinence*, Presses Universitaires de Nancy.
- Moignet G. (1970), « Essais de psycho-systématique historique. Personne humaine et personne d'univers. Contribution à l'étude du verbe unipersonnel. Mélanges Albert Henry », in *TraLiLi*, Strasbourg, 190-202.
- Moignet G. (1971), « Verbe impersonnel et voix verbale », in *TraLiLi*, Strasbourg, 276.
- Mortureux M.-F. (1994), « La lexicologie entre langue et discours. Comment peut-on définir la propriété d'un mot ? » in *Parcours linguistiques de discours spécialisés*, Berne, P. Lang.
- Mounin G. (1968), *Clefs pour la linguistique*, Paris, Seghers.
- Mourelatos A.P.D. (1981), « Events, processes and states » in Tedeschi P.J. & Zaenen A. (eds.), *Syntax and Semantics: Tense and Aspect*, New York, Academic Press.
- Nyckees, V. (1998), *La sémantique*, Paris, Belin.
- Oprea I. (1992), *Lingvistică și filozofie*, Iași, Colecția Sinteze 3.
- Pacherie E. (1997), « Faut-il avoir peur du holisme sémantique ? », in *Catégorisation et cognition : de la perception au discours* (sous la direction de Danièle Dubois), Paris, Kimé.
- Pascal B. (1667/1954), « De l'esprit géométrique », in *Pensées et Opuscles*, Paris, Hachette.
- Picoche J. (1968), *Structures sémantiques du lexique français*, Paris, Nathan.
- Picoche J. (1977), *Précis de lexicologie française*, Paris, Nathan.
- Pieltain P. (1964), *La construction impersonnelle en français moderne*, Paris, Duculot, 469-487.
- Pottier B. (1974), *Linguistique générale. Théorie et description*, Paris, Klincksieck.
- Pottier B. (1980), « Sémantique et noémique » in *Anuario de Estudios filológicos*, Universidad de Extremadura, Cáceres.
- Rastier F. (1987), *Sémantique interprétative*, Paris, PUF.
- Rey A. (1969), « Remarques sémantiques » in *Langue française*, Paris, Larousse.
- Rey-Debove J. (1966), « La définition lexicographique : recherche sur l'équation sémique » in *Cahiers de lexicologie*, 8, 75.
- Rey-Debove J. (1971), *Etude linguistique et sémantique des dictionnaires français contemporains*, Paris, Mouton, The Hague.
- Saussure F. de (1916/1990 dernière édition), *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot.
- Saussure L. de (1998), « L'approche référentielle : de Beauzée à Reichenbach » in Moeschler et alii, *Le temps des événements*, Paris, Kimé.
- Serbat G. (1988), « Le prétendu « présent » de l'indicatif : une forme non déictique du verbe » in *L'information grammaticale* n° 38, 32-35.
- Sperber D., Wilson D. (1986, 1989, 1995), *Relevance. Communication and Cognition*, Oxford, Blackwell [*La pertinence: Communication et cognition*, Paris, Minuit].
- Sthioul B. (1998), « La conceptualisation du temps: Guillaume », in *Le temps des événements*, Paris, Kimé.
- Tamba-Mecz I. (1988), *La Sémantique. Que sais-je ?* Paris, PUF n° 655.
- Touratier C. (2000), *La sémantique*, Paris, Armand Colin / HER.
- Tuțescu M. (1979), *Précis de sémantique française*, II-ème édition revue et augmentée, București, Ed. Didactică și Pedagogică.
- Ullmann S. (1969), *Précis de sémantique française* (1^{re} édition 1952), Berne, Francke.
- Vet C. (1980), *Temps, aspects et adverbes de temps en français contemporain*, Genève, Droz.
- Wierzbicka A. (1996), *Semantics. Primes and Universals*, Oxford University Press, Oxford-New York.

2. Dictionnaires

- Academia R.P.R. (1965), *Dicționar Enciclopedic Român*, București, Ed. Politică.
- Ciorănescu A. (2002), *Dicționarul etimologic al limbii române*, București, Ed. Saeculum, I. O. / titlul original *Diccionario Etimológico Rumano*, Biblioteca Filológica, Universidad de La Laguna, Tenerife, España (trad. din. limba spaniolă de Tudora Andru Mehedinți și Magdalena Popescu).
- Dictionnaire du français contemporain* (1967), Larousse, 1 vol.
- Dictionnaire historique de la langue française* (1992), Dictionnaire Le Robert, 2 vol.
- Dictionnaire des Synonymes* (1990), Les usuels du Robert, 1 vol.
- Dicționarul Explicativ al Limbii Române* (1975), București, Ed. Academiei R.S.R.
- Dicționarul Limbii Române* (1971-1984), București, Ed. Academiei R.S.R.
- Dicționarul Limbii Române Literare Contemporane* (1955), București, Ed. Academiei R.P.R.
- Ducrot O., Todorov T. (1972), *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil.
- Grand Larousse de la langue française* (1971-1978), 7 vol. [GLLF].
- Hanse J., *Nouveau dictionnaire des difficultés du français moderne* (1987), II^e édition mise à jour et enrichie, Paris, Duculot.
- Le Trésor de la Langue française, Dictionnaire de la langue du XIX^e siècle (1789-1960) (en abrégé TLF)*, 1971-1994, publié sous la direction de P. Imbs et B. Quemada, Paris, Editions du CNRS / Gallimard, 16 vol.
- Le Robert, *Dictionnaire d'aujourd'hui* (1992), 1 vol.
- Lexis. *Larousse de la langue française* (1997), 1 vol.
- LITTRÉ E., *Dictionnaire de la langue française* (1863-1877), Hachette, 4 vol. + suppl. ; réédition (1956-1958) en 7 vol., Pauvert, puis Hachette-Gallimard.
- Mic Dicționar Enciclopedic* (1986), București, Ed. ătiințifică și Enciclopedică, ediția a III-a, revăzută și adăugită.

3. Revues

- Cahiers de lexicologie*, Didier-Larousse
- Faits de langue*, PUF
- Langages*, Larousse.
- Langue française*, Larousse.
- La Linguistique*, PUF.
- Secolul 20* (1988), 325-326-327 : *Limbajul*.
- Travaux de linguistique et de philologie*, Paris, Klincksieck [jusqu'en 1987 : *Travaux de linguistique et de littérature*].

Bibliographie non linguistique

1. Ouvrages et articles consultés en vue de l'approche philosophique et scientifique de l'événementialité non-intentionnelle

- Barreau H. (1990), « Hasard » in *Encyclopédie Philosophique Universelle*, Paris, PUF.

- Baudrillard J. (1975), « Le fatal ou l'imminence réversible » in *Géométrie du Hasard I*, Paris, Vrin.
- Botez A. (1996), *Filosofia mentalului*, București, Ed. Țiințifică.
- Bréhier E. (1950), « La causalité en histoire de la philosophie », in *La philosophie et son passé*, Paris, PUF.
- Brosse J. (1975), « Le hasard et les traditions extrême-orientales », in *Géométrie du Hasard II*, Paris, Vrin.
- Clavierie J.-M. (1975), « Contribution à une biologie du hasard » in *Géométrie du Hasard II*, Paris, Vrin.
- Cournot A. (1851), « Exposition de la théorie des chances et des probabilités » in *Œuvres complètes*, t. I, Paris, Hachette.
- Crozon M. (1975), « Jeu, hasard, exactitude » in *Géométrie du Hasard II*, Paris, Vrin.
- Haynmann P. (1990), « Le principe de causalité » in *Mouvement, structures et formes*, Rouen, Publications de l'Université de Rouen n° 161.
- Jacquard A. (1975), « Un acteur décisif mais fictif » in *Géométrie du Hasard II*, Paris, Vrin.
- Kant E. (1781 / 1944), *Critique de la raison pure (Kritik der reinen Vernunft)*, trad. A. Tremesaygues et B. Pacaud, Paris, PUF.
- Kendall M. G. (1956 / 1979), « The Beginnings of a Probability Calculus » in *Revue philosophique de la France et de l'Étranger*, Paris, PUF, t. CLXIX.
- Lacoste Y. (1975), « L'intersection de différentes chaînes de causalité et les niveaux d'analyse » in *Géométrie du Hasard II*, Paris, Vrin.
- Largeault J. (1979), « Sur les notions de hasard », in *Revue philosophique de la France et de l'Étranger*, Paris, PUF.
- Le Bras H. (1975), « De la divination au calcul », in *Géométrie du Hasard I*, Paris, Vrin.
- Lévy R. (1975), *Il n'y a d'absolu que dans le relatif, suivi d'un essai sur Le mythe du Hasard*, Paris, Vrin.
- Miniconi J.-P. (1979), « CAVSA et ses dérivés » in *Revue Philosophique*, Paris, PUF.
- Parsons T. (1937), *The Structure of Social Action*, New York, Mc Graw-Hill.
- Pascal G. (1974), *Les grands textes de la philosophie classique, moderne et contemporaine*, Paris, Bordas.
- Perminov V. I. (1988), *Cauzalitatea în filozofie și știință*, București, Ed. Țiințifică și Enciclopedică.
- Platon, (1994), *Phaidon (sau Despre suflet : dialog etic)*, București, Ed. Humanitas.
- Poincaré H. (1908), « Le hasard » in *Science et méthode*, Paris, Flammarion.
- Ruelle D. (1975), « Hasard et déterminisme. Le problème de la prédictibilité » in *Géométrie du Hasard III*, Paris, Vrin.
- Suppes P. (1990), *Metafizica Probabilistică*, București, Ed. Humanitas.
- Pușea P. (1993), « Hazardul » in *Lumea ca teatru*, București, Ed. Vestala.

2. Encyclopédies et dictionnaires

- Encyclopédie Philosophique Universelle* (1990), Paris, PUF.
- Dictionnaire de la langue philosophique* (1992), Paris, PUF.
- Dictionar de filosofia cunoașterii* (1996), Iași, Ed. Trei.
- Dictionar de filozofie și logică* (1996), București, Ed. Humanita.

Bibliographie des textes

I. Domaine français

- Balzac H. de (1996), *Le Père Goriot*, Paris, Flammarion.
Balzac H. de (1996), *Le Lys dans la vallée*, EDDL.
Beauvoir S. de (1958), *Mémoires d'une jeune fille rangée*, Paris, Gallimard.
Beauvoir S. de (1963), *La force des choses I-II*, Paris, Gallimard.
Camus A. (1956), *La Chute*, Paris, Gallimard.
Diderot D. (1967), *Le Neveu de Rameau*, Garnier – Flammarion.
Diderot D. (1993), *Jacques le fataliste*, Paris, Bookking International.
Flaubert G. (1961), *Madame Bovary*, Paris, Editions Gallimard et Librairie Générale Française.
L'Abbé Prévost (2001), *Manon Lescaut*, Paris, Maxi-Livres.
Laclos Ch. de (1972), *Les Liaisons dangereuses*, Paris, Gallimard.
La Fayette Mme de (1996), *Princesse de Clèves*, EDDL.
Maupassant Guy de (1973), *Bel-Ami*, Paris, Gallimard.
Maupassant Guy de (1973), *Boule de suif*, Paris, Gallimard.
Molière (1995), *Dom Juan*, PML.
Pascal B. (1976), *Pensées*, Garnier-Flammarion.
Rousseau J.-J. (2001), *Rêveries du promeneur solitaire*, Librairie Générale Française.
Sagan F. (1991), *Bonjour tristesse*, Julliard.
Sartre J.-P. (1938), *La Nausée*, Paris, Gallimard.
Stendhal (1997), *Le Rouge et le Noir*, Librairie Générale Française.
Tournier M. (1994), *La couleuvrine*, Paris, Gallimard Jeunesse.
Voltaire (1994), *Dictionnaire philosophique*, Paris, Gallimard.
Voltaire (1995), *Candide*, Librairie Générale Française.

Les autres auteurs cités dans le texte, mais qui ne figurent pas dans la liste ci-dessus, se retrouvent dans les bases de données informatisées de *abu.cnam.fr*. (Association des Bibliophiles Universels, Conservatoire National des Arts et Métiers, France)

II. Domaine roumain

(nous avons respecté la graphie des éditions consultées)

- Barbu E. (1976), *Incognito*, Bucureşti, Ed. Albatros.
Brătescu-Voineşti I. Al. (1958), *Nuvele și schițe*, Bucureşti, Ed. Tineretului.
Călinescu G. (1982), *Enigma Otiliei*, Bucureşti, Ed. Eminescu.
Creangă I. (1967), *Povești, povestiri*, Bucureşti, Ed. Tineretului.
Dumitriu P. (1993), *Incognito*, Bucureşti, Ed. Univers.
Liiceanu G. (1991), *Jurnalul de la Păltiniș*, Bucureşti, Ed. Humanitas.
Mihăescu Gib I. (1985), *Donna Alba*, Bucureşti, Ed. Eminescu.
Negruzzi C. (1964), *Alexandru Lăpușneanul*, Bucureşti, Ed. Tineretului.
Noica C. (1990), *Jurnal filozofic*, Bucureşti, Ed. Humanitas.
Pardău P. (1983), *Tentația*, Bucureşti, Ed. Eminescu.

- Petrescu C. (1976), *Patul lui Procust*, București, Ed. Minerva.
- Rebreanu L. (1983), *Crăișorul Horia*, București, Ed. Minerva.
- Sadoveanu M. (1988), *Povestiri și nuvele*, București, Ed. Albatros.
- Simionescu M. H. (1978), *Nesfârșitele primejdii*, București, Ed. Eminescu.
- Simionescu M. H. (1982), *Ulise și umbra*, București, Ed. Sport – Turism.
- Simionescu M. H. (1987), *Trei oglinzi*, București, Ed. Cartea Românească.
- Slavici I. (1981), *Nuvele*, București, Ed. Ion Creangă.
- Steinhardt N. (1994), *Jurnalul fericirii*, Cluj-Napoca, Ed. Dacia.
- Tudoran R. (1990), *Casa domnului Alcibiade*, București, Ed. Eminescu.
- Ungherea O. (2000), *Clubul cocoșaiilor*, București, Ed. Omega.
- Vulcănescu M. (1992), *Nae Ionescu așa cum l-am cunoscut*, București, Ed. Humanitas.
- Vulpescu I. (1998), *Rămas bun casei părintești*, Ed. Tempus.
- Vulpescu I. (2001), *Arta compromisului*, Ed. Tempus.

Traductions en roumain

- Böll H. (1975), *Opiniile unui clown*, Cluj-Napoca, Ed. Dacia, trad. P. Forna.
- Bulgakov M. (1976), *Viața domnului de Molière*, Iași, Ed. Junimea, trad. N. Cantemir.
- Gogol N. V. (1963), *Suflete moarte*, București, Editura pentru Literatură Universală, trad. T. Argezi o.a.
- Moravia A. (1970), *Ciociara*, București, Ed. Minerva, trad. G. o. A. Lăzărescu.
- Savater F. (1999), *Politica pentru fiul meu*, București, Ed. Humanitas, trad. C. Rădulescu.
- ăestov L. (1993), *Începuturi și sfârșituri*, Iași, Institutul European, trad. E. Iordache.
- Wittgenstein L. (1988), «Observații amestecate» în *Secolul XX*, 325-326-327, trad. a. Augustin Doina o.
- Întâmplări uimitoare din zilele noastre și din vechime, *Antologie de povestiri medievale chineze* (1982), București, Ed. Univers, trad. Toni Radian.